This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DICTIONNAIRE
DES
PROVERBES
FRANÇOIS.

DICTIONNAIRE
DES
PROVERBES
FRANÇOIS,
ET DES FAÇONS DE PARLER
OMIQUES, BURLESQUES ET FAMILIERES, *&c.*
AVEC
EXPLICATION, ET LES ÉTYMOLOGIES
LES PLUS AVÉRÉES.

P. J. P. D. L. N. D. L. E. F.

A PARIS,
ıez SAVOYE, ruë S. Jacques, à l'Eſpérance.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

vera les étymologies les mieux avérées de quantité de façons de parler. On a consulté pour cela le Livre des *Illustres Proverbes, nouveaux & historiques*, Paris 1665. en 2. volumes; le Dictionnaire étymologique de Ménage; les *Origines de quelques Coutumes anciennes*, & *de plusieurs façons de parler triviales*, par Brieux, à Caën 1672. le *Ducatiana*, & les meilleurs Dictionnaires de la Langue.

Cependant on n'a pas cru devoir suivre en bien des endroits les Auteurs qu'on vient de citer, sur tout, pour ce qui concerne les étymologies: car si on y trouve quelque explication heureuse & satisfaisante, il faut convenir qu'on en trouve aussi une infinité qui n'ont de réalité que dans l'imagination de ceux qui les ont données, tant elles sont tirées & alambiquées. On voit que l'Auteur embarrassé sur la vraie origine d'un Proverbe, a donné celle qui lui est venuë dans l'esprit, quelque peu naturelle, & quelque forcée qu'elle fût. Une explication éty-

mologique de nos Proverbes eſt un fonds neuf qui vaut la peine d'être défriché, c'eſt ce qu'on a tenté dans cet Ouvrage.

Au reſte, on a évité les défauts où ſont tombés les Auteurs qu'on vient d'indiquer, qui eſt de répéter les Proverbes ſelon l'ordre alphabétique de chaque mot ; & pour éviter au Lecteur l'ennui d'une pareille répétition, on a placé chaque Proverbe ſous le nom qui a paru, pour ainſi dire, le plus dominant ; & dans les mots moins frappans & qui ne rappellent point l'eſprit au Proverbe, on s'eſt contenté d'y renvoyer.

Les expreſſions figurées ſont la richeſſe & l'ornement du langage. Rien n'embellit davantage le diſcours, & ne le rend plus animé que les comparaiſons, les Métaphores, les Alluſions, quand elles ne ſont pas trop recherchées, ni tirées de trop loin. Notre Langue eſt exceſſivement délicate & réſervée dans l'emploi des figures, quand il s'agit d'un ſtile noble & d'un diſ-

Ce Dictionnaire doit donc être regardé comme une nouvelle Edition du premier, revuë, corrigée & augmentée. S'il eſt bien reçû du Public, nous ferons de nouvelles recherches pour l'augmenter, & nous l'enrichirons ſurtout d'un plus grand nombre de Proverbes des Grecs, Latins, Italiens, Eſpagnols, Anglois, Allemands & autres Peuples, comparés avec les Nôtres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre : *Dictionnaire des Proverbes François*, j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, le 18. Novembre 1747.

MAUNOIR.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé ********, Nous

à faire exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Livre qui a pour titre : *Dictionnaire des Proverbes François*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le Contre-scel des présentes. Que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq ; qu'avant de l'exposer en vente, l'Imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait au-

cun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons à notre premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous les Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-deuxième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quarante-ſept, & de notre Regne le trente-troiſième. Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 927. fol. 818. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 19. Mars 1748.

G. CAVELIER, *Syndic.*

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE DES PROVERBES,

Et des façons de parler Proverbiales de la Langue Françoise.

A

A. *Il n'a pas fait une panse d'A*, il n'a pas formé une seule lettre.

Il ne sait ni A, ni B, il ne sait rien.

ABA

ABANDON. *Abandon fait larron.* Une chose laissée à l'*abandon* est bientôt enlevée, & c'est s'exposer à être volé que de garder son bien avec négligence.

ABANDONNER. On dit d'une chose dont on ne veut plus, *il faut l'abandonner au bras seculier*, c'est-à-dire, l'abandonner au pillage, la livrer à des Domestiques.

N'abandonnez pas les étriers. Avis donné à un homme de se servir de ses avantages

& de ne pas se décourager par les difficultés qui se rencontrent dans la poursuite d'une affaire.

ABATEUR. *Grand abateur de bois ou de quilles.* Expression proverbiale, usitée pour désigner un fanfaron qui se vante de ce qu'il n'a pas fait, ou qui se glorifie de faire des choses au-dessus de ses forces. D'autres l'appellent *avaleur de charrettes ferrées.*

ABATRE. *Petite pluie abat grand vent*; c'est-à-dire, la douceur, & quelques paroles flateuses suffisent pour appaiser le plus grand emportement. Si ce proverbe n'est pas toujours vrai, il l'est le plus souvent; & il est peu de caractères assés emportés pour tenir contre la soumission d'une personne qui s'humilie. On se sent désarmé, quand on trouve un homme qui avoue son tort, & on auroit honte de continuer à faire des reproches à celui qui nous fait des soumissions.

Abatre bien du bois, se dit d'un homme qui fait bien de la besogne, d'un Juge qui expédie beaucoup de procès, & d'un Joueur qui au jeu du trictrac tire du talon beaucoup de Dames pour caser.

ABATURES. Ce sont les brossailles & le menu bois que le cerf abat de son ventre en passant. On dit proverbialement: *on*

ABBOYER. *Tout chien qui abboye ne mord pas ;* & ceux qui menacent ne font pas ordinairement grand mal.

Un bon chien n'abboye point à faux, dit-on d'un homme qui prend bien ſes meſures, & qui réuſſit.

Abboyer à la Lune : peſter contre ſes ſuperieurs. Pouſſer des cris ou faire des menaces impuiſſantes & inutiles.

Abboyer le premier : être le premier à ſe plaindre. Il ſe dit ſurtout de ceux qui étant dans leur tort prenent les devants pour faire des reproches.

ABBREUVOIR. On appelle *abbreuvoir à mouches*, une playe large & ſanglante.

Quand Hercule, après mainte touche
Lui fit un *abbreuvoir à mouche.*
Scar.

Quand on ſe leve de table pour prendre ſoi-même à boire au buffet, on répond en riant au Maître de la Maiſon qui le trouve mauvais, *qu'un bon cheval va tout ſeul à l'abbreuvoir.* Mais tout cela n'eſt ſupportable que dans le ſtile burleſque.

ABC

A. B C. *Envoyer quelqu'un à l'a, b, c*, le traiter d'ignorant.

A B H

AB HOC & AB HAC. *Parler ab hoc & ab hac*, à tort & à travers, ſans ordre, ſans raiſon.

A B O

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Ce proverbe a deux ſens. Il ſignifie que l'on doit juger ordinairement des ſentimens d'un homme par ſes diſcours; & d'autrefois on veut dire par-là qu'il eſt des choſes qu'on ne peut retenir & au ſujet deſquelles on eſt preſſé de s'expliquer.

Abondance n'eſt pas vice.

Voyez le mot ſuivant.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas*; ou comme diſent les Anglois, *abondance n'eſt pas vice.* Ce proverbe eſt vrai communément parlant, & il eſt des choſes dont on ne ſauroit trop avoir. Mais il en eſt d'autres où l'abondance eſt à charge.

A B R

ABRI. Un homme *ſans abri* eſt un oiſeau ſans nid.

A B S

ABSENS. *Les os ſont pour les abſens.* C'eſt le proverbe latin *tardè venientibus oſſa*, on le dit quand on ne les attend pas & qu'on ne leur laiſſe que les reſtes.

me que d'être à lui *à vendre & à acheter.*

ACHETEUR. *Il y a plus de fous acheteurs que de fous vendeurs*, parce que celui qui vend connoit mieux le prix de la chose, que celui qui achete.

ACHEVER. Lorqu'il survient à quelqu'un un nouveau malheur qui l'accable, *voilà*, dit-on, *pour l'achever de peindre*, pour achever de le ruiner.

ACQ

ACQUET, *Il n'y a point de plus bel acquêt que le don.* Il n'y a point de bien plus agréablement acquis que celui qui nous est donné.

ACQUITTER, s'Acquitter. *Qui s'acquitte s'enrichit*, & c'est gagner du bien que de payer ses dettes.

On dit par raillerie d'un homme qui a pris une charge à crédit, *qu'il s'aquitte bien de sa charge*, quand il reçoit de l'argent pour rendre la justice. Le sel de ce bon mot est dans la double signification du verbe *s'acquitter* qui signifie tantôt remplir les fonctions d'une charge, & tantôt payer l'argent qu'elle a couté.

On dit encore d'un homme qui n'exécute pas ce qu'il a promis, qui promet beaucoup & ne tient jamais parole : *il se ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.*

ADAM. *Je ne le connois ni d'Eve ni d'Adam*, je ne le connois en aucune façon.

Il n'eſt pas de la côte d'Adam, il n'eſt pas d'une qualité fort conſidérable.

Il n'a pas peché en Adam. Il eſt d'une innocence admirable, & du plus beau naturel du monde, il ſemble qu'il n'a point participé au péché originel & à ſes ſuites.

ADI

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis*, s'écrie-t'on quand un homme ſe meurt, quand il eſt perdu.

Adieu paniers vendanges ſont faites. On le dit d'une choſe ou d'une perſonne, dont on n'a plus beſoin, & des eſpérances quand elles ſont détruites ſans reſſource.

ADM

ADMIRATION. Quand on dit que *l'admiration eſt la fille de l'ignorance*, on parle d'une admiration fauſſe & mal fondée, ou d'un penchant à tout admirer. Il eſt vrai que ce que l'on ſavoit déja ne ſurprend guères quand on le trouve, & la ſurpriſe ſuppoſe aſsés l'inexpérience: mais S. Evremont eſt allé trop loin quand il a dit que c'étoit la marque d'un petit

esprit, à moins qu'il n'ait entendu par-là un esprit peu cultivé & ignorant.

ADO

ADORER *le veau d'or.* Faire bien des soumissions à un homme sans mérite, par considération pour ses seules richesses. Cette expression proverbiale fait allusion au veau d'or qu'adorerent les Israëlites.

ADR

ADRESSE. On appelle *bureau d'adresse*, un nouvelliste qui fait toutes les nouvelles & aventures d'une ville.

ADRESSER. *Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints*, c'est-à-dire, il vaut mieux s'adresser directement au Maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la médiation de ses créatures ou de ses domestiques.

Quand un homme s'attaque à plus fort que soi, on lui dit, *à qui vous adressez-vous ? Vous vous êtes mal adressé.* A qui vous jouez-vous ? Vous n'y trouverez pas votre compte.

AFF

AFFAIRE. Ce mot fournit à un grand nombre de proverbes. *Chacun sait ses affaires* ou *ce qu'il a à faire.* C'est ce qu'on

répond à un homme qui nous blâme ou qui nous donne des avis sans être au fait de nos affaires.

On dit d'un homme que *ses affaires sont faites*, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes : avec un génie médiocre on devient habile homme, quand il nous passe beaucoup d'affaires par les mains.

Il n'est point de petite affaire : le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Celui qui n'a qu'une seule chose à faire en est ordinairement si occupé qu'il en fatigue tout le monde à force d'en parler ; ou dans un autre sens, n'ayant qu'une affaire à traiter, il y donne tous ses soins, & alors il ne fait pas bon être sa partie adverse.

Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font ; se dit des hommes inquiets qui ne peuvent rester en repos & se lassent d'être oisifs & sans agir.

A demain les affaires, aujourd'hui ne songeons qu'à nous divertir.

A nouvelles affaires nouveaux conseils, ne pensons qu'à celles d'aujourd'hui. *Sufficit diei malitia sua.*

Cet homme a fait une belle affaire, se dit

ironiquement pour signifier qu'il s'est trompé, qu'il a entrepris une affaire ruïneuse ou qui ne lui fait pas honneur, ou qui l'expose à du chagrin.

C'est une autre affaire, c'est une affaire à part. Ne confondons pas les choses.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers : avoir beaucoup d'occupations & d'embarras. Avoir à répondre à beaucoup de gens ou à les satisfaire. D'autres disent *avoir affaire au Curé & aux Paroissiens.*

Avoir affaire à forte partie : se dit pour signifier qu'on n'a rien à négliger, & que l'on sera heureux si l'on se tire d'affaire.

Affamé. *Ventre affamé n'a point d'oreilles :* le peuple n'écoute point la raison dans la famine, & c'est avec du pain qu'il faut appaiser les murmures & arrêter la sédition. La plus sublime éloquence trouveroit des sourds dans ces occasions.

Fou affamé : se dit d'un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il veut s'enrichir en peu de tems.

AFFILE'. *Bec affilé :* Grande parleuse & ordinairement médisante.

AGE

AGE. *Il n'est fait que pour les chevaux.* C'est-ce que répond celui à qui on demande ou reproche son âge. Il veut dire

par-là que dans un homme on doit considérer sa force & sa santé plutôt que son âge.

Il est de l'âge des veaux, tous les ans il a douze mois. C'est-ce qu'on dit quand on ne veut pas répondre juste sur l'âge d'une personne.

S'il vit, il aura de l'âge : expression burlesque dont on se sert pour signifier qu'on n'augure pas bien d'une personne, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il croisse en mérite & en vertu.

Laissez faire à George, il est homme d'âge. voy. George.

Age d'or, tems heureux ; *âge de fer,* tems malheureux.

A G N

AGNEAU. *Fais toi agneau & le loup te mangera :* C'est-à-dire, qu'on abuse de la bonté & de la bonne volonté d'un homme, & que quand on est officieux & patient, on doit s'attendre à être employé aux affaires les plus désagréables, & à essuyer les plus mauvais procédés. La patience qui désarme les cœurs bien nés, même lorsqu'ils sont en colère, enhardit & encourage les méchans.

A G R

AGRÉER. *Il faut payer ou agréer :* se dit d'un débiteur à l'égard de ses créan-

ciers. Il faut qu'il les satisfasse par argent, ou que par ses soumissions il en obtienne un délai ou une composition.

AID

AIDE. *Bon droit a besoin d'aide.* Ce n'est pas assés d'avoir une bonne cause, il faut encore la bien solliciter.

On dit d'un homme qui emprunte de ses amis, d'un auteur qui se fait aider, &c. qu'*ils vont à la cour des aides.* Ce dernier proverbe est bas & populaire. . . .

Un peu d'aide fait grand bien.

AIDER. Se dit proverbialement en ces phrases. *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans & aux yvrognes . . .*

Aide toi & Dieu t'aidera : ne compte pas tellement sur la providence, que tu ne veuille rien faire de ton côté. Dieu ne fait pas souvent des miracles, & on n'obtient rien de lui, qu'on ne commence soi-même à travailler au succès de ses entreprises. L'Espagnol dit en sa langue. *A qui se leve matin, Dieu aide & prête la main.*

Aider à la lettre : suppléer à ce qui manque, deviner à demi-mot, excuser les petits défauts qui sont en quelque chose. C'est aussi ajouter quelque chose du sien dans un récit & ne pas raconter tout à fait la chose comme elle est arrivée.

AIGLE. *Crier comme un aigle.* Crier d'un cri haut & importun, surtout quand on est en colère.

AIGUILLE. *De fil en aiguille* on est venu à parler de religion, c'est-à-dire, d'un propos à l'autre.

Disputer ou *faire un procès sur la pointe d'une aiguille*, c'est contester sans sujet ou pour une affaire de peu d'importance.

Conter de fil en aiguille, sans omettre aucune circonstance & par ordre.

Il faut fournir cet homme de fil & d'aiguille, se dit quand quelqu'un emprunte souvent d'un autre & jusqu'aux plus petits outils.

Cette fille ne sait pas faire un point d'aiguille, elle ne sait rien.

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette*: satisfaire aux nécessités naturelles.

Courir l'aiguillette, se dit des femmes qui mènent une mauvaise vie. Ce proverbe est fondé sur l'ancienne coutume qu'avoit introduite une ordonnance de S. Louis, de faire porter un aiguillette sur l'épaule aux femmes débauchées.

Il ne fait pas bon servir un Maître qui ferre ses vieilles aiguillettes, qui est trop bon ménager.

AIGUISER. On dit proverbialement *aiguiſer ſes couteaux*, pour dire ſe préparer au combat ; *aiguiſer ſes dents*, pour ſignifier qu'on ſe prépare à bien manger.

AIL

AIL. *Plus on pile l'ail, plus il ſent mauvais.* Plus on tarde d'accommoder les méchantes affaires, plus on rend l'accommodement difficile.

AILE. Cet homme *ne bat plus que d'une aile.* Son crédit, ſa fortune, ſa réputation eſt diminuée. Il n'en peut plus, il eſt ſur le point de quitter la partie.

On lui a rogné les ailes ; on a retranché de ſon autorité & de ſon pouvoir, on lui a ôté ſa charge, ſon emploi, ou l'on en a diminué les droits & les priviléges. (Dans ce dernier ſens on dit auſſi qu'*on lui a tiré une plume de ſon aile.*) Auſſi c'eſt un téméraire, *il a voulu voler avant que d'avoir des ailes*, il a commencé cette entrepriſe trop tôt, elle étoit encore au-deſſus de ſes forces, & *il n'avoit pas l'aile aſſés forte pour aller ſi loin.*

On dit d'un homme malheureux qu'*il en a dans l'aile*, quand il lui eſt arrivé quelque accident fâcheux, quelque contretems, quand il a perdu ſa liberté, ce qui fait allusion à l'eſclavage où eſt réduit un

oiſeau bleſſé à l'aile & qui ne peut plus voler.

Nous en tirerons pied ou aile, nous ne perdrons pas tout, nous tirerons quelque choſe de cette affaire, comme on diroit d'un poulet que l'on ſert à table.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Fort peu.

Baiſſer les ailes, être las, être ruïné ou confondu.

Rogner les ailes, diminuer le pouvoir & l'autorité.

Une affaire ne va que d'une aile, quand elle n'eſt point pouſſée avec vigueur.

Une fille eſt ſous l'aile de ſa Mère, quand elle eſt toujours ſous ſes yeux.

AIM

AIMER. *Qui aime Bertrand aime ſon chien*, ou *qui m'aime aime mon chien*, quand on aime véritablement une perſonne on a de l'attention pour tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me ſuive, dit-on dans une entrepriſe périlleuſe.

Il l'aime comme *ſes petits boyaux*, ou comme *la prunelle de ſes yeux.*

Qui aime bien, bien chaſtie; & ce n'eſt pas une vraie amitié, mais une paſſion aveugle qui fait diſſimuler les fautes de leurs enfans aux Pères & aux Mères, ou

qui les empêche de les punir. On attribue alors à l'amour ce qui est l'effet de l'indolence ou de la foiblesse. Les amis eux-mêmes n'aiment pas bien quand ils craignent plus d'affliger leurs amis que de leur laisser faire une fausse démarche en manquant de leur donner des conseils, ou de leur faire des reprimandes désagréables.

Il n'est pas dégoûté, dit-on d'un homme, *il aime mieux deux œufs qu'une prune* : il préfère un grand avantage à un moindre.

J'aime mieux un tiens, que deux tu l'auras. Je préfère une chose médiocre mais présente & assûrée, à une plus considérable qui est incertaine & à-venir.

AIR

AIR. *Avoir toujours un pied en l'air* : être toujours gai, remuant, coureur.

Avoir l'air à la danse, avoir l'air vif & éveillé, avoir l'air de réüssir à ce qu'on entreprend.

Avoir l'air de faire une chose ou *de ne la faire pas*, c'est donner des marques qu'on est ou qu'on n'est pas disposé à la faire.

Battre l'air, agir inutilement.

Tirer en l'air, se vanter, mentir.

Parler en l'air, sans fondement.

Promesses, raisons, desseins, contes *en l'air*, qui sont sans solidité.

AIRAIN. *Les injures s'écrivent sur l'airain & les bienfaits sur le sable.* Preuve de l'orgueil & de l'ingratitude des hommes. On a bientôt oublié les bienfaits, on n'oublie jamais les injures.

Un homme qui ne rougit de rien *a un front d'airain.*

AIS

AISE. *Vous en parlez bien à votre aise.* Réponse qu'on fait à un homme qui nous donne des conseils pour des choses difficiles, ou à celui qui étant content & ayant bien dîné nous recommande de prendre patience dans nos malheurs, ou nous exhorte à jeûner.

AISE. Il est *aisé* de reprendre, *mal-aisé* de faire mieux.

AJU

AJUSTER. *Bien ajusté*, en parlant ironiquement, *mal ajusté*, *ajusté comme il faut*, *ajusté de toutes pièces*, tout cela se dit d'un homme qui a été maltraité, soit en sa personne, soit en ses biens.

Ajustez vos flutes, accordez-vous.

ALC

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec les dents*, c'est remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Ici alchymie se prend pour

l'art de convertir tout en or. L'épargne & l'induſtrie ſont en effet la vraie pierre philoſophale. Peut être auſſi que ce proverbe fait alluſion à la fable de Mydas qui convertiſſoit en or tout ce qu'il mangeoit & bûvoit.

ALE

ALEMBIC. On dit proverbialement qu'*une affaire a paſſé par l'alembic*, pour dire qu'elle a été bien examinée. On le dit auſſi d'une propoſition diſcutée avec ſoin & dont on a tiré toute la ſubſtance.

ALENE. Cet homme, dit-on, eſt un poltron, *il ſe laiſſeroit donner cent coups d'alêne dans les feſſes plutôt que de ſe battre.* On peut impunément lui faire des inſultes.

ALG

ALGEBRE. *C'eſt de l'algébre* pour cet homme, il n'entend rien à ce qu'on lui dit, ou à ce qu'il lit. On dit auſſi *ce ſont pour lui lettres cloſes.*

ALI

ALIBIFORAINS. Façon de parler proverbiale pour ſignifier des contes en l'air, ou de vaines allégations dont un homme ſe ſert pour ſe défendre & s'excuſer. On dit auſſi *chercher des alibiforains*, des chicanes, des défaites, de frivoles appellations.

ALL

ALLEMAND. On appelle du *haut-allemand*, un discours où l'on ne comprend rien.

Querelle d'Allemand, querelle injuste.

ALLER. Se dit proverbialement en ces phrases. *Aller son grand chemin, aller son train :* n'entendre point finesse, agir avec droiture.

Aller vîte en besogne : expédier les affaires promtement, ou quelquefois même aller trop vite, & sans consulter.

Aller à tout vent, n'avoir point de résolution.

On dit d'un homme qu'*il sait aller & parler*, pour dire qu'il est éclairé, qu'on peut lui confier quelque affaire ; qu'*on lui a donné l'aller & le venir*, c'est-à-dire, un soufflet sur chaque joüe ; qu'*il y va de cul & de tête*, qu'il donne tous ses soins à un affaire, qu'il n'y épargne rien ; ou bien qu'*il n'y va que d'une fesse*, & qu'il agit mollement ; qu'*il n'y va pas de morte main*, qu'il frappe de toute sa force ; qu'*il va comme on le mène*, qu'il est foible & se laisse conduire, ne faisant rien par lui-même ; qu'*il va & vient, comme pois en pot*, &c.

A force de mal aller tout ira bien, un désordre amène un ordre, & l'excès des malversations en produit le remède.

s'eſt tué de ſa propre allumelle, quand il a trop fait la débauche, & qu'il en eſt mort.

ALM

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos almanachs*; vos prédictions ne ſont pas ſûres, & je ne vous demanderai plus conſeil ſur l'avenir.

Vous vous amuſez à faire des almanachs; Vous vous occupez à des imaginations vaines & groteſques. Vous faites des ſyſtêmes ſur des riens.

Votre corps eſt un almanach, à tous les changemens de tems vous vous reſſentez de quelque infirmité.

ALO

ALORS *comme alors*. Quand nous y ſerons nous verrons quel parti nous devrons prendre, il faut ſe conduire ſelon les conjonctures.

ALOUETTE. Quel fainéant! *Il attend que les alouettes lui tombent toutes roties dans le bec*. Il faut lui faire ſes morceaux, il ne veut ſe donner aucun mouvement.

On dit auſſi, *il croit que les alouettes y tombent toutes roties*, quand un homme compte être mieux dans un autre pais.

Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes, dit-on à quelqu'un qui a de

de folles craintes & qui fait des suppositions qui n'ont point d'apparence. C'est le proverbe latin. *Si cœlum caderet, multæ caperentur alaudæ.*

AMB

AMBASSADE. On dit proverbialement, pour se moquer d'un train qui est en désordre, *c'est l'Ambassade de Viarron, deux chevaux & une mule.*

AMBLE. Espèce d'allure du cheval fort douce & fort commode pour le Cavalier. On dit *mettre quelqu'un à l'amble*, le ranger à son devoir.

AME

AME *damnée*. Scélerat qui est prêt à tout faire pour le service d'un autre qui le paye bien.

AMENDE. Lorsque l'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison, on dit: *c'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit aussi en raillant à un homme qui ne sait que faire: *va t'en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.*

AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende ...*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amendra pour aller à Rome. Ce n'est pas le lieu qu'on habite, qui donne le mérite. *Voyez* Cheval.

AMENER. *Un malheur amène ſon frère*, il ne vient jamais ſeul. Un abîme entraine toujours un autre abîme.

AMER. *Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur.* Les médecines amères ſont du bien ; & quels avantages ne trouve-t-on pas ſouvent dans les reprimandes de ceux qui nous aiment & dans les afflictions que le Seigneur nous envoye.

AMI

AMI, Amie. *Les bons comptes font les bons amis ;* car il eſt rare que l'intérêt ne diviſe pas les hommes.

Ils ſont nos amis juſques à la bourſe, & tant qu'il n'y a rien à perdre avec nous.

Ami au prêter, ennemi au rendre. Combien de fois les dettes ne font elles pas des ennemis aux créanciers. On eſt plein d'amitié quand on a beſoin d'emprunter, & Dieu ſait les careſſes & les promeſſes que l'on fait, mais quand on a reçû & qu'il faut rendre, on déteſte ſon créancier ou du moins on le fuit.

On connoit les amis au beſoin, l'adverſité en eſt la pierre de touche, elle démaſque les faux amis & fait connoître les bons.

Il n'y a ſi bons amis qui ne ſe quittent, & on ne peut toujours reſter enſemble.

Pour un ami endormi l'autre veille. Les amis doivent ſe rendre ſervice.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'eſt l'amour de la vérité & non l'eſprit de parti qui doit nous diriger dans l'étude des ſciences.

Ami juſques à l'Autel, tant que la conſcience n'y eſt point intéreſſée.

AMITIE'. Quand quelqu'un touche en la main d'un autre ſans ſe déganter, il lui dit, que *l'amitié paſſe le gand.*

Les Marchands diſent à ceux qui leur offrent trop peu d'une marchandiſe, *vous l'auriez auſſi-tôt pour votre amitié.*

AMO

AMOUR. *Il n'eſt point de belle priſon, ni de laides amours.* Une priſon ne paroit jamais belle au priſonnier, ni ſa maîtreſſe laide à un amant.

Les amours commencent par anneaux & finiſſant par couteaux. On commence par faire des préſens, & les ruptures ſont ſouvent accompagnées de violence.

AMOUREUX. On dit proverbialement d'un homme qui aime en tous lieux, qu'il eſt *amoureux des onze mille Vierges*; & de celui qui n'aime point du tout, qu'il eſt *amoureux comme un chardon.*

AMU

AMUSER, S'amuſer. *Amuſer le tapis.*

Perdre le tems en de vaines propoſitions, & s'arrêter à des circonſtances inutiles, ſans venir à la queſtion principale, quand on a intérêt à ne rien conclurre. C'eſt le grand art des plénipotentiaires & des négociateurs de ſavoir à propos amuſer le tapis.

S'amuſer à la moutarde. S'arrêter à des choſes légères & ne pas venir aux ſolides.

La première expreſſion ſe dit de ceux qui le font à deſſein & c'eſt un éloge, l'autre s'applique à ceux qui le font par bêtiſe, & c'eſt un défaut.

AN

AN. On dit d'un homme qui a peine à vivre, qu'*il peut à peine joindre les deux bouts de l'an.*

ANA

ANATOMIE. Se dit proverbialement d'une perſonne que la maladie a tellement amaigri, qu'on la prendroit pour un ſquelette.

ANE

ANE. Se dit proverbialement en ces phraſes. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* On n'a guères de ſoin de ce qui appartient à la Communauté, & on ne contribue pas volontiers aux dépenſes publiques.

On ne ſauroit faire boire un âne, s'il n'a ſoif. On ne peut pas faire faire une choſe à un homme malgré lui.

A laver la tête d'un âne on perd ſa leſcive ; on perd ſon tems à inſtruire un homme ſtupide & à réprimander celui qui eſt incorrigible.

Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas, on dit : *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

Et quand quelqu'un, qu'on n'aime pas, échape de quelque péril, on dit : *il mourroit plutôt l'âne d'un pauvre homme.*

Pour ſignifier que l'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent, on dit que *les chevaux courent les bénéfices & que les ânes les attrapent.*

Lorſqu'il s'en falloit peu qu'on ne gagnât au jeu & qu'on ne réuſſit dans une affaire, & que cependant on ne gagne & on ne réuſſit pas. *Pour un point*, dit-on, *Martin perdit ſon âne.*

Il y a plus d'un âne à la foire, qui s'appelle Martin ; il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi que *la patience eſt la vertu des ânes.*

Boire en âne : laiſſer une partie de ſa boiſſon dans ſon verre.

Avoir un vin d'âne : être hébété quand on eſt yvre.

Etre méchant comme un âne rouge, Etre plein de malice & faire tout le mal qu'on peut au tiers & au quart.

Tenir ſon âne par la queuë. Etre ſur ſes gardes.

Brider l'âne par la queuë, faire une choſe à rebours & de travers.

D'un homme qui affecte d'être grave, on dit qu'*il eſt ſérieux comme un âne qu'on étrille.*

Etre ſanglé comme un âne. Etre traité rudement & ſévérement condamné.

Chercher ſon âne quand on y eſt deſſus. Chercher une choſe que l'on tient en ſes mains, ou qu'on porte ſur ſoi...

Les Anglois diſent, *il eſt comme le boucher qui cherche ſoncoute au qu'il tient entre ſes dents.*

On dit à quelqu'un, *votre âne n'eſt qu'une bête*, vous ne ſavez ce que vous dites ; ou parlant en tierce perſonne, je lui ai fait voir ou je lui ferai voir que *ſon âne n'eſt qu'une bête...*

Faire l'âne pour avoir du chardon ; faire l'idiot pour tromper ſon monde...

Qu'a de commun l'âne avec la lyre ; & le ſavant avec l'ignorant...

Un faux brave qui menace eſt un *âne couvert de la peau du lion...*

Tout y va, la paille & le blé, on fait tout servir, on profite de tout.

On va bien loin depuis qu'on est las. Quand on croit tout fini, il reste encore beaucoup à faire.

Tous chemins vont à Rome. Il est plus d'un moyen de faire réussir une affaire, & pourvû qu'on aille à son but, il n'importe par quelle voye dès-là qu'elle est honnête.

Qui va lèche, qui repose sèche.

On appelle *un las d'aller*, un fainéant, qu'on a peine à faire travailler.

ALLONGER *la courroie* ou *le parchemin* : étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçû ou de la dispense qui nous a été donnée.

On veut dire quelquefois par-là user d'économie, comme quand on dit *il faut qu'il allonge bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'année.*

Le petit peuple en voyant un homme s'étendre, dit : *le cuir sera à bon marché, les veaux s'allongent.*

ALLUMER. Aller *balle en bouche, mèche allumée*, entreprendre une affaire avec vigueur & déterminé à la pousser.

Allumer la chandelle par les deux bouts, Dépenser de tous côtés.

ALLUMELLE. *f. f.* Partie tranchante des couteaux. On dit d'un homme qu'*il*

ANGUILLE. *Ecorcher l'anguille par la queuë.* Commencer une affaire par où il la faut finir.

Anguille de Melun, qui crie devant qu'on l'écorche, qui a peur ſans ſujet, & qui ſe plaint avant qu'on lui faſse aucun mal. On dit que ce qui a donné lieu à ce proverbe, c'eſt qu'un nommé l'*Anguille*, Bourgeois de Melun, qui dans une Comédie repréſentoit le perſonnage de S. Barthelemi, voyant l'exécuteur le couteau à la main qui venoit faire ſemblant de l'écorcher, ſe mit à faire un grand cri auparavant qu'il le touchât.

Il y a anguille ſous roche, il y a quelque myſtère caché ſous ces diſcours, ou ſous ces manœuvres.

Cet homme *s'échappe comme une anguille,* il diſparoit, ſans qu'on puiſse le retenir, ou même ſans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou, prendre pour réüſſir des voyes peu propres.

ANN

ANNEAU. *Ne mets à ton doigt anneau trop étroit.* Ne fais point d'alliance inégale.

ANNE'E. *Il nous en a donné pour la bonne année,* c'eſt-à-dire, avec abondance & plus que nous n'en demandions & que nous n'en avions beſoin.

ANS

ANSE. *Faire le pot à deux anſes :* mettre les deux mains ſur les hanches, ou par fierté, ou pour quereller quelqu'un.

Les ſervantes appellent *anſe du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule ; leur tour de bâton.

ANT

ANTIPODES. On dit proverbialement qu'on voudroit *qu'un homme fut aux antipodes*, c'eſt-à-dire, qu'il fut bien loin.

Etre l'*antipode* de quelque choſe, c'eſt y être diamétralement oppoſé.

AOU

AOUT. *En Août, & en vendanges, il n'y a ni Fêtes ni Dimanches.*

APO

APOSTUME. *Il faut que l'apoſtume crève.* La colère, ou telle autre paſſion cachée, ou quelque conjuration ou affaire ſecrette ne peut manquer d'éclater à la fin.

APOTHICAIRE. *Parties d'Apothicaire.* Compte extrêmement chargé, dont on rabat toujours la moitié.

Apothicaire ſans ſucre, eſt un Apothicaire dont la boutique eſt mal fournie. On le dit auſſi de tout autre marchand qui

n'eſt pas aſſorti, & en général de tout homme qui n'a pas les choſes néceſſaires pour ſa profeſſion.

L'on appelle *boutique d'Apothicaire.* Un homme qui prend trop de rémedes.

APOTRE. *C'eſt un bon Apôtre*, ſe dit proverbialement & ironiquement, d'un bon compagnon, ou d'un hypocrite.

APOSTROPHE. C'eſt proverbialement un ſoufflet ou un coup de poing ſur le viſage.

APP

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu, n'appauvrit homme.*

APPELLER. *Il eſt comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand ou l'appelle.* Il ne fait rien de ce qu'on ſouhaite.

APPETIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Il a grande avidité d'avoir du bien.

Il n'eſt ſauce que d'appétit. La faim fait trouver bon tout ce qu'on mange.

L'Appétit vient en mangeant. C'eſt ce que répondit Amiot au Roi Henri III., qui paroiſſoit étonné de ce qu'ayant paru d'abord borner ſon ambition à un petit bénéfice, il demandoit enſuite l'Evêché d'Auxerre. Depuis lors cela a paſſé en proverbe.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. La nouveauté remet en goût & réveille les déſirs.

Pain dérobé réveille l'appétit, la défenſe eſt un ragoût pour le libertin, il trouve plus de plaiſir à faire une choſe quand elle eſt défenduë.

On dit à un homme, *vous avez l'appétit ouvert de bon matin*, vous déſirez trop-tôt telle ou telle choſe.

Appétit de femme groſſe, appétit biſarre & d'une perſonne qui eſt dégoûtée.

Demeurer ſur ſon appétit, n'être pas raſſaſié.

Cadet de haut appetit, homme qui mange beaucoup.

APPORTER. *Bien venu celui qui apporte.* On reçoit auſſi volontiers ceux qui apportent des préſens, qu'on voit de mauvais œil ceux qui viennent demander à emprunter, ou chercher le payement de ce qu'on leur doit. Les manières des hommes ne ſont guères réglées que par l'intérêt.

APPRENDRE. *Il n'y a qu'à vivre pour apprendre.* On apprend tous les jours quelque choſe de nouveau.

APPRETE', ée. On appelle *mangeur de viandes apprêtées*, un goinfre & un fainéant à qui il faut couper les morceaux, & qui vivent ſans ſouci.

APPUYER. *s'Appuyer ſur un roſeau.* Avoir des eſpérances mal fondées, compter ſur des perſonnes qui ont peu de crédit, ou dont le crédit eſt chancelant.

APRE'S. *Après la panſe vient la danſe.* Quand on a bien mangé on ſonge à danſer.

Après cela il faut tirer l'échelle, rien ne doit plus ſurprendre après cela ; ou quand a vû quelque choſe d'auſſi beau, on ne doit plus rien voir.

Il y a trop de chiens après un os, ſe dit quand une ſociété eſt trop nombreuſe, que trop de gens participent à une affaire, car alors la part de chacun eſt petite.

Après moi le deluge, dit un prodigue & un ſans-ſouci qui ne penſe point à ſes heritiers.

Le mot *Après* entre dans beaucoup d'autres proverbes qui ſeront placés plus naturellement ailleurs.

APRE'S-DINE'E. On dit au Palais, *quand la Cour ſe leve le matin, elle dort l'après-dînée*, pour dire qu'elle n'entre point le ſoir, quand elle a été obligée de ſe lever le matin pour quelque cérémonie.

ARB

ARBALETTE. *Aller comme un trait d'arbalête*, c'eſt aller vite & droit.

On dit auſſi d'une choſe qui eſt peu éloignée, *il n'y a qu'un trait d'arbalête.*

ARBALETRIER. *Il n'eſt pas grand arbaletrier*, ſe dit proverbialement d'un

homme qui n'a pas une complexion forte & vigoureuſe, ou qui n'eſt pas habile.

ARBRE. *Il faut ſe tenir au gros de l'arbre*, ou *au tronc de l'arbre.* Il faut ſuivre le parti le plus juſte & le plus ſolide, ou celui qui eſt le plus fort. Ce dernier ſens eſt ſouvent plus favorable à l'intérêt qu'à la juſtice & à la raiſon. Ce proverbe eſt encore plus uſité & plus vrai en matière de Religion. C'eſt du côté des Paſteurs légitimes qu'eſt la vérité, & elle ne peut être ailleurs.

Entre l'arbre & l'écorce il ne faut point mettre le doigt. Souvent en voulant ſe mêler des querelles d'autrui on eſt rembourré par les deux parties.

ARC

ARC. *Il faut avoir plus d'une corde à ſon arc.* Il faut avoir plus d'un moyen de réüſſir & de ſortir d'affaire.

Débander l'arc ne guérit pas la playe. Ce proverbe vient de René d'Anjou Roi de Sicile, qui après la mort d'Iſabeau de Lorraine ſa femme, arrivée en 1453 pour montrer qu'il l'aimeroit toujours, prit ce vers pour l'ame de ſa deviſe dont le corps étoit un arc qui avoit la corde rompuë. D'autres attribuent l'invention de ce proverbe à Marot. Il peut s'appliquer dans les occaſions

où les moyens qu'on prend pour réparer le dommage ſont inutiles.

ARCHE. On dit proverbialement d'une maiſon où il y a pluſieurs ménages, & de toute ſociété ou coterie fort mêlangée, que *c'eſt l'arche de Noé*, où il y avoit toutes ſortes d'animaux.

ARCHET. *Paſſer ſous l'archet*, ſe dit figurément & proverbialement de ceux qui paſſent par les grands remédes.

ARCHIDIACRE. On diſoit autrefois *crotté comme un Archidiacre*, parce que les Archidiaires faiſoient leurs viſites à pied & en toutes ſaiſons.

ARG

ARGENT, eſt un des mots qui fournit à un plus grand nombre de proverbes. *Argent comptant porte médecine.* C'eſt du moins pour beaucoup de gens un remédę ſpécifique contre le chagrin.

L'argent eſt le nerf de la guerre. On ne peut rien faire ſans argent.

Point d'argent, point de Suiſſe, ou comme diſent les Mendians, *point d'argent, point de Pater-noſter.* On ne donne rien pour rien.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux, tous les plus beaux raiſonnemens & les plus belles proteſtations ne valent pas de l'argent.

Jouer bon jeu, bon argent, jouer ou agir ſérieuſement & de bonne foi.

Prendre ce qu'on dit pour argent comptant, être crédule & ſe fier aux promeſſes que l'on nous fait.

On dit d'un homme qui ne tient pas ce qu'il promet, que *ſes promeſſes ne ſont pas de l'argent*; de celui qui veut profiter des deux côtés qu'*il veut avoir le drap & l'argent*; de ceux qui ſont en faveur, qu'ils peuvent ſe divertir, qu'*ils ont le tems & l'argent*; de celui qui dit facilement & agréablement toutes choſes, qu'*il ne prend point d'argent pour tout ce qu'il dit*; de celui qui manque d'argent, qu'*il eſt chargé d'argent comme un crapaud de plumes*; & enfin de celui qui plaide contre un inſolvable, qu'*il met du bon argent avec du mauvais*.

On a appliqué à l'argent ce qu'on diſoit autrefois de Caligula, qu'*il n'y avoit pas de meilleur ſerviteur, ni de plus mauvais maître* nec ſervum ullum nec deteriorem Dominum. *Suet. in vitâ Calig. cap. 20.*

On dit auſſi qu'*il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant*.

Qui a de l'argent a des pirouettes. Avec l'argent on a tout ce qu'on veut.

On dit au jeu *argent ſous corde*, pour argent comptant.

C'eſt de l'argent en barre, dit-on, quand ce que l'on promet eſt ſûr, & que les obligations par billet valent autant que l'argent même.

On dit encore que *le terme vaut de l'argent*, quand on ménace d'une choſe qui ne doit arriver de long-tems.

On appelle un prodigue, un *bourreau d'argent*.

ARM

ARMES. *Les armes ſont journalières.* Tantôt on bat & tantôt on eſt battu, tantôt on gagne & tantôt on perd, on n'eſt pas toujours heureux & on ne réüſſit pas toujours.

Mettre les armes entre les mains d'un furieux, fournir à un homme des choſes dont il abuſe pour ſatisfaire ſes paſſions & pour ſe perdre.

S'eſcrimer des armes de Samſon, ſe dit populairement pour ſignifier jouer des mâchoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une mâchoire d'âne. On dit auſſi *avec les armes de Caën*, qui, dit-on, tua ſon frère Abel avec une ſemblable mâchoire.

ARMET. *ſ. m.* Dans le ſtile burleſque ſignifie tête. Ainſi l'on dit qu'un yvrogne en a dans l'*armet*, & que le vin lui a barbouillé l'*armet*.

ARMOIRIES. Quand on voit un ignorant assis dans une chaise, on dit que ce sont *les armoiries de Bourges*, un âne dans une chaise.

On dit aussi, qu'*il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain*, c'est-à-dire d'un Roturier. Il prend ce qu'il veut.

ARR

ARRACHER. *Il vaut mieux souffrir son enfant morveux, que de lui arracher le nés.* Il vaut mieux souffrir un petit mal que de s'exposer à un plus grand.

Arracher une dent à un avare, c'est lui emprunter de l'argent ou le forcer à en donner.

ARRACHEUR. On dit *menteur comme un arracheur de dents*, qui se vante toujours de ne point faire de mal.

ARRERAGES. On dit d'un homme reconnoissant, que c'est un *bon payeur d'arrerages.*

ARRIVER. *Un malheur n'arrive guères sans l'autre.* Il semble que quand on commence à être malheureux c'est un titre pour l'être toujours.

Il arrive bien des choses entre le verre & la bouche, c'est-à-dire, dans un petit espace de tems. *Multa cadunt inter pocula supremaque labra.*

ART

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruïné en peu de tems, on dit qu'*il a mangé tout ſon bien en un article.*

Et d'un goulu qui mange vîte, on dit que quand il tient un poulet, *il n'en fait qu'un article . . .*

Croire tout ce qu'on dit comme article de foi, être trop crédule, être de facile créance.

ASC

ASCENSION. *A l'Aſcenſion, blanche nape & gras mouton.* C'eſt qu'alors on quitte le veau pour manger du mouton.

Cette choſe *eſt comme l'Aſcenſion, elle n'avance ni ne recule.* Elle eſt toujours dans le même état.

La fête de l'Aſcenſion eſt toujours un Jeudi. Elle eſt mobile pour le mois, & immobile pour le jour de la ſemaine.

ASS

ASSEMBLER. Quand un homme ſe détermine promtement, & qu'il prend vite ſes réſolutions, on dit; *il a bientôt aſſemblé ſon conſeil.*

ASSIGNER, *une rente ſur les brouillards de la rivière*, ſe dit quand on prétend ne rien donner, ou quand on donne des hypothéques & des cautions peu ſûres.

ASSISTER. *Dieu aſſiſte à trois ſortes de*

perſonnes, aux enfans, aux foux & aux yvrognes.

ASSOMMER. Quand quelqu'un a beaucoup de ſanté & un tempéramment vigoureux, on lui dit : *il faudra vous aſſommer*, à moins qu'on ne vous tuë, vous ne mourrez point. Compliment flateur qu'on fait aux vieillards.

ASSURANCE. *Mettre en lieu d'aſſurance*, c'eſt-à-dire en priſon.

Avoir l'aſſurance d'un meurtrier. Soutenir impudemment une choſe fauſſe.

AST

ASTROLOGUE. On dit ironiquement, *C'eſt un grand Aſtrologue, il devine les fêtes quand elles ſont venuës*, ou ſérieuſement *ce n'eſt pas un grand aſtrologue*, en parlant d'un ignorant en quelque profeſſion que ce ſoit.

ATR

ATRE. Le ſol ou le bas d'une cheminée, le lieu où l'on fait le feu. Dans une maiſon où l'on fait maigre chère, & où il n'y a point ordinaire, l'on dit : qu'*il n'y a rien ſi froid que l'âtre.*

ATT

ATTACHE', ée. *Il faut que la vache broute où elle eſt attachée.* Il faut vivre du

mieux que l'on peut dans le lieu où l'on eſt contraint de demeurer.

ATTEINDRE. *Votre épée eſt trop courte, vous n'y ſauriez atteindre*, dit-on à quelqu'un qui brigue quelque charge à laquelle il ne peut parvenir.

On dit auſſi : *il ne faut qu'une queuë de vache pour atteindre au Ciel, mais il faut qu'elle ſoit bien longue.* C'eſt pour répondre à ceux qui propoſent des expédiens pour tout & qui ſont toujours à dire, il n'y a qu'à faire ceci, il ne faut que cela.

ATTELE'. Un mari & une femme qui ne ſympatiſent ſont *une charruë mal attelée.*

ATTENDRE. *Attendez-moi ſous l'orme*, je ne me fie pas à vos diſcours ni à vos promeſſes, je ne ſuis pas ſi ſot que de me laiſſer attraper.

On dit auſſi ironiquement *attendez-vous-y*, lorſqu'on ne veut pas exécuter quelque choſe.

On vous attend comme les Moines font l'Abbé, en commençant toujours à manger.

En matière de nouvelles, *il faut attendre le boiteux*, c'eſt-à-dire en attendre la confirmation.

Qui s'attent à l'écuelle d'autrui, eſt ſouvent mal dîné ; il faut vivre de ſon bien & ne point compter ſur les autres.

Tout vient à tems à qui peut attendre. Avec

la patience on vient à bout de tout.

Mais il ennuye à qui attend, & le mêtier d'attendre eſt bien ennuyeux.

C'eſt-là où je vous attens, en parlant de la difficulté principale d'une diſpute ou d'une affaire.

Attendre quelqu'un au paſſage, c'eſt le ſaiſir dans une occaſion où il ne peut ſe défendre d'accorder une grace.

ATTENTE. Vous avez prêté à un inſolvable, conſolez-vous ; *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

On dit qu'*une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente*, & en certaines occaſions il vaut mieux fuir que d'attendre.

ATTIRER. *Un malheur en attire un autre.* Un malheur ne vient jamais ſeul, il, améne ſon frère, il vient accompagné.

AVA

AVALER. On dit d'un goulu qu'*il ne fait que tordre & avaler, qu'il avaleroit la mer & les poiſſons.*

Qu'il *avale dru comme mouches.*

Faire avaler des couleuvres à quelqu'un, le mortifier & lui dire des choſes déſobligeantes ſous un nom emprunté ſans qu'il oſe ſe fâcher. C'eſt auſſi le forcer en diſputant avec lui à accorder des choſes abſurdes & déraiſonnables.

de mort subite ou de la recherche & de la punition des coupables, on dit *avis au Lecteur*, prenez garde à vous.

Prendre des lettres d'avis, délibérer.

AVISER. *Un fou avise bien un sage.* Il faut écouter des avis de quelque part qu'ils viennent. On le dit à celui qui trouve mauvais qu'on lui donne un conseil.

AUM

AUMONE. *C'est un belle aumône*, dit-on, quand on donne à quelqu'un qui en a grand besoin.

Quand on demande le sien à un mauvais payeur, *il semble qu'on lui demande l'aumône.*

AUN

AUNE. *Mesurer tout le monde à son aune.* Juger des autres par soi-même. Les Anglois disent *mesurer le bled d'autrui avec son boisseau.*

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune. Ce n'est pas la taille des hommes qui décide de leur mérite, & il en est de petits qui valent bien les grands.

Au bout de l'aune faut le drap. Le tems apprend ce qu'il faut penser d'une affaire. Pour en bien juger il faut en voir la fin, ou bien tout finit, tout s'use, on voit la fin de toutes choses.

On

On dit d'un homme qu'*il ſait ce qu'en vaut l'aune*, quand il en a tâté & qu'il a déja eû de pareilles affaires; qu'*il en aura tout le long de l'aune*, & qu'on lui fera tout le mal qu'on pourra; & quand c'eſt un grand mangeur, qu'*il a toujours dix aunes de boyau au ſervice de ſes amis.*

AVO

AVOCAT. On appelle *Avocat ſans cauſe*, un Avocat qui manque de pratiques on lui donne auſſi les noms d'*Avocat de cauſes perdues*, d'*Avocat de balle* & d'*Avocat de Pilate* par une fade alluſion à ce mot du Préteur Romain; *non invenio cauſam.*

AVOINE. On dit d'un homme qu'on a fait travailler tout le jour, qu'*il a bien gagné ſon avoine*, c'eſt-à-dire, ſon ſoupé.

Avoine pointant, lièvre giſſant. Alors les lièvres tiennent les avoineries.

AVOIR. *Il n'eſt que d'en avoir*, on ſous-entend du bien. *Il en aura*, il aura des coups. *Je l'aurai*, je l'attraperai.

AVOUER *la dette*, c'eſt reconnoître qu'on a tort.

AUS

AUSSITOT. Pour marquer la promptitude de l'exécution on dit, *auſſitôt dit, auſſitôt fait, ou auſſitôt pris, auſſitôt pendu.*

AUTANT entre dans plusieurs proverbes qui sont expliqués ailleurs. *Autant dépense chiche que large.*

Autant vaut être mordu d'une chienne que d'un chien.

Autant en emporte le vent.

Autant de frais que de salé.

Autant bien battu que mal battu.

Il lui en pend *autant* sur la tête.

Autant vaut trainer que porter.

Il consommeroit *autant* de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

J'en fais *autant* de cas que de la bouë de mes souliers.

Autant de têtes *autant* d'opinions.

Autant en dit le renard des meures.

A la charge d'autant, à condition que vous en ferez autant pour moi.

AUTEL. *Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel.* Chacun doit vivre de sa profession ; ou bien, ceux qui employent une personne & qui la font travailler, sont ceux qui doivent l'entretenir.

Je suis votre ami jusques à l'autel, prêt à vous servir en tout excepté quand ma conscience y sera intéressée.

On dit d'un avare. Il en prendroit jusques sur l'autel, le sacrilege ne l'arrête-

roit pas, & tout moyen lui eſt bon pour s'enrichir.

Elever autel contre autel, c'eſt faire un ſchiſme, une diviſion, dans l'Egliſe, dans l'état, dans une communauté. On dit d'une femme qui eſt chargée d'ornemens qu'*elle eſt parée comme un autel du Jeudi béni*, c'eſt-à-dire, du Jeudi ſaint.

AUTOUR. *Tourner autour du pot* ſe dit de ceux qui n'oſant propoſer ouvertement une choſe uſent de circonlocutions, pour ſonder ſi elle ſera agréable.

AUTRE. *C'eſt un autre paire de manches*; c'eſt une autre affaire; ou c'eſt un homme bien plus fin & plus adroit.

Autre choſe eſt de dire, & autre choſe de faire, il eſt plus aiſé de parler que d'agir, & plus facile de propoſer que d'exécuter.

AUTRUCHE. *Il a*, dit-on, *un eſtomac d'Autruche*, il digereroit le fer. Les Autruches pourtant ne le digerent pas, mais ſeulement elles l'avalent pour aider à leur digeſtion.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guères*, c'eſt qu'on ne le connoit que par le témoignage, au lieu qu'on ſent le ſien & qu'on le connoit par expérience.

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fut fait. C'eſt le plus ſimple,

le plus vrai, le plus général & le plus ſenſible des principes de la morale, & pourtant le plus ignoré dans la pratique. Cette ſeule maxime tiendroit lieu de toutes loix ſi elle étoit obſervée.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui ſouvent dine mal, il faut travailler pour ſoi-même & ne guères compter ſur les autres.

B

B. *Etre marqué au B*, c'eſt être borgne, boſſu ou boiteux. Défiez-vous de cette perſonne, dit-on, elle eſt marquée au B.

BABYLONE. On appelle *tour de Babylone*, un endroit où il n'y a point d'ordre ni de paix. On devroit dire la *tour de Babel*: qui occaſionna la confuſion des langues. Moliére dit;

C'eſt véritablement la *tour de Babylone*,
Car chacun y babille & tout du long de l'aune.

BAC

BACCHANALES. *Faire bacchanales*, ſe divertir avec fracas.

BACCHUS. On dit proverbialement que *Bacchus & Venus vont de compagnie*, & que la débauche du vin mène ordinairement à celle de l'amour. Il faut être ſobre

quand on veut demeurer chaſte.

BAG

BAGAGE. *Il faut trouſſer* ou *plier bagage*, il faut s'enfuir, il faut déménager.

Cet homme a plié bagage, il eſt mort.

BAGUES. *S'en aller bagues ſauves.* Sortir d'une affaire, d'un procès, du jeu, & d'un péril ſans qu'il en coute rien.

BAGUETTE. On dit proverbialement. *Commander à baguette*, faiſant alluſion ou à la baguette des huiſſiers qui commandent de la part du Roi & de la Juſtice, ou à celle des écuyers qui s'en ſervent pour manier les chevaux.

Etre ſervi à la baguette, avec reſpect.

BAH

BAHUTIER. Les Bahutiers, faiſeurs de males, de coffres & des bahuts, après avoir cogné un clou, donnent pluſieurs coups de marteau inutiles avant que d'en cogner un autre. C'eſt ce qui a donné lieu à ce proverbe. *Il fait comme les Bahutiers, il fait plus de bruit que de beſogne.* Il parle beaucoup, & il travaille peu.

BAI

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder* à quelqu'un, lui en faire acroire.

On la lui a baillé belle; on s'eſt moqué de lui.

BAILLEUR. *Un bon bailleur en fait bailler deux.* L'exemple eſt puiſsant pour faire agir les hommes.

BAILLON. *Mettre un baillon en la bouche* de quelqu'un, c'eſt en ſtile proverbial, le corrompre par argent ou par une autre voie, pour l'empêcher de parler, & de donner des avis à qui il faudroit.

BAISER. *Il faut ſouvent baiſer le bras dont on voudroit que la main fut coupée.* L'on eſt ſouvent contraint de faire des complimens à gens que l'on déteſte.

On dit de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit *baiſer les pas par où il paſſe.*

Je vous baiſe les mains, c'eſt-à-dire, je ne crois rien de ce que vous dites.

BAISSER. *Il n'y a qu'à ſe baiſſer & en prendre*, dit-on d'une choſe qu'on croit aiſée.

On donne tête baiſſée quand on ſe jette dans le péril ou dans une affaire aveuglément & ſans en connoître ou vouloir en remarquer les conſéquences.

On s'en revient les oreilles baiſſées, quand on n'a pas réuſſi, la honte & le chagrin donnant alors une contenance humiliée & un air mortifié.

BAL

BALAY. Un valet *fait le balay neuf*, quand il ſert bien les premiers jours qu'il eſt dans une maiſon.

Auſſi *le traite-t-on comme un balay neuf* qu'on jettera bientôt derrière la porte. Quand on entre au ſervice des Grands, tout vous rit d'abord, mais on ne tarde guères à vous mépriſer.

Rôtir le balay c'eſt n'avoir pas grand profit en quelque profeſſion.

On dit auſſi *hazard ſur les balays*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

BALAYER. D'une perſonne dévote qui ſort la dernière de l'Egliſe, on dit qu'*elle balaye l'Egliſe.*

BALLE. On appelle *marchandiſes de balle* celles qui viennent dans des balles, qui ſont d'ordinaire fabriquées par de méchans ouvriers & de méchante matière, à la différence de celles qu'on commande aux ouvriers. C'eſt dans ce ſens qu'on dit proverbialement de ce qu'on mépriſe, des contes, des nouvelles de *balle*, un Avocat de *balle.*

On appelle *enfans de la balle* ceux qui ſuivent la profeſſion de leur Père.

Ce ſont balles perdues, c'eſt-à-dire, des efforts inutiles.

Au bon joueur la balle lui vient, il n'y a qu'à bien travailler & être habile pour réuſſir.

La balle cherche le joueur : qu'on ne ſe plaigne point du manque d'occaſions, elles ſe préſentent d'elles mêmes à ceux qui les cherchent & qui en ſavent profiter.

Prendre la balle au bond. Ne pas laiſſer échaper l'occaſion, ni réfroidir la bonne volonté de ceux dont on a beſoin.

Aller balle en bouche, mêche allumée. Entreprendre une affaire ouvertement, & dans la réſolution de la pouſſer avec vigueur.

On dit à un homme *à vous la balle*, ou bien *à vous le dé*, pour dire, c'eſt à vous à parler ou à agir.

Celui-là a *chargé ſon eſtomac à balle*, il s'eſt ſaoulé juſqu'à crever.

Rimeur de balle eſt un Poëte dont les ouvrages ne ſervent qu'à envelopper des marchandiſes.

BALLET. On dit d'un homme qui entre bruſquement dans une compagnie, & qui en ſort de même ſans cérémonie, qu'*il y a fait une entrée de ballet.*

BALUSTRE. *Les dais & les baluſtres ne rendent pas un homme plus heureux ;* l'éclat des dignités ne peut ſatisfaire les cœurs des hommes. On s'accoutume bientôt aux reſpects & aux hommages des autres, & ils

n'ont pas la vertu d'écarter le chagrin.

BAN

BAN. D'une bouche trop fendue, on dit qu'elle eſt grande *comme un four à ban.*

BANDE. *Faire bande à part.* Se ſéparer d'une troupe, d'une compagnie, n'être point des affaires ou des divertiſſemens communs.

BANDER. *Il faut ſe bander les yeux* en certaines occaſions, & quand on ne peut empêcher une perte ou un deſordre domeſtique, il faut ne pas y prendre garde. On dit *bander la caiſſe*, pour dire, s'en aller, s'enfuir, parce qu'on bande la peau du tambour, quand on veut battre la retraite ou la marche, & *bander les voiles*, pour ſignifier la même choſe, parce que le vent fait bander les voiles d'un vaiſſeau qui ſort du port.

BANNAL. On dit d'une coquette que *ſon cœur eſt un four bannal*, où tout le monde chauffe.

BANNIERE. Outre les ſens connus de ce mot, il ſignifie une piéce d'étofe qu'on accuſe certains tailleurs de ſe ménager en coupant un habit. C'eſt ce qui a fait dire que *les tailleurs vont les premiers à la proceſſion, puiſqu'ils y portent la bannière.*

On dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soi, *qu'il faut envoyer la Croix & la bannière pour l'avoir*; & de ceux à qui on fait une belle reception, qu'*on est allé au devant d'eux avec la croix & la bannière.*

Avec le tems la noblesse déchoit, *cent ans bannière, cent ans civière.*

BAR

BARBE bien étuvée est à demi rasée.

On doit être sage quand on a la barbe au menton, & il est un tems où il n'est pas pardonable de faire de fausses démarches.

Il faut que vous vous en torchiez la barbe, vous n'aurez point de part à cette affaire, à ce profit.

Vous avez la barbe trop jeune, ou bien, *vous êtes une trop jeune barbe*, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde. C'est ce qu'on dit aux jeunes gens, quand ils se mêlent de donner conseil à leurs anciens, ou de dire leur sentiment sur les affaires.

Faire la barbe à quelqu'un, c'est en stile proverbial lui faire affront; cette expression est fondée sur ce que chez la plûpart des nations où l'on portoit la barbe longue, c'étoit une peine fort ignominieuse de faire raser la barbe à quelqu'un.

Faire quelque chose à la barbe de quel-

qu'un, c'eſt-à-dire hardiment & ſans crainte, pour le braver, & en ſa préſence.

Rire ſous barbe, ou *ſous cape*, ſe dit quand on entend quelque choſe avec plaiſir, & qu'on ne le témoigne point à l'extérieur, ou qu'on rit doucement & comme en cachette.

On appelle *barbe de bouc*, celui qui n'a de barbe qu'au menton.

A ma barbe, en ma préſence.

Barbe fleurie, c'eſt-à-dire, viſage enluminé.

BARBET. On dit *crotté comme un barbet*, parce que la boue s'attache aiſément au long poil des barbets.

D'un homme qui en ſuit toujours un autre, on dit que *c'eſt ſon barbet* ou qu'*il le ſuit comme un barbet.*

BARBIER. *Un barbier raſe l'autre.* Chacun dans ſa profeſſion ſe rend des ſervices réciproques.

On dit auſſi *glorieux* comme un *barbier.*

BARQUE. *Cet homme conduit bien ſa barque*, il ſait ménager ſagement ſa fortune.

Il conduit ſa barque, *il tient le timon de la barque*, c'eſt lui qui eſt à la tête des affaires, & qui eſt le chef de l'entrepriſe.

BARRE. *C'eſt de l'argent ou de l'or en barre*, dit-on, quand on eſt ſûr de l'exé-

cution d'une promeſſe, & qu'on peut ſe fier à la parole d'un homme.

Avoir barre ſur quelqu'un, c'eſt avoir avantage ſur lui.

Jouer aux barres ſe dit quand on ſe cherche réciproquement, & qu'on ne ſe trouve point. On dit auſſi des rats qui font grand bruit qu'ils *jouent aux barres*. Ces deux dernieres expreſſions ſont tirées du jeu ou courſe appellés *les barres*.

On dit auſſi *roide* comme la *barre* d'un huis.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un*, le quereller, le réprimander, lui faire quelque reproche. C'eſt auſſi lui froter les oreilles, le gourmer.

BAS

BAS, BASSE. Quand un homme n'a pas dequoi faire voir toute ſa généroſité on dit qu'*il a le cœur haut & la fortune baſſe*.

De celui qui n'a point d'argent on dit que *les eaux ſont baſſes chez lui* ; & de celui qui n'a pas pas dequoi vivre qu'*il eſt bas percé*.

A bas couvreur, la tuile eſt caſſée, vous êtes trop élevé, deſcendez, ce qui ſe dit dans le propre & dans le figuré.

BAS-BRETON. C'eſt du *bas-breton*, du

haut allemand, de l'algebre. Je n'y entens rien.

BASSECOUR. On appelle *nouvelles de la baſſecour* celles qui ſont fauſſes & qui viennent de gens mal informés.

BASQUE. *Courir comme un baſque* ; marcher vîte & long-tems, comme ceux de Biſcaye qui ſont en réputation pour cela.

BASSIN. *Faire cracher quelqu'un au baſſin*, c'eſt l'obliger à faire quelque don, à contribuer à quelque aumône.

BAT

BAT. On dit proverbialement d'un homme qui eſt trop vêtu qu'*il eſt rembourré comme le bât d'un mulet* ; de celui qui a quelque affaire facheuſe qu'il a ſoin de cacher, qu'*on ne ſait point où le bât le bleſſe* ; & enfin d'un homme fort ſtupide que *c'eſt un cheval de bât.*

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât ; on ſe venge comme on peut.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai ſauvé de la bataille.* Voilà ce qui m'eſt reſté de mes pertes, de mes procès, des conteſtations que j'ai eſſuyées.

BATARD. L'hyver n'eſt pas *bâtard*, s'il ne vient tôt, il vient tard.

BATEAU. On dit d'un homme qu'*il*

eſt tout étourdi du bateau, quand il lui eſt arrivé depuis peu quelque infortune qui lui a troublé l'eſprit.

Quand on entend louer quelqu'un outre meſure, on dit ironiquement, c'eſt un homme rare, *il n'en vient que deux en trois bateaux*. D'autres diſent plus ironiquement encore, *il n'y en a que douze à la douzaine*.

BATER. *L'âne du commun eſt le plus mal bâté.*; on a plus de ſoin de ſon intérêt particulier que de ceux du public.

BATIER. *Son pere eſt bâtier, il lui a fait une grande avaloire.* C'eſt ce qu'on dit d'un grand mangeur, ou de celui qui a la bouche bien fendue; jeu de mots ſur le double ſens d'*avaloire*, qui ſignifie gofier, & auſſi une piéce du harnois d'un cheval de trait.

BATIR. Dans les communautés *il faut commencer par bâtir la cuiſine*; & il faut des revenus pour ſubſiſter avant qu'on penſe à autre choſe.

Qui bâti ment; un homme qui bâtit fait toujours plus de dépenſe qu'il n'en avoit annoncé, & qu'il ne s'étoit même propoſé d'en faire.

On dit d'une affaire qu'*elle eſt bâtie à chaux & à ſable*, pour dire qu'elle eſt ſolide & qu'on a pris toutes les précau-

tions pour la rendre ſtable & inébranlable.

Bâtir des chateaux en Eſpagne, c'eſt former des projets chimériques, ſe bercer de belles idées qui n'ont point de réalité ſe repaître de reveries & de chimères.

Bâtir de boue & de crachat, bâtir peu ſolidement & employer de mauvais matériaux.

D'un homme qui groſſit à vuë d'œil, & qui commence à avoir un gros ventre, on dit qu'*il bâtit ſur le devant*.

BATON. On dit en ſtile proverbial d'un homme qui eſt entiérement ruiné, qu'*il eſt réduit au bâton blanc*; de celui qui n'a pas les choſes néceſſaires à ſa profeſſion, que *c'eſt un aveugle ſans bâton*. D'autrefois on dit *un Apothicaire ſans ſucre*; de celui qui eſt bien aſſuré de ce qu'il dit & de ce qu'il fait, qui eſt ſûr du ſuccès de ſon entrepriſe & qui en a de bons garans, qu'*il eſt aſſuré de ſon bâton*.

On dit d'un autre, *il crie comme un aveugle qui a perdu ſon bâton*; il ſemble que ce qu'il a perdu lui étoit fort néceſſaire, tant il ſe plaint amèrement.

Il n'a ni verge ni bâton, il eſt ſans défenſe.

Un Pere dit à ſon Fils: *ſi tu liſois avec les épaules, je t'écrirois avec un bâton*.

Tirer au court bâton avec quelqu'un,

c'eſt conteſter avec lui, comme d'égal à égal, ne vouloir rien céder.

Lui faire ſauter le bâton, l'obliger à faire quelque choſe contre ſa volonté, comme font les charlatans aux ſinges & aux chiens qu'ils ont dreſſés à ſauter le bâton par la crainte du bâton.

Faire une choſe *à bâtons rompus*, c'eſt-à-dire, après pluſieurs repriſes & interruptions.

Parler *à bâton rompus*, ſans ſuite, ſans liaiſon, ſans raiſon, ab hoc & ab hac.

On appelle *tour du bâton* les profits illicites qu'on fait ſecrettement dans une charge, dans une commiſſion, dans un maniment. C'eſt ce que les domeſtiques appellent *ferrer la mule.*

On dit auſſi d'un domeſtique qui ſert à pluſieurs uſages, que c'eſt *un bâton à deux bouts.*

BATTERIE. Quand les premiers moyens n'ont pas réuſſi, *il faut changer de batterie*, & prendre de nouvelles voies pour aſſurer le ſuccès d'une affaire.

BATTEUR. On appelle les fainéans & les filous *batteurs de chemin*, ou *batteurs de pavé.*

BATTRE. *Il fait bon battre un glorieux*, il n'oſeroit s'en vanter.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud.

Il faut profiter de l'occaſion & ne pas laiſſer réfroidir la bonne volonté de ceux dont on a beſoin.

Il ne fait pas bon battre un homme la veille de ſa mort, ni toucher à de vieilles choſes qui peuvent périr entre les mains.

Nous avons battu les buiſſons, un autre a pris l'oiſeau, un autre a profité de notre travail. C'eſt ce que Virgile exprime ſi joliment par les vers ſuivans, lorſqu'on eut donné à un autre la récompenſe des vers qu'il avoit faits.

Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos non vobis nidificatis aves.
Sic vos non vobis mellificatis apes.
Sic vos non vobis vellera fertis oves. &c.

Quand après avoir reçû quelque injure ou quelque coup on eſt encore blâmé, on dit que *c'eſt la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit qu'un *homme ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur*, quand il ſe met en peine d'une choſe qui ne le regarde point; qu'*il eſt battu de l'oiſeau*, lorſqu'il eſt rebuté des traverſes qu'il eſſuye dans une affaire; *qu'il ne bat plus que d'une aile*, lorſque ſa fortune, ſon crédit, ſa réputation eſt diminuée, & qu'il eſt ſur le point de quitter la partie; qu'*il ſe bat avec* ou *à la perche*, lorſqu'il ſe donne beaucoup de

de mouvement pour une choſe dont il ne doit tirer aucun profit ; qu'*il ſe bat contre des moulins à vent*, lorſque laiſſant la queſtion principale dans une diſpute, il refute des objections que perſonne ne lui fait, ou qu'il ſe forge des chimères pour les combattre.

Se battre les feſſes d'une choſe, s'en peu ſoucier.

C'eſt *battre l'eau* que de s'amuſer à quelque travail où il n'y a rien à profiter, & il vaudroit autant *battre ſa tête contre un mur*, que de prendre une peine inutile.

Battre le chien devant le loup, ou *devant le lyon* ; c'eſt corriger un grand en châtiant un petit devant lui.

Battre la campagne, parler de beaucoup de choſes qui n'ont aucun rapport au ſujet que l'on traite.

BATTU. *Autant vaut bien battu que mal battu.* On veut dire par-là que ſouvent on n'eſt pas plus puni en juſtice, pour avoir donné pluſieurs coups que pour en avoir donné un ſeul.

Le battu payera donc l'amende, dit-on, quand après avoir été inſulté par un autre, on eſt blâmé de ſes ſupérieurs, ou du public.

A chemin battu il ne croit point d'herbe. Il y a peu de profit à faire dans un métier dont tout le monde ſe mêle.

BAV

BAVE. On dit populairement qu'un homme *n'a que de la bave*, c'eſt-à-dire du babil.

BAVETTE. Quand des femmes s'aſſemblent pour caqueter, on dit proverbialement qu'*elles vont tailler des bavettes*.

BAUME. *Flairer comme baume* ſe dit d'une choſe agréable, comme de l'argent comptant. On le dit auſſi quelquefois par contre-ſens de ce qui eſt puant.

BAY

BAYES. *Être un donneur de bayes, repaître*, les autres *de bayes*, c'eſt être un grand hableur, promettre beaucoup & ne rien tenir, ou conter des fables & débiter de fauſſes nouvelles.

BEA

BEAU, BELLE. *La belle plume fait le bel oiſeau*, les beaux habits & la parure relevent la beauté.

A beau jeu beau retour, chacun à ſon tour trouve occaſion de ſe venger. On s'en flatte du moins, quand on dit ce proverbe.

Il n'y a point de belles priſons ni de laides amours, quelque belle que ſoit une priſon c'eſt toujours une priſon, & quelque lai-

de que ſoit une maîtreſſe, elle ne paroit point telle aux yeux de ſon amant.

On dit d'un homme qu'*il a échappé belle*, quand il a couru un grand danger; on le dit auſſi de celui qui a épouſé une laide femme.

Il lui fait beau beau, il fait ſemblant de l'aimer.

Il n'eſt ni beau, ni bon, il n'eſt point fardé.

Il l'a mis en beaux draps blancs, il en a parlé fort déſavantageuſement; ou, il l'a mis en un grand embarras. On dit dans ce dernier ſens *ſe mettre en beaux draps blancs*.

Donner beau jeu à quelqu'un, c'eſt lui donner occaſion de nous faire de la peine, de nous cenſurer, ou de faire ce qu'il ſouhaite ſoit en mal, ſoit en bien.

Mettre en beau jour, en beau debut, expliquer une choſe avec adreſſe, la faire voir par ſon bel endroit.

Paſſer pour beau, ne point payer dans les parties de divertiſſement.

Se faire beau garçon, ruiner ſa ſanté, ſa fortune, ou ſa réputation.

Il fera beau tems, quand je l'irai voir, c'eſt-à-dire, je n'y veux jamais aller.

Tout cela eſt bel & bon, mais je n'en veux rien faire.

Voilà un beau venez y voir, dit-on, des choſes qu'on mépriſe, ſurtout quand les autres nous les font valoir.

Voilà une belle équipée. C'eſt ce qu'on dit quand on n'a pas réuſſi, & qu'on avoit entrepris l'affaire avec l'éclat. On dit à peu près dans le même ſens, *Il a fait une belle affaire.*

On dit auſſi ironiquement, *il vous fait beau voir*, pour dire, vous avez mauvaiſe grace de prétendre à telle choſe ou de la faire.

Vous nous la baillez belle, vous nous en faites bien accroire, ou du moins vous le voudriez.

On a eu beau lui impoſer ſilence, quelque tems après *il eſt rentré de plus belle*, & a recommencé à parler comme auparavant.

BEAU-FILS. *Faire le beau-fils*, ſe dit des hommes qui ſe parent, qui font les agréables, qui hantent les grands & qui font de la dépenſe comme eux.

BEC

BEC. *Donner un coup de bec*, lancer en paſſant quelque trait ſatyrique.

Prendre quelqu'un *par le bec*, le confondre par ſes propres paroles, par ſes aveux.

Paſſer la plume par le bec, fruſtrer une

perſonne de quelque avantage qu'elle s'étoit promis.

Mener quelqu'un *par le bec*, avoir beaucoup d'empire ſur lui.

Tenir le bec dans l'eau : Amuſer quelqu'un de belles paroles, ſans vouloir rien conclurre, le tenir dans l'incertitude en différant de ſe déterminer.

Lui *faire voir ſon bec jaune*, lui montrer qu'il s'eſt trompé, ou qu'il eſt trop hardi.

Faire le bec, donner des inſtructions, apprendre à quelqu'un ce qu'il doit répondre, le ſiffler, le recorder.

Avoir le bec affilé ſe dit d'une grande cauſeuſe, ſurtout quand elle eſt médiſante; & d'une perſonne interdite & qui ne dit mot, on dit qu'elle a *le bec gêlé*.

Avoir bec & ongles ſçavoir ſe défendre.

Avoir bon bec, parler beaucoup & bien.

Il n'y a plus que le bec à ourler pour finir la canne ; c'eſt ce qu'on répond à ceux qui ont de l'impatience de voir achever un ouvrage.

Quel fainéant ! dit-on, il attend que les alouettes lui tombent toutes roties dans le bec ; il faut lui faire ſes morceaux.

BECASSE. On dit proverbialement *aile de perdrix & cuiſſe de Bécaſſe*, pour dire que ce ſont les meilleurs en droits de ces oiſeaux.

Brider la bécasse, attrapper quelqu'un. Métaphore tirée de la chasse aux bécasses que les paysans font avec des lacets & des collets qu'ils tendent & où les bécasses se brident elles-mêmes.

BECHER. Pour signifier qu'un travail est pénible, on dit, *j'aimerais mieux bêcher la terre.*

BEE

BEER *aux corneilles.* S'ennuyer, ne rien faire. Faire long-tems sa cour sans rien attrapper.

BEG

BEGUIN. *Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de beguin...*

Il est sans expérience, *il a encore son premier beguin.*

BEJ

BEJAUNE. *Faire voir* à quelqu'un *son béjaune*, c'est-à-dire son ignorance, sa mépriſe, sa présomption.

BEL

BELER. *La brebis bêle toujours de la même sorte.* On ne quitte guères les manières que l'on tient de la nature.

Brebis qui bêle perd ſa gueulée, pendant que l'on s'amuſe à cauſer à table, les autres mangent ce qu'il y a de meilleur.

BÉN

BENEDICITE. Il eſt du quatorzième *benedicite*, c'eſt une bête; mauvaiſe alluſion au quatorzième verſet du cantique des trois enfans dans la fournaiſe, *benedicite omnes beſtiæ & pecora domino.*

BENÉDICTION. *Donner* à quelqu'un *ſa bénédiction*, c'eſt proverbialement parlant l'éconduire, le congédier.

On appelle un pays, une maiſon *de bénédiction*, un lieu où tout abonde, une maiſon de bonne chère. D'autres le diſent avec plus de raiſon d'une maiſon ou d'une famille ſainte & vertueuſe.

BENEFICE. *Il faut prendre le Bénéfice avec ſes charges*, il faut prendre tout emploi & tout autre choſe avec ſes avantages & ſes inconvéniens. *Qui debet ſentire commodum, debèt ſentire & incommodum.*

On dit d'un homme qui n'a point de revenus, qu'*il n'a ni office, ni bénéfice*, qu'il eſt obligé de vivre du travail de ſes mains.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrappent. Les uns méritent les récompenſes & les autres les obtiennent.

BÉNIT, ITE. Quand *on en eſt réduit à la*

la chandelle bénite, on n'a pas beaucoup de tems à vivre.

Changement de corbillon, appetit du pain bénit. La nouveauté eſt une eſpèce de ragoût.

BER

BER, ou BERS. Vieux mot qui ſignifie *Berceau.*

Ce qu'on apprend au *ber*
On le retient juſqu'au *ver.*

Vieux proverbe qui ſignifie qu'on conſerve toujours les impreſſions de l'enfance.

BERCER. On dit d'un homme vigilant, ou méchant & inquiet, que *quand il dort le diable le berce.*

BERGER. *L'heure du Berger* eſt en ſtile proverbial, tout tems & toute occaſion favorable pour réuſſir en une affaire, quelle qu'elle ſoit. Ainſi Sarraſin a dit que la naiſſance de l'Aurore étoit *l'heure du Berger* pour un Poëte, voulant dire que le matin eſt favorable pour travailler à faire des vers.

BES

BESACE. On dit proverbialement qu'*une beſace bien promenée nourrit ſon maître.* Quand on ſe donne beaucoup de mouvement on attrappe toujours quelque choſe.

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme qu'*il en eſt jaloux, comme un gueux de ſa beſace.*

BESICLES. Cet homme *n'a pas mis ſes beſicles*, il n'a pas bien examiné l'affaire & il s'y eſt trompé lourdement.

BESOGNE. *Il reſſemble au Bahutier, il fait plus de bruit que de beſogne.* Voy. *Bahutier.*

On dit d'un fainéant, & d'un méchant valet, qu'*il aime beſogne faite.*

N'avoir pas le cœur à la beſogne, n'avoir pas envie de travailler.

Aller doucement en beſogne, c'eſt agir lentement & avec grande circonſpection.

Au contraire *aller vite en beſogne.* C'eſt expédier les affaires promptement, & ſouvent même ſans refléchir & ſans conſulter.

Beſogne qui plait eſt à demi faite.

Tailler de la beſogne à quelqu'un, c'eſt lui ſuſciter bien des affaires.

N'avoir pas le cœur à la beſogne, n'avoir pas envie de travailler.

BET

BETE. *Morte la bête, mort le venin.* Ceux qui ſont morts ne ſont point de mal; ou bien on ne garde point ſa colère contre les morts.

Quand Jean bête eſt mort il a laiſſé bien des héritiers; il y a encore bien des ſots au monde.

On dit d'une grande ſolitude, ou d'une grande obſcurité, *on n'y voyoit ni bêtes, ni gens.*

On dit auſſi d'un homme que *c'eſt une bonne bête, une fauſſe bête*, pour dire,

qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, & qu'il eſt plus à craindre qu'on ne penſe.

Votre âne n'eſt qu'une bête. voy. *âne.*

Vous n'avez pas à faire à une bête laſſe, vous avez à faire à une partie qui ſe donne beaucoup de mouvemens.

Plus fin que lui n'eſt pas bête, il a beaucoup d'eſprit, & ce n'eſt rien moins qu'un ſot.

Chacun bridera ſa bête, chacun ſe conduira à ſa fantaiſie.

Remonter ſur ſa bête, réparer une perte qu'on avoit faite, rétablir ſa fortune ruinée. Dans une ville de Province les Freres des quatre ordres mendians étoient en coutume de porter la chaſſe de ſaint Antoine, dans une proceſſion générale qui ſe fait la veille de l'Aſcenſion. Une année ils refuſerent de la porter, mais ayant été condamnés par Arrêt du Parlement, on dit que *le Saint étoit remonté ſur ſa bête.* Ce n'eſt point là l'étimologie de cette expreſſion proverbiale, le fait eſt récent ; mais c'en eſt une application aſſez heureuſe.

Prendre du poil de la bête, c'eſt ſe guérir par les mêmes choſes qui ont cauſé le mal, boire, par exemple, le matin quand on a été incommodé d'avoir trop bû la veille.

On appelle des *bêtes de compagnie* deux perſonnes qui vont toujours enſemble.

BETTE-RAVE, On appelle *nez de bette-*

rave, un nez rouge, surtout quand la rougeur désigne un biberon.

BEU

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain*, amuser une personne par de belles promesses.

On dit aussi de quelqu'un, qu'*on lui a ôté son bon beurre*, quand on lui a ôté quelque chose qu'il aimoit beaucoup, surtout le vin ou toute autre liqueur.

On ne sauroit manier du beurre, qu'on ne s'engraisse les doigts, quand il passe tant d'argent par les mains, il en reste toujours un peu....

On appelle des contusions, qui rendent les parties voisines des yeux noires & livides, des *yeux pochés au beurre noir.*

BIB

BIBLIOTHEQUE. On dit figurément d'un homme sçavant, que c'est une *bibliotheque vivante.*

BIC

BICHE. On dit d'un poltron, qu'*il s'enfuit comme une biche*, animal timide & fort leger à la course.

BID

BIDET. Petit cheval. *Pousser son bidet*,

c'eſt pouſſer ſa pointe, pouſſer ſa fortune.

BIE

BIEN. *Adverbe.* On dit *autant bien battu que mal battu*, on n'eſt ſouvent pas plus puni en juſtice pour avoir donné pluſieurs coups que pour en avoir donné un ſeul.

Un fou aviſe bien un ſage, dit-on à quelqu'un qui reçoit mal les avis qu'on lui donne.

A force de mal aller tout ira bien, un déſordre amene un ordre, & l'excès des maux en produit ſouvent le reméde

BIEN. *ſ. m. Nul bien ſans peine*, quand on veut avoir l'avantage, il ne faut pas craindre ce qu'il en coûte.

Le bien cherche le bien quand on eſt riche, on a plus de moyens de s'enrichir; ou le bien vient plutôt au riche qu'au pauvre.

On dit auſſi en ce ſens *quand biens viennent, ils viennent à monceaux.* Habenti dabitur. *Je t'ai comblé de biens, je t'en veux accabler.* Il ſemble que c'eſt un titre pour obtenir de nouvelles graces que d'en avoir déja reçu pluſieurs.

On dit d'un homme qui s'eſt ruiné en peu de tems, qu'*il a mangé tout ſon bien en un article.*

BIENFAIT. *Les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable.* On oublie avec peine les injures, & on a bientôt perdu le ſouvenir des bienfaits.

Bienfait reproché eſt à demi oublié. Les bienfaits nous humilient aſſez ſans qu'on nous les reproche. Si nos bienfacteurs veulent que nous nous ſouvenions de leurs ſervices, il faut qu'ils les oublient eux-mêmes : en nous en faiſant ſouvenir, ils ſemblent nous décharger de la moitié de la reconnoiſſance.

BIENVENU. *On eſt toujours bien venu quand on apporte.*

Bienvenu & mal reçû ſe dit de ceux dont on n'agrée pas les viſites.

BIERE. On dit d'un portrait mal fait que *c'eſt un enſeigne à bière.*

Les yvrognes diſent auſſi qu'*ils ne veulent point mettre leur corps en bière*, c'eſt-à-dire, boire de la biére au lieu de vin. C'eſt une équivoque roulant ſur la double ſignification de bière qui ſignifie tantôt le cercueil, tantôt une eſpèce de liqueur.

BIL

BILLE. *Billes pareilles*, c'eſt-à-dire, à égalité, ſans avantage.

BILLOT. On dit proverbialement, *j'en mettrois ma tête ſur le billot*, pour dire, j'en gagerois ma tête à couper, j'en ſuis bien aſſuré.

BIS

BIS. *Il faut faire cela à bis & à blanc*

quoiqu'il en coûte & à quelque prix que ce ſoit.

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit*, ni entreprendre une affaire ſans avoir les moyens convenables, ou l'argent néceſſaire pour y réuſſir.

BISE. D'un homme qui eſt ruiné, ou à qui il eſt arrivé quelque malheur, on dit qu'*il a été frappé du vent de biſe.*

BISQUE. *Je lui donnerois quinze & biſque*, j'ai beaucoup d'avantage ſur lui.

Prendre ſa biſque, prendre ſon parti, ou quitter ſon travail pour ſe promener, ſe délaſſer.

BLA

BLANC, BLANCHE. On dit proverbialement d'un homme qui eſt entre deux vins, qu'*il eſt entre le blanc & le clairet*; de celui qui a eu d'abord des ſuccès & des plaiſirs, & qui a enſuite du chagrin & de la peine, qu'*il a mangé ſon pain blanc le premier*; de celui qui ſe promet bien des choſes ſouvent au deſſus de ſes forces, qu'*il ſe fait tout blanc de ſon épée*; de celui dont on a mal parlé dans une compagnie, ou à qui on a ſuſcité une méchante affaire qu'*on l'a mis dans de beaux draps blancs.*

On dit auſſi, ces deux hommes *ſe mangent le blanc des yeux*, ils ſont extrêmement ennemis.

Il faut faire telle chose *à bis & à blanc*, quoiqu'il en coute, & quelque prix que ce soit.

On dit d'un homme heureux, qu'il est *l'enfant de la poule blanche*, en latin, *gallinæ filius albæ*.

Être réduit au bâton blanc, ou simplement *au blanc*, être devenu pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir, passer d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa conduite.

Dire une chose de butte en blanc sans façon, hardiment & sans préambule.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*on lui donnera un merle blanc*, s'il en vient à bout. Les merles blancs ne sont pas une chimère, mais ils sont rares.

Les voyageurs disent, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.*

Les joueurs d'échets disent *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être posé sur une case noire.

C'est *bonnet blanc, blanc bonnet*, dit-on de deux choses qui sont parfaitement égales.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.*

BLANCHISSEUSE. Un homme qui a du linge sale *porte le deuil de sa blanchisseuse*.

BLE

BLE'. *Tout y va la paille & le blé.* On

fait tout ſervir, on profite de tout.

Cet homme *meſure le blé d'autrui avec ſon boiſſeau*, il juge des autres par lui-même, il meſure les autres à ſon aune.

Il crie famine ſur un tas de blé; il ſe plaint de la miſère du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre en abondance.

Il mange ſon blé en verd ou en herbe; c'eſt un mauvais ménager, il mange ſon revenu, avant que les termes en ſoient échus.

Il a été pris comme dans un blé; c'eſt-à-dire, ſans défenſe & ſans armes.

On dit d'une marchandiſe d'un débit prompt & aſſuré; *c'eſt du blé en grenier.*

BLESSER. *Autant de morts que de bleſſés, il n'y eut qu'un chapeau de perdu*; c'eſt pour dire, qu'il n'y eut pas grand mal.

On ne ſait pas où le ſoulier, où le bât le bleſſe, On ne ſoit pas ce qui le chagrine.

BLEU. On dit proverbialement, faire des *coups bleux*, pour dire, faire des efforts inutiles, des tentations qui ne réuſſiſſent point.

BLO

BLOND. On dit d'un homme qui fait le beau & le difficile; qu'*il eſt délicat & blond*; de celui dont les cheveux ont de l'éclat, qu'*il eſt blond comme un baſſin.*

On dit auſſi ironiquement d'un homme fort noir, que *c'eſt un blond d'Egypte.*

BLOUSE. Trou d'un billard où l'on jette les billes. On dit qu'*on a mis* un homme *dans la blouſe*, quand on l'a mis en priſon, ou qu'on l'a fait tomber dans un panneau.

BOE

BOETE. Les gens à qui on reproche leur petite taille répondent ordinairement que *dans les petites boëtes ſont les bons onguens.*

On dit d'une perſonne qui eſt toujours propre & bien ajuſtée, *il ſemble qu'elle ſorte toujours d'une boëte*; & d'une chambre bien fermée & où l'on eſt chaudement, qu'*elle eſt cloſe comme une boëte.*

BŒUF. On dit de ce qu'on mange ou qu'on voit tous les jours, que *c'eſt la piéce de bœuf.*

On dit auſſi, *je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf*, je ne lui ai point dit de groſſes paroles.

Mettre la charrue devant les bœufs, c'eſt mettre devant ce qui doit être derrière, & au commencement ce qui doit être à la fin.

Saigner comme un bœuf, c'eſt-à-dire avec abondance.

On dit auſſi *bœuf ſaignant*, pour dire, qu'il faut manger le bœuf avec ſon jus.

BOI

BOIRE. *Qui fait la folie, doit la boire*, chacun doit porter la peine de ſa faute.

Puiſque le vin eſt tiré, il faut le boire, quand on eſt engagé dans les affaires, il faut les pourſuivre, quelquefois même quoiqu'il en coute, & quoiqu'il doive en arriver.

Qui a bû boira, les penchans nous ſuivent juſques au tombeau.

On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif, & l'on ne peut forcer un homme à faire une choſe malgré lui, & ſurtout à ſe divertir contre ſon gré.

On ne ſauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.

A petit manger bien boire; on ſe récompenſe ſur le vin, quand on n'a pas beaucoup à manger.

Il commence matines par touſſer, & ſouper par boire.

On dit d'un homme qu'on voit yvre, *il en a plus bû que je ne lui en ai verſé*; & de celui qui a fait quelque action utile qu'*il a bien gagné à boire*. On le dit ironiquement quand la choſe eſt dommageable.

On dit auſſi d'une choſe dont on ne ſe fait pas ſcrupule, je n'aurois pas plus de

peine à cela qu'*à boire un verre d'eau.*

Boire en âne, c'eſt laiſſer une partie du vin dans le verre.

Boire le petit doigt, ou le petit coup, faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un templier, ou comme un trou, boire à tire-larigot, boire par excès.

Boire aux Anges, ſe dit quand on a bû à la ſanté de tout le monde, & que l'on ne ſait plus à qui s'adreſſer.

On dit du vin ; *qui bon l'achete, bon le boit*, pour dire, qu'on trouve ſon avantage à n'acheter que de bonnes denrées, fuſſent-elles un peu plus chères.

BOIS. *La faim chaſſe le loup du bois.* Il n'eſt rien tel que la néceſſité pour obliger de travailler.

On appelle *grand abatteur de bois*, un fanfaron qui ſe vante de beaucoup de choſes dont il n'eſt pas capable. On le dit auſſi d'un homme qui expédie beaucoup de beſogne en peu de tems, & d'un Juge qui rapporte beaucoup de procès. On dit en ce ſens *abbatre bien du bois*, ce qui ſe dit auſſi d'un joueur au trictrac, quand il tire beaucoup de Dames du talon, pour faire beaucoup de caſes.

Avoir l'œil au bois, prendre garde à ſes affaires, & ne ſe point laiſſer ſurprendre. On le dit par alluſion aux embuſca-

des qui ſe font d'ordinaire dans les bois, ce qui fait qu'on eſt attentif, quand on paſſe auprès.

Aller au bois ſans cognée, entreprendre un ouvrage ſans les outils néceſſaires.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre, c'eſt-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, il en revient plus qu'on n'en conſume.

Il n'eſt bois ſi verd qui ne s'allume, les meilleurs caractères s'aigriſſent, & les gens les plus doux ſe mettent en colère quelquefois.

Qui a peur des feuilles ne doit pas aller au bois. Quand on craint les frais d'une entrepriſe on ne doit pas s'en charger.

On dit de ceux qui font les choſes avec violence, que *c'eſt la force du bois* qui travaille.

Viſage de bois flotté, pâle & défait.

On dit dur, ſec, comme *du bois*.

Le bois tortu fait le feu droit. Il eſt en effet plus aiſé de bâtir le feu avec du bois tortu.

On dit quelquefois, *il verra de quel bois je me chauffe*, ou *je lui ferai voir*, &c. Il verra ce que je puis, ce que je ſais faire, quel eſt mon crédit, &c.

Il eſt du bois dont on fait les vieles, il eſt foible ou complaiſant, il ne veut, ou il n'oſe contredire perſonne.

A bon chat, bon rat, se dit de ceux qu se battent à forces égales ou qui se ren dent tromperie pour tromperie, & fineſſ pour fineſſe.

A quelque choſe malheur eſt bon, & quel quefois une infortune nous procure de avantages que nous n'aurions pas ſans cela

On dit du vin, *qui bon l'achete, bon l boit*, pour dire, qu'on trouve ſon profit n'acheter que de bonnes denrées, fuſſent elles un peu plus chères.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mau vaiſe attente, fut-on innocent, il vau mieux ſe défendre de loin, que de ſe laiſſe mettre en priſon.

Le meilleur eſt l'ennemi du bon, & c qui paroiſſoit bon, ne le paroît plus e préſence du meilleur.

Jouer ou *y aller bon jeu, bon argent*, agi ſérieuſement & de bonne foi, & quelque fois même avec vigueur.

Avoir bon pied, bon œil, être alerte ſe bien porter, être encore vigoureux ; o bien prendre garde à tout, & faire la gue re à l'œil pour ne pas ſe laiſſer ſurprendr

Mettre quelqu'un *ſur le bon pied*, a deu ſens, tantôt il ſignifie établir ſa fortune & tantôt l'accoutumer à obéir, & lui *fai prendre bon pli.*

Parler, ou *dire* une choſe *en bon fra*

çois, c'eſt s'expliquer ſans déguiſement & avec franchiſe.

On dit d'un homme doux & ſimple, que *c'eſt un bon Prince*; de celui qui eſt inutile à la ſociété; qu'*il n'eſt bon à rien*, qu'*il n'eſt bon qu'à noyer*, qu'*il n'eſt bon ni à rôtir, ni à bouillir*, qu'*il n'eſt bon à aucune ſauce.*

On dit auſſi à celui qui fait trop de cérémonies, *couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.*

On le dit auſſi ironiquement à celui qui ſe couvre ſans qu'on l'en prie.

On dit encore; ſi je faiſois cela, *je ne ſerois pas bon à être jetté aux chiens*, tout le monde me lapideroit, j'exciterois l'indignation publique.

Bon entre encore dans pluſieurs autres proverbes qu'on trouvera en leur place.

BON-BEC. On appelle *marie bon-bec*, une femme ou une fille babillarde.

BOND. *Prendre la balle au bond*, ou *entre bond & volée*, ſaiſir l'occaſion favorable de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Faire une choſe *du ſecond bond*, la faire de mauvaiſe grace, & dans un tems où l'on ne nous en ſait plus de gré.

Faire faux bon à ſa parole, à ſon honneur, à ſes creanciers, &c. ſe déshonorer, manquer de parole, faire banque-

route, &c. Toutes ces phraſes ſont tirées d jeu de paume.

BONNET. Le *bonnet verd* déſigne l banqueroutiers, parce que pour les puni on leur mettoit un bonnet verd ſur la tête

Et que d'un *bonnet verd* le ſalutaire affron
Flêtriſſe les lauriers qui lui couvrent le fron
Deſp.

BONNET. On dit d'un homme triſt & taciturne, qu'*il eſt triſte comme un bonne de nuit ſans coiffe*, parce qu'un bonnet e cet état a fort mauvaiſe grace; de celu qui eſt chagrin, & qui querelle tout l monde, qu'*il a mis ſon bonnet de travers* d'un autre qui eſt prompt à ſe mettre e colère, qu'*il a la tête près du bonnet*; d celui qui a plus d'eſprit ou de malic qu'il ne paroit, qu'*il y a plus ſous ſon bon net, qu'il ne paroit y avoir*; de deux o trois perſonnes liées d'une grande amitié & qui ſont toujours du même ſentiment que *ce ſont deux* ou *trois têtes dans u bonnet.*

On dit proverbialement: *Janvier à troi bonnets*, il ſe faut bien couvrir la tête pen dant l'hyver.

C'eſt blanc bonnet, bonnet blanc, c'e tout un, la choſe eſt égale de part & d'au tre, c'eſt la même choſe quelque parti qu l'on prenne.

J'y mettrois mon bonnet, je gagerois ce qui m'eſt le plus néceſſaire, & dont je puis moins me paſſer, je donnerois ou je gagerois ma tête à couper.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de bonnet.

On dit auſſi *avoir ſon bonnet chauſſé*, être aheurté à une opinion.

BOR

BORD. On dit proverbialement & figurément qu'un homme *eſt ſur le bord du précipice*, pour dire, qu'il eſt en danger de faire une grande chûte; qu'il *eſt ſur le bord de la foſſe*, qu'il eſt vieux; qu'*il a la mort ſur le bord des lévres*, qu'il eſt à l'agonie ou qu'il a une maladie mortelle, une fiévre lente dont il n'échappera pas.

Avoir quelque choſe ſur le bord des lévres, c'eſt ne pas ſe ſouvenir d'une choſe qu'on a bien ſçue, & dont on ſent qu'on ſe rappellera bientôt.

Boire de rouges bords, des verres tout pleins de vin.

BORGNE. *Au royaume des aveugles les borgnes ſont Rois.* On juge de tout par comparaiſon, & tel paroit ſavant aux ignorans qui n'eſt qu'un ignorant avec les ſavans. Nos laids pourroient paroître beaux aux Lapons & aux Hottentots.

Voilà bien visé pour un borgne, dit-on, pour se moquer des tireurs mal adroits.

Au cas que Lucas n'ait qu'un œil, sa femme aura épousé un borgne. Réponse faite à ceux qui disent toujours, *mais au cas que telle chose arrive.*

On appelle *compte borgne* celui où il y a des fractions; il est opposé à compte rond. 295. l. 10. s. 6. d. est un compte borgne, 100, écus est un compte rond.

On appelle aussi *faux borgne*, celui qui fait le niais pour tromper, & qui feint de n'avoir pas bonne vuë, tandis qu'il y voit à merveille.

Faire des contes borgnes, réciter des fables, des contes de vieille.

Changer son cheval borgne contre un aveugle, faire un mauvais troc.

Causer comme une pie borgne, causer longtems.

BOS

BOSSE. On dit proverbialement des chirurgiens qui souhaitent d'avoir de la pratique, & de ceux qui aiment à pêcher en eau trouble, & qui trouvent leur compte aux querelles des autres, qu'*ils ne demandent que playes & bosses.*

BOSSU. On dit des médecins ignorans qui font mourrir bien du monde, qu'*ils rendent les cimetiéres bossus.*

BOT

BOTTE. *Graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* L'ingratitude eſt un vice bien commun, & on ne recueille ſouvent de ſes bons offices que des plaintes & des reproches.

On dit d'un homme qu'*il a laiſſé ſes bottes* en quelque endroit, qu'il y eſt mort; qu'*il graiſſe ſes bottes*, qu'il ſe prépare à un voyage, & même à la mort; qu'il a bien mis de la paille dans ſes ſouliers ou *du foin dans ſes bottes*, qu'il a gagné beaucoup de bien.

Accoler la botte de quelqu'un, lui faire bien des ſoumiſſions, des révérences, &c.

Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes. C'eſt ce qu'on dit quand on veut témoigner un grand mépris pour quelque choſe.

A propos de botte, c'eſt-à-dire, à propos de rien.

Où va la botte ? où allez-vous ?

Se donner une botte, ſe tromper lourdement.

BOU

BOUC. On appelle *barbe de bouc*, celui qui n'a de la barbe qu'au menton.

On dit puant comme un *bouc*.

BOUCHE. *De l'abondance du cœur la*

bouche parle. Il eſt des choſes qu'on ne peu retenir, & ſur leſquelles on eſt preſſé de s'expliquer. Ce proverbe peut ſignifier auſſi qu'on doit juger des ſentimens d'un homme par ſes diſcours.

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche, ſe dit d'un hypocrite.

Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur. Les médecines amères font du bien & les afflictions ſont ſouvent utiles à l'ame.

Il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche, il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire importante. C'eſt ce qu'exprime ce vers latin.

Multa cadunt inter pocula ſupremaque labra.

A eheval donné on ne regarde point à la bouche. Il faut recevoir les préſens tels qu'ils ſont.

Mettre un baillon en la bouche de quelqu'un c'eſt proverbialement & figurément le corrompre par argent, pour l'empêcher de parler.

Aller balle en bouche mêche allumée, entreprendre une affaire ouvertement, & dans la réſolution de la pouſſer avec vigueur.

Faire venir l'eau à la bouche ; exciter l'envie, l'appetit d'une choſe en la décrivant agréablement.

Traiter quelqu'un *à bouche que veux-tu ;*

lui préſenter les mets les plus friands, & ſens la plus grande variété.

Manger une choſe *de broc en bouche*, c'eſt-à-dire, tout chaudement.

Faire la petite bouche a pluſieurs ſens; il ſignifie affecter de faire paroître qu'on a la bouche petite, ou qu'on eſt petit mangeur & délicat pour les viandes; être ſobre en ſes paroles, & ne pas dire tout ce qu'on ſait d'une affaire.

Garder une choſe *pour la bonne bouche*, la réſerver pour la ſervir ou pour la dire la dernière, comme étant la meilleure. On dit dans le même ſens *laiſſer* les auditeurs *ſur la bonne bouche*, & ſe taire après avoir raconté le trait le plus intéreſſant; interrompre le diſcours à l'endroit qui eſt le meilleur & le plus attendu.

Saint Jean bouche d'or, indiſcret.

Pour recommander le ſecret, on dit *bouche couſuë*.

BOUCHER. On dit proverbialement *boucher la bouteille*, pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bû, pour ne pas ſentir le vin.

BOUCHER. *ſ. m.* Les Anglois diſent. *Il eſt comme le boucher qui cherche ſon couteau qu'il a entre ſes dents.* Nous diſons dans le même ſens, il cherche ſon âne y étant deſſus. Voy. *âne.*

BOUCHERIE. *Il a du crédit* dans cette affaire *comme un chien à la boucherie*, c'eſt-à-dire, qu'il n'en a point & qu'il n'y peut rien.

BOUCHON. *A bon vin il ne faut point de bouchon.* Une boutique pleine de bonnes marchandiſes eſt bientôt achalandée ; & le vrai mérite ſe fait bientôt jour ſans qu'on le produiſe.

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers ;* c'eſt faire beaucoup de préparatifs pour une entrepriſe qu'on n'exécute pas.

BOUDIN. *S'en aller en eau de boudin*, ſe dit d'une entrepriſe, d'une affaire qui ne réuſſit pas.

Envoyer de ſon boudin à quelqu'un, c'eſt lui faire préſent d'un plat de ſon métier.

On appelle *ſoufleur de boudin* un homme qui a un gros viſage.

BOUE. *Le ſoleil ne ſalit point ſes rayons, quoiqu'ils tombent dans la bouë*, & l'on ne ſe déshonore pas pour être affable, & pour ſe rendre populaire.

Bâtir de bouë & de crachat, c'eſt bâtir peu ſolidement.

BOUILLIR. On dit d'un homme inutile à la ſociété, qu'il n'eſt *bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

On dit auſſi de ce qui fournit à l'entretien, que cela *ſert à faire bouillir la marmite.* Mainard a dit aſſez plaiſamment que le

le feu des vers n'étoit pas propre à la faire bouillir.

BOUILLI. On appelle *viſage de cuir bouilli*, un homme qui a le teint noir, le cuir rude & épais.

BOUIS. *Donner le bouis*, tourner une choſe d'une manière flateuſe.

Menton de bouis, menton ſec & pointu.

Rôti, bouilli, traîné par les cendres, c'eſt-à-dire, mauvais.

BOULE. *Tenir pied à boule*, être aſſidu à ſon travail, ne point quitter ſon occupation.

A boule vuë, au hazard, ſans beaucoup de réflexion.

Laiſſer rouler la boule, s'abandonner à la providence.

BOUQUET. *Avoir le bouquet ſur l'oreille* en parlant d'une maiſon ſignifie qu'elle eſt à vendre, & d'une fille qu'elle eſt prête à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un, c'eſt l'engager à donner un bal ou une fête.

Rendre le bouquet, c'eſt s'acquitter de ſon devoir.

Et *avoir le bouquet*, c'eſt être la Dame du bal, en recevoir les honneurs.

A vous le bouquet, c'eſt votre tour.

On dit d'une femme infidéle à ſon mari qu'*elle lui fait porter le bouquet.*

BOUQUIN. *Sentir le bouquin*, c'eſt ſentir mauvais.

BOURREAU. *Se faire payer en bourreau*, c'eſt ſe faire payer d'avance.

On dit auſſi d'un homme qui n'a pas accoutumé d'être bien vêtu, & qui prend un habit neuf, qu'*il eſt brave*, (c'eſt-à-dire, leſte & bien mis) *comme un bourreau qui fait ſes Pâques.*

On appelle *bourreau d'argent*, un homme qui ne le ménage point & qui le prodigue.

BOURSE. *Au plus larron la bourſe*, dit-on, quand on confie ſon argent à une perſonne infidéle. Cela fait alluſion à ce que dit l'Evangile de Judas qui tenoit la bourſe & étoit larron.

On dit auſſi, *ami juſqu'à la bourſe*, & tant que l'intérêt ne s'en mêle point.

Faire bon marché à ſa bourſe, c'eſt-à-dire, qu'une choſe a moins coûté qu'on ne l'a achetée.

Un Marchand dit *qu'il fera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe.*

On dit auſſi, *il ne faut pas qu'on voye le fond de notre bourſe*, qu'on connoiſſe l'état de nos affaires.

Avoir le diable dans ſa bourſe, c'eſt n'avoir point d'argent.

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.*

Il faut prendre d'une choſe tout ce qu'on en peut tirer ; ou bien le tems apprend ce qu'il faut penſer d'une affaire, il n'en faut juger qu'à la fin.

On dit d'un homme qui s'eſt bien équipé, qui eſt bien vêtu ; *il s'eſt mis ſur le bon bout* ; de celui qui ne ſait plus que dire, ni que faire en quelque affaire qu'il a entrepris, *il eſt au bout de ſon rollet*, au *bout* de ſes ruſes, de ſes fineſſes, &c ; de celui qui eſt mauvais ménager, & qui joüe & fait la débauche, ou dépenſe d'un côté tandis que la femme dépenſe de l'autre, *il brûle la chandelle par les deux bouts.*

Quand un homme héſite en parlant, *apportez*, dit-on, *un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

Et quand on ne peut ſe ſouvenir à point nommé d'une choſe qu'on ſait fort bien, *je l'ai*, dit-on, *ſur le bout de la langue.*

On dit au contraire qu'un écolier *ſait ſa leçon ſur le bout du doigt*, quand il la ſait bien pour la dire par cœur.

On dit auſſi d'une choſe qui eſt proche, ſoit à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

Avoir de l'eſprit au bout des doigts, être adroit de la main.

Pour dire, c'eſt le plus haut point où l'on puiſſe arriver, on dit ; *c'eſt tout le bout du monde.*

Et pour ſignifier qu'on a oublié d'écrire une choſe, on dit qu'*elle eſt demeurée au bout de la plume.*

On dit encore qu'un homme *a de la peine à joindre les deux bouts de l'an*, quand il a de la peine à vivre.

Il faut finir par un bout, il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter juſqu'au bout & puis dire Amen. Il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une perſonne qu'on n'ait ſçû tout ce qu'elle veut dire.

Tenir le bon bout de ſon côté, conſerver l'avantage de la poſſeſſion.

Tenir le haut bout, primer.

BOUTEHORS. On dit de deux concurrens qui tachent à ſe détruire l'un & l'autre, qu'*ils jouent à boutehors.*

BOUTEILLE. Quand un homme yvre a fait quelque crime, *on pardonne au vin*, dit-on, *mais on pend la bouteille*, c'eſt-à-dire, l'homme qui a bû.

Et quand on mange un morceau après avoir bû, on dit que *c'eſt pour boucher la bouteille.*

On dit d'un niais & d'un ignorant, *il n'a rien vû que par le trou d'une bouteille*; & de celui qui a quelque bouton ou rougeur au viſage provenant de la boiſſon, *il a reçû un coup de bouteille.*

BOUTIQUE. *Adieu la boutique*, dit-on de quelque chose qui tombe, qui se renverse, qu'on entraine.

Faire de son corps *une boutique d'apothicaire*, & sa tête *une boutique de grec & de latin*, c'est prendre souvent, & par précaution des lavemens & des médecines, & étudier avec application le grec & le latin.

BOUTON. Cela tient à peu de chose, *il ne tient qu'à un bouton.*

Je ne m'en soucie pas, *je n'en donnerois pas un bouton.*

Sérrer le bouton, presser vivement.

BOY

BOYAU. On dit proverbialement & bassement, *je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit aussi d'une chose longue & étroite, *c'est un boyau*, & d'une chose fort dégoutante, *elle feroit vomir tripes & boyaux.*

Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite plaie ou coupure, *si tes boyaux sortent par-là*, leur dit-on, *tu en mourras.*

On dit encore d'un homme de bon appetit, qu'*il a toujours dix aunes de boyaux pour festoyer*, ou *au service de ses amis.*

BRA

BRAIRE. Un âne paré ne laisse pas de

braire, & un fat ſe décele toujours par quelque endroit.

BRAISE. *Je ſuis tombé de la poële dans la braiſe*, d'un grand mal dans un pire, de la fiévre en chaud mal.

Chaud comme braiſe, bruſquement.

BRANCHE. *Il ne s'étoit attaché qu'aux branches*, au lieu de s'attacher au tronc. C'eſt ce qu'on dit d'un homme dont les deſſeins & la fortune ſont renverſés, lorſqu'il n'avoit fondé ſes prétentions que ſur l'appui de gens qui ne pouvoient le ſoutenir.

Être comme l'oiſeau ſur la branche, c'eſt n'avoir point d'état aſſuré, n'être point certain de ſon ſort.

Sauter de branche en branche, paſſer d'un propos à l'autre.

BRANLANT. *C'eſt un château branlant*, une choſe qui n'eſt point ferme ni aſſurée.

BRANLE. On dit proverbialement qu'*on va danſer un branle de ſortie*, lorſqu'on eſt prêt de s'en aller, ou qu'on eſt chaſſé de quelque lieu.

Mener le branle, mettre tous les autres en train.

BRANLER. *Tout ce qui branle ne tombe pas*, & tel paroit ſur le point de mourir, qui ſurvit à ceux qui ſe portent bien.

On dit d'un homme puiſſant que *quand il remue tout branle*, qu'il fait trembler tous ſes gens ; & que *tout le monde branle ſous lui*, ou eſt prêt de ſe remuer pour obéir à ſes commandemens ; d'un homme foible, qu'*il branle, qu'il tourne à tout vent* ; d'un homme irréſolu, qui n'eſt pas ferme dans ſes avis, ou inconſtant qui eſt ſur le point de changer, qu'*il branle au manche*

BRAS. *Il m'a reçû bras deſſus, bras deſſous*, il m'a fait toute ſorte de careſſes.

Il m'a traité de Monſieur *gros comme le bras*, il m'a fait le plus d'honneur qu'il a pû.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne.

On applique ce proverbe aux exagérations de la médiſance. *Il y en a*, dit-on, *long comme le doit, & l'on en met long comme le bras.*

On dit à celui qui craint d'en attaquer un autre, *il n'a que deux bras non plus que vous...*

Il faut ſouvent baiſer le bras, dont on voudroit que la main fut coupée, & l'on eſt ſouvent contraint de faire des complimens à gens que l'on hait, & qu'on voudroit qui fuſſent morts.

Abandonner quelque chose au bras séculier, c'est en stile proverbial la livrer à des domestiques, à des enfans, quand on n'en veut plus.

Demeurer les bras croisés, rester oisif, & regarder travailler les autres sans vouloir rien faire.

Avoir les bras rompus, c'est refuser de travailler. L'Espagnol dit, quand on est payé d'avance on a les bras rompus, *a dineros pagados bracos que brantados.*

Avoir un homme *sur les bras*, en être chargé.

BRASSIERES. *Être en brassières*, c'est avoir des manières contraintes & gênées.

BRAVE. On dit d'un homme vaillant *brave comme Cæsar*, *brave comme son épée*; & d'un poltron *brave comme un lapin.*

On dit aussi *à brave, brave & demi*, lorsque quelque fanfaron s'est fait battre.

Brave signifie aussi *bien paré.* On dit d'un homme qui n'a pas accoutumé d'être bien vêtu, & qui a pris un habit neuf, *il est brave comme un bourreau qui fait ses Pâques.* Voici l'origine de ce proverbe. Les bourreaux étoient autrefois obligés de porter des habits chargés de quelque marque de leur infamie, comme d'une échelle & d'une potence. Mais à Pâques il leur étoit permis de les quitter, & de s'habiller des plus beaux habits.

BRAYES. On dit qu'un homme s'eſt tiré tiré d'un affaire *brayes nettes*, pour dire, qu'il en eſt ſorti heureuſement, & qu'au milieu des dangers il y a conſervé ſes biens, ſa vie, ou ſa réputation.

BRE

BREBIS. *Fais toi brebis, le loup te mangera*, ſi tu es trop endurant, & que tu ne ſache pas te défendre, tu ſeras expoſé à beaucoup de vexations & d'injuſtices.

La brebis bele toujours de la même ſorte, & on ne perd guères les manières, & le ton que l'on tient de la nature.

Brebis comptées, le loup les mange, d'avoir compté ſon argent ce n'eſt pas ce qui le préſerve d'être volé.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit, il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion, il ne faut qu'un moment pour perdre une occaſion favorable.

A brebis tondue, Dieu meſure le vent, le Seigneur ne nous envoye pas plus de maux que nous ne pouvons en porter, il ne nous tente, ou ne nous éprouve pas au-deſſus de nous forces.

Quand brebis enragent, elles ſont piras que loups, & quand les gens doux ſe mettent en colère, ils ſont plus terribles que les autres.

Brebis qui bêle perd sa gueulée, pendant que l'on cause, les autres mangent ce qu'il y a de meilleur.

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher. Il ne faut tirer de ses sujets & de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Faire un repas de brebis, beaucoup manger sans boire.

On appelle *brebis galeuse*. qu'il faut séparer du troupeau une personne dont la compagnie est dangereuse.

BREF, BREVE. On dit qu'un homme *sait les longues & les breves* de quelque chose, pour dire, qu'il en sait toutes les particularités; & qu'on lui a fait *observer les longues & les breves*, qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

BRETELLES. *En avoir jusqu'aux bretelles*, ou *par dessus les bretelles*, en avoir par dessus ses forces, & plus qu'on ne peut en porter. Cela se dit de toutes sortes de méchantes affaires, mais plus ordinairement de celui qui a pris trop de vin.

BREVE. *Voyez* BREF.

BREVIAIRE. On dit d'une chose qu'on doit sous-entendre, *cela est comme le breviaire de Messire Jean, il s'en va sans dire.*

BRI

BRIDE. *Il eſt aiſé d'aller à pied quand on tient ſon cheval par la bride.* Et l'on ſupporte aiſément des incommodités, quand on peut s'en délivrer quand on veut.

On dit auſſi : *il fait bon tenir ſon cheval par la bride*, il ne faut pas ſe deshabiller avant que de ſe coucher.

Avoir la bride ſur le cou. Etre ſon maître.

BRIDE', ée. On dit qu'une affaire eſt *ſellée & bridée*, qu'elle eſt achevée, qu'elle eſt conclue. C'eſt un méchant jeu de mots ſur les deux verbes *ſceller* appoſer le ſceau, & *ſeller* mettre la ſelle.

On dit auſſi que *la bécaſſe eſt bridée*, quand on a fait tomber quelqu'un dans le panneau, qu'on l'a trompé.

On appelle *Juge bridé*, un Juge ignorant & qui décide au hazard ; & *oiſon bridé*, un ſot, un homme qui n'a point vû le monde.

BRIDER. Quand on a jetté quelque choſe au viſage à quelqu'un, on dit qu'*on lui en a bridé le nez.*

On dit auſſi *brider l'âne par la queue*, mettre au commencement ce qui devroit être à la fin.

Chacun bridera ſa bête. chacun ſe conduira à ſa fantaiſie.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau*,

qu'enfin elle se brise. Quand on s'expose trop légérement aux dangers, enfin on y périt. Cela se dit aussi des débauches qui usent les corps les plus robustes.

BRO

BROCHE. *Couper broche* à quelque chose, c'est empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on coupe la broche du tonneau.

On dit aussi d'un homme qui a plus d'un négoce, qu'*il ne met pas tout son rot à une même broche.*

On dit encore *manger de broche en bouche*, c'est-à-dire, chaudement.

BRODEUR. *Autant pour le brodeur*, dit-on à un homme qui en fait accroire, qui ajoute à la lettre.

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui ne bronche.* Il n'y a personne qui ne soit sujet à faire des fautes.

BRONZE. On appelle à Paris *courtisans du cheval de bronze* des fainéans, filoux & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le pont neuf.

BROUET. On dit proverbialement qu'une chose s'en est allée *en brouet d'endouilles*, quand elle n'a abouti à rien, quand elle est devenue à néant.

BROUILLARDS. *Assigner des rentes sur*

les brouillards de la rivière, se dit quand on ne veut rien donner, ou qu'on donne de mauvaises hypothèques.

BROUILLER. On dit que *les cartes sont bien brouillées*, quand il y a entre deux partis des querelles qu'on ne voit pas prêtes à être accommodées.

BROUTER. *Là où la vache est attachée; il faut qu'elle broute*, il faut demeurer attaché à sa profession.

On dit de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe, que de demander l'aumône*; & d'un homme adroit qui trouve toujours les moyens de gagner sa vie, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter.*

BRU

BRUIT. *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin.* Il n'est pas aisé de détromper le public.

Je n'aime point le bruit, si je ne le fais. Je veux être maître chez moi, & je ne veux pas que personne autre y commande.

C'est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit, il laisse crier & tempêter, & va toujours son chemin. *Voyez* Besogne & Bahutier.

BRULER. *Graissez les bottes à un vilain; il dira qu'on les lui brûle.* L'ingra-

titude eſt un vice bien commun. Souvent on reçoit des reproches pour les ſervices que l'on a rendus.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou *j'y brûlerai mes livres*, je n'y veux rien épargner, je veux la pourſuivre avec opiniâtreté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts, dépenſer & au jeu & en débauches, ou dépenſer d'un côté, tandis que la femme dépenſe de l'autre.

Brûler à petit feu, ſoupirer après quelque choſe importante qu'on nous a fait eſpérer, & qui ne vient point.

On dit: *la chandelle ſe brûle*, pour avertir un homme que le jour va tomber, & qu'il faut doubler le pas pour arriver au gite; *le rôt ſe brûle*, pour l'exhorter à terminer une affaire, pour pouvoir vaquer à une autre qui cependant périclite; *le tapis brûle*, pour exciter les joueurs à mettre au jeu.

On dit auſſi d'un homme qui eſt ſorti d'un lieu où il étoit en ſûreté pour ſe venir faire prendre en un autre, qu'*il eſt venu ſe brûler à la chandelle*; & de celui qui eſt impatient d'aller quelque part, que *les pieds lui brûlent*.

BRULEUR. On dit d'un homme mal vêtu, *il eſt fait comme un brûleur de maiſons*.

BUI

BUISSON. *Nous avons battu les buiſſons, & un autre a pris l'oiſeau*, il a recueilli le profit de notre travail. *Voyez* Battre.

Trouver buiſſon creux, c'eſt ne pas trouver en un lieu, en une affaire ce qu'on y cherchoit.

Il n'y a ſi petit buiſſon qui ne porte ombre. Les plus petits peuvent nuire.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buiſſonnière*, aller ſe divertir.

BUR

BUREAU. *L'air du bureau, le vent du bureau*, ce ſont les apparences bonnes ou mauvaiſes pour le ſuccès d'une affaire.

BUS

BUSE. *D'une buſe on ne ſauroit faire un épervier*, ni d'un ſot un habile homme. Il y a des gens incapables de ſcience & de diſcipline.

BUT

BUT. *Se marier but à but* ſe dit de deux perſonnes qui ſe marient, ſans ſe faire aucun avantage l'un à l'autre.

BUTTE. *Dire* une choſe *de butte en blanc*, ſans façon & ſans préambule.

CAB

CABARET. *Au cabaret il y a du vin à tout prix*, les marchandises pour être de même espèce, n'ont pas pour cela la même valeur, & il faut savoir en faire la différence.

On dit aussi qu'un homme *fait de sa maison un cabaret*, lorsque tout le monde est bien venu à boire & à manger chez lui.

CABASSET. Vieux mot qui signifioit autrefois une arme défensive pour la tête, une espèce de casque. On dit proverbialement qu'un homme a bien de la malice, du bon sens, ou de l'esprit *sous son cabasset*, c'est-à-dire, dans sa tête.

CABOCHE. Tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui brise toute la *Caboche*.

CAD

CADET. *C'est un cadet de haut appetit*, dit-on d'un homme qui mange bien.

CAG

CAGE. On dit en stile proverbial d'un homme qu'on a mis en prison, qu'*on l'a mis en cage*.

CAGEOLER. On appelle *cageoler son*

vin, tenir quelque tems ſon verre à la main avant que de boire, & cependant chanter & plaiſanter.

CAI

CAILLE. On dit *chaud comme une caille.*

CAILLETTE. *Caillette* étoit le fou de François I. depuis on a dit *fou comme caillette.* Ce mot ſignifie auſſi lâche, poltron. Marot dit.

Bref, ſi jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content, qu'on m'appelle *Caillette.*

CAISSE. *Bander la caiſſe*, s'enfuir, décamper. On bande les peaux de la caiſſe quand on veut battre la retraite ou le décampement.

Battre la caiſſe, aller chercher & emprunter de l'argent.

Donner un coup ſur la caiſſe, un coup ſur le tambour, ſervir deux partis à la fois, décider ſur un article en faveur d'une partie, & ſur l'autre en faveur de l'autre.

CAL

CALCUL. *Se tromper en ſon calcul*, raiſonner ſur de fauſſes ſupoſitions, & ſur de faux principes.

CALEBASSE. Bouteille faite d'une courge vuide & deſſechée. *Tromper la calebaſſe*; c'eſt tromper ſon compagnon, boire ce

qui eſt dans la calebaſſe en ſon abſence.

CALENDES. *Renvoyer un homme aux calendes greques*, c'eſt le renvoyer en un tems qui ne viendra jamais. Car la manière de compter les jours du mois par calendes a toujours été inconnue aux Grecs.

CALENDRIER. De ceux qui veulent trouver à rédire à ce qui eſt fait ou ordonné par gens plus habiles qu'eux, on dit qu'*ils veulent reformer le calendier.*

CALICE. Quand on eſt forcé de faire ou de ſouffrir quelque choſe pour laquelle on a de l'adverſion ou de la répugnance, *il faut*, dit-on, *boire ou avaler ce calice.*

On dit auſſi des gens leſtes & bien mis, qu'*ils ſont dorés comme des calices.*

CALOT. Graveur en groteſque. On a appellé *figure à Calot*, une figure groteſque & ridicule.

CALOTE. *Donner la calote* ou *brevet de la calote*, déclarer un homme fou & extravagant.

Il a la tête légère, il auroit beſoin *d'une calote de plomb.*

CALOTIN. Homme noté & décrié.

CAM

CAMARADES. Ces gens là *ſont camarades comme cochons*, ils ont ſouvent fait la débauche enſemble.

CAMELEON. On appelle *Caméléon* un homme qui change aiſément d'avis & de parti, ou qui n'a pas dequoi vivre, ſur les deux erreurs ou l'on a été juſques à préſent que le Caméléon changeoit de couleur à tout moment, & qu'il vivoit d'air.

CAMELOT. *Il eſt comme le vieux Camelot, qui a pris ſon pli*, il ne ſauroit ſe defaire de ſes anciennes habitudes ni ſe corriger de ſes mauvaiſes coutumes.

CAMPAGNE. *Battre la campagne* ſe dit d'un diſcoureur qui dit beaucoup de choſes inutiles, qui ne viennent point à ſon ſujet.

CAMPER. On dit d'un homme qu'*il campe*, quand il n'a point de logis aſſuré.

CAMPOS. *Avoir campos*, c'eſt avoir vacances.

CAMUS. *Rendre un homme camus*, le faire décheoir de ſes prétentions l'attraper.

Être camus, être attrapé, ou trompé dans ſes eſpérances, & fort honteux de n'avoir pas réuſſi. Par un proverbe tout contraire, on dit *avoir un pied de nez*. C'eſt qu'il eſt également honteux, & d'avoir le nez trop court & de l'avoir trop long.

CAN

CANARD. *Donner des canards* à quelqu'un, lui en faire accroire, tromper ſon

attente, & ne pas lui tenir ce qu'on lui avoit promis.

CANCRE. On appelle *cancre*, ou *pauvre cancre*, un homme qui n'a ni bien, ni crédit, & qui ne peut faire ni bien, ni mal.

CANNE. Roseau. *Il n'y a plus que le bec à ourler pour finir la canne*, c'est ce qu'on répond à ceux qui ont de l'impatience de voir finir un ouvrage, ou qui trouvent de la facilité aux choses les plus longues à faire & les plus difficiles.

CANNE. Oiseau. *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant* réponse à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce !

Faire la canne, plier, au lieu d'être ferme, lâcher le pied, manquer à ce que l'on s'étoit vanté de faire; imiter les cannes qui baissent la tête en passant par une porte quelque haute qu'elle soit, & qui au moindre bruit plongent la tête dans l'eau & se cachent.

CAP

CAPE. *Rire sous cape*, c'est-à-dire, doucement & presque sans que personne s'en apperçoive.

Vendre sous cape., secrettement & sous le manteau.

N'avoir que la cape & l'épée, n'avoir aucun établiſſement, aucun revenu fixe. On le dit figurément de tout ce qui n'a que de l'apparence, ſans mérite réel.

CAQ

CAQUET. *La caque ſent toujours le harang.* On ſe reſſent toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance, & de ſon éducation.

On dit des gens placés dans un lieu étroit ou dans la foule. *Ils ſont preſſés comme des harangs dans une caque.*

CAQUET. On appelle *caquets de l'accouchée*, le babil & les converſations des femmes, qui viſitent celles qui ſont en couche.

Rabattre le caquet à quelqu'un, c'eſt l'obliger à ſe taire, lui fermer la bouche en lui montrant ſon béjaune, en lui faiſant voir qu'il ſe trompe, rabattre ſon orgueil & ſa pétulance.

Être dans le caquet, ſe dit d'une femme qui fait mal parler d'elle.

CAR

CAR. *Vous mettez trop de ſi & de car*, vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularités.

CARAT. On dit ſot, impertinent, orgueilleux, &c. *à 24 carats*, c'eſt-à-dire, au plus haut point.

CARÊME. Cet homme *nous a prêché sept ans pour un carême*, il nous a donné cent fois les mêmes avis, il nous répète toujours la même chose.

Pour trouver le carême court, il faut avoir une dette payable à Pâques.

On dit d'un homme qui nous promet quelque chose qui ne viendra de long-tems qu'*il nous donne le carême bien haut*, & de celui qui est bien maigre ou bien pâle qu'*il a jeuné carême*..

Cela vient comme Mars en carême, c'est-à-dire, vient fort à propos, ou bien revient tous les ans au même tems.

Face de carême, visage pâle & défait.

CARILLON. Etre battu, foueté, &c. *à double* ou *triple carillon*, c'est l'être fortement & cruellement.

Faire carillon, faire tapage.

CAROLUS, monnoie ancienne. Ce qui *ne vaut pas un carolus*, vaut bien peu.

Il est riche, *il a bien des carolus.*

CAROTE. Il fait mauvaise chère, *il ne mange que des carotes.*

CARREAU. Ceux qu'on veut mépriser on les appelle *valets de carreau.*

CARRELURE. On appelle *carrelure de ventre* un bon répas qu'un goinfre a fait *gratis.*

CARRIERE. *Faire passer carrière* à quel-

qu'un c'eſt l'obliger à faire quelque choſe malgré lui & par violence.

Se donner carrière, ſe réjouir.

CARROSSE. *Cheval de carroſſe*, nom qu'on donne à un homme ſans manière & ſans eſprit, groſſier dans ſes diſcours & dans ſa façon d'agir.

CARTE. On dit proverbialement d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement, que c'eſt *un château de cartes.*

On dit auſſi que *les cartes ſont bien brouillées*, lorſqu'il y a de la diviſion entre deux partis, & qu'on ne prévoit pas qu'ils puiſſent aiſément ſe racommoder.

On dit encore à un homme qui ne goute pas les raiſons qu'on lui dit, ou les propoſitions qu'on lui fait, *ſi vous n'êtes pas content, prenez des cartes...*

Savoir la carte, connoître les intrigues, les intérêts, les manières du monde, de la cour, d'une ſociété, d'un quartier.

CAS

CAS. *Tous vilains cas ſont rèniables*, & le déſaveu d'un homme n'eſt pas une preuve de ſon innocence.

Au cas que Lucas n'ait qu'un œil, ſa femme aura épouſé un borgne : c'eſt ce qu'on répond à ceux qui prévoient trop d'accidens, & qui ſont toujours à dire *au cas que cela arrive...*

Son cas eſt ſale, il eſt coupable.

CASAQUE. *Tourner caſaque*, c'eſt changer de parti.

CASSE. *Donner de la caſſe*, renvoyer, chaſſer.

Je t'en caſſe, terme bas.

CASSER. *Qui caſſe les verres les paye*, chacun doit porter la peine de la faute qu'il a commiſe, & réparer le dommage qu'il a fait.

Le vin trouble ne caſſe point les dents.

On dit *ſe caſſer la tête*, s'appliquer avec une grande contention d'eſprit; *ſe caſſer le cou*, gâter ſes affaires; & *ſe caſſer le nez*, ne pas réuſſir dans ſes projets.

Caſſer les vîtres, tenir des propos gras & groſſièrement libres.

Il faut caſſer la noix pour avoir le noyau, & prendre de la peine pour avoir du plaiſir.

CASSE-TETE Le mauvais vin eſt un *caſſe-tête.*

On dit qu'*on a caſſé du grais à* quelqu'un, quand on ne veut rien faire de ce qu'il ſouhaite; d'un homme, qu'*il eſt caſſé aux gages*, quand il eſt diſgracié; & d'une femme, qu'*elle a caſſé ſes œufs*, quand elle a accouché avant terme; & d'un homme, dont on veut fruſter l'eſpérance, *il n'en caſſera que d'une dent.*

CAT

CAT

CATHOLIQUE. On appelle *catholique à gros grains*, un homme peu ſcrupuleux, & qui n'a guères de catholique que le nom.

CATIMINI. *En catamini*, en cachette.

CAU

CAVE. On dit proverbialement d'un homme qu'*il va du grenier à la cave*, quand il y a du haut & du bas dans ſa conduite ou dans ſes diſcours, & qu'*il eſt tombé du grenier dans la cave*, pour dire, qu'il a eu un grand revers de fortune.

CAVER. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre*, il ne faut pas négliger les petits dommages, ils en entraînent de grands; ou bien avec un travail aſſidu on vient à bout des choſes les plus difficiles, & en épargnant tous les jours quelque choſe on devient riche à la longue.

Caver au plus fort : porter tout à l'extrême.

CAUSE. *La guerre eſt la cauſe des troubles*. C'eſt ce qu'on répond à celui qui ſe plaint d'un malheur public qu'on ne peut empêcher.

On appelle *Avocat ſans cauſe* & *Avocat des cauſes perdues*, un Avocat qui n'a

pas de pratique, & qui n'eſt Avocat qu de nom.

CAUSER, parler, jaſer. *On cauſe vo lontiers quand on a les pieds chauds*, c'eſt à-dire, quand on eſt content, & que rie ne nous chagrine.

Cet homme *cauſe comme une pie borgne il cauſeroit les piés dans l'eau*, il aime jaſer, & quand il jaſe il ne fait attentio à aucune incommodité.

CAUTION. *Être ſujet à caution*, dit des diſcours d'un hableur, qui ment plûpart du tems, des promeſſes auxquel les il n'y a pas à ſe fier, & des dépenſes d ceux qui font belle figure avec de mod ques revenus.

CED

CEDRE. *Depuis le cedre juſqu'à l'hy ſope*, depuis le plus grand juſqu'au pl petit.

CEI

CEINTURE. *Bonne renommée va mieux que ceinture dorée*; & la gloire qu'o s'eſt acquiſe dans le monde vaut mieu que l'éclat des dignités, & le luſtre ext rieur des honneurs.

Être toujours pendu à la ceinture d'u autre, c'eſt être toujours avec lui, ne quitter jamais.

CEN

CENDRES. Quand les dettes ſont plus fortes que les revenus, ou que ce qu'on a n'eſt pas aſſez conſidérable pour ſatisfaire tous les créanciers, on dit : *les cendres ne peuvent pas couvrir le feu...*

Rôti, bouilli, trainé par les cendres, c'eſt-à-dire fort mauvais.

CENS. *Quitter la terre pour le cens*, c'eſt ſe défaire des biens qu'on poſſéde à des conditions trop onéreuſes.

CENTRE. Il voudroit *être au centre de la terre*, c'eſt-à-dire, bien loin & bien caché. Cela ſe dit ſurtout quand on eſt expoſé à ſouffrir quelque confuſion.

CER

CERCLE. *On ne connoit pas le vin au cercle*, ni le caractère d'une perſonne à ſa mine.

CERF. *On connoit le cerf par ſes abatures*, & le caractère d'une homme par ſes diſcours & par ſes actions.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi pris.

CERTAIN. *Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain.*

CERVELLE. On appelle *cervelle de liévre*, qui ſe perd en courant, un homme qui a une mauvaiſe mémoire.

Tenir quelqu'un *en cervelle*, ou *l'avoi mis en cervelle*, c'eſt le tenir en peine l'avoir mis en inquiétude, lui avoir fai eſpérer ou craindre, lui faire attendre im patiemment la déciſion de ſon ſort.

Entrer en cervelle, ſe chagriner.

CES

CESAR. *Il faut rendre à céſar, ce qu appartient à céſar* à chacun ſon droit. Pro verbe tiré de l'Evangile, *Matt. 22; Mar 12; Luc 25;*

Il veut être céſar ou rien, tout ou rien

Brave comme céſar; c'eſt un céſar.

CET

CETERA. *Dieu nous garde d'un & ceter de Notaire.* Dans les contrats & autres actes ſes Notaires mettent ſouvent des &c. qu ſont des ſources de procès promettant &c l'engageant &c.

CHA

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pa trop*, il eſt juſte qu'on rende à chacun c qui lui ppartient, & on n'a pas droit d trouver mauvais qu'un homme répéte ſo bien.

CHAGRIN. *Le chagrin ne paye poi de dettes*, de ſe chagriner ne rémedie à rie

CHAIR. *La chair nourrit la chair* : il n'y a pas de meilleurs alimens que les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon, il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux.

Il n'y a point de belle chair près des os, & les perſonnes maigres ne ſont jamais belles.

On dit d'un homme groſſier & ſtupide que *c'eſt une groſſe maſſe de chair* ; & de celui qui paroit froid & indifférent, ou qui eſt couvert & diſſimulé, qu'*on ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon.*

Il eſt chair & poiſſon, il eſt Proteſtant.

Pourquoi maltraitez-vous cet homme, ou le faites-vous travailler exceſſivement, *il eſt de chair & d'os tout comme vous.*

On dit encore d'un homme qu'on a aſſaſſiné, & qu'on a accablé de bleſſures qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

On appelle *repas de commiſſaire, chair & poiſſon*, un repas ou l'on ſert du maigre & du gras.

On appelle auſſi *vendeur de chair humaine*, les embaucheurs qui engagent de jeunes gens à s'enroller, & ceux qui font commerce de proſtituer des femmes.

Rire entre cuir & chair, ſe moquer intérieurement d'une perſonne, ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors.

CHAISE. D'un ignorant assis dans une chaise, on dit que *ce sont les armes de Bourges un âne dans une chaise.*

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.* C'est ce qu'on dit à ceux qui font trop de cérémonies, & ironiquement à ceux qui se couvrent sans qu'on le leur dise & à contre-tems.

CHAMBRE. *Avoir des chambres vuides*, ou des *chambres à louer dans la tête*, avoir la tête légère, être un peu fou & extravagant, avoir peu de cervelle.

CHAMP. *Il y a assez de champ pour faire glane*, il y a assez de besogne pour tout le monde, tout le monde y trouve à travailler & à gagner sa vie.

Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant. Réponse qu'on fait à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce ?

Avoir un œil aux champs & l'autre à la ville, être fort vigilant, penser à tout, savoir ce qui se fait auprès & au loin.

Courir les champs, ou les *rues*, être fou & extravagant.

Se mettre aux champs, prendre la chèvre se mettre en colère.

Avoir la clef des champs, avoir la liberté de s'enfuir, & de faire tout ce que l'on veut. On dit dans le même sens *donner la clef des champs.*

CHAMPIGNON, on dit d'un homme qu'*il s'eſt élevé en une nuit comme un champignon*, lorſqu'il a fait fortune en peu de tems, & qu'il a paſſé bruſquement du derrière du carroſſe au dedans.

CHANCE. On dit que *chance vaut mieux que bien jouer*, & il eſt de jeux où il vaut mieux être heureux qu'habile.

Fi du jeu qui n'a chance. Quelque attentif que l'on ſoit, on ne réuſſit point ſi on eſt malheureux.

CHANCRE. On dit *manger comme un cancre.*

CHANDELEUR. *A la chandeleur la grande douleur*, c'eſt-à-dire, qu'ordinairement il fait froid en ce tems-là, le proverbe latin dit

Si Sol ſplenduerit ſe Virgine Purificante.
Majus erit frigus poſt feſtum quam fuit ante.

CHANDELIER. *Il ne faut point mettre le chandelier ſous le boiſſeau*, il faut produire au grand jour les grands talens. C'eſt un proverbe tiré de l'Evangile. *Neque accendunt lucernam & ponunt eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo ſunt.* Matt. 5.

CHANDELLE. *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, dit-on, le profit eſt trop petit & le riſque trop grand.

A chaque ſaint ſa chandelle, il faut faire des préſens à tous ceux dont on a beſoin, & ne négliger aucun de ſes protecteurs.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Il ne faut pas attendre à la mort à faire des aumônes, elles ſont plus profitables & plus ſincères quand on les fait pendant la vie, & quel mérite a-t'on à laiſſer tomber entre les mains des pauvres des biens dont on ne peut plus jouir.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts, c'eſt dépenſer en plus d'un article, au jeu, par exemple, & à la débauche, ou faire de la dépenſe d'un côté, tandis que la femme ou les enfans dépenſent de l'autre.

Donner une chandelle à Dieu & l'autre au Diable, avoir de l'intelligence & des engagemens dans deux partis contraires.

On dit d'une femme dont la lumière découvre aiſément les défauts, qu'*elle eſt belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout*; de celui qui a quitté un aſyle où il étoit en ſureté pour venir ſe faire prendre dans un autre endroit, qu'*il eſt venu ſe brûler à la chandelle*; d'un autre qui a échapé à un grand danger, qu'*il doit une belle chandelle au bon Dieu*; d'un autre qui eſt fort vieux, qui s'en va mourant, que *la chandelle s'éteint*; & de celui qui eſt à l'ago-

me, qu'*il eſt réduit à la chandelle bénite.*

Aportez lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire, c'eſt ce qu'on dit quand un homme a de la peine à s'expliquer, & qu'il cherche ſes mots.

La chandelle brûle, le jour s'en va, dépêchons-nous de nous rendre au gîte.

On dit des choſes bigarrées, qu'elles ſont *violées & piolées comme la chandelle des Rois*; parce qu'autrefois on brûloit la veille des Rois une chandelle fort diverſifiée; des yeux vifs & brillans, qu'*ils brillent comme des chandelles*, & de ceux à qui on a donné quelque coup près des yeux qu'on leur a fait *voir mille chandelles.*

CHANGE. *Rendre le change* à quelqu'un, *lui donner ſon change*, lui répartir fortement, lui répondre avec vigueur, ou bien lui rendre la pareille.

CHANGEMENT. On dit proverbialement *changement de propos réjouit l'homme*, il eſt ennuyeux d'entendre toujours parler de la même choſe, il faut varier les ſujets de converſation.

Changement de corbillon appetit de pain bénit. La nouveauté eſt une eſpèce de ragoût, elle reveille les deſirs.

Changement de tems entretien de ſots. Les gens qui n'ont pas d'eſprit ne ſavent parler que de la pluye & du beau tems. Hier

ils disoient il fait beau, nous avons un beau jour, aujourd'hui ils disent, le tems a changé, il fait un tems gris & pluvieux avez-vous vû un tems plus inconstant, &c. C'est un proverbe Espagnol, *mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. On dit d'un homme qu'*il a changé son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, qu'il a fait un mauvais troc; qu'*il change comme un caméléon* dans la vieille erreur où l'on étoit que le caméléon changeoit souvent de couleur.

On dit aussi qu'un enfant *a été changé en nourrice*, lorsqu'il ne ressemble ni à son Père ni à sa Mère.

Le tems changera, dit-on encore, quand quelqu'un fait quelque chose de contraire à son genre de vie ordinaire.

Changer de note, de conduite, de discours.

Changer de batterie, prendre d'autres moyens.

CHANGEUR. *Payer comme un changeur*, c'est payer comptant, & *être riche comme un changeur*, c'est avoir beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un chanoine*, paisiblement, dans l'abondance & sans souci.

CHANSON. *C'est la chanson du ricochet, dont on ne voit pas la fin.*

Il n'aura qu'un liard, il ne fait qu'une chanſon.

Ces deux proverbes ſe diſent d'un homme qui recommence toujours à dire & à faire la même choſe, & qui revient ſans ceſſe ſur les mêmes avis & ſur les mêmes reproches.

Chanſon! ou *c'eſt une chanſon*, une choſe fauſſe, à laquelle on ne doit pas ſe fier.

CHANTEAU. On diſoit autrefois *donner le chanteau*, pour *donner le bouquet*. Voyez *bouquet*.

CHANTEPLEURE. Arroſoir de jardinier. M. Chevalier de Cailly fit une jolie Epigramme ſur ce mot.

Depuis deux jours on m'entretient
Pour ſavoir d'où vient *chantepleure*
Au chagrin que j'en ai je meure,
Si je ſavois d'où ce mot vient;
Je l'y renverrois tout à l'heure.

CHANTER. *Le moine répond comme l'Abbé chante.* C'eſt ce qu'on dit quand on voit des inférieurs tenir le même langage, être de même avis que leurs ſupérieurs ou ſe former ſur leurs mœurs & ſur leur conduite.

On dit auſſi ironiquement, *bonne voix pour écrire, & bonne main pour chanter.*

Voilà bien chanté, dit-on à quelqu'un qui dit quelque méchante raiſon, qui ne ſatisfait pas.

Chanter magnificat à matines, faire les choſes de travers & à contre-tems.

Chanter plus haut, enchérir, offrir davantage.

Chanter la palinodie, ſe retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter toujours la même chanſon, redire ſans ceſſe la même choſe.

Chanter à quelqu'un *ſa gamme*, le réprimander, lui faire des reproches.

Lui *chanter pouille*, le quereller, lui dire des injures.

Chantre. On appelle un mauvais muſicien *chantre de lutrin*.

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Evêque*. Conteſter ſur une choſe où on n'a ni on ne peut avoir d'intérêt.

CHAPECHUTE; ſignifie en ſtile proverbial, occaſion, hazard, rencontre bonne ou mauvaiſe; c'eſt pourquoi on dit *chercher* ou *trouver chapechûte*.

CHAPEAU. D'un homme à qui il eſt arrivé quelque ſujet de honte, ou de qui on a fait quelque médiſance, on dit: *voilà un beau chapeau qu'on lui a mis ſur la tête*.

Et quand il a fait une perte conſidérable, on dit qu'il a perdu *la plus belle roſe de ſon chapeau*, la plus belle perle de ſa couronne, la meilleure plume de ſes ailes.

On dit d'une querelle qui s'eſt terminée ſans effuſion de ſang ; *tant de mort que de malades, il n'y a qu'un chapeau perdu.*

CHAPELET. Quand il meurt coup ſur coup pluſieurs perſonnes d'une famille, ou que pluſieurs perſonnes ſe détachent ſucceſſivement d'un parti, on dit : *le chapelet ſe défile.* On le dit auſſi quand une perſonne qui faiſoit profeſſion de piété, commence à ſe démentir, & qu'elle abandonne journellement quelqu'une de ſes pratiques de dévotion.

Lorſque quelqu'un eſt puni de quelque faute, on dit : il n'a pas gagné cela *en diſant ſon chapelet.* D'autres diſent pour avoir entendu deux Meſſes dans un jour.

CHAPERON. On diſoit autrefois *deux têtes dans un chaperon*, comme on dit aujourd'hui *deux têtes dans un bonnet.* Voy. *Bonnet.*

Qui n'a point de tête n'a que faire de chaperon.

CHAPITRE. *N'avoir point de voix au chapitre*, c'eſt n'être point conſulté, n'être d'aucune conſidération, n'avoir aucun crédit. On le dit ſurtout d'un mari, quand ſa femme gouverne & commande à bâton dans ſa maiſon.

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Les bleps viennent en monceaux,

& ils arrivent plutôt à ceux qui ont déja, qu'à ceux qui manquent. C'eſt la maxime de l'Evangile, *habenti dabitur.*

On appelle *chapons de rente* deux choſes ou deux perſonnes de valeur ou de taille inégale, parce que de ces chapons il y en a ordinairement un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée, que *celui à qui elle appartient n'en mange pas les chapons.*

On dit auſſi d'un homme ſujet à voler qu'*il a les mains faites en chapon rôti.*

CHARBON. Quand une marchandiſe a diminué de prix, on dit, *il y a bien du charbon de rabais.*

CHARBONNIER. On dit proverbialement la *foi du charbonnier*, pour dire, une foi ſimple & point raiſonneuſe, qui nous fait croire tout ce que croit l'Egliſe, ſans entrer autrement dans le détail.

Le charbonnier eſt maître en ſa maiſon. On donne à ce proverbe l'origine ſuivante, on dit que le Roi François I. s'étant égaré à la chaſſe fut contraint de loger dans la loge d'un charbonnier, comme un chaſſeur inconnu. Le charbonnier prit à table la première place en diſant que *chacun étoit maître dans ſa maiſon*, & en ſervant le Roi d'un morceau de venaiſon, il le pria de n'en rien dire au grand nez, c'eſt ainſi que le

peuple appelloit le Roi. Le lendemain le Roi fit venir ſon hôte & pour le récompenſer, il lui accorda que le trafic du charbon fut exempt de tout impôt, tant par eau que par terre.

Le charbonnier & ſon ſac tout eſt noir.

CHARDON. On dit, *amoureux, gracieux, comme un chardon*, c'eſt-à-dire, mal gracieux, farouche, rebarbatif.

CHARGE. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Il faut conſentir à ſupporter les dommages & les incommodités qui ſe trouvent en un emploi, quand on jouit des avantages qu'il procure, *qui ſentit commodum debet ſentire & incommodum.*

On dit auſſi qu'un homme *s'acquitte bien de ſa charge*, quand il reçoit de l'argent pour rendre la juſtice. C'eſt un jeu de mots ſur le double ſens du verbe *s'acquitter*, qui ſignifie tantôt remplir les fonctions d'une charge, & tantôt payer l'argent qu'elle a couté.

On dit encore qu'*une charge eſt le chauſſe pié du mariage*, pour dire, qu'on trouve plutôt à ſe marier, quand on eſt revêtu d'une charge.

A la charge d'autant, à condition que vous en ferez autant pour moi.

CHARGE'. *Il eſt revenu chargé comme un mulet*, il en avoit autant qu'il pouvoit en porter.

CHARITE'. On dit que *charité bien ordonnée commence par soi-même*, & personne ne peut trouver mauvais qu'on préfére ses intérêts à ceux d'autrui.

Prêter des charités à quelqu'un, c'est par contre vérité en médire, & débiter sur son compte des choses qui ne lui font pas honneur, & qui sont fausses; c'est en un mot le calomnier.

CHARRETIER. *Il n'est si bon charretier qui ne verse.* Les plus habiles sont sujets à faire des fautes. *Quandoque bonus dormitat homerus.*

On dit *jurer comme un charretier*, surtout quand il est embourbé.

CHARRETTE. On appelle un fanfaron, qui se vante des choses les plus difficiles, *avaleur de charrettes ferrées.*

CHARRIER. *Vous n'avez qu'à charrier droit*, & à vous bien conduire. Dès la première faute que vous ferez vous serez puni.

CHARRUE. *Mettre la charruë devant les bœufs*, c'est brider l'âne par la queuë, mettre au commencement ce qui doit être à la fin.

Quand on a un emploi fort pénible, on dit: *j'aimerois autant être à la charruë.*

On appelle *cheval de charruë* un homme stupide & grossier; & des gens qui ne sympatisent pas ensemble, & qui sont as-

fociés, on dit que c'eſt une *charruë mal attelée.*

CHARTIER. *Voyez* Charretier.

Charybde & Scylla ſont des écueils ſur les côtes de la Sicile. On dit *tomber de Charybde en Scylla*, d'un précipice dans un autre, de fiévre en chaud mal.

CHASSE. *Il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens.* L'expérience eſt d'un grand uſage dans les affaires.

Chaſſe morte, coup perdu, efforts inutiles.

Chaſſe-couſin, mauvais vin.

CHASSER. *Un clou chaſſe l'autre*; un mal qui ſurvient fait oublier celui qui le précéde, & une nouvelle paſſion guérit de l'ancienne.

Un bon chien chaſſe de race, on tient beaucoup de la naiſſance, & elle ſert ſouvent plus que l'éducation.

On dit auſſi qu'*un fils* ou *une fille chaſſent de race* quand ils ont les mêmes inclinations, ou les mêmes talens ou tiennent la même conduite que leur Père & Mère.

On dit encore de deux ennemis que *leur chiens ne chaſſent pas enſemble.*

La faim chaſſe le loup du bois, & elle fait revenir ceux qui ſe cachoient ou qui s'étoient enfui. Il n'eſt rien tel que la néceſſité pour obliger de travailler.

CHASSEUR. Le proverbe dit : *les pê-*

cheurs, les chaſſeurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups ſans les fautes

On dit *affamé comme un chaſſeur.*

CHAT. On dit proverbialement *chat échaudé craint l'eau froide*, les dangers qu'on a courus rendent timide, & celui qui eſt échapé d'un péril, en craint juſques à l'apparence.

A bon chat bon rat, dit-on, de deux antagoniſtes qui ſe rendent fineſſe pour fineſſe.

La nuit tous chats ſont gris, tout eſt égal.

Dès que les chats ſeront chauſſés, c'eſt-à-dire, de bon matin.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort, il faut laiſſer en repos un ennemi qui peut nous faire du mal, & qui ne penſe plus à nous.

Chat ganté ne prit jamais ſouris; il faut être à ſon aiſe pour travailler.

Il n'y a ſi petit chat qui n'égratigne, chacun ſe mêle de critiquer.

On ne ſauroit retenir le chat quand il a goûté à la crême; ni un homme qui a pris goût à quelque choſe.

On ne prend pas des chats comme nous ſans mitaines : ce n'eſt pas impunément qu'on nous attaque, & aiſément qu'on nous prend.

On dit de deux perſonnes qui ne peuvent ſympatiſer enſemble qu'ils *s'accordent comme chiens & chats* ; de celui qui quitte une maiſon ſans dire adieu qu'*il a emporté le chat* ; de celui qui prend garde aux actions d'un autre qu'*il le guette comme le chat fait la ſouris* ; d'une fille qui a fait faux bond à l'honneur qu'*elle a laiſſé aller le chat au fromage* ; d'un homme habile qu'*il entend bien chat ſans qu'on diſe minon* ; d'un autre qui a des égratignures au viſage, qu'*il a joué avec les chats* ; de celui qui eſt mal propre, qu'*il eſt propre comme une écuelle à chat.*

Quand on a des prétentions ſûres, quoiqu'éloignées à quelque choſe, on dit qu'*on ne donneroit pas ſa part au chat*, d'autres diſent *aux chiens.*

Un homme qui coule légèrement ſur un fait peu honorable, paſſe deſſus *comme chat ſur braiſe.*

Celui qui va légèrement, va du pied *comme un chat maigre.*

Achetter chat en poche, achetter quelque choſe ſans la voir, ſans la connoître.

Jetter le chat aux jambes à quelqu'un, le rendre coupable d'une faute qu'un autre a faite.

Se ſervir de la patte du chat pour tirer le marron du feu, charger un autre de ce qu'il

y a de périlleux & de difficile dans une affaire pour profiter enſuite de ſa ſimplicité & de ſon travail.

Appeller un chat un chat, être véridique, nommer chaque choſe par ſon nom.

Bailler le chat par les pattes, préſenter une choſe par l'endroit le plus difficile.

CHATEAU. *Ville priſe, Château rendu*; on ne peut guéres tenir dans le Château quand la Ville a capitulé. Ce qui s'entend quelquefois dans un ſens moral.

Bâtir des châteaux en Eſpagne, ſe repaître de revêries & de projets chimériques.

Château de cartes, bâtiment plus voyant que ſolide.

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie*, & c'eſt avoir pour ſes enfans une fauſſe tendreſſe que de ne pas les corriger de leurs manquemens.

Le Duc d'Albe auſſi ſévére à punir ſes troupes qu'exact à les payer, diſoit, *châtier bien & récompenſer de même.*

CHATOUILLER. Quand un homme s'efforce de rire, on dit qu'*il ſe chatouille pour ſe faire rire.*

CHAUD, CHAUDE. *Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud*, profiter de l'occaſion, & ne pas laiſſer refroidir la bonne volonté de ceux dont on a beſoin.

On dit d'un homme qui n'eſt point dé-

gouté, & qui s'accommode de tout, qu'*il ne trouve rien ni de trop froid, ni de trop chaud*; & de celui qui ſoutient le pour & le contre, & qui accommode ſon langage aux circonſtances, qu'*il ſouffle le froid & le chaud.*

On dit auſſi *tomber de fiévre en chaud mal*, tomber d'un petit malheur dans un grand. D'autres diſent *tomber de la poële dans la braiſe.*

On dit auſſi qu'*on cauſe volontiers, quand on a les pieds chauds*, quand on eſt content & que rien ne nous chagrine.

Un homme indolent & nonchalant *n'eſt ni froid, ni chaud*; & ce qui ne ſert ni ne nuit, *ne fait ni froid ni chaud.*

On dit d'un homme qui gagne au jeu pluſieurs fois de ſuite, qu'*il a la main chaude*; & d'une chambre dont on veut exagérer la chaleur, *il y fait chaud comme dans un four.*

CHAUFFER. *Oſez dire cela à Pierre, & puis allez-vous chauffer à ſon feu.* C'eſt-à-dire oſez lui faire ſes reproches en face, & parlant à ſa perſonne.

Ce n'eſt pas pour vous que le four chauffe; tous ces préparatifs, toutes ces démarches ne vous regardent pas, & ce n'eſt pas en votre faveur qu'on les fait.

Vous verrez de quel bois je me chauffe,

quel homme je ſuis, & ce que je puis ou ce que je ſais faire quand je m'y me

On dit auſſi à un méchant homme : *tu ſeras bien chauffé en l'autre monde.*

CHAUSSE. On dit de celui qui s'eſt mi en ſûreté par la fuite, qu'*il a bien fait d tirer ſes chauſſes* ; d'un jeune homme qu eſt hors d'âge d'avoir le fouet, qu'*il a l clef de ſes chauſſes* ; & d'une femme qu gourmande ſon mari & qui le maîtriſe, qu'*elle porte le haut-de-chauſſes*, ou *les culotes.*

On dit qu'*on a chauſſes & manches*, pour dire, qu'on a tout l'avantage.

C'eſt *chauſſes griſes*, & *griſſes chauſſes*, c'eſt tout un, blanc bonnet, bonnet blanc.

On dit à celui qui a des bas dépareillés, qu'*il porte des chauſſes de deux paroiſſes.*

CHAUSSE-PIED. Quand on a réuſſi dans une affaire ſans le ſecours d'autrui, on dit. *Nous voilà dedans ſans chauſſe-pied.*

On dit auſſi qu'*une charge eſt le chauſſe-pied d'un mariage*, pour dire, qu'on ſe marie plus aiſément, quand on poſſede une charge.

CHAUSSER. De deux hommes qui ſont de même humeur, de même génie, on dit qu'*ils chauſſent au même point* ; de celui qui n'eſt pas aiſé à perſuader, à gou-

verner, qu'*il n'eſt pas aiſé à chauſſer*; & de celui qui s'eſt ſauvé à la hâte, qu'*il s'eſt ſauvé un pied chauſſé & l'autre nud*....

Chauſſez vos lunettes, dit-on, regardez la choſe plus attentivement & de plus près.

On dit que *les Cordoniers ſont les plus mal chauſſés*, & ceux qui travaillent bien pour autrui ſe négligent eux-mêmes.

Se chauſſer, ou *chauſſer une opinion*, ſe la mettre fortement dans l'eſprit.

Avoir ſon bonnet chauſſé, *ſa tête chauſſée*, être a heurté à une opinion.

Dès que les chats ſont chauſſés; de grand matin.

CHAUSSURE. *Trouver chauſſure à ſon pied*, trouver une choſe qui nous convient, une perſonne de même humeur avec qui nous ſympatiſons; ou dans un autre ſens trouver à qui parler, avoir affaire à une partie qui ſaura nous ripoſter.

CHAUVE. *L'occaſion eſt chauve*, il ne faut pas la laiſſer échapper, quand elle ſe préſente.

CHAUX. *Bâtir à chaud & à ſable, à chaux & à ciment*, ſe dit d'une affaire qu'on a conclue avec toutes les ſûretés & les précautions imaginables.

CHE

CHEMIN. On dit *bonne terre méchant*

Quand on eſt acharné à une affaire, & prêt à dépenſer tout ſon bien à la pourſuivre, on dit qu'*on y mangera juſqu'à ſa chemiſe.*

Et pour dire, ruiner quelqu'un entiérement, on dit le *mettre en chemiſe.*

Si ma chemiſe ſçavoit mon ſecret, je la brûlerois.

CHENE. *La monnoie du diable eſt de feuilles de chêne, qu'il fait paroître comme ſi c'étoit de l'or.* Au ſervice d'un ſi mauvais maître, on n'eſt payé que de chimères & d'apparences qui s'évanouiſſent à notre approche.

On dit *grand comme un chêne.*

CHERCHER. *Le bien cherche le bien,* plus on eſt riche plus on a de moyens de s'en richir ou dans un autre ſens, le bien vient plutôt aux riches qu'aux pauvres, *habenti dabitur.*

On dit d'un homme qui cherche une choſe qu'il a à la main, ou devant ſes yeux, *il cherche ſon âne y étant aſſis deſſus,* ou bien *il eſt comme le boucher qui cherche ſon couteau qu'il a entre ſes dents.*

On dit auſſi d'un écornifleur qu'*il cherche midi ou il n'eſt que onze heures*, & de celui qui cherche une choſe où elle n'eſt pas, ou qui dans le diſcours cherche des raiſons & des preuves qui ne viennent pas au ſujet, qu'*il cherche midi à quatorze heures.*

Chercher une aiguille dans une charrette de foin, c'eſt chercher quelque choſe qu'il eſt fort difficile de trouver.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval, par mer & par terre*, le chercher avec ſoin & partout où l'on peut croire qu'il ſera.

CHERE. *Il n'eſt chère que d'avaricieux*, quand il traite tout y va. Quand un avare fait tant que de donner à manger, il donne avec une profuſion ridicule.

On appelle *chère de commiſſaire*, un repas où l'on ſert maigre & gras.

CHERTE' On dit proverbialement *cherté foiſonne*. Ce proverbe a deux ſens : il ſignifie d'abord que quand les choſes ſont chères, on les ménage tellement qu'elles durent long-tems, & que long-tems on en profite ; on veut dire auſſi par-là que le bon prix amene l'abondance, & que quand les denrées ſont chères les marchands en apportent de tous côtés pour les mieux vendre.

CHERUBIN. On dit *rouge comme un Cherubin.*

CHEVAL. *A cheval donné on ne regarde point à la bouche* ou *à la bride*, il faut recevoir les préſens tels qu'ils ſont. Les Italiens diſent *a caval donato no ſi guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Il ne faut point ſe repoſer ſur des valets du ſoin

de ſes chevaux, ni même des autres affaires de la maiſon, quand on veut que tout aille bien, il faut tout voir par ſes yeux.

Il eſt aiſé d'aller à pied, quand on tient ſon cheval par la bride, parce qu'alors on peut monter quand on veut. Ainſi on ſouffre ſans peine de petites incommodités qui ſont volontaires, & dont on peut ſe délivrer quand on veut.

Il fait bon tenir ſon cheval par la bride, il ne faut pas ſe deshabiller avant que de ſe coucher, ni ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant.

Il n'eſt ſi bon cheval qui ne bronche quelquefois; les plus habiles font quelquefois des fautes. *Quandoque bonus dormitat homerus...*

Il n'eſt ſi bon cheval qui n'en devint roſſe, c'eſt ce qu'on dit quand on a fait travailler quelqu'un exceſſivement, & qu'il eſt épuiſé de forces.

On dit au contraire : *jamais bon cheval ne devint roſſe*, & l'on montre encore dans ſa vieilleſſe des reſtes glorieux de ce qu'on valut dans ſa jeuneſſe.

A jeune cheval vieux cavalier. Dans les affaires qu'on ne connoit guéres; il faut des gens d'expérience.

A méchant cheval bon éperon. Il faut un habile homme pour conduire à bien une affaire douteuſe.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome, & jamais ſot n'en devint ſpirituel pour être allé à Paris, & avoir piſſé dans la ſeine. Ce n'eſt pas le lieu que l'on habite qui donne le mérite, & ce n'eſt pas un pélérinage, ni quelques légers efforts qui peuvent donner de la vertu ou de la ſcience.

Après bon vin bon cheval : un homme qui a bien bû fait bien faire trouver des jambes à ſon cheval.

Cheval de foin, *cheval* de rien ; *cheval* d'aveine, *cheval* de peine : *cheval* de paille, *cheval* de bataille.

Quand on prend des précautions, après que le mal eſt arrivé, on dit : *il eſt bien tems de fermer l'étable, quand les chevaux s'en ſont enfuis.*

Et pour avertir que quand on voit des grondeurs, il faut ſe ſéparer de leur compagnie, on dit : *à un cheval hargneux il faut une étable à part.*

On dit encore que *les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrappent*, lorſqu'un homme ſans mérite eſt pourvû d'un bon bénéfice.

Et pour ſe moquer d'un train en déſordre ; *c'eſt l'ambaſſade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

C'eſt auſſi le proverbe ordinaire, *des*

femmes & des chevaux, ils n'en eſt point ſans défauts.

Et pour dire qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices du beau ſexe; on dit : *un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval.*

Quand on ſe leve de table pour prendre ſoi-même à boire au buffet, on répond au maître de la maiſon qui le trouve mauvais, qu'*un bon cheval va tout ſeul à l'abreuvoir.*

Et celui à qui on demande ou reproche ſon âge répond, que *l'âge n'eſt fait que pour les chevaux.*

Changer ſon cheval borgne, contre un aveugle, faire un mauvais troc.

N'avoir ni cheval ni mule, n'être pas riche, n'avoir point de monture, être contraint d'aller à pied.

Être mal à cheval, n'être pas bien dans ſes affaires, être proche de ſa ruine.

Faire le cheval échappé, être libertin, emporté, incorrigible.

Monter ſur ſes grands chevaux, parler en colère & avec hauteur.

Faire voir à quelqu'un *que ſon cheval n'eſt qu'une bête*, lui faire voir qu'il ne ſait ce qu'il dit & qu'il a tort.

Être bon cheval de trompette, ne pas s'étonner du bruit, & aller toujours ſon che-

min malgré les clameurs du public, & les réprimandes de ſes ſupérieurs.

Parler à cheval, en maître, avec autorité.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval*, le chercher avec ſoin, & partout où on croit qu'il peut être.

On dit d'un homme qui commence par où il doit finir, qu'*il bride ſon cheval par la queüe*; de celui qui eſt riche, quand on lui voit entre les mains quelque choſe de précieux, *qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi* ? D'un goinfre d'un écornifleur; *il ſe tient mieux à table qu'à cheval*; d'un ſtupide & groſſier; c'eſt un *cheval* de bât, un *cheval* de caroſſe, un *cheval* de charruë, un gros, un franc *cheval*.

On appelle auſſi *cheval de bât*, celui qu'on charge de tout ce qu'il y a de plus pénible. C'eſt l'âne du monaſtère.

On dit auſſi d'une choſe qui peut ſervir à différens uſages & de diſcours remplis de lieux communs; c'eſt *une ſelle à tous chevaux*; d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de peine, tel que la compoſition d'un Dictionnaire, c'eſt un *travail de cheval*; d'une médecine trop forte; c'eſt une *médecine de cheval*.

On appelle à Paris *courtiſans du cheval*

de bronze des filous, des fainéans & autre gens sans aveu qui sont toujours sur le Pont neuf.

CHEVALIER. On appelle proverbialement *Chevalier d'industrie*, un filou, un escroc, un paragite qui vît aux dépens des autres.

CHEVALIERS DE LA COUPE. Yvrognes, buveurs.

Reçois-nous dans l'heureuse troupe
Des francs *Chevaliers de la Coupe.*

CHEVET. *Épée de chevet*, signifie deux choses; un ami brave & prompt à nous servir en toute occasion; & une chose qui nous est familière, un *vade-mecum.*

On dit *combattre*, ou *se disputer contre le chevet*, pour dire avoir de la peine à se lever.

Être brouillé avec le chevet; ne pouvoir dormir.

CHEVEU. *Tous nos cheveux sont comptés*; & la providence a soin des moindres choses qui nous regardent. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile, *capilli capitis vestri omnes numerati sunt*. Matt. 10.

Il faut prendre l'occasion aux cheveux, il ne faut pas la laisser échapper, mais la saisir dès qu'elle se présente.

Fendre un cheveu en deux ou *en quatre*, c'est trop subtiliser les choses.

On dit d'une choſe qui fait horreur, qu'*elle fait dreſſer les cheveux à la tête*; d'un paſſage d'une comparaiſon qui ne viennent pas naturellement au ſujet, mais qui ſont amenés de force, qu'*ils ſont tirés par les cheveux*; & quand il s'en faut peu qu'une choſe ne ſoit, on dit qu'*il ne s'en faut pas de l'épaiſſeur d'un cheveu.*

CHEVILLE. Quand un homme trouve aiſément des excuſes, des échapatoires, & des diſtinctions pour repouſſer toutes les objections qu'on peut lui faire, on dit qu'*il trouve autant de trous que de chevilles*; & lorſqu'un bâtiment eſt achevé & en bon état, qu'*il n'y manque pas une cheville.*

On dit auſſi d'un homme qui eſt fort inférieur à un autre, en mérite, en talens, en avantages perſonnels: *il ne lui vient pas à la cheville du pied*; & de celui qui a obtenu un bon poſte, *le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir.*

CHEVILLE', ée. On dit proverbialement de celui qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ſoit dans l'âge, ou qu'il ait eu de grandes & fréquentes maladies, *il faut qu'il ait l'ame bien chevillée dans le corps.*

CHEVRE. *On ne peut pas ſauver la chevre avec le choux*, on ne peut pas ſe ménager avec tout le monde, ni mettre une

affaire à l'abri de tout inconvenient.

Là où la chevre eſt attachée, il faut qu'elle broute, il faut que chacun vive de l'emploi qu'il a, & dans le lieu où il demeure.

Quand ceux qui penſent tromper les autres ſont eux-mêmes dupés, on dit, *la chevre a pris le loup*; & l'on feint qu'une chevre pourſuivie par un loup s'étant ſauvée dans une maiſon, en ferma la porte avec ſes cornes, quand le loup fut entré, de ſorte que celui-ci ſe trouva pris.

On dit auſſi d'un homme qui n'eſt pas difficile en amour, qu'*il aimeroit une chevre coëffée*; & des choſes qui n'ont aucune liaiſon enſemble, *cela s'entretient comme crotes de chevre.*

Prendre la chevre: ſe fâcher, ſe mettre en colère pour la moindre choſe.

On appelle *barbe de chevre*, ou de bouc, celui qui n'a de la barbe qu'au menton, à la manière des chevres.

CHI

CHICHE. *Il n'eſt feſtin que de gens chiches*, il n'eſt chère que d'avaricieux; quand un avare fait tant que de donner à manger, il montre une profuſion ridicule. On voit bien qu'il n'eſt pas accoutumé à traiter le monde.

Autant dépense chiche que large, une épargne faite mal à propos occasione souvent de grandes pertes pour la suite.

CHIEN. *Tout chien qui abboye ne mord pas*, & ceux qui menacent ne font pas toujours grand mal.

Qui aime Bertrand, aime son chien, ou *qui m'aime, aime mon chien.*

Quand on aime une personne on a de l'attention pour tout ce qui lui appartient, ses intérêts sont les nôtres, & nous prenons ses sentimens & ses inclinations.

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, de quel côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il faut flater le chien jusqu'à ce qu'on soit aux pierres, & faire bonne mine à certaines gens, jusqu'à ce qu'on puisse leur résister.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village, ni choquer un homme dans un lieu où il est le plus fort, & où il pourroit nous nuire & se venger.

Il ne faut pas réveiller le chien qui dort: il faut laisser en paix un ennemi qui ne pense plus à nous.

Il y a trop de chiens, ou *il ne faut pas tant de chiens après un os*, quand une société est nombreuse les profits de chaque associé sont modiques, & on ne gagne pas gros à un commerce dont tout le monde se mêle.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os, & les plus habiles comme ceux qui ont la meilleure envie de travailler ne trouvent pas toujours des occasions.

Il n'est telle chasse que de vieux chiens, ou *il n'est chien que de vieille meute*, & *un bon chien chasse de race*. Le premier proverbe est en l'honneur de l'expérience, & l'autre à la gloire de la naissance.

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit, tous les momens sont précieux en certaines occasions, & il ne faut qu'un instant pour faire manquer une affaire importante.

On dit quelquefois, *quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage*, pour dire que quand on veut rompre avec quelqu'un ou le mal payer, on lui cherche des querelles d'Allemand, on lui impute quelque faute, ou à son ouvrage quelque défaut.

Et quand on veut parler d'un habile homme qui fait toujours bien réussir ses entreprises, & qui prend bien son tems & profite des occasions, *un bon chien n'aboye point à faux*.

On dit aussi *chien échaudé ne revient point en cuisine*, & un homme échapé à un danger ne s'y rengage pas volontiers.

Il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année, ni abandonner une affaire pour une seule traverse.

Au chien qui mord il faut jetter des pierres ; & tout le monde devroit ſe réunir contre les médiſans.

Batttre le chien devant le lyon, ou *devant le loup*, châtier un petit devant un grand, pour donner un avis couvert à celui-ci qui a commis la même faute.

Faire le chien couchant, ſe dit d'un flateur, d'un hypocrite, d'un traitre qui a des manières ſoumiſes pour faire ſa cour.

Être reçu comme un chien dans un jeu de quilles, être reçu fort mal.

Jetter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire, c'eſt au figuré faire un préſent à quelqu'un pour l'empêcher de parler & de traverſer une affaire par des avis importuns.

Être accoutumé à une choſe *comme un chien à aller nud tête, à aller à pied* ; c'eſt y être accoutumé depuis long-tems, s'en être fait une habitude.

On dit de deux amis qui ne vont point l'un ſans l'autre, que c'eſt *ſaint Roch & ſon chien* ; de deux ennemis, que *leurs chiens ne chaſſent pas enſemble*, & de deux aſſociés qui ne peuvent s'accorder, qu'*ils s'accordent comme chiens & chats.*

Quand quelqu'un dont on ſouhaite la mort échape de quelque péril : on dit : *il mourroit plutôt un bon chien de berger*,

d'autres disent l'*âme d'un pauvre homme.*

On dit aussi à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement : *un chien regarde bien un Evêque* ; & à ceux qui ont une méchante cause & un mauvais Avocat, *si vous n'avez pas d'autre sifflet votre chien est perdu.*

On dit encore d'un homme qui a peu de pouvoir & d'autorité, qu'*il a du crédit comme un chien à la boucherie* ; de celui qui a fait quelque lâcheté, quelque indignité, qui excite le mépris ou l'indignation des honnêtes gens qu'*il n'est pas bon à jetter aux chiens* ; & de celui qui a des prétentions assez bien fondées, quoiqu'éloignées, qu'*il n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

Cela n'est pas tant chien, n'est pas tant mauvais.

C'est un chien de Jean de nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle, c'est un homme peu complaisant, à qui il ne fait pas bon demander un service, le meilleur moyen de le chasser, c'est de le prier de quelque chose.

C'est un envieux, *il est comme le chien du jardinier*, ni il ne veut manger des choux, ni il ne veut que les autres en mangent.

Il veut faire comme les grands chiens,

il veut pisser contre les murailles, il entreprend des choses au-de là de ses forces par émulation pour gens plus puissans que lui.

Les pêcheurs sont comme les *chiens, ils retournent à leur vomissement*, ils retombent dans leurs mauvaises habitudes, & reprennent leur premier train, expression tirée de l'Ecriture, *sicut canis qui revertitur ad vomitum.* Prov. 26.

Ce sont des chiens qui abboyent à la Lune, leurs cris & leurs ménaces n'aboutissent à rien.

Prenez garde à vous qui querellés sans cesse, & qui insultés tout le monde, *les chiens hargneux ont les oreilles déchirées.*

Entrez, vous n'avez rien à craindre, *nos chiens sont attachés*, & votre timidité est hors de place, ce qui se dit dans un stile figuré.

Cet homme est bien à plaindre; on l'abandonne comme un pauvre *chien*; il mene une vie de *chien*; il est comme un *chien* à l'attache; il est las comme un *chien*, on l'a battu, étrillé comme un *chien courtaut.*

Cet autre est un impie; il vit comme un *chien*, il n'a ni foi, ni loi.

Celui-là est si misérable, & on en fait si peu de cas, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup?*

Celui-zi eſt un jeune étourdi, il eſt fou comme un *chien*, il court comme un *chien* fou.

On dit d'une choſe tortuë, d'une jambe mal faite, qu'elle eſt droite *comme la jambe d'un chien.*

On appelle *chien au grand collier*, celui qui mene les autres, & qui domine dans une ſociété, dans une aſſemblée.

On dit auſſi *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, où l'on ne peut diſtinguer un chien d'avec un loup.

On dit encore : *les coups de bâton ſont pour les chiens....*

Petit chien, belle queuë.

CHIEN-DENT. Eſt une plante connuë dont les racines tracent extraordinairement, d'où vient qu'on a beaucoup de peine à les extirper. C'eſt pourquoi l'on dit, quand on eſt parvenu au plus difficile d'un ouvrage, d'une affaire, *voici le chien-dent*, c'eſt ce qui nous donnera le plus de peine.

CHIER. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* Il ne faut pas laiſſer échaper l'occaſion favorable, & il ne faut quelquefois qu'un inſtant, pour nous faire manquer notre coup.

Chier dans la malle de quelqu'un, lui déplaire ſans reſſource.

Chier de peur : avoir une peur exceſſive. *Il en chiera les aiguillons*, il s'en repentira.

On dit d'un homme mal fait : *voilà un homme bien chié* !

CHIFFRE. On dit d'un homme qui n'a point de pouvoir dans une ſociété, dans une Ville, que *c'eſt un O*, ou *un zero en chiffre.*

CHIQUENAUDE. Pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une perſonne, on dit proverbialement, *je ne lui ai pas donné une chiquenaude.*

CHO

CHŒUR. On diſoit autrefois *Jacobins en chaire, Cordeliers en chœur*, parce que ceux-ci ſe piquent de bien chanter au chœur, & que ceux-là ont le titre de *Freres Prêcheurs.*

On dit encore d'un homme qui n'a point de cheveux, *tondu comme un enfant de chœur.*

CHOISIR. *On eſt maudit de l'Evangile, lorſqu'on choiſit & qu'on prend le pire.*

On dit auſſi à quelqu'un qui eſt réduit à la néceſſité du choix, *vous n'avez qu'à choiſir, prendre ou laiſſer....*

Souvent qui choiſit prend le pire.

CHOMMER. Célébrer un jour de fête.

C'eſt un Saint qu'on ne chomme plus, c'eſt un homme diſgracié, qui n'a plus ni crédit, ni autorité.

Il ne faut point chommer les fêtes avant qu'elles ne viennent, il ne faut pas s'affliger par avance des malheurs à venir, ni ſe réjouir prématurément des biens qui ne ſont qu'en eſpérance.

CHOPINE. *Mettre pinte ſur chopine*, s'enyvrer.

CHOSE. *A choſe faite conſeil pris.* Il n'eſt plus tems de demander conſeil, quand la choſe eſt faite.

CHOU. *On ne peut pas ſauver la chevre & les choux*, on ne peut rémedier à tous les inconveniens.

Quand une perſonne eſt reléguée à la campagne, ou qu'elle eſt obligée d'y demeurer, on dit: *on l'a envoyée*, ou *elle eſt allée planter des choux*, & quand on n'a qu'une partie des choſes néceſſaires pour une entrepriſe: *ce n'eſt pas tout que des choux, il faut encore de la graiſſe.*

On dit auſſi de celui qui diſpoſe du bien d'autrui, comme du ſien propre, *il en fait comme des choux de ſon jardin*; de celui qui priſe plus qu'il ne faut ſes avantages, *il fait bien valoir ſes choux*; d'un envieux; il eſt comme le chien du jardinier, *il ne veut pas manger des choux, & il ne*

veut pas que les autres en mangent ; d'un homme dont la naiſſance eſt inconnuë, *il a été trouvé ſous un chou.*

Aller tout à travers les choux, agir imprudemment & en étourdi dans les affaires.

Faire ſes choux gras, faire de grands profits en quelque choſe, bien faire ſes affaires dans quelque poſte, dans quelque emploi.

Faites-en des choux, des raves, des pattés, je vous en laiſſe le maître.

On dit d'une choſe qu'on mépriſe, elle ne vaut pas *un tronc de chou, un trognon de chou*

On dit auſſi, *chou pour chou*, cela eſt égal.

On dit encore que la *gêlée n'eſt bonne que pour les choux.*

CHOUETTE. On dit *larron comme une chouette.* On accuſe cet animal de voler l'argent.

CHOUETTE. On dit de celui qui eſt accoutumé à dérober, qu'il eſt *larron comme une chouette*, ce proverbe eſt venu des latins, qui appelloient la chouette *monedula & moneta*, parce qu'elle vole l'argent. On lit dans la harangue de Ciceron *pro valerio flaco non plus aurum tibi quàm monedulæ committendum* ; & dans Marot.

Quel qu'il ſoit, il n'eſt point Poëte,
Mais fils aîné d'une *chouette*,
Ou auſſi larron pour le moins.

CHR

CHRETIEN. Quand un homme ne goute pas une choſe qui eſt bonne, & qu'il ne fait pas comme les autres, on dit qu'*il n'eſt pas chrétien*; & pour dire, que perſonne n'oſeroit ſoutenir une choſe en face, *il n'y a corps de chrétien*, dit-on, *qui oſeroit me reprocher cela...*

Parlez chrétien, parlez un langage qu'on entende.

CHRETIENTE'. *Marcher ſur la chrétienté*, ſe dit de celui qui marche avec des ſouliers dont la ſemelle eſt trouée.

CHRONIQUE. On appelle *chronique ſcandaleuſe*, les médiſances & les mauvais bruits qui courent dans le monde.

CIE

CIEL, *Si le Ciel tomboit nous ſerions tous pris*, ou *il y auroit bien des alouettes priſes*, c'eſt ce qu'on dit pour ſe moquer de ceux qui font des ſuppoſitions abſurdes, & qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais. Ce proverbe eſt latin,

Si Cœlum caderet, multæ caperentur alaudæ.

Les mariages ſont faits au Ciel, & c'eſt la

providence qui les fait, ils ne ſe font que par ſon ordre.

Qui crache contre le Ciel il lui retombe deſſus. On riſque beaucoup à invectiver contre les Puiſſances.

On dit de deux choſes bien différentes qu'elles ſont éloignées *comme le Ciel l'eſt de la terre* ; & quand on eſt dans une grande obſcurité *; qu'on ne voit ni Ciel ni terre.*

Pour ſe moquer de ceux qui propoſent des expédiens pour tout, & qui ſont toujours à dire ; il n'y a qu'à faire ceci, il ne faut que cela, on dit : *il ne faut que la queuë d'une vache pour atteindre au Ciel, mais il faut qu'elle ſoit bien longue.*

On dit auſſi de celui qui prend des précautions ſuperfluës, qu'*il voudroit étayer le Ciel.*

Elever un homme juſqu'au Ciel, juſqu'au troiſième Ciel, c'eſt le louer exceſſivement.

Remuer Ciel & terre, faire toutes ſortes d'efforts pour faire réuſſir une affaire.

CIERGE. Quand un homme ſe tient débout avec affectation & contrainte, on dit, qu'*il eſt droit comme un cierge.*

CIG

CIGOGNE. On appelle *contes à la cigogne*, des contes bleus, des contes de vieilles, des contes de peau d'âne, des con-

tes de ma mere l'oie, des hiſtoires faites à plaiſir pour amuſer les enfans.

CIM

CIMENT. *Bâtir à chaux & à ciment* une affaire. La conclure avec toutes les ſûretés imaginables.

CIMETIERE. On dit des médecins ignorans, qui font mourir bien du monde, qu'*ils rendent les cimetières boſſus.*

On dit auſſi ironiquement d'un homme, *il a de l'eſprit, il a couché au cimetière.*

CIN

CINQ. On dit proverbialement & baſſement, *donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit*; c'eſt-à-dire, donner deux ſoufflets l'un de la paume de la main, où les cinq doigts frappent à la fois, l'autre du revers où le pouce demeure inutile.

Mettre cinq & retirer ſix; mettre au plat les cinq doigts & en retirer un bon morceau qui fait le ſixième.

CIR

CIRE. *Aux pélérinages voiſins on dépenſe beaucoup de vin & peu de cire*, on y va plutôt par débauche que par dévotion. C'eſt le proverbe Eſpagnol, *romeria di cercam ucho vino y poca cera.*

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au Soleil*; d'un homme foible & irresolu, qu'*il est mou comme de la cire*; de deux personnes fort égales, qu'elles le sont *comme de cire.*

Cela lui vient *comme de cire*, c'est-à-dire, fort à propos.

Il est jaune comme cire, il a la jauniſſe.

CIV

CIVIERE. Avec le tems la nobleſſe d'échoit & déroge. *Cent ans bannière*, dit-on, *& cent ans civière.* La bannière eſt une marque de nobleſſe, la civière déſigne les pauvres gens.

CLA

CLAIR, aire. On dit de celui qui entreprend quelque choſe qui eſt impoſſible, ou au deſſus de ſes forces; *il n'y fera que de l'eau claire.*

CLAIRET. *Être entre le blanc & le clairet*, être entre deux vins.

CLAQUEMURER. Enfermer entre quatre murs.

Que vous jouez au monde un petit perſonnage,
De vous *claquemurer* aux choſes du ménage.
Mol.

CLAQUER. On dit d'un homme qui fait l'important, & qui fait valoir le peu

de pouvoir & d'autorité qu'il a, qu'*il fait bien claquer ſon fouet.*

CLE

CLEF. *La clef d'or paſſe par tout*, avec l'argent on vient à bout de tout.

Avoir la clef de ſes chauſſes; ſe dit d'un jeune homme qui n'eſt plus en âge de recevoir le fouet.

Et avoir la clef des champs, ſignifie avoir ſa liberté, s'échaper, n'être plus retenu en priſon. Il ſe dit tant des animaux que des hommes.

On dit à ceux qui ont pris des précautions inutiles, ou de mauvaiſes meſures pour en traverſer d'autres dans certaines affaires, *vous avez la clef, & nous avons la ſerrure.*

On dit d'un homme qui a fait ceſſion, qu'*il a laiſſé ſes clefs en juſtice*, ce qui ſe pratiquoit anciennement en pareil cas; & d'une femme qui a renoncé à la communauté, qu'*elle a mis les clefs ſur la foſſe de ſon mari*; ce qui ſe dit figurément dans les autres affaires quand on les abandonne.

CLERC. *Faire un pas de clerc*, une fauſſe démarche, une faute par ignorance. C'eſt que les clercs des Procureurs & des Notaires ſont expoſés à faire des bévues, quand ils font de leur tête. Voilà pourquoi on appelle *vice de clerc* dans un contrat

trat, une faute d'écriture qu'on ne peut pas imputer à celui qui a dreſſé l'acte, & qu'il eſt aiſé de corriger par ce qui ſuit, ou par ce qui précéde.

Compter de clerc à maître, ſe dit d'un commis qui n'eſt reſponſable que de ſon mandement.

Parler latin devant les clercs, d'autres diſent *devant les Cordeliers*, c'eſt vouloir parler ſcience devant les ſavans.

Autrefois on appelloit *grand clerc* un habile homme, & *mau-clerc* un ignorant; & encore aujourd'hui on dit d'un homme dont les connoiſſances ſont fort bornées, que *ce n'eſt pas un grand clerc.*

CLI

CLIQUET. Piéce de moulin qui fait un bruit continuel. On dit des femmes babillardes, que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLO

CLOCHE. On dit *étonné comme un fondeur de cloches*, quand il voit qu'il a manqué ſon coup.

Il faut fondre la cloche, il faut approfondir l'affaire.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend rien, & qui n'eſt inſtruit que par une partie eſt mal inſtruit d'une affaire.

On dit de ceux qui varient dans leurs discours, *ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On fait sonner la grosse cloche quand on fait parler le maître, & celui qui a de l'autorité.

N'être pas sujet à un coup de cloche, n'être pas obligé de se rendre à une certaine heure.

Gentilshommes de la cloche sont ceux qui ont acquis la noblesse par les charges municipales. Car on sonne la cloche pour élire ceux qui doivent les remplir.

CLOCHER. *Il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui réprocher un vice naturel dont il n'est pas cause ; il faut même éviter de parler de choses désagréables, en présence des personnes intéressées, comme seroit de parler de corde & de potence devant les parens d'un pendu.

CLOU. *Un clou chasse l'autre.* Une nouvelle passion guérit de l'ancienne, & un nouveau malheur fait oublier les premiers.

On dit qu'une chose *ne tient ni à fer, ni à clou*, quand elle peut se détacher, & qu'on peut l'emporter en quittant la maison ; & qu'*on n'en donneroit pas un clou à soufflet*, ou simplement *un clou*, quand on la méprise & qu'on ne s'en soucie pas.

De ce qui eſt parfait & achevé, on dit qu'*il n'y manque pas un clou*; & d'un homme qui eſt un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou*, ſous-entendant à ſon armet, à ſa tête.

River les cloux à quelqu'un, lui répondre fortement & aigrement, lui dire ſon fait.

Compter les cloux d'une porte, s'ennuyer d'attendre & y reſter ſi long-tems, qu'on ait le loiſir d'en compter les cloux.

On dit d'un homme maigre qu'*il eſt gras comme un cent de cloux*.

CLOUER. On dit proverbialement qu'un homme *a cloué la roue de la fortune*, quand il a rendu ſa fortune aſſurée, & qu'il a établi ſolidement ſes affaires.

COC

COCHER. *Il n'y a ſi bon cocher qui ne verſe*. Il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe des fautes. Il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche.

COCHON. On dit de ceux qui ont fait la débauche enſemble *camarades comme cochons*.

On dit d'une perſonne réduite à l'extrémité, *il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge*.

Mener une vie de cochon; ne ſonger qu'à manger & à dormir.

COE

COEFFE. *Cela eſt triſte*, ou *il eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.*

Les femmes diſent auſſi des choſes dont elles ne ſe ſoucient pas, *jen'y porterois pas mes coëffes*, je ne vendrois pas mes coëffes pour l'acheter.

COEFFE', ée. On dit d'un homme, qui n'eſt pas difficile en amour, qu'*il aimeroit une chevre coëffée.*

Il eſt né coëffé, il eſt heureux. C'eſt un préjugé que ceux qui naiſſent avec une eſpèce de coëffe ſont heureux.

COEFFER. *Se coëffer le cerveau.* S'enyvrer.

Quel eſt le cabaret honnête,
Où tu t'es *coëffé le cerveau.*

CŒUR. *De l'abondance de cœur la bouche parle.* On parle volontiers de ce qu'on aime, & l'on peut ordinairement juger des paſſions & des ſentimens d'un homme par ſes diſcours. Ce proverbe eſt tiré de l'Evangile *ex abundantiâ cordis os loquitur*, Matt. 12. Luc. 6.

Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur. Les médecines les plus amères ſont les plus ſalutaires, & l'affliction contribue plus au ſalut de l'homme, que la proſpérité.

Loin des yeux, loin du cœur, on oublie bientôt les absens.

Là où quelqu'un aura son trésor, là sera son cœur. C'est encore un proverbe de l'Evangile. *Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit.* Matt. 6.

Quand un homme n'a pas dequoi faire voir toute sa générosité, on dit qu'*il a le cœur haut & la fortune basse.*

On dit aussi *faire contre fortune bon cœur*, s'armer de constance dans les adversités.

N'avoir point le cœur à la besogne, travailler à regret & à contre cœur.

S'en donner au cœur joie, c'est se remplir, se rassasier d'une chose.

On dit *à cœur jeun*, pour dire, sans avoir mangé ce jour-là.

Mettre le cœur au ventre, encourager.

COF

COFFRE. On dit d'une fille laide & riche, qu'*elle est belle au coffre*, pour dire que sa dot lui tient lieu de beauté ; & d'un homme qui ne s'entend nullement à faire une chose, qu'*il s'y entend comme à faire un coffre.*

On appelle les grands chevaux *coffres à avoine*, parce qu'il leur en faut beaucoup.

COGNE'E. *Aller au bois ſans cognée*, entreprendre quelque ouvrage ou quelque affaire ſans avoir les inſtrumens ou les ſecours néceſſaires pour l'achever.

Jetter le manche après la cognée, abandonner une affaire, quand on déſeſpére d'y réuſſir.

COGNEFETU. Avare.

Demande un homme de vertu,
Et non pas un *cognefetu*.

COI

COIN. On dit d'un homme habile qui ſe fait honneur dans une compagnie de ſavans, & qui met du ſien dans une ſociété, qu'*il y tient bien ſon coin*, alluſion au jeu de paume, où on le dit d'un homme qui ſait bien ſoutenir & renvoyer les coups qui viennent de ſon côté.

On dit auſſi de celui qui n'a pas voyagé, ni vû le monde, qu'*il n'a pas bougé du coin de ſon feu.*

On dit d'un voleur qu'il a la mine de demander l'aumône *au coin d'un bois.*

Coin eſt auſſi l'empreinte des monnoies. On dit de deux vauriens, qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, qu'*ils ſont frappés au même coin...*

Faire coin de même bois, s'aider d'une partie de la même chose pour l'achever.

COL

COLERE. On dit d'un grand mangeur affamé, *il est venu décharger sa colère* sur ce pâté, sur cette longe de veau, &c. pour dire qu'il mange de bon courage.

COLLATIONNER. On dit que *l'Ordre de Citeaux dîne bien, mais collationne mal*, parce qu'on y a de grands revenus pour vivre, & peu de bénéfices à conférer, c'est un jeu de mots sur le mot *collation*, qui signifie tantôt un petit repas, & tantôt l'action de conférer des bénéfices.

COLLEGE. D'un homme qui fait paroître une ignorance grossière, on dit qu'*il a bien perdu son tems au collège*; & d'une chose qui est dite d'une manière pédantesque, qu'*elle sent le collège*.

COLLET. *Prêter le collet* à quelqu'un, se battre ou disputer contre lui. *Voyez* Hardi.

COLLIER. On donne le nom de *collier de misère* à un travail pénible, qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Il en est qui l'on dit du mariage.

On appelle *chien au grand collier*, un homme qui domine dans une compagnie.

Il est franc du collier, il sert ses amis, sans se faire prier.

COLLINE. *Il a gagné la colline*, il a pris la fuite.

COLOMBIER. *Faire venir les pigeons au colombier*, attirer les chalans & les pratiques.

COLOSSE. Homme de haute taille.

COM

COMEDIEN. On dit d'un homme qui fait se donner les apparences des sentimens & des passions. *Il est bon* ou *grand comédien.*

COMMANDER. *Il faut sçavoir obéir avant que de commander*, il faut être écolier avant que de devenir maître. *Commander à baguette*, avec autorité, avec hauteur, ce qui se dit par allusion à la baguette des huissiers qui exercent leur emploi avec hauteur.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence*, ce n'est pas le tout que de commencer, & tout ce qui se commence ne s'acheve pas.

On dit aussi *heureux commencement est la moitié de l'œuvre*, c'est le proverbe latin *dimidium facti, qui benè cepit, habet.*

On dit encore *commencer la danse* être le premier à attaquer.

COMMERE. *Tout se fait par compère & par commère*, c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

COMMISSAIRE. On appelle *chère de commiſſaire* un repas où l'on ſert gras & maigre, ſoit parce qu'on traite bien les Juges envoyés en commiſſion, ſoit, comme le veulent quelques-uns que cela faſſe alluſion au tems, où les chambres étoient mi-parties, compoſées la moitié d'Huguenots, l'autre de Catholiques, qui ſe faiſoient traiter chacun à leur manière.

COMMUN. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté*, on néglige le bien public, & chacun ne penſe qu'à ce qui lui eſt perſonnel.

On dit dans le même ſens, *qui ſert au commun, ſert à pas un*; obliger une communauté, c'eſt obliger des ingrats.

En ce monde tous les biens ſont communs, il n'y a que les moyens de les avoir qui ne le ſoient pas.

Vivre ſur le commun, ſe dit d'un écornifleur, d'un paraſite, d'un chercheur de franches lipées.

COMPAGNIE. Quand quelqu'un s'excuſe d'une faute, ſur ce que la compagnie la lui a fait faire, on lui dit : *par compagnie on ſe fait pendre.*

On dit quelquefois, *il vaut mieux être ſeul que d'être en mauvaiſe compagnie*; mais pour certains auſſi c'eſt être en bien mauvaiſe compagnie que d'être ſeul.

Fauſſer compagnie, ou *jouer à la fauſſe compagnie*, quitter un parti, trahir ſes aſſociés, ou ſimplement manquer à une partie de plaiſir.

On appelle *bêtes de compagnie* des perſonnes qui vont toujours enſemble ; & on dit qu'un homme eſt *bête de compagnie*, quand il aime la ſociété, & qu'on n'a pas de peine à le méner où on veut, ce qui ſe dit par alluſion à certaines bêtes qui vont en troupe, comme des ſangliers, des perdrix, &c. & qu'en termes de chaſſe on appelle *bêtes de compagnie*.

COMPARAISON. *Les comparaiſons ſont odieuſes*, parce qu'elles ſont toujours au déſavantage d'un de ceux qu'on compare.

COMPERE. *Tout ſe fait par compère, commère*, c'eſt-à-dire par faveur, par récommandation, & non ſelon le devoir & la juſtice.

COMPLIMENT. *Rengainer ſon compliment*, s'abſtenir de le faire, parce qu'on juge qu'il ſera inutile.

COMPOTE. Mettre la tête ou le viſage *en compôte*, ou *à la compôte* à quelqu'un, le rendre, à force de coups, mou comme une compôte.

COMPTANT. *Payer* un homme *comptant*, ou *tout comptant*, lui répondre ſur le champ ſur le même ton qu'il a parlé,

le payer en même monnoie, soit en discours, soit à coups de mains.

COMPTE. *Les bons comptes font les bons amis.* On ne peut être amis sans garder la bonne foi les uns à l'égard des autres.

A tout bon compte revenir. On ne doit point craindre de compter une seconde fois, quand on a bien compté la première.

Chacun veut avoir son compte, personne ne veut relâcher de ses intérêts.

On dit qu'un homme *est bien loin de son compte*, quand il est éloigné d'obtenir ce qu'il espére; qu'*il en a pour son compte*, quand il lui est arrivé quelque malheur, quelque disgrace; qu'*il ne tient ni compte, ni mesure*, quand il laisse ses affaires & ses biens à l'abandon; qu'*on ne trouvera pas son compte avec lui*, qu'il ne fait pas sûr de l'attaquer, qu'il est trop puissant & trop habile; & quand il dispose d'autrui comme il lui plaît, qu'*il est tréſorier sans rendre compte.*

On appelle *compte borgne*, un compte composé de fractions, comme seroit 23. liv. 10. s. 6. d. & *compte rond* celui qui est sans fractions.

COMPTER. *Qui compte sans son hôte compte deux fois*, quand on fait ses comptes en l'absence de la partie intéressée, quand on compte sur des évenemens dont

on n'eſt pas ſûr, on eſt expoſé à décompter.

Compter les morceaux à quelqu'un, lui reprocher la nourriture qu'on lui donne.

Compter ſes pas, marcher fort lentement, & au figuré agir avec circonſpection.

Compter les heures, les momens, ou comme on dit autrement *compter les cloux d'une porte*, c'eſt s'ennuyer fort, attendre avec impatience.

Compter ſur ſes doigts, compter à la manière du peuple.

Tout compté, tout rabattu, avantages & inconvéniens compenſés.

CON

CONDAMNER. On dit proverbialement qu'un homme *a été condamné aux dépens*, quand tous les frais qu'il a faits pour une entrepriſe lui tombent en pure perte.

CONDUIRE. Quand un homme ſe maintient dans ſa fortune, & doit ſes ſuccès à ſa vigilance & à ſon habileté, on dit, qu'*il conduit bien ſa barque.*

CONFESSER. *Se confeſſer au renard*, c'eſt faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de la traverſer.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

CONGE'. Un vieillard qui fait ſon teſtament *prend ſon audience de congé.*

Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à perſonne.

CONNOISSANCE. *Être en païs de connoiſſance*, ſe dit non-ſeulement des lieux où on a des habitudes, mais auſſi des choſes qui nous ſont familières, des ſciences que nous poſſédons parfaitement.

CONNOITRE. Cet homme *ne connoit ni Dieu, ni Diable*, il n'a point de Religion, c'eſt un franc impie, un libertin.

On connoit le cerf par ſes abattures, & un homme par ſes diſcours & par ſes actions.

CONQUÊTE. Etre *en païs de conquête*, vivre comme *en païs de conquête*, c'eſt faire le petit tyran, vivre dans un endroit avec inſolence, & traiter les habitans avec dureté.

CONSEIL. *La nuit porte conſeil*, il faut rêver ſur une affaire avant que de l'entreprendre, & ſouvent le lendemain nous découvre des avantages ou des inconvéniens que nous n'avions pas prévus.

Louis XI. *ne prenoit conſeil que de ſa tête*, auſſi diſoit-on de la mule qu'il montoit, qu'elle étoit bien forte puiſqu'elle portoit le Roi & tout ſon conſeil.

A nouvelles affaires nouveaux conſeils.

Trop de prudence entraîne trop de ſoin,
Il ne faut pas prévoir les malheurs de ſi loin.

On ne pêche point, quand on pêche pa conſeil, & quand on fait une faute ſur l'a vis de gens prudens qu'on a conſultés on n'en eſt pas reſponſable.

On dit d'un homme qui ſe détermin promptement, & qui prend vîte ſes réſo lutions qu'*il a bientôt aſſemblé ſon conſeil*

CONSTIPE'. On dit d'un homme qu a l'air chagrin qu'il a un *viſage de conſtipé*

CONTE. On donne pluſieurs noms aux contes dont on amuſe les enfans, on le appelle *contes* de vieille, *contes* borgnes *contes* de peau d'âne, de ma mère l'oie de la cigogne, *contes* à dormir débout *contes* bleus, jaunes, violets, &c.

CONTENT. Quand un homme ne goute pas les raiſons qu'on lui dit, ou les promeſſes qu'on lui fait, *ſi vous n'êtes pas content, lui dit-on, prenez des cartes.*

On dit auſſi de celui qui a bonne opinion de lui-même, qu'*il eſt content de ſa petite perſonne.*

Eſt heureux qui eſt content.

CONTENTEMENT. Le proverbe dit: *contentement paſſe richeſſe.*

CONTEUR. On appelle *conteur de ſagots* un homme qui conte des niaiſeries.

COQ

COQUE. On dit d'un jeune homme,

qu'*il ne fait que de ſortir de la coque.*

COQUESIGRUE. Poiſſon maritime qu'on dit ſe donner des clyſtères avec l'eau de la mer. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot pour ſignifier une choſe chimérique ; c'eſt pourquoi on dit d'une choſe qui n'arrivera jamais, qu'elle arrivera *à la venuë des coqueſigruës.*

COQUILLE. On dit d'un jeune homme, qu'*il ne fait que de ſortir de ſa coquille*, & d'une perſonne qui a baiſſé le ton qu'*elle eſt rentrée dans ſa coquille.*

COR

COR. On dit proverbialement qu'on a cherché quelqu'un *à cor & à cri*, quand on a fait toutes ſes diligences pour le trouver.

CORBILLON. *Changement de corbillon, appétit de pain bénit*, la nouveauté eſt une eſpèce de ragoût, elle réveille les deſirs.

CORDE. *Il faut avoir plus d'une corde à ſon arc*, il faut avoir plus d'un moyen pour faire réuſſir une affaire, & plus d'un protecteur pour obtenir un emploi.

Il ne faut pas parler de corde dans la maiſon d'un pendu, ni faire venir dans la converſation des choſes qui peuvent faire une ſecrette confuſion à quelqu'un de la compagnie. C'eſt le proverbe Eſpagnol ; *en caſa de ahorcado no ſi deve mentovar la ſoga.*

On dit auſſi d'un Père qui flatte ſes enfans dans leurs vices, qu'*il leur met la corde au cou*; & de celui qui fait de mauvaiſes actions, qu'*il file ſa corde.*

Friſer la corde riſquer d'être pendu.

On dit d'un homme heureux au jeu, qu'*il a de la corde de pendu.*

CORDONNIER. *Les Cordonniers ſont les plus mal chauſſés*, ceux qui travaillent bien pour autrui, ſe négligent eux-mêmes.

CORNE. *On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.*

On dit d'un homme ſurpris de quelque accident auquel il ne s'attendoit pas, il en a été auſſi étonné que *ſi les cornes lui étoient venues à la tête.*

On dit auſſi *entendre de corne*, pour dire, entendre tout de travers.

Un homme qui mange bien *n'a pas beſoin qu'on lui donne un coup de corne, pour lui donner de l'appetit.*

On dit encore *c'eſt de la corne*, cela eſt *auſſi dur que de la corne.*

CORNEILLE. *Béer aux corneilles*, s'ennuyer, faire long-tems ſa cour ſans rien obtenir.

On dit d'un homme qui fait tous ſes efforts pour réuſſir, *il ſe demène de cul & de tête, comme une corneille qui ab at des noix.*

CORNEMUSE. *Quand la cornemuſe*

eſt pleine, on en chante mieux. L'on chante mieux quand on a fait bonne chère.

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus*; dans les affaires tout dépend des commencemens.

Avis cornu, peu raiſonnable.

CORPS. On dit, en ſtile proverbial, d'un homme qui travaille beaucoup, & dont le travail eſt ingrat, qu'*il fait litière de ſon corps*; de celui qui s'expoſe aiſément aux dangers, qu'*il fait bon marché de ſon corps*; de celui qui ſe traite bien, & qui fait bonne chère qu'*il n'eſt pas traître à ſon corps*; & au contraire de celui qui ſe refuſe les choſes néceſſaires, qu'*il eſt l'ennemi de ſon corps*; de celui qui a bien rétabli ſa ſanté, qu'*il a fait corps neuf*, ce qui ſe dit auſſi des chevaux qu'on a mis à l'herbe; de celui qui à tous les changemens de tems reſſent quelque infirmité, que *ſon corps eſt un almanach.*

On dit auſſi d'un homme qui a de l'eſprit & de l'invention, comme d'un méchant & d'un furieux, qu'*il a le Diable au corps.*

On dit auſſi aſſez plaiſamment d'un ſoldat qui a vendu ſon épée pour boire, qu'*il s'eſt paſſé ſon épée à travers le corps.*

CORRIGER. *Avocat corrigez votre plaidoyer*, dit-on à celui qui s'eſt trompé dans ſon diſcours.

Corriger Magnificat *à matines*. Réprend mal à propos.

COT

COTE. On dit d'un homme qui n'e pas d'une qualité fort considérable, qu' *n'est pas de la côte d'Adam*; de celui q est fier & orgueilleux, qu'*il croit avo été formé de la côte d'Adam*; & de cel qui s'en fait accroire sur sa Noblesse, qu' *croit être de la côte de saint Louis.*

On dit aussi *serrer les côtes* à un hom me, le presser vivement pour l'obliger quelque chose.

COTE'. Vuider des bouteilles & de tonneaux, & enyvrer un homme, c'est c qu'on appelle les *mettre sur le côté.*

COTEAUX. M. de Lavardin, Evêque du Mans, donnoit à dîner à M. le Marquis de Boisdauphin, au Marquis d'Olon ne, à l'Abbé de Villarceaux & à du Brous sin : ces Messieurs dirent que son vin n'étoit pas bon : le Prélat répondit que c'étoient des délicats qui ne vouloient du vin que de certains *côteaux*. Là dessus on les appella les *côteaux*. Boileau y fait allusion dans la satire du festin.

> Certain hableur . . . . . ,
> Et qui se dit Profès dans l'ordre des *côteaux*,
> A fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.

COTON. Quand une personne s'est mal

comportée, on dit qu'*elle n'a pas jetté un beau coton.* On le dit auſſi d'une perſonne dont la ſanté dépérit.

COU

COU. On dit d'un Père qui flatte ſes enfans dans leurs vices qu'*il leur met la corde au cou*; & quand il les laiſſe ſe conduire à leur fantaiſie, qu'*il leur a mis la bride ſur le cou.*

On dit auſſi d'un homme qu'*il prend ſes jambes ſur ſon cou*, quand il fait diligence pour faire quelque meſſage.

Rompre le cou à une affaire en empêcher la concluſion.

Se rompre le cou, ſe ruiner, perdre ſon crédit.

COUCHANT. *Faire le chien couchant* auprès de quelqu'un, avoir des manières flateuſes & ſoumiſes, faire baſſement ſa cour.

COUCHE'. *On eſt plus couché que débout*, la vie eſt plus courte que l'éternité.

COUCHER. *Comme on fait ſon lit on ſe couche.* Les affaires vont, ſelon les peines qu'on ſe donne.

COUDE'ES. *Avoir ſes coudées franches*, être au large.

COULEUVRE. Mortifier quelqu'un, & lui dire des choſes déſobligeantes ſous un

nom emprunté, c'eſt ce qu'on appelle *faire avaler des couleuvres.*

COUP. *Aux bonnes fêtes les bons coups.* La bonne fête loin d'empêcher les mauvaiſes actions les favoriſe.

Le proverbe dit auſſi que *les pêcheurs & les chaſſeurs feroient de bons coups ſans les fautes.*

Faire d'une pierre deux coups, tirer deux avantages d'une même action.

Boire le petit coup, faire une petite débauche entre honnêtes-gens.

Faire des coups bleus, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réuſſiſſent point.

Un homme a *un coup de hâche*, ou *un coup ſur le réveil-matin*, quand il a un grain de folie

COUPABLE. *Souvent l'innocent pâtit pour le coupable.*

COUPER. *Se couper de ſon couteau*, lâcher des paroles qui nuiſent dans la ſuite.

Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un, lui faire perdre quelque avantage auquel il s'attendoit, le ſupplanter, le traverſer.

> Tandis que le fils de Venus,
> *Sous le pied* te va *coupant l'herbe.*
> Scar.

On dit auſſi proverbialement, *pain coupé n'a point de maître.*

COUR. On dit de ceux qui empruntent de leurs amis, des auteurs qui se font aider qu'*ils vont à la cour des aides.*

On appelle *eau bénite de cour* des complimens peu sincères.

COURBETTES. Quand on commande un homme de hauteur, & qu'on lui fait faire tout ce que l'on veut, *on le fait aller à courbettes.*

COURIR. On dit d'un fou, *qu'il court les champs*, ou *les ruës*; d'une denrée ou d'une marchandise qui est en vogue, qu'*on y court comme au feu.*

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre*, & fait juger d'une affaire, *finis coronat opus.*

COURROIE. Quand on est libéral de ce qui ne coute rien, *on fait du cuir d'autrui large courroie.* Les latins disent *de alieno corio ludere.*

On dit aussi *allonger* ou *étendre la courroie*, étendre ses droits & ses privilèges au-delà de la concession, ajouter de son chef à un conte, à une histoire.

COURT, courte. *Les plus courtes folies sont les meilleures*; c'est une sagesse de se retirer promptement d'une mauvaise affaire qu'on a entreprise, & une grande folie de la poursuivre par opiniâtreté.

On dit aussi *à vaillant homme courte*

épée ; un homme habile ſait faire valoir les moyens les plus foibles.

Savoir le court & le long d'une affaire, en ſavoir toutes les particularités.

Tirer au court bâton, ſe dit d'un inférieur qui conteſte la préférence à ſon ſupérieur, & qui veut l'emporter ſur lui.

Tirer à la courte paille, remettre la déciſion d'une choſe au hazard, au ſort.

On dit d'un homme induſtrieux : *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter* : il trouvera à vivre par tout ; d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation ; *il s'en eſt revenu avec ſa courte honte* ; de celui qui eſt adonné à ſes plaiſirs : *il veut faire vie courte & bonne* ; de celui qui eſt peu dévot : *il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand quelqu'un n'a pas aſſez de force pour achever une entrepriſe, une affaire ; on dit : il a *les bras trop courts*, ſon *épée eſt trop courte*, il s'eſt trouvé *trop court d'un point.*

Il a été pendu haut & court. Son procès lui a été bientôt fait.

COUSIN. *Tous Gentilshommes ſont couſins & tous vilains compères.*

COUSSINET. Avoir envie d'obtenir une choſe ou de l'acheter, parce qu'elle accommode fort, c'eſt ce qu'on appelle en ſtile proverbial, *jetter ſon couſſinet* ſur une choſe.

COUT. *ſ. m.* Ce qu'il en coute. On dit d'une choſe trop chère que *le coût en fait perdre le goût.*

COUTEAU. On dit qu'un homme *a le pain & le couteau*, quand il a tous les avantages qu'il peut ſouhaiter.

Se couper de ſon couteau, lâcher des paroles qui dans la ſuite nous nuiſent & font tort.

Aiguiſer ſes couteaux, ſe préparer au combat.

En être aux épées & aux couteaux, ou *aux couteaux tirés*, être ennemis mortels & jurés.

Mettre couteau ſur table, ſe préparer à faire grand chère.

COUTER. On d'une choſe qui coûte fort cher, qu'*elle coûte poil & bourre*, qu'elle coûte *plus cher qu'au marché.*

COUTUME. Quand quelqu'un qui a droit de ſe plaindre eſt encore blâmé ou même réprimandé, on dit : *c'eſt la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit auſſi *une fois n'eſt pas coutume*, una hirundo non facit ver.

COUVERT. *Servir* un homme *à plats couverts*, lui faire une demie ou une fauſſe confidence, ou lui rendre ſecrettement de mauvais offices.

COUVREUR. Quand on commande à quelqu'un de deſcendre d'un lieu où il eſt

monté ; *à bas couvreur*, lui dit-on, *la tuile eſt caſſée.*

COUVRIR. *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne*, dit-on à ceux qui ſe couvrent à contre-tems, & avant qu'on le leur diſe.

CRA

CRACHAT. Une maiſon eſt *bâtie de boue & de crachat*, quand elle eſt bâtie de méchans matériaux.

On dit d'un homme malheureux, à qui rien ne réuſſit, ou d'un homme entrepris & embarraſſé de la moindre choſe : *il ſe noyeroit dans un crachat*, d'autres diſent moins hyperboliquement, *dans un verre d'eau.*

CRACHER. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe ſur le viſage.* Quand on invective contre les Puiſſances, on s'expoſe à être châtié.

Faire cracher au baſſin, obliger quelqu'un à contribuer à quelque dépenſe.

CRAINDRE. On dit d'un homme timide, qu'*il craint la touche*, & d'un impie, qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable.*

Chat échaudé craint l'eau froide, les dangers qu'il a courus rendent un homme timide.

CRAMOISI. *Sot en cramoiſi*, ſot au dernier dégré & d'une ſotiſe ineffaçable.

CRAMPE.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* Corneille dit

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller ont rarement la *crampe.*

CRAMPONNE'. Se dit dans le même ſens que *chevillé*, par rapport à l'ame. *Avoir l'ame cramponnée dans le corps*, avoir réſiſté pluſieurs fois à de grandes maladies, ou lutter fortement contre la mort.

CRAN. *Hauſſer* ou *baiſſer d'un cran*, augmenter ou diminuer.

CRAPAUD. *Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes*, c'eſt n'en avoir pas une charge fort peſante.

On ſaute mal, quand on *ſaute comme un crapaud.*

CRE

CREDIT. Un petit Marchand qui ne veut point faire crédit, dit que *crédit eſt mort*, ou qu'*il fera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe.*

On dit auſſi d'une fille qui a eu une foibleſſe pour ſon prétendu avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain ſur la fournée.*

CREPIN. *Le ſaint Crépin* eſt tout ce qu'un homme a vaillant.

CRETE. Les orgueilleux *lèvent la crête* quand ils ont du ſuccès, & la *baiſſent* quand

CROTTE. Quand la gêlée a séché le ruës, on dit que *les chiens ont mangé le crottes.*

CROTTE'. On dit d'un homme for crotté, *crotté* comme un barbet, *crotté* jus qu'au cul, jusqu'à l'échine, jusqu'aux oreil les, *crotté* en Archidiacre. *Voyez* Archi diacre.

On appelle *Poëte crotté* un méchan Poëte.

CROUPIERE. *Tailler des croupières* donner de l'exercice, donner du fil à re tordre

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau qu celle qui croupit.* On doit surtout se défie des gens fournois & taciturnes.

CROUTE. On dit que *croute de pât vaut bien pain*, & qu'*elle épargne le pain*.

Ne manger que des croutes, c'eſt faire maigre chère.

CRU

CRUCHE. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.* A force de s'expoſer aux dangers, enfin on y demeure.

Cruche, ſot, bête.

CRUCIFIER. *Je me ferois crucifier*, plu tôt que, &c. Je ferois plutôt tout au mon de que de, &c.

CRUCIFIX. On appelle *mangeur de cr*

cifix un bigot, un hypocrite, un dévot outré.

Le peuple appelle auſſi *faire le demi-crucifix* demander l'aumône, parce que les mendians avancent un bras.

CUE

CUEILLEUR. On dit d'un homme mal accommodé, *il eſt toujours trouſſé comme un cueilleur de pommes.*

CUI

CUIR. Rire, jurer *entre cuir & chair*, c'eſt-à-dire, en ſoi-même, ſans oſer éclater.

Faire du cuir d'autrui large courroie faire largeſſe aux dépens d'autrui, *de alieno corio ludere.*

On appelle en riant un ſavetier, *un orfévre en cuir*, & un homme extrêmement laid & noir *un viſage de cuir bouilli.*

CUIRE. Quelque jour vous aurez affaire à moi, dit-on en menaçant, quelque jour *vous viendrez cuire à notre four.*

CUISINE. Dans l'établiſſement des monaſtères, *il faut commencer par fonder la cuiſine* & l'entretien des Religieux eſt la première choſe à laquelle on doit penſer.

Un homme qui eſt fort gras, & ſurtout qui a un gros ventre, eſt *chargé de cuiſine.*

On dit auſſi que *chien échaudé ne revient point en cuiſine*, pour dire, qu'un homme

qui eſt échappé d'un danger ne s'y rengage pas volontiers.

Cuiſine. Boëte qui renferme toutes ſortes d'épiceries. On a dit d'un homme de robe plus ſçavant à table qu'à l'Audience,

Qui de livres de droit toujours débarraſſé;
Porte *cuiſine* en poche, & poivre concaſſé.

CUIT, cuite. *Trop gratter cuit, trop parler nuit*, il faut ſe grater & parler avec modération & ſobriété.

On dit d'une place mal fortifiée, qu'*on la prendroit avec des pommes cuites*; d'un homme quand on menace de le battre, je lui mettrai *le viſage comme une pomme cuite*; de celui qui eſt ruiné, qu'*il eſt cuit*; d'un extravagant, qu'*il n'a pas la tête bien cuite*; de celui qui a aſſez amaſſé de bien pour pouvoir ſe paſſer de travailler, qu'*il a du pain cuit.* On le dit auſſi d'un homme qui a ſa beſogne toute prête.

CUL

CUL. *Demeurer entre deux ſelles le cul à terre*, manquer tout à la fois deux occaſions de réuſſir. On appliqua autrefois ce proverbe à une Dame dont la belle-mère & la bru furent Ducheſſes, & qui manqua de l'être, parce qu'elle devint veuve avant la mort de ſon beau-père, de ſorte que la Duché paſſa à ſon fils, & que ſon

mari ne la poſſéda jamais. On ſait que les Ducheſſes ont chez la Reine les honneurs du tabouret.

On dit de celui qui fait tous ſes efforts pour réuſſir : *il ſe demène de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix* ; de celui qui eſt tombé la tête la première, que *la tête a emporté le cul* ; de pluſieurs gens alliés dans une même famille, qu'*ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons*, ou *comme des Juifs* ; de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu*.

On dit encore *montrer le cul*, faire la bête, mal réuſſir, fuir le combat.

En avoir dans le cul, avoir fait une grande perte ; *être ſur cul*, être ruiné ſans reſſource.

Y aller de cul & de tête, donner tous ſes ſoins à une affaire.

Les joueurs d'échecs diſent, *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être poſé ſur une caſe noire.

Ce ſont deux culs dans une chemiſe, deux têtes dans un bonnet, deux amis intimes.

Il s'eſt levé le cul devant, le cul le premier, ſe dit d'un homme qui eſt de mauvaiſe humeur.

Il perdroit ſon cul s'il ne tenoit, ſe dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

On dit auſſi *crotté juſqu'au cul.*

Et on appelle *bout de cul* un petit homme gros & trapu.

CUR

CURE. Vieux mots françois qui ſignifie *ſoin.*

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire. Tous les avis ſont inutiles à qui manque de bonne volonté.

CURÉ'. *Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez cheoir Monſieur le Curé.* C'eſt ce qu'on dit à ceux qui ſont trop empreſſés de faire quelque choſe.

Avoir affaire au Curé & aux Parroiſſiens, à la veuve & aux héritiers, à pluſieurs parties enſemble, avoir plus d'une affaire.

CUVE'E. *Ils ſont tous deux de la même cuvée*, ſe dit de deux contes de même nature, ou venant de la même ſource.

CYG

GYGNE. *Faire un cigne d'un oiſon*, louer quelqu'un exceſſivement.

DAG

DAGUE. On dit proverbialement d'un homme qui n'a que de mauvaiſes fineſſes : *il eſt fin comme une dague de plomb.*

DAIM. On dit en proverbe, *vîte comme un daim, il ſaute comme un daim.*

DAIS. *Les dais & les baluſtres ne rendent pas un homme plus heureux*, & le chagrin aſſiége les palais bien plus que les chaumières.

DAME. Les joueurs d'échecs diſent, *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être poſé ſur une caſe noire.

On dit au jeu de *dames*; *dame touchée dame jouée*, pour dire, que dès qu'on a touché une piéce on eſt obligé de la jouer.

On appelle *dame faite à la hâte*, une femme qui prend la qualité de dame, quoiqu'elle ne la ſoit point.

DAMER. On dit proverbialement *damer le pion* à quelqu'un, le ſuplanter. C'eſt une métaphore tirée du jeu d'échecs qu'on a tourné en ſens contraire. Car dans ce jeu celui à qui on dame le pion a l'avantage.

DAMERET. Petit maître, homme délicat, coquet, efféminé.

Un certain *Dameret* qui me veut ſuplanter,
Se ſentira du don que j'ai de bien froter.
Scar.

DAMNE'. *L'ame damnée* d'un homme, d'une ſociété, eſt celui qui eſt prêt à tout entreprendre pour ſon ſervice, & à qui les crimes ne coûtent rien.

DANDINER. *Il dandine du cul comme un ſonneur de cloche.*

DANSE. *Après la panſe vient la danſe.* Après avoir bien bû & bien mangé, on cherche à ſe divertir d'une autre manière, à danſer, à folatrer.

Ne doit point ſe mettre en danſe qui ne veut danſer : lorſqu'on s'eſt embarqué dans une affaire, il faut en eſſuyer les mauvais événemens comme les bons.

Commencer la danſe, être le premier à attaquer.

Entrer en danſe, ſe mêler dans une affaire après qu'elle eſt commencée.

Avoir l'air à la danſe, avoir l'air de réuſſir à ce qu'on entreprend.

Faire comme Robin fit à la danſe, du mieux qu'on peut.

DANSER. *Toujours va qui danſe.* Il n'importe pas de bien danſer quand on danſe par complaiſance.

Cet homme *paye les violons, & les autres danſent*, il a fait tous les frais, & les autres ont tout l'honneur ou tout le profit.

On dit d'un homme à qui on menace de donner de l'exercice, qu'*on le fera bien danſer* ; de celui qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera*, qu'il lui en coûtera bon ; de celui qui ne fait plus que faire pour vivre, qu'*il ne fait plus*

ſur quel pied danſer ; d'un autre qui s'en eſt allé ou qu'on a chaſſé de quelque lieu, qu'*il a danſé un branle de ſortie.*

D E

DE', *A vous le dé*, ou *à vous la balle*, c'eſt-à-vous à parler, à agir.

Il ne faut pas flatter le dé, il faut agir rondement & parler avec franchiſe.

On dit auſſi *je jetterois*, ou *je jouerois cela à trois dés*, cela m'eſt égal, je ſerois embarraſſé pour le choix.

Tenir le dé, c'eſt ſe rendre maître d'une converſation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en eſt jetté ; la réſolution en eſt priſe. C'eſt le proverbe latin *jacta eſt alea*...

Quitter le dé, c'eſt ſe déſiſter d'une entrepriſe.

Donner de faux dés, duper.

DEBANDER. Pour dire, que ſouvent les moyens qu'on prend pour réparer le dommage ſont inutiles : on dit, *débander l'arc ne guérit pas la plaie.* Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Arc.*

DEBAT. *Entre eux le débat*, dit-on, je ne veux pas me mêler de cette affaire.

DEBATTRE. *Se debattre de la chape à l'Evêque*, conteſter ſur des choſes qui ne nous regardent point, & d'où on ne peut eſpérer aucun profit.

DEFENDU. *Bien attaqué, bien défendu*, le combat a été opiniâtre, & la victoire indéciſe.

DEFIANCE. *La défiance eſt la mère de la ſûreté.*

DEFIER. *Il ne faut jamais défier un fou*, c'eſt ce qu'on répond à quelqu'un qui propoſe de faire quelque extravagance, & qui demande ſi on l'en défie.

DEFILER. On dit que *le Chapelet ſe défile*, quand pluſieurs perſonnes ſe détachent ſucceſſivement d'un parti ou d'une ſociété, ou quand un dévot commence à ſe relâcher.

DEGAINER. *Il ne frappe pas comme il dégaine* : les effets chez lui ne répondent pas aux menaces.

DEGELER. Un homme *ſe dégèle*, lorſqu'après avoir paru long-tems timide & taciturne, il commence à jaſer.

DEGOURDIR. *Se dégourdir*, ſe dit de celui qui n'eſt plus ſi lourd, ſi groſſier, ſi entrepris.

DEGOUTE'. On dit par contre-vérité d'un homme qui aime la bonne chère, *c'eſt un bon dégoûté.*

DEGOUTER. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégoûtera ſur moi*, je partagerai ſon ſort.

S'il ne pleut, il dégoûte, dit-on, d'un métier où l'on gagne toujours quelque choſe.

DEHORS. *On n'eſt ni dehors ni dedans*, quand on eſt incertain de la réuſſite d'une affaire commencée.

DEJEUNE'. On dit en proverbe, *déjeuné de clercs, dîné de procureur, goûté de commères & ſoupé de marchands.*

On dit de celui qui a peu de bien, *il n'en a pas pour un bon déjeuné.*

DELICAT. *Vous êtes délicat & blond*, vous êtes difficile à contenter, & vous vous choquez trop aiſément.

DELIT. Être pris ſur le fait, & dans l'inſtant qu'on commet une faute, c'eſt ce qu'on appelle *être pris en flagrant délit.*

DELOGER. On dit *déloger ſans trompette*, partir ſans prendre congé, s'enfuir ſecrettement.

On dit auſſi *faire Jacques déloge.*

DELUGE. *Après moi le déluge*, dit un prodigue & un homme qui ne penſe point à l'avenir, & qui ſe met peu en peine d'enrichir ſes héritiers.

DEMAIN. *A demain les affaires*, dit-on, aujourd'hui ne ſongeons qu'à nous divertir.

DEMANDE. *A folle demande point de réponſe.*

DEMANDER. *Qui nous doit, nous demande*, & on eſt ſouvent attaqué en juſtice par ceux qu'on auroit pû avec plus de raiſon attaquer ſoi-même.

Faut-il demander à un malade s'il veut santé.

On dit auſſi *demander le ſien n'eſt pas trop exiger.*

DEMANGER. *Grater quelqu'un où il lui demange*, c'eſt le louer d'une choſe dont il ſe pique.

On dit d'un homme qui ne peut ſe tenir en place que *les pieds lui démangent* ; de celui qui eſt en paſſe d'être pendu, que *la gorge lui demange* ; & de celui qui brûle de ſe battre ou d'écrire contre ſon adverſaire ; que *les doigts lui demangent*.

DEMARER. Quitter un lieu.

Le bon Jupin, ſans dire gare
Très-vergogneuſement *démare*.

Scar.

DEMENER. *Il ſe demène de cul & de tête comme une corneille qui abbat des noix* : il fait tous ſes efforts pour réuſſir.

DEMEURER. *La parole vole & l'écriture demeure*, il faut prendre garde à ce qu'on écrit, bien plus qu'à ce que l'on dit.

Demeurer ſur ſon appétit, ne s'être pas raſſaſié de quelque choſe.

Demeurer ſur la bonne bouche, ſur ce qui plaît, ſur ce qui eſt agréable.

Demeurer au filet : attendre & reſter ſans rien faire.

On dit qu'un homme *demeure en beau che-*

min, lorſqu'il s'arrête dans une entrepriſe dans le tems que tout lui eſt favorable ; & qu'*il eſt demeuré pour les gages*, quand il a été tué, ou pris priſonnier ; ce qui ſe dit auſſi d'un bras, d'une jambe & de telle autre choſe qu'on a perduë.

DEMI. *A brave, brave & demi ; à trompeur, trompeur & demi*, ſe dit quand un bravache s'eſt fait battre, & qu'un fripon a été attrappé.

Battre quelqu'un *en diable & demi*, le battre exceſſivement.

Sans reſpect ni demi, ſans aucun reſpect.

DENICHEUR. On appelle *dénicheur de fauvettes* ou *de moineaux*, un Chevalier d'induſtrie.

DENIER. *ſ. m.* On dit d'un homme qu'il en *vendroit* un autre *à beaux deniers comptans*, pour dire, qu'il eſt plus fin que lui ; de celui qui s'amuſe, & qui s'arrête ſouvent en chemin, qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Quand une choſe eſt améliorée, on dit qu'*elle vaut mieux denier qu'elle ne valoit maille....*

J'y mettrois bien mon denier. Si cette choſe étoit à vendre je l'acheterois.

Je ne le donnerois pas pour denier d'or, ſe dit d'une choſe qu'on eſtime beaucoup.

On dit *net comme un denier*, d'un compte clair & exact.

DENT. *Aiguiſer ſes dents*, ſe prépare à bien manger.

Faire l'alchymie avec les dents, épargner & être ſobre, ce qui eſt le ſeul moyen de trouver la pierre philoſophale.

C'eſt *arracher une dent* à un avare que d'en tirer quelque choſe par force ou par induſtrie; & c'eſt *avoir une dent de lait* contre quelqu'un que d'avoir du reſſentiment contre lui.

Montrer les dents à un homme, lui réſiſter en face, lui témoigner qu'on ne le craint pas.

Lui parler des groſſes dents, lui faire des reproches ou des menaces.

Le déchirer à belles dents, en médire cruellement.

Parler, murmurer *entre ſes dents*, c'eſt-à-dire, tout bas, & ſans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents, par force & ſans en avoir envie.

On dit d'un homme qui n'a dit mot, qu'*il n'a pas deſſerré les dents*; de celui qui a fait quelque eſcapade, & qui s'eſt emporté, qu'*il a pris le frein* ou *le mords aux dents*, comme font les chevaux; de celui qui eſt las & fatigué qu'*il eſt ſur les dents*, que le travail l'a mis ſur les dents; & d'un agoniſant, qu'*il a la mort entre les dents*.

On dit auſſi pour ſe moquer d'un pédant, qu'*il eſt ſavant juſqu'aux dents*, & d'un cavalier armé de toutes piéces, qu'*il eſt armé juſqu'aux dents.*

On dit aux enfans qu'une choſe *a des dents* pour les empêcher d'y toucher.

Il lui vient du pain lorſqu'il n'a plus de dents, c'eſt-à-dire, du bien ſur ſes vieux jours.

Ceux qui ſont morts *n'ont plus mal aux dents.*

Quand on croit une choſe impoſſible, on dit qu'*on prendroit auſſitôt la Lune avec les dents*

Les pauvres *ont* ſouvent *les dents longues*, parce qu'*ils n'ont pas dequoi mettre ſous la dent.*

Les goulus mangent *de toutes leurs dents*, & ils ont beau être malades, *ils n'en perdent pas un coup de dent.*

Ils trouvent ſouvent que dans ce qu'on leur donne *il n'y auroit pas pour leur dent creuſe.*

Auſſi ils *n'en caſſeront* ou *ils n'en croqueront que d'une dent*; ils ne mangeront point de ce qu'ils ſouhaitent, & ils n'obtiendront pas ce qu'ils prétendent.

Nous le ferons *malgré eux*, *malgré leurs dents*, quelque empêchement qu'ils puiſſent y mettre.

Les yvrognes disent quelquefois que *le vin trouble ne casse point les dents.*

DEPECHE. A la mort d'un homme qui ne faisoit qu'incommoder les autres, on dit : *voilà une belle dépêche.*

Se battre rudement & sans vouloir pardonner à son ennemi, c'est ce qu'on appelle se battre *à dépêche compagnon.*

DEPENDRE, a signifié autrefois *dépenser.* On dit en proverbe, *qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On dit d'un homme qui est entiérement dévoué à un autre, qu'*il est à lui à vendre & à dépendre.*

DEPENSE. *Autant dépense chiche que large.* Une épargne faite mal à propos occasionne dans la suite de grandes dépenses.

DEPENSE', ée. *Journée gagnée, journée dépensée,* se dit des ouvriers qui dépensent à mesure qu'ils gagnent.

DEPENSER. On dit d'un homme qui n'est pas instruit des affaires qui le regardent, qu'*il ne dépense guères en espions.*

On dit aussi qu'*il est plus aisé de dépenser que d'acquerir.*

DEPIT. On dit d'une chose qui réussit sans qu'on en prenne soin qu'*elle croît par dépit.*

DEPITER. *Se dépiter contre son ventre,*

ſe fâcher contre ſes propres intérêts ; abandonner par dépit ſes propres avantages.

DEPOUILLER. *Jouer au Roi dépouillé*, ſe dit de pluſieurs perſonnes qui s'uniſſent pour en dépouiller un autre.

DEQUOI. *Il n'y a pas dequoi foüetter un chat*, dit-on, quand on fait beaucoup de bruit pour une petite faute.

DERNIER. *Le premier au bois & le dernier à l'eau.*

Les opiniâtres veulent *avoir la dernière*, être les *derniers* à répliquer.

DEROBE', ée. *Pain dérobé reveille l'appétit.* On a plus de plaiſir à faire une choſe quand elle eſt défendue, tant eſt grande la corruption de l'homme.

DEROBER. Celui qui achete trop cher une choſe, dit qu'*il ne l'a pas dérobée.*

DERRIERE. *Montrer le derrière*, fuir lâchement ou ſe montrer mal & avec peu d'honneur.

Avoir toujours une porte de derrière, c'eſt-à-dire, une échapatoire, un ſubterfuge pour ſe ſauver, ou pour s'empêcher de tenir ce qu'on promet.

Aller au devant par derrière, parvenir à ſes fins par quelque détour.

Avoir toujours la flute au derrière ; prendre ſouvent des lavemens.

Derrière. On dit encore

A paſſage & à rivière,
Laquais devant, maître *derrière.*

DESHABILLER. Quand on ôte une choſe à quelqu'un pour la donner à un autre, on dit que c'eſt *deshabiller un Saint pour en habiller un autre.* On le dit auſſi quand on n'a pas d'autre moyen de réparer un dommage d'un côté qu'en en faiſant un ſemblable d'autre part.

Il ne faut pas ſe deshabiller avant que de ſe coucher, ni ſe dépouiller avant ſa mort.

DESHONNEUR. *Prier* quelqu'un *de ſon deshonneur*, le ſolliciter de faire ce qui le deshonoreroit.

DESSERRE. Un avare & un mauvais payeur ſont *durs à la deſſerre*, ils ne donnent pas volontiers de l'argent.

DESSERRER. Se taire dans une compagnie, c'eſt *ne pas deſſerrer les dents.*

DESSUS. *Mettre les doigts deſſus*, deviner, trouver ce qu'on cherche.

Payer par deſſus l'épaule, c'eſt ne point payer du tout.

DETERRE'. Cet homme eſt pâle & défait, *il a un viſage de déterré.*

DETTE. *Qui épouſe la veuve épouſe les dettes*, un mari doit payer les dettes de ſa femme; ou bien dans un ſens figuré qui prend le bénéfice en prend auſſi les charges.

On dit auſſi que *le chagrin ne paye point*

de dettes, qu'il ne rémedie à rien, & qu'on n'en eſt pas plus avancé pour s'être livré au chagrin.

Un homme qui doit plus qu'il n'a vaillant, *eſt noyé de dettes*, il a des *dettes par deſſus les yeux*, *par deſſus les oreilles*, *par deſſus la tête*.

Avoüer la dette, reconnoître qu'on a tort.

DEVALISER. Voler, dépouiller.

Jupin & ſon fils déguiſés,
En deux Marchands *dévaliſés*.

DEVANT. *Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant.* C'eſt ce qu'on répond à ceux qui demandent toujours, *quand ſera-ce* ?

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Il vaut mieux faire des aumônes de ſon vivant que d'attendre à ſa mort à en ordonner à ſes héritiers.

Celui qui parvient à ſes fins par quelque détour, *va au devant par derrière.*

Un homme gras & ventru *bâtit ſur le devant.*

On dit aux gens qui ſont les empreſſés *ſi vous avez hâte, courez devant.*

DEVENIR. *D'Evêque il eſt devenu meunier*, ou *aumônier*, il eſt paſſé d'une belle charge à une charge inférieure.

DEUIL. *Prendre le deuil ſur la foſſe*, éxécuter ſur le champ un projet, payer ſur le champ au jeu, &c.

On dit d'un homme qui a du linge sale qu'*il porte le deuil de sa blanchisseuse.*

On appelle *deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guères, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINER. Le plaisant devin ! *il devine les fêtes quand elles sont venuës.*

DEVOIR. *Verbe.* On dit en proverbe, *qui a terme ne doit rien*, c'est-à-dire, que jusques à ce que le terme soit échû, on ne peut lui rien demander.

Qui doit à tort. Il faut qu'il paye ou qu'il soit condamné aux dépens.

On dit aussi *chose promise, chose duë...*

Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer...

Souvent *qui nous doit nous demande.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit.

On dit d'un homme noyé de dettes, qu'il *doit* à Dieu & au monde; qu'il *doit* par dessus la tête; qu'il *doit* plus d'argent qu'il n'est gros; qu'il *doit* au tiers & au quart.

On dit aussi de celui qui fait grossièrement son devoir de chrétien, qu'*il semble que Dieu lui en doive*; & d'un valet qui s'amuse & qui demeure long-tems à faire un message, qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

DEVOTION. *Il n'est telle dévotion que de jeunes Prêtres*, ou *de novices* : on est toujours

toujours plein de zéle & d'ardeur, quand on entre dans quelque profeſſion, mais cela ne dure pas.

L'Offrande eſt à dévotion, on donnera ce que l'on voudra.

DEVOYER. *Se dévoyer*, s'écarter, s'égarer.

Pour dans votre eſprit *dévoyé*,
Remettre toute choſe en ordre.
Scar.

DEUX. *Il n'eſt pas dégouté*, dit-on d'un homme, *il aime mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit auſſi, *marcher deux à deux comme frères mineurs.*

On dit encore; cela eſt fait *comme deux œufs*, un gros & un petit, ou *comme deux chapons de rente*, un gras & l'autre maigre.

Un tiens *vaut mieux que deux*, tu l'auras. Il vaut mieux tenir peu que d'attendre beaucoup.

Deux bons amis, *ſont*, dit-on, *les deux doigts de la main* : ou *deux têtes dans un bonnet.*

On dit auſſi ironiquement, c'eſt un homme rare; de ſes pareils, *il n'en vient que deux en trois bâteaux.*

DIA

DIABLE. *Le Diable n'eſt pas toujours à*

la porte d'un pauvre homme ; on n'eſt pas toujours malheureux, & la mauvaiſe fortune donne quelquefois du rélâche.

Cette choſe n'eſt rien moins que difficile, *il ne faut pas ſe donner au Diable pour faire cela.*

Je n'en puis venir à bout, *le Diable s'en mêle*, pour m'en empêcher, s'entend.

Le Diable pourroit mourrir que je n'hériterois pas de ſes cornes ; perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable* ; de celui qui en fait plus qu'on ne lui a commandé, qu'*il fait comme le valet du Diable* ; d'un méchant homme ou d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort, le Diable le berce* ; d'un homme qui eſt meilleur & plus humain qu'on ne penſe, qu'*il n'eſt pas ſi Diable qu'il eſt noir* ; de celui qui ſe ménage avec deux differens partis, qu'*il donne une chandelle à Dieu & l'autre au Diable* ; d'un homme d'eſprit comme d'un méchant homme, qu'*il a le Diable au corps* ; d'un homme avare que *s'il mangeoit le Diable, il n'en donneroit pas les cornes* ; d'une famille de ſcélérats, que *c'eſt la race du Diable, quand on en a ôté ce qu'il y a de verreux, il ne reſte rien* ; d'un grand mangeur qu'*il mangeroit le Diable, s'il étoit cuit.*

On dit auſſi *le Diable étoit beau quand il étoit jeune* : la jeuneſſe eſt un grand agrément même dans les perſonnes laides.

Il vaut mieux tuer le Diable, que le Diable nous tuë. Il vaut mieux que les autres ſouffrent le dommage que nous mêmes.

Déjeuner avant que de prier Dieu, c'eſt ce qu'on appelle, *tromper le Diable.*

Faire le Diable à quatre, faire fracas, briſer tout.

On dit auſſi que *le Diable eſt aux vâches*; quand tout eſt en déſordre & en confuſion.

Tirer le Diable par la queüe, avoir de la peine à vivre & à joindre les deux bouts de l'an.

Battre quelqu'un *en Diable, en Diable & demi, comme tous les Diables*, le rouer de coups.

Dire le Diable d'un autre, en dire tout le mal qu'on ſait, & qu'on ne ſait pas, tout le mal qu'on en peut dire.

En proverbe, un bon vivant, eſt *un bon Diable* : un homme dangereux, *un méchant Diable* : un homme miſérable & indigent, *un pauvre diable* : un homme fort ſavant, *ſavant en Diable*, &c.

On dit auſſi *c'eſt le Diable*, pour dire, c'eſt la difficulté, c'eſt-là ce qu'il y a de fâcheux. Scarron traduiſant ces vers de Virgile, *ſed remeare vias*, &c. *Hoc opus, hic*

labor eſt, a dit : *Mais d'en revenir* (des enfers) *c'eſt le Diable.*

DIEU. *Ce que femme*, ou *fille veut*, *Dieu le veut* ; les femmes ou filles ſont entières & opiniâtres dans leur volonté.

On dit auſſi que *la voix du Peuple eſt la voix de Dieu*, & ce que tout un Public penſe, eſt ordinairement vrai.

Tout cela va comme il plaît à Dieu, c'eſt-à-dire que les hommes n'en prenent pas ſoin, comme s'ils comptoient ſur Dieu, & alors tout va en déſordre, Dieu ne faiſant pas des miracles en faveur de la négligence.

L'Almanach à la fin de toutes ces belles prédictions met *Dieu ſur tout*, pour dire, que Dieu eſt puis le maître des évenemens, & qu'il ne doit pas paroître ſurprenant, ſi on ne rencontre pas toujours juſte.

On dit d'un méchant homme qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable* ; de celui qui eſt noyé de dettes, qu'*il doit à Dieu & aux hommes* ; de celui qui fait négligemment ſon devoir de chrétien, qu'*il ſemble que Dieu lui en doive* ; de celui à qui il eſt arrivé un bonheur inopiné, que *cela lui eſt venu de la grâce de Dieu* ; de celui qui vient de mourir, qu'*il eſt devant Dieu* ; & quand c'eſt un méchant homme, que *c'eſt une belle ame devant Dieu* ; de celui qui ſe mé-

nage avec deux partis, qu'*il donne une chandelle à Dieu & l'autre au Diable ;* & de celui qui eſt échapé d'un grand danger, qu'*il doit une belle chandelle à Dieu.*

Il faut s'adreſſer à Dieu plutôt qu'à ſes Saints. Il vaut mieux s'adreſſer directement au Maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la médiation de ſes créatures ou de ſes domeſtiques.

Aide-toi & Dieu t'aidera. Il ne faut attendre le ſecours du Seigneur, qu'autant qu'on eſt diſpoſé à faire de ſon côté ce qu'on peut. L'Eſpagnol dit en ſa langue. *A qui ſe leve matin, Dieu aide & prête la main.*

On dit auſſi que *Dieu aide à trois ſortes de perſonnes aux foux, aux enfans & aux yvrognes.*

DIFFERER. *Ce qui eſt différé n'eſt pas perdu.*

Différer du blanc au noir, être tout-à-fait différent l'un de l'autre.

DIFFICILE. Un homme qu'on a de la peine à perſuader eſt un homme *difficile à ferrer.*

DIGERER. L'eſtomach d'un goulu eſt comme celui de l'Autruche, *il digéreroit le fer.* Cette comparaiſon porte à faux. Les Autruches ne digérent pas le fer, mais elles

en avalent des morceaux pour aider à leur digeſtion.

DINDON. Quand une pauvre Demoiſelle eſt obligée de ſe retirer à la campagne pour vivre, on dit, qu'*elle va garder les dindons.*

DINE'. *Moutarde après dîné*, ſe dit des choſes qui viennent trop tard, & quand on n'en a plus beſoin, ou qu'on ne s'en ſoucie plus.

DINER. *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui eſt ſouvent mal dîné*; il faut vivre de ſon bien, & ne pas compter ſur les autres.

Qui dort dîne: le ſommeil ſupplée aux repas & engraiſſe les gens; & d'ailleurs quand on dort, on n'a ni faim, ni ſoif.

Quand Alexandre avoit dîné, il laiſſoit dîner ſes gens; il faut donner aux valets le loiſir de dîner à leur tour.

On dit d'un abſent dans une penſion, ou dans une auberge que *ſon aſſiette dine pour lui.*

Un pauvre dit d'un riche, *s'il eſt riche, qu'il dîne deux fois*; quand on n'a beſoin que d'un verre d'eau, peu importe qu'on le puiſe dans un fleuve ou dans un ruiſſeau.

Quand on voit quelque choſe qui déplaît, *il ſemble qu'on a dîné.*

Un homme peu dévot *fait courte Meſſe & long dîner.*

L'Ordre de Citeaux dîne bien, mais collationne mal, on y a beaucoup de biens pour vivre & peu de bénéfices à conférer. Ici *collationner* eſt pris dans les deux ſens pour *conférer* & *faire collation*, c'eſt un jeu de mots.

DIRE. *Autre choſe eſt de dire, & autre choſe de faire* ou bien *dire & faire ſont deux.* Il eſt plus aiſé de parler que d'agir, de propoſer que d'exécuter.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. C'eſt ce qu'on dit, quand les marchés ſont conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome, c'eſt une eſpèce de défi.

Adieu vous dis, dit-on, quand un homme eſt mort.

Mon petit doigt me l'a dit, ſe dit des choſes qu'on a appriſes par des voies ſecrettes.

Qui dit tout n'excepte rien. Pour dire, oſez reprocher cela en face à cet homme, on dit : *allez lui dire cela, & puis allez-vous chauffer à ſon feu.*

On dit d'un homme qui s'exprime agréablement & facilement, qu'*il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit.*

On dit auſſi, *il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune.*

On dit encore en ſe moquant d'un hom-

me qui garde le ſilence, *s'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.*

Quand un homme cherche ſes mots, *apportez-lui*, dit-on, *une chandelle, pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi *dire* à quelqu'un *ſon fait*, lui répliquer vertement, lui parler des groſſes dents.

Dire pis que pendre, ſe déchaîner contre quelqu'un.

DISCORDE. On appelle *pomme de diſcorde* le ſujet ou l'occaſion qui a mis la diſcorde en une ſociété. Les Poëtes ont feint qu'aux nôces de Thétis & de Pélée, la Déeſſe de la diſcorde jetta une pomme d'or ſur laquelle étoient écrits ces mots *à la plus belle*, ce qui mit la diſſenſion entre *Junon, Pallas & Venus*, pour ſavoir à qui appartiendroit la pomme d'or. Telle eſt l'origine de cette expreſſion.

On donne auſſi ce nom à un homme brouillon qui ſéme la diſcorde.

DISCOURS. *Dorer un diſcours*, c'eſt couvrir un menſonge ou une choſe déſobligeante, d'un tour ingénieux & poli.

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Tous les arrangemens humains ne ſont rien ſans le ſecours de Dieu, & le Seigneur les renverſe ſouvent d'un ſouffle de ſa bouche. C'eſt bien à ce ſujet, (s'il

étoit permis d'appliquer un pareil proverbe à une choſe ſi ſérieuſe) c'eſt bien à ce ſujet qu'on pourroit dire, que *qui compte ſans ſon hôte compte deux fois.*

On dit d'une perſonne qui en gouverne une autre abſolument, qu'*elle en diſpoſe comme des choux de ſon jardin*; & de celui qui eſt mort, que *Dieu en a diſpoſé.*

DISPUTER. Conteſter ſur une affaire de rien, c'eſt *diſputer ſur la pointe d'une aiguille.*

Dit. *ſ. m. Il a ſon dit & ſon dédit*, il eſt inconſtant & manque à ſa parole.

DOI

DOIGT. *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre & l'écorce*, entre l'enclume & le marteau. Il ne faut pas ſe mêler dans les querelles d'autrui ſans y être appellé, car ſouvent on eſt rembourré par les deux parties.

On ne ſauroit manier du beurre, qu'on ne s'engraiſſe les doigts., ni de l'argent, qu'il n'en reſte entre les mains.

On dit des choſes qu'on exagére, *il y en a long comme le doigt, & on en met long comme le bras.*

Pour dire qu'il ne faut pas faire d'alliance inégale, on dit: *ne mets à ton doigt, anneau trop étroit.*

Et pour ſignifier qu'il faut agir avec

prudence, *ne fais point entrer de force un anneau dans ton doigt.*

Quand on nous demande, qui vous a dit cela, on répond, *mon petit doigt me l'a dit*, je l'ai sû par une voie secrette.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. Etre adroit de la main.

Faire toucher, ou *montrer au doigt & à l'œil*, faire voir & toucher sensiblement les choses.

Toucher à quelque chose *du bout du doigt*, en être bien près.

Être à deux doigts de la mort, être en un grand danger de mourir.

Montrer au doigt, qui étoit chez les Grecs & chez les Romains une marque d'estime, *digito monstrarier hic est*, est ordinairement parmi nous une marque de mépris.

Donner sur les doigts, c'est reprendre & corriger, & *avoir sur les doigts*, être puni.

S'en mordre les doigts, s'en repentir.

Mettre le doigt dessus, trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts, compter à la manière du peuple.

Savoir quelque chose *sur le bout du doigt*, la savoir par cœur.

Boire le petit doigt, faire une petite débauche entre amis.

On dit d'un homme qui a envie de se

battre, ou d'écrire contre un autre, que *les doigts lui démangent*; & quand il a quelque chagrin, qu'*il ſe gratte du bout des doigts*; de celui dont on a grand ſoin & à qui il ne manque rien, qu'il eſt *ſervi*, ou *panſé au doigt & à l'œil*; de deux bons amis, qu'ils ſont *les deux doigts de la main*; d'un fainéant qu'*il ne fait œuvre de ſes dix doigts*.

Quand on ne donne que fort peu de quelque choſe, on dit qu'*on n'en a qu'à lêche doigt*.

On dit auſſi des bons morceaux qu'*on s'en lêche les doigts*, qu'on mange tout.

Je voudrois qu'il m'en eût couté un doigt, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas un doigt au feu, je ne le voudrois pas garantir.

DOMAINE. *J'aimerois autant quitter le Fief pour le Domaine.* J'aimerois autant tout abandonner.

DON. *Il n'y point de plus bel acquêt que le don*, il n'y a point de bien plus agréablement acquis que celui qui nous a été donné.

DONDON. Femme groſſe & graſſe.

Cependant la Reine Didon
Portoit ſa face de *dondon*.

Scar.

DONNE'E. On dit proverbialement *c'eſt une donnée*, c'eſt un grand marché.

DONNER. *Qui donne tôt, donne deux fois*, & c'eſt doubler le préſent que de ne pas le faire attendre.

La chanſon dit auſſi, *qui donne mal ne donne rien.*

Perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien, & on a ordinairement des vuës intéreſſées dans les dons que l'on fait. *On donne un pois pour avoir une féve*, & *un œuf pour avoir un bœuf*, on fait un petit préſent pour en avoir un grand.

On dit encore, *qui donne au commun, donne à pas un.* Obliger le public, c'eſt obliger des ingrats, & quand on donne à une communauté, perſonne ne ſe croit chargé de la reconnoiſſance.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche, on reçoit les préſens tels qu'ils ſont.

A donner, donner, & à vendre, vendre: quand on donne il faut donner de bonne grace, & ne pas faire acheter le don.

Qui peu donne veut qu'on vive, pour continuer long-tems à donner.

La donner, ou *la bailler belle*, *en donner d'une*, *en donner à garder*, en faire accroire.

S'en donner au cœur joie, s'en donner tout ſon ſaoul, prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

S'en donner par les joüës dépenſer ſon bien en débauches.

Donner de la gabatine, faire des promeſſes ambiguës pour duper les gens.

Ne ſavoir ou donner de la tête, ne ſavoir que faire pour vivre, pour ſe tirer d'intrigue.

Donner ſur les doigts; reprendre, corriger, punir.

On dit qu'un homme s'eſt fait *donner ſon fait*, s'eſt fait *donner ſur la crête*, qu'*il a donné des verges pour le fouetter*, lorſqu'il s'eſt attiré quelque malheur par ſa faute.

On dit auſſi qu'*on ne donneroit pas ſa part aux chiens*, ou *au chat* quand on a des prétentions ſolides, quoique éloignées.

Quand une choſe eſt aiſée à faire, on dit qu'*il ne faut pas ſe donner au Diable* pour la faire; & pour dire que c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que d'entreprendre une telle choſe, on dit: *il vaudroit autant ſe donner de la tête contre le mur.*

DORE', ée. *A vieille mule frein doré.* Il faut parer ſa marchandiſe, pour la vendre, ſurtout quand elle eſt vieille.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Il vaut mieux avoir la réputation

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* On vient plus aisément à bout des gens par la douceur que par la violence.

DOULEUR. *Pour un plaisir mille douleurs*, il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

DOUX, douce. On dit à un homme emporté & colère, *les douces paroles n'écorchent point la langue, ni les oreilles.*

Un homme qui ne se ressent pas d'un affront qu'il a reçû, ou par bêtise, ou par politique, on dit de lui, *il a avalé cela doux comme lait.*

DOUZAINE. On appelle Poëte, Médecin *à la douzaine*, un méchant Poëte, un mauvais Médecin.

On dit au contraire d'une chose qui est rare, qu'*il n'y en a pas treize à la douzaine*, ce qui se dit quelquefois ironiquement.

DRA

DRAP. *Les plus riches en mourant n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit aussi *au bout de l'aune faut le drap*, on trouve la fin de toutes choses.

On dit encore que *les lisières valent pis que le drap*, en parlant des villages ou des Villes frontières d'une Province, comme des frontières de Provence, par rapport au Dauphiné, du Maine eû égard à la Nor-

mandie. Un Manceau vaut un Normand & demi.

On dit auſſi, *il n'y a que cela de drap*, il faut vous contenter, il n'y a que cela de fonds.

Mettre un homme *en beaux draps blancs*, en découvrir tous les défauts, ou lui ſuſciter de l'embarras.

Tailler en plein drap, avoir plein pouvoir dans une affaire, être le maître de s'avancer & de faire les arrangemens que l'on voudra.

DRAPEAU. On dit d'un homme foible, *il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.*

DRESSER. *Le bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même*, & un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

Une choſe qui fait horreur, *fait dreſſer les cheveux de la tête*, & celle qui nous fait eſpérer quelque avantage nous *fait dreſſer les oreilles*, nous fait écouter attentivement.

DROGUE. *Faire valoir ſa drogue*, ſavoir vanter & vendre cher de la mauvaiſe marchandiſe.

DROIT. *Où il n'y a pas dequoi, le Roi perd ſes droits.* Il eſt inutile, & c'eſt une folie de plaider contre des inſolvables.

Bon droit a beſoin d'aide. Dans les meilleures cauſes on a beſoin de protection, & il ne faut pas négliger de ſolliciter.

Aller ſon droit chemin, n'entendre point fineſſe, agir avec droiture.

On dit d'un homme qu'*on le fera charrier* ou *marcher droit*, qu'on lui fera faire ſon devoir ; & de celui qui ſe tient bien droit, qu'il eſt *droit* comme un *jonc*.

DUR

DUR. On dit d'une choſe très-dure, *dure comme fer.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure*, dit-on aux prodigues & aux diſſipateurs.

Un niais qui n'a pas vû le monde *eſt bien neuf, il durera long-tems...*

Le tems dure à qui s'ennuye ; & celui qui eſt inquiet & inconſtant *ne peut durer en place, ni en ſa peau.*

EAU

EAU. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre.* Il ne faut pas négliger les petits dommages, à la longue ils en entrainent de grands ; ou bien avec un travail médiocre, mais conſtant, on vient à bout des plus grandes choſes.

Il ne faut jamais dire : de cette eau je ne boirai ; on ne ſait pas à quoi on peut être obligé dans la ſuite.

On dit d'un homme qui eſt revenu de ſon emportement qu'*il a mis de l'eau dans ſon vin* ; d'un yvrogne qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, & quand il s'agit d'une choſe qu'il ne peut ſouffrir qu'*il ne hait rien tant après l'eau* ; d'un homme malheureux qu'*il ſe noyeroit dans un verre d'eau* ; d'un avare, qu'*il ne donneroit pas un verre d'eau* ; d'un homme inutile qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit* ; de deux gemeaux, qu'*ils ſe reſſemblent comme deux goutes d'eau* ; de deux perſonnes qui ſe haïſſent, que *c'eſt le feu & l'eau* ; d'un homme officieux, qu'*il ſe mettroit dans l'eau juſqu'au cou* pour ſervir ſes amis.

Faire venir l'eau à la bouche, donner envie d'en tâter ; les latins diſent *ſalivam movere*....

Suer ſang & eau, faire un effort ou un travail extraordinaire pour venir à bout de quelque choſe.

Faire venir l'eau au moulin, faire venir de l'argent à la maiſon.

Nager en grande eau, avoir le vent en poupe, réuſſir dans ſes projets.

Revenir ſur l'eau ; ſe dit d'un homme qu'on croyoit abimé, & qui rétablit ſes affaires.

Rompre l'eau à quelqu'un, c'eſt a porter des obſtacles à ſa fortune & à ſes affaires.

Battre l'eau : travailler inutilement.

Laiſſer courir l'eau : ne point ſe mettre

en peine du train que prenent les affaires.

Nager entre deux eaux : parler ou se comporter d'une manière ambiguë, se ménager entre deux partis.

Pêcher en eau trouble, profiter des malheurs publics ou particuliers pour faire ses affaires.

C'est *porter de l'eau à la mer*, que de donner à gens qui en ont déja trop.

C'est *faire de l'eau toute claire* que de ne pas réussir & de manquer son coup.

Et fait tous ses efforts envain
Mettant de *l'eau* dans son vin.

Gens de-là l'eau, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles ; *buveur d'eau*, un homme froid & peu propre pour les affaires.

On dit d'un homme dont le mérite n'est point connu, qu'*il faut qu'il fasse voir de son eau*, qu'il montre ce qu'il sait faire ; de celui qui se plaît en quelque endroit, qui y est bien, & comme dans son élément, il y est *comme le poisson dans l'eau* ; d'un valet qui est long-tems à faire un message, *il est allé à la bonne eau* ; d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau*.

On dit aussi des enfans, qu'*il faut les garder de feu & d'eau jusques à sept ans.*

Pour dire qu'une chose n'arrivera de

long-tems, on dit ; *il passera bien de l'eau sous les ponts avant que cela arrive.*

On dit ; ce crime est si grand, que *toute l'eau de la mer ne sauroit le laver.*

Quand un homme est si peu habile qu'il ne sait pas trouver les choses les plus communes ; on dit : *si on l'envoyoit à la rivière il n'y trouveroit pas de l'eau.*

Et lorsqu'on donne de petits secours pour de grands besoins : *c'est une goute d'eau dans la mer*, dit-on.

EC

ECARTER. Un homme *écarte la dragée*, lorsqu'en parlant il jette de la salive sur ses voisins.

ECHANTILLON. *On juge de la pièce par l'échantillon*, & du caractère d'un homme par quelqu'un de ses discours ou de ses actions. Un seul trait quelquefois décide d'un homme. *Ex ungue leonem.*

ECHAPER. *L'échaper belle*, ou *l'échaper d'un grand naufrage*, avoir couru de grandes risques pour sa fortune ou pour sa vie.

On appelle *cheval échapé*, un jeune homme libertin & indocile.

On dit aussi *n'est pas échapé qui traine son lien.*

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe*, être distrait.

ECHASSES. On dit d'un esprit guind & bourſoufflé, qu'*il eſt toujours monté ſu des échaſſes.*

ECHAUDER. S'échauder, ſe ruiner.

Vont *s'échauder* en des Provinces,
Pour le profit de quelque Roi.

ECHAUFFER. On dit qu'un homm *s'échauffe dans ſon harnois*, quand il ſe me en colère.

ECHECS. *Aux échecs les fous ſont le plu prés des Rois*, ce qui ſe vérifie dans la cou de quelques Princes.

Être échec & mat, c'eſt au jeu des échecs perdre la partie, & figurément *être ſans reſſource.*

ECHELLE. *Après cela*, dit-on, ou *après cet homme là il faut tirer l'échelle*, on ne peut voir de plus belle choſe, ni de plus habile homme.

ECHINE. On appelle *maigre échine* un homme grand & menu.

ECOLE. *Prendre le chemin de l'école*, c'eſt-à-dire, le plus long.

Dire les ſecrets de l'école, reveler les myſtères d'une cabale.

Faire l'école buiſſonière. Aller aux champs chercher des oiſeaux parmi les buiſſons, au lieu d'aller à l'école.

ECONDUIT. Pour exciter quelqu'un à

ſe hazarder de faire quelque demande, on lui dit : *on n'eſt pas battu & éconduit tout enſemble.*

ECORCE *Juger du bois par l'écorce*, du dedans par le dehors.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors,
Conſidérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
Scar.

ECORCHER. *Il faut tondre ſes brebis, & non pas les écorcher.* Il ne faut exiger de ſes ſujets, & de ſes débiteurs que ce qu'ils peuvent donner.

Autant celui qui tient que celui qui écorche, le receleur doit être puni auſſi ſévérement que le voleur.

Écorcher une anguille par la queüe, c'eſt commencer par où l'on doit finir.

Écorcher le Renard : vomir, rendre gorge.

ECOT. On dit d'un homme qui amuſe la compagnie dans un repas, qu'*il paye bien ſon écot.*

A beau ſe taire de l'écot qui rien n'en paye.

ECOUTE. *Être aux écoutes*, chercher de tout côté des nouvelles d'une affaire à laquelle on s'intéreſſe.

On appelle un *écoute s'il pleut*, un moulin qui ſouvent eſt à ſec ; & figurément un homme qui attend les bras croiſés la bonne fortune.

ECRAN. On appelle par antiphraſe *écran*, une porte entrouverte.

ECRIRE. On dit des ſergens & huiſſiers ; *à mal exploiter bien écrire* ; parce qu'ils font quelquefois des exploits faux pour réparer les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Écrire de la bonne encre ; c'eſt-à-dire avec chaleur & fortement.

Ce qui eſt écrit eſt écrit, tous eſt décidé.

ECRITURE. *Ane de nature, qui ne ſait pas lire ſon écriture.*

Cet homme ſait bien ſon métier, *il entend les écritures.*

On dit auſſi *accordez les écritures*, ſauvez cette contradiction, conciliez ces textes, ces propoſitions.

ECUELLE. On dit d'une maiſon qui eſt toute en déſordre, qu'*il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées* ; d'un homme qui dépenſe beaucoup pour ſa table, qu'*il met tout par écuelles* ; de celui qui eſt mal propre, qu'*il eſt propre comme une écuelle à chat* ; de celui à qui on a retranché de ſes biens, de ſes apointemens, qu'*on a rogné ſon écuelle* ; & de celui qui a beaucoup hérité, qu'*il a bien plû dans ſon écuelle.*

ECUMER. On dit de ceux qu'on ſoupçonne d'être voleurs, il m'a bien la mine *d'écumer les grands chemins.*

ECUMEUR.

ECUMEUR. On appelle les Pirates *écumeurs de mer.*

E F

EFFET. Pour dire que les effets valent mieux que les promeſſes, on dit que *les effets ſont les mâles, que les promeſſes ſont les femelles ;* & d'un homme qui promet beaucoup & qui ne tient rien, on dit, *plus de paroles que d'effet.*

E G

EGRATIGNER. *Il n'y a ſi petit chat qui n'égratigne*, chacun ſe mêle de critiquer.

On dit auſſi d'un homme qui fait du pire qu'il peut, que *s'il ne mord, il égratigne.*

E L

ELLEBORE. On dit qu'un homme a *beſoin de deux grains d'ellebore*, pour dire, qu'il ſte fou, parce que l'éllebore étoit autrefois renommé pour la guériſon de la folie.

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

E M

EMBELLIR. On dit des choſes qui ſe perfectionent, qu'*elles ne ſont que croître & embellir.*

EMBLER a ſignifié autrefois *voler.* C'eſt pourquoi on a dit, *il n'eſt larron qui*

larron emble, ce que les marins disent surtout des corsaires.

EMBRASSER. *Qui trop embrasse mal étreint*, quand on se charge de tant d'affaires, on les fait toutes fort mal.

EMMANCHER. *Cette affaire ne s'emmanche pas ainsi*, dit-on, à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose ; & parlant en tierce personne, *cette affaire a été mal emmanchée.*

EMPECHE'. On dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir, qu'*il fait bien l'empêché.*

EMPLATRE. On appelle de ce nom proverbialement une personne qui n'a point de santé, qui n'est bonne à rien, qui incommode ceux avec qui elle vit.

EMOUVOIR. *Il ne faut pas émouvoir les frelons*, ni se susciter des ennemis quelque petits qu'ils soient.

EMPLOYER. On dit de celui qui a fait tous ses efforts pour faire réussir une affaire qu'*il a employé* pour cela *le verd & le sec.*

EMPORTER. Quitter une maison sans dire adieu, c'est ce qu'on appelle *emporter le chat.*

EN

ENCHERE. *Payer la folle enchère* porter la peine.

ENCLOUEURE. *C'eſt-là l'encloueure*, c'eſt-là où gît le mal.

ENCLUME. On dit *être entre l'enclume & le marteau*, avoir à ſouffrir des deux côtés, être entre deux feux.

ENDORMIE. Plante autrement appellée *Juſquiame*. On dit de ceux qui dorment trop long-tems qu'*ils ont mangé de l'endormie*.

ENFANT. *Il n'y a plus d'enfant*. On commence de bonne heure à avoir de la malice.

Ce n'eſt pas jeux d'enfans, c'eſt une choſe ſérieuſe.

Être innocent d'une affaire *comme l'enfant qui vient de naître*, n'en avoir rien ſçû, n'y avoir contribué en rien.

On dit *c'eſt l'enfant de ſa mère*, il a toutes ſes inclinations.

Enfant à gogo, élevé délicatement.

ENFANTER. *La montagne en travail enfante une ſouris*. Boileau. De grandes promeſſes & peu d'effets. Horace a dit *parturient montes, naſcetur ridiculus mus*.

ENFARINE'E. Cet homme *eſt venu la gueule enfarinée*, avec bon appétit, avec grande ardeur, & dans l'eſpérance de quelque avantage.

ENFILER. *Je ne ſuis pas venu pour enfiler des perles*, pour ne rien faire, ou pour faire peu de choſe.

Enfiler la venelle, s'enfuir, s'en décamper.

ENFUME'S. *Nous étions enfumés comme de vieux renards*, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGARDER. Empêcher. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris*, & quand on se rend si familier, on se fait mépriser. Pour être estimés les hommes ont besoin d'être vûs en public, & le Prince de Condé disoit que *le plus grand ennemi d'un Héros étoit son valet de chambre.*

On dit aussi d'un homme joyeux, qui aime a rire & à faire de petites débauches, qu'*il n'engendre pas mélancolie.*

S'engendrer, mot comique, pour dire, prendre un gendre

Que vous ſerez bien *engendré.*

Mol.

ENGRENE'. Un homme *est bien engrené*, quand il est entré dans quelque bonne affaire où il y a à profiter.

ENLEVER. On dit proverbialement qu'un homme a été *enlevé comme un corps Saint.*

ENQUADRUPEDER. Changer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant *enquadrupeder.*

ENQUERIR. *Trop enquerir n'eſt pas bon.* Pour vouloir tout ſavoir on apprend des choſes qui font de la peine.

ENRAGER. On dit d'un grand menteur qu'*il n'enrage pas pour mentir.*

Prendre patience malgré ſoi, c'eſt *la prendre en enrageant....*

Manger de la vache enragée, ſouffrir beaucoup de la diſette & de la fatigue. Bien travailler & être mal nourri.

ENSEIGNER. Puiſque *les animaux nous enſeignent à vivre*, des ignorans peuvent bien quelquefois redreſſer des ſavans.

ENTERRER. Quand une maiſon a beaucoup couté à bâtir, on dit qu'*il y a bien des écus qui y ſont enterrés.*

On dit d'un homme fort ſain qui promet une longue vie : *il nous enterrera tous.*

ENTORSE. *Donner une entorſe* à un paſſage, l'expliquer à contre-ſens.

ENTRAILLES. Un homme dur & impitoyable, *n'a point d'entrailles.*

ENVIE. *Il vaut mieux faire envie que pitié ;* c'eſt qu'on n'envie que les gens heureux, & qu'on n'a pitié que des miſérables.

On appelle *envie de femme groſſe* un appétit déréglé pour quelque choſe de mauvais.

On dit auſſi que *les envieux mourront, mais que l'envie ne mourra jamais.*

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les*

oiſeaux s'en ſont envolés. C'eſt ce qu'on dit quand on ne trouve pas dans ſon logement quelqu'un qu'on y cherchoit pour le prendre.

On dit à ceux qui ont manqué une capture, *ils ſont pris s'ils ne s'envolent.*

ENYVRER. *S'enyvrer de ſon vin*, c'eſt en boire tout ſeul avec excès, & au figuré, avoir trop bonne opinion de ſoi-même.

E P

EPAIS, aiſſe. Un homme qui *a la machoire épaiſſe*, s'exprime difficilement & cherche ſes mots.

EPAULE. *Pouſſer le tems à l'épaule*, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

Porter quelqu'un ſur ſes épaules, compatir à ſes miſères, reſſentir ſes chagrins.

EPE'E. *A vaillant homme courte épée.* Un homme habile ſait faire valoir les moyens les plus foibles.

On dit *vaillant comme ſon épée, comme l'épée qu'il porte*, pour dire, fort brave.

On dit auſſi de celui qui eſt toujours prêt à ſe battre, que *ſon épée ne tient point dans ſon fourreau*; de celui dans qui la vivacité de l'eſprit nuit à la ſanté, que *l'épée uſe le fourreau*; de celui qui ne réuſſit pas & qui manque ſon coup, que *c'eſt un coup d'épée dans l'eau*; de celui qui demande les

choſes avec empreſſement, qu'il pourſuit ſon homme *l'épée dans les reins*, & de celui qui veut obtenir les choſes de hauteur, qu'*il veut les avoir à la pointe de l'épée.*

Un Joueur qui fait un beau coup de partie dit, *voilà mourir d'une belle épée.*

Mettre quelque choſe *du côté de l'épée*, s'en ſaiſir, ſe l'aproprier.

Jouer de l'épée à deux talons, s'enfuir.

On appelle *épée de chevet*, un ami fort brave, & tout ce dont on ſe ſert continuellement.

Épée pucelle eſt celle qui appartient à un homme qui ne s'eſt jamais battu.

L'épée d'un homme *eſt trop courte*, quand il ne peut obtenir ce qu'il ſouhaite.

Le petit peuple appelle *épée de Rolland* une viande fort dure, parce que cette épée dans les romans s'appelle *Durandal.*

EPERON. *Chauſſer les éperons* à quelqu'un, c'eſt le mettre en fuite; c'eſt pour cela qu'on appelle une déroute fameuſe dans notre hiſtoire *la journée des éperons.*

EPERVIER. On appelle *mariage d'épervier*, celui où la femelle vaut mieux que le mâle.

D'une buſe on ne ſauroit faire un épervier, ni d'un ſot un habile homme. Il y a des gens incapables de ſcience & de diſcipline.

EPICE. On appelle *fine épice*, comme

fine mouche, un homme fin & ruſé.

On dit d'un Juge qui ſe taxe de groſſes épices, qu'*il aime bien le pain d'épice.*

EPINE. *Il n'y a point de roſes ſans épines*, de plaiſirs ſans douleurs, & de bonheur parfait & ſans mélange.

Être ſur les épines, ou *marcher ſur les épines*, être dans des lieux, ou embarraſſé d'affaires dont on voudroit vîte ſe voir délivrer. N'être pas à ſon aiſe.

Se tirer une épine du pied, ſe débarraſſer d'un travail ou d'une affaire fâcheuſe & incommode.

On dit d'un homme rude, rebarbatif & d'une humeur bourruë, qu'*il eſt gracieux comme un fagot d'épines*, d'autres diſent *comme un chardon.*

EPINGLE. *Tirer ſon épingle du jeu*, ſe retirer d'une affaire où l'on s'étoit engagé mal à propos.

Être tiré à quatre épingles, être fort leſte & fort ajuſté.

EPITAPHE. On dit d'un vieillard qui a encore beaucoup de vigueur, qu'*il fera l'épitaphe du monde.*

EPITRE. On dit d'un homme importun par ſa familiarité, *familier comme les épitres de Ciceron*, parce qu'on donne ordinairement mal à propos à ces épitres, le titre d'*épitres familières.* Leur vrai titre c'eſt *epiſtolæ ad familiares.*

EPONGE. Pour se moquer d'une entreprise impossible, on dit que *c'est vouloir sécher la mer avec des éponges.*

Passer l'éponge sur une chose, l'effacer, l'oublier.

Boire comme une éponge, boire beaucoup.

Presser l'éponge, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries.

EPOUSER. *Tel fiance qui n'épouse pas.* Les affaires qui paroissent les plus assurées manquent souvent.

EPOUSE'E. On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus affiquets, qu'elle est parée *comme une épousée de village.*

EPOUX.

Chez les amis tout s'excuse, tout passe
Chez les amans tout plaît, tout est parfait,
Chez les Epoux tout ennuye & tout lasse.
La Font.

ERATE'. On dit *ératé comme une potée de souris*, de qui a beaucoup de gaité.

ERGOT, pied ou talon. On dit *être sur ses ergots*, être droit & fier.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses Ergots.

E S

ESCAMPETTE. Le Peuple dit *prendre de la poudre d'escampette* pour prendre la fuite.

ESCARGOT. On est bien mal bâti,

quand on eſt *fait comme un eſcargot.*

ESCARPIN. On appelle *eſcarpin de Limoges*, des ſabots ou galoches de bois.

ESCRIME. *Être hors d'eſcrime*, être troublé & en déſordre, être hors d'état de ſe défendre.

ESPRIT. *Avoir l'eſprit au talon*, manquer de jugement & de bon ſens.

On dit auſſi ironiquement, & pour ſe moquer d'un expédient ridicule que quelqu'un propoſe : *vive les gens d'eſprit.*

ESTAFIER. On appelle le Diable *l'eſtafier de ſaint Martin.*

E T

ETABLE. On dit des gens hargneux : *il leur faut une étable à part.*

Quand un homme mauſſade eſt logé mal proprement, *l'étable eſt faite pour le cochon.*

ÉTAGE. Fou, ſot, impertinent, &c. *à triple étage.*, c'eſt-à-dire, exceſſivement.

ETAMINE. *Paſſer par l'étamine*, être épluché, examiné, critiqué.

> Et ſitôt qu'une fois la verve me domine,
> Tout ce qui s'offre à moi *paſſe par l'étamine.*
> Deſp.

ETAYER. Cet homme *voudroit étayer le Ciel.* Il prend des précautions inutiles & ſuperflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ETENDRE, passer les bornes prescrites, c'est ce qu'on appelle *étendre la courroie.*

ETERNUER. Le petit peuple dit à ceux qui trouvent une chose trop petite, *faites la éternuer, & puis dites lui Dieu vous croisse.*

ETEUF. Balle du jeu de longue paume. *il ne faut pas courir après son éteuf*, quitter les sûretés qu'on a pour des droits incertains.

Renvoyer ou *repousser l'éteuf*, repliquer vertement.

ETIQUETTE. *Juger sur l'étiquette du sac*, c'est juger sur les apparences.

ETOFFE. On dit d'un jeune homme qui donne des espérances, qu'*il y a chez lui de l'étoffe pour faire un homme.*

ETOUPE *Mettre le feu aux étoupes*, exciter quelqu'un à satisfaire quelque grande passion, exciter à la revolte, à la vengeance, &c.

ETOUPER. Quand on *s'étoupe les oreilles*, c'est qu'on ne veut rien entendre.

ETOURDI. On dit *étourdi* comme un hanneton, comme le premier coup de matines.

ETRE. *Il faut être ou tout un, ou tout autre*, il faut s'attacher fortement à un parti & ne pas biaiser.

Il faut être marchand ou larron, vendre justement ou aller voler sur les grands chemins.

Quand on eſt bien il faut s'y tenir.

On dit auſſi *on ne peut pas être & avoir été*, être vieux & jeune tout enſemble.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt, de vouloir le reformer, c'eſt trop entreprendre.

Quand on y eſt, on y eſt, quand une fois on eſt déterminé, il faut faire les choſes de bonne grace. *Vous n'y êtes pas*, vous ne touchez pas le point de la difficulté.

ETREINDRE. *Plus il gêle, plus il eſt étreint*, plus le mal continue, & plus on eſt accablé.

ETRENNE. Quand il arrive quelque choſe d'heureux un jour de fête, on dit *à bon jour bonne étrenne.*

ETRIER. *Avoir toujours un pied à l'étrier*, être toujours par voie & par chemin.

On appelle *vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit avant que de monter à cheval, ou à cheval même avant que de partir.

ETRILLE. *Être logé à l'étrille*, c'eſt être dans une hôtellerie où l'on fait payer bien cher.

Une choſe vaut bien peu, quand *elle ne vaut pas le manche d'une étrille.*

ETRILLER. On d'un homme qui affecte d'être grave, qu'*il eſt ſérieux comme âne qu'on étrille.*

ETRIVIERE. Quand au lieu de répon-

dre à la difficulté, on ne donne qu'un subterfuge qui prête encore plus à la dispute, on dit qu'*on allonge l'étrivière d'un point.*

ETUI. On dit d'un homme fort laid que *c'est un visage à étui.*

E V

EVANGILE. On dit d'un homme sujet à mentir que *tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Evangile*; & de celui qui est trop crédule qu'*il croit tout ce qu'on lui dit comme l'Evangile.*

On dit aussi d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient, *c'est l'Evangile du jour.*

EVEILLE'. On dit d'un homme fort gai *éveillé comme une potée de souris.*

EVENT. On appelle un esprit *léger une tête à l'évent.*

EVENTER. *La poudre est éventée*, l'entreprise est découverte.

EVEQUE. *Devenir d'Evêque, Meunier*, quitter une bonne condition pour en prendre une mauvaise. C'est ce qui arriva, dit-on, à Spifame Evêque de Nevers, qui s'étant fait Hugenot & refugié à Genêve fut contraint de se faire meunier pour subsister.

On dit aussi à ceux qui se fâchent quand on les regarde, *un chien regarde bien un Evêque.*

On dit encore *Evêque d'or croſſe de bois Evêque de bois croſſe d'or.*

EX

EXCEPTION. *Il n'y a point de règle ſans exception*, & il eſt impoſſible de comprendre tous les cas ſous une ſeule maxime. Les latins diſent même que l'exception confirme la règle, *exceptio firmat regulam.*

EXCOMMUNIE'. On dit proverbialement qu'un fagot eſt *excommunié* quand on ne peut le faire brûler.

EXEMPT. On dit en riant d'un homme qui demeure les bras croiſés tandis que les autres travaillent, qu'*il eſt exempt de bien faire.*

EXPEDIER. Les joueurs appellent *expédier* un homme *en forme commune*, lui gagner tout ſon argent.

FA

FABRIQUE. On dit de deux vauriens, qu'*ils ſont de même fabrique*, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACHER. *S'il ſe fâche il aura deux peines*, celle de ſe fâcher & celle de s'appaiſer.

S'il ſe fâche qu'il prenne des cartes, qu'il y couche auprès.

FAÇON. Ce qui *n'a ni mine ni façon*, n'a ni grace, ni apparence.

FAGOT. *Il y a fagots & fagots*, il y a chou & chou, & entre choſes de la même eſpèce, ſouvent il y a bien de la différence.

En parlant de deux choſes fort diſſemblables, on dit : *il y a bien de la différence entre un fagot & une femme*, car une femme toujours parle, & un fagot ne dit jamais le moindre mot.

Conter des fagots, ou *des ſornettes*.

Sentir le fagot, être hérétique. Cette expreſſion a paſſé en notre langue du tems qu'on brûloit les hérétiques.

On dit auſſi *gracieux comme un fagot d'épines*, pour dire, bourru, rebarbatif.

FAILLIR. *Il ne s'en faut pas de la queüe d'un j*, il n'y manque rien, le nombre eſt complet.

FAIM. *Mourir de faim auprès de ſon bien*, ſe dit des avares qui n'oſent toucher à leur propre bien, & de ceux qui ayant du bien embrouillé & hypothéqué n'en peuvent rien tirer pour vivre.

La faim a épouſé la ſoif, ſe dit de deux perſonnes ſans bien, qui ſe marient.

FAIRE. *Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fut fait.* Proverbe, qui peut tenir lieu de toutes les loix.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite, dit-on, quand les marchés ſont conclus.

On répond à ceux qui ſont impatiens de voir finir un ouvrage de longue haleine, *Paris ne s'eſt pas fait dans un jour* : & à ceux qui nous reprochent quelque faute où nous ſommes tombés par occaſion & par foibleſſe, *l'occaſion fait le larron.*

On dit auſſi *faire de néceſſité vertu...*

Faire bien & laiſſer dire...

Faire de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien...

Faire d'une pierre deux coups, &c.

Qui a *fait* l'un a *fait* l'autre : qui a *fait* le plus *fera* bien le moins. Qui a *fait* un pot peut bien *faire* une poële.

Quand on a fait ce qu'on peut on n'eſt pas obligé à davantage.

Le verbe *faire* entre dans une foule d'autres proverbes ou d'expreſſions proverbiales qu'on trouvera ailleurs.

Faire quelqu'un à, &c. L'accoutumer.

Voiture, qui ſi galamment
Avoit *fait*, je ne ſais comment
Les Muſes à ſon badinage

Scar.

FALLOIR. *C'eſt un faire il le faut*, c'eſt une néceſſité.

FAMILIARITE'. Le proverbe dit que *familiarité engendre mépris*, & les hommes perdent à être vûs de trop près.

FAMINE. *Crier famine ſur un tas de blé*,

ſe dit des avares qui ſe plaignent que les tems ſont mauvais, dans le tems qu'ils regorgent de biens.

FANFARE. *Faire fanfare*, ſe vanter ; faire grand bruit de quelque choſe.

Pour eſpoir des grands ſoins dont il *fera fanfare*.

FANTAISIE. On appelle *fantaiſies muſquées* les bizarreries des perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASQUE. On dit *fantaſque comme une mule*, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices.

On dit auſſi qu'*il y a de quoi contenter les fantaſques*, quand on donne à choiſir entre pluſieurs choſes différentes.

FAQUIN. Homme de rien.

Que ce fut bien fait au deſtin
De ne faire en moi qu'un *faquin*.

FARCE. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée*, l'affaire eſt terminée.

FARDE'. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée ne ſont pas de longue durée.*

FARINE. On dit de pluſieurs vauriens qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, que *ce ſont gens de même farine.*

On dit auſſi *d'un ſac à charbon, il ne ſauroit ſortir blanche farine*, & l'on ne doit pas attendre de politeſſe de la part d'un homme de néant.

On dit d'une femme qui fait plus la renchérie sur le retour de l'âge que dans sa jeunesse, qu'*elle a donné sa farine, qu'elle vend son son.*

FAUCILLE. On dit ironiquement d'une chose qui est tortuë qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAUSSER Quitter une personne qu'on avoit promis d'accompagner, c'est *fausser compagnie.*

FAUTE. *Toutes les fautes sont personnelles*, chacun ne doit répondre que de son fait.

La terre couvre les fautes des Médecins. On enterre tous ceux qu'ils tuent, & les morts ne s'en plaignent point.

On dit aussi que *les pêcheurs, les chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.*

FAUX. *Un bon chien n'aboye point à faux*, & un homme habile prend si bien ses mesures qu'il réussit.

F E

FELE'. *Les pots félés durent souvent plus long-tems* que les autres, & les santés foibles se soutiennent souvent plus long-tems que les plus robustes.

FEMME. *Ce que femme veut, Dieu le veut.* Les femmes sont si opiniâtres dans

leur vouloir, qu'il ſemble qu'il faut que Dieu veuille ce qu'elles veulent.

Lorſqu'il pleut & qu'il fait ſoleil, on dit que *le Diable bat ſa femme.*

On appelle *appétit de femme groſſe*, un appétit déréglé ; & l'on dit d'un homme qui s'ajuſte, & qui ſe délicate, qu'*il fait la femme.*

FENDANT. Fanfaron, grand parleur qui ſe vante.

Voici quelque fendant iſſu d'un Roi des Goths.
Scar.

Faire le fendant, le réſolu, l'entendu.

Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils ſont trop les *Fendans.*
Scar.

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de naſeaux* un faux brave, un fanfaron.

FENDRE. C'eſt trop ſubtiliſer les choſes que de *fendre un cheveu en deux.*

On dit d'un fugitif, qu'*il a fendu le vent*, & d'un homme qui a une grande bouche, qu'*il a la gueule fenduë juſqu'aux oreilles.*

FENETRE. *Quand on chaſſe* un importun *par la porte, il revient par les fenêtres.*

Un bon ménager *ne jette pas ſon bien par les fenêtres.*

Un prodigue au contraire *jette tout par les fenêtres.*

On dit en voyant bien des gen
gardent par les fenêtres, *il eſt d*
les marmouſets ſont aux fenêtres.

C'eſt une néceſſité indiſpenſabl
paſſer par-là, où par la fenêtre.

Un homme ſans mérite qui ſ
dans un corps par brigues & artifi
tre par les fenêtres.

On dit en riant d'un fanfaron,
prend garde, il jettera la maiſon p
nêtres.

FER. Quand un mal eſt déſe
faut y employer le fer & le feu, le
les plus violens.

On dit d'une choſe qu'on mé
n'en donnerois pas un fer d'aiguill

Mettre les fers au feu, comm
rieuſement à pourſuivre une affai

Les fers ſont au feu, on y tra
de bon.

Au long aller la lime mange le
s'uſe avec le tems.

Une choſe *eſt entre deux fers*, c
eſt équivoque.

On dit d'un cheval qui eſt ton
a été renverſé les quatre fers en l'a

Quand on quitte un Maréchal il
les vieux fers, c'eſt-à-dire, que
quitte un ouvrier, il faut liquider
tes avec lui.

FERRAILLER. Se battre, pouſſer & allonger des coups d'épée.

Si tu ſais *ferrailler*, je chamaille à merveille.

FERRER. Un homme *difficile à ferrer* celui qui ne ſe laiſſe pas perſuader aiſément.

On appelle *ferrer la mule*, les tours du bâton des commiſſionnaires & domeſtiques qui trompent ſur le prix des marchandiſes qu'ils achettent pour le compte des autres. On raconte à ce ſujet d'après Suétone que le Muletier de Veſpaſien, voulant donner le tems à un homme qui lui avoit graiſſé la patte de parler à l'Empereur, feignit que la mule de ce Prince étoit déferrée. Veſpaſien l'ayant appris, comme il aimoit l'argent, il voulut partager avec le Muletier le gain qu'il avoit fait à ferrer la mule. Tel eſt peut-être l'origine de ce proverbe. Peut-être engarde de mentir.

On dit d'un homme qu'*il eſt bien ferré*, qu'*il eſt ferré à glace*, pour dire, qu'il eſt extrêmement fort ſur la matière ſur laquelle on l'attaque.

On appelle *gueule ferrée* un homme qui mange le potage extrêmement chaud, ou des ragouts extrêmmement poivrés.

FERULE. *Être ſous la férule* de quelqu'un, dépendre de lui, être ſous ſa diſcipline.

FESSE. *N'aller que d'une fesse*, c pliquer négligemment au travail.

Ceux qui ont grand peur *ont c fesses.*

FESSER. On dit proverbialem homme *fesse bien son vin*, quand i beaucoup & de bonne grace.

FESTIN. *Il n'y a tel festin qu chiches*, ou *de gueux*, quand ils à manger, c'est avec une profusion

FESTOYER. On dit d'un gra geur qu'*il a toujours dix aunes d vuides pour festoyer ses amis.*

FETE. *Aux bonnes fêtes les bo* la bonne fête n'empêche pas qu'o de méchantes actions.

Il n'est pas toujours fête, dit-o fait pas cela pour tout le monde.

On dit aussi par une méchante que *les jours de jeûne, il est fête a* parce que le palais de la bouche ne point.

On dit aussi *les foux font les fêt sages en ont le plaisir.*

On dit à ceux qui ne ménagent ce qu'ils ont, *tant dure le vin, tan fête.*

On dit aussi *aux Vêpres on connoi* on juge d'un festin par ses appr ouvrage par la préface, &c.

La fête passée adieu le Saint. On ne fait plus de cas d'un homme qui n'est plus en place, & on oublie aisément les choses passées. L'Italien dit passé le danger, adieu le Saint, *passato pericolo, gabato il santo.*

Un homme *se fait de fête*, quand il veut se rendre nécessaire & se mêler d'une chose où on ne l'appelle pas; & l'on appelle *trouble fête*, un homme austère, & chagrin qui survient dans une assemblée de plaisir.

FETER. On dit d'un homme qui n'a aucun crédit, *c'est un Saint qu'on ne fête point.*

FETU. *Tirer au court fétu*, ou à la courte paille, tirer au sort.

Rompre le fétu ou la paille avec quelqu'un, se brouiller avec lui.

FEU. *Le feu ne va point sans fumée*, il paroit toujours au dehors quelque signe d'une violente passion qu'on a dans l'ame, & on ne peut si bien la cacher, qu'il n'en paroisse au dehors quelque indice.

On dit d'un homme qui s'enfuit vîte, qu'il court, *comme s'il avoit le feu au cul.*

D'un homme qui n'a point de retraite assurée qu'*il n'a ni feu, ni lieu;* de celui qui n'a point vû le monde, qu'*il n'a jamais bougé du coin de son feu*; de celui qui se jette dans un grand mal pour en éviter un petit, qu'*il se jette dans le feu pour éviter la fumée.* Quand on propose quelque chose

dont on eſt certain, on dit qu'*on t*
main au feu pour cela ; ce qui fait
l'anciennne coutume de conſtater
d'un fait par l'épreuve du feu & l'
ment d'un fer chaud.

Faire grand chère & bon feu, f
coup de dépenſes, ne rien épargn

Mettre le feu à la cheminée, ou
le goſier ou le palais en feu, c'eſ
des viandes trop ſalées ou trop ép

Faire bon feu à quelqu'un, lui
accueil, bonne chère.

Faire du feu violet, faire quelq
avec vigueur ; parce que le feu de b
qui eſt le plus violent, tire ſur le

Faire mourir quelqu'un *à petit*
faire languir dans l'eſpérance d'u
dont il a beſoin.

Mettre le feu aux étoupes, *aux*
jetter de l'huile ſur le feu, aigrir l
d'un homme déja emporté.

Mettre le feu ſous le ventre à qu
l'encourager, l'exciter.

Jetter feu & flamme, être fort en c

Pour dire qu'on ſe garderoit bien
quelque choſe en face à quelqu'un,
allez-lui dire cela, *& puis allez-vous*
à ſon feu.

On dit auſſi d'une maiſon qui eſt
ſordre, qu'*il n'y a ni pot au feu, ni*
lavées.

On appelle un grand feu fort violent, *un feu à rôtir un bœuf*; ou bien un feu de *reculée*, parce qu'on eſt obligé de ſe reculer.

On appelle au contraire *feu de paille*, une émotion qui ne dure pas long-tems, une entrepriſe qu'on n'achevera point, de l'ardeur & du zèle qui ne ſe ſoutiendra pas.

Mon amour eſt un *feu de paille*,
Qui luit & meurt en un inſtant.
Scar.

FEVE. Un homme *croit avoir trouvé la fève au gateau*, ou la mère au nid, quand il croit avoir trouvé quelque penſée heureuſe, quelque expédient utile, ou la ſolution de quelque grande difficulté.

Pour reprocher à quelqu'un ſa folie ſurtout au commencement du printems, on lui dit : *les fèves fleuriſſent*. C'eſt le proverbe latin.

Cum faba floreſcit ſtultorum copia creſcit.

On appelle *Roi de la fève*, un homme qui fait le vain & l'important, & qui n'a pas grande autorité.

FEUILLE. On dit d'un malade qui languit qu'*il s'en ira avec les feuilles*, qu'il trainera juſques en automne ; & d'un poltron, qu'*il tremble comme une feuille*.

On dit auſſi que *la monnoie du ſabat ou*

du Diable ce ſont des feuilles de c
n'ont que l'apparence de l'or. Tels
plaiſirs de ce monde, ils n'en ont
parence, & le regne du Démon
gne de tromperie & d'illuſion.

FEURRE ou FOARRE. Paill
de blé, qui ſert à nourrir l'hyver
tons & les autres beſtiaux. On d
bialement *faire gerbe de feurre à*
donner ce qu'on a de pis, ou ne
Curé pour la dixme que de la p
grain.

FI

FIER-A-BRAS. Fanfaron, R
faux brave.

Contre ces maudits *Fiers-à-bras.*
S

FIEVRE. Les Lions & les Li
toujours la *fiévre*, les uns par
courage, les autres par timidité.

Tomber de fiévre en chaud mal, c
malheur, ſortir d'un embarras p
ber dans un autre. Ce proverbe
ce vers latin.

Incidit in ſcyllam, cupiens vitare cha

On dit d'un homme qui méri
qu'il ſouffre, *cela eſt employé con*
en corps de moine.

FIGUE. Quand on a fait une choſe en partie de gré, en partie de force, on dit *moitié figues, moitié raiſins*, moitié bien, moitié mal.

Faire la figue à quelqu'un, ſe moquer de lui, en faire peu de cas.

Et la fraude *fit* lors *la figue* au premier âge.
Reg.

FILER. Un homme *file ſa corde*, quand il fait de mauvaiſes actions qui le feront pendre; & *il file le parfait amour*, quand il fait le doucereux auprès des femmes.

Toujours ſans aucun fruit *filer amour parfait.*

On dit, *au tems que Berthe filoit*, au bon vieux tems, au tems de Charlemagne dont la Mère appellée *Berthe* filoit de ſes propres mains pour l'ornement des Egliſes.

Filer doux, baiſſer le ton, ſe ſoumettre.

Le Dieu des braves *fila doux.*
Scar.

FILET. Extrémité du ligament membraneux, qui eſt ſous la langue. Un grand parleur *n'a pas le filet*, & rien ne l'empêche de parler.

FILEUR. On appelle les filoux *fileurs de laine.*

FILLE. *Ce que fille veut, Dieu le veut.* elles veulent ſi fortement qu'il ſemble que Dieu doit vouloir ce qu'elles veulent; déſir

Désir de *fille* est un feu qui dévore.
Gresset.

On dit d'une chose qui est à l'e
c'est la fille au vilain, qui en donner
l'aura ; les avares mettent leurs fille
chère, c'est à qui en donnera le p
qui en exigera le moins.

FILS. *Se faire beau fils*, c'est se
& faire *le beau fils*, faire le beau.

Il est fils de son Père, ou *de sa*
leur ressemble pour le caractère &
clinations.

Tout le monde veut en tâter,
pas fils de bonne Mère qui ne le fa

FIN. *Telle vie, telle fin*, on me
me on a vécu.

FIN, fine. On appelle un homm
ruse un *fin* merle, une *fine* mouch
fine pièce, une *fine* laine, une *fi*
une *fine* épice, un *fin* renard, un
tois ; un homme *fin à dorer*.

Au contraire, on dit ironiquem
mauvais finasseur dont on découvre
les finesses : *c'est un gros fin*, il est
me une dague de plomb.

FINIR. *Il faut finir par un bout*
mourir d'une façon ou d'autre.

F L

FLAMBE', en proverbe signifie

ruiné, &c. Cet homme eſt *flambé*, cette affaire eſt *flambée*.

Et comment il étoit *flambé*,
Si vous n'euſſiez à notre patte,
Souſtrait ſon débile omoplatte.
Scar.

FLAMME. Un homme qui eſt dans une priſon ne voit ni feu ni flamme.

FLASQUE. Lâche, poltron, homme ſans cœur.

De peur de paſſer pour un *flaſque*.
Bourſ.

FLATER. *Il ne faut point flater le dé* : il faut parler franchement. *Flatez un chien, il vous fera careſſe*. Avec la douceur on obtient tout ce qu'on veut.

FLEUREUR *de cuiſine*. Paraſite, écornifleur.

Impudent *fleureur de cuiſine*.
Mol.

FLEURONNER. Fleurir, être en fleur.

Au printems que tout *fleuronne*,
Je dormois deſſus les fleurs.
Parn. des Muſes.

FLIC & flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée appliqués ſur les épaules.

Bon pied, bon œil, & *flic* & *flac*, tiens c'eſt pour toi.
Scar.

FLON-FLON. Refrein d'un va
piquant & ſatyrique.

Et vous attirerez ſur vous quelque
Theat. I

C'eſt-à-dire quelque chanſon ſat
piquante.

FLORENTIN. *Eſcrimer à la fl*
demander l'aumône.

FLORES. Faire *flores*, briller
gure dans le monde.

FLOTTE'. *Viſage de bois flot*
me de figure peu agréable.

FLUTE. *Il ſouvient toujours à*
ſes flutes.

On dit auſſi *ce qui vient par la*
va par le tambour. L'argent gagn
ſe conſume en débauches, *malè p*
dilabuntur.

Et quand quelqu'un eſt accuſé
ſon d'un crime, on dit qu'*il y*
ordure à ſa flute, c'eſt la cauſe pou
elle ne ſonne pas bien.

On appelle *flutes* des jambes n
décharnées.

FO

FOI. Un méchant homme *n'a*
loi.

Un homme ſimple & crédule
à la bonne foi, & il croit tout ce
comme article de foi.

Quand on abandonne un homme à ſa conduite, *on le laiſſe ſur ſa foi.*

FOIBLE. *Connoître le fort & le foible* d'une affaire, d'une perſonne, c'eſt les connoître parfaitement.

Le fort portant le foible, compenſation faite du bon avec le mauvais.

FOIN. C'eſt prendre une peine inutile que de *chercher une aiguille dans une charretée de foin.*

On dit d'un homme qui s'eſt fort enrichi, qu'*il a mis bien du foin dans ſes bottes*; ce qui ſe dit ſurtout de ceux qui ont fait fortune en peu de tems, & par des voies illicites.

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire*, être liés d'une grande intelligence, & ſurtout pour mal faire.

Allez vîte, la foire eſt ſur le pont, ſe dit aux gens qui ſont les empreſſés pour une affaire de néant.

On dit auſſi *la foire ſera bonne, voici bien des marchands*, quand on voit venir au même lieu preſque en même-tems pluſieurs perſonnes de connoiſſance.

FOIREUX, euſe. On dit proverbialement qu'un homme eſt *bon à vendre vache foireuſe*, quand il ne rit point, & qu'il dit ſérieuſement des choſes plaiſantes.

FOISONNÉ. *Cherté foiſonne*, & la di-

ſette amène l'abondance, ſoit par
tems de diſette on ménage telleme
qu'on a qu'il dure long-tems, ſoit
les marchands venans de tout côt
par l'eſpérance d'un plus grand
portent en grande quantité les den
on manquoit.

FOLIE. *Les plus courtes folies*
meilleures. Quand on s'eſt engagé
mauvaiſe affaire, il faut s'en retir
tôt que l'on peut.

On dit d'une perſonne qui a tou
cu chaſtement, qu'*elle n'a jamais*
de ſon corps.

Qui fait la folie doit la boire, &
doit porter la peine de ſa faute.

Parler tout ſeul eſt un ſigne de fo

FOND. *Il ne faut point qu'on ve*
de notre bourſe, ni qu'on ſache
nous avons de bien.

Il faut voir le fond du ſac, il
miner & approfondir cette affaire.

Faire un fond pour l'aloyau,
voir d'argent.

Être en fond. Avoir des eſpèces
gent. *Couler à fond*, ruiner.

FONDATEUR. Quand on
choſes qui ſe font contre la volonté
qui en ont la direction, *ce n'eſt*
on, *l'intention du fondateur.*

FONDEMENT. Manger beaucoup de soupe, c'est ce qu'on appelle *faire un bon fondement.*

FORCE. *Tout par douceur, & rien par force*; on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du fiel.

On dit aussi *c'est le Soleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.*

Et quand il échape quelque chose à l'impétuosité de la nature, on dit que *c'est la force du bois.*

FORGER. *A forger on devient forgeron*, à force de faire un métier on l'apprend. *fabricando fabri fimus.*

FORT. *Un chien & un coq sont forts sur leur paillier*, & un homme quand il est chez lui.

La jeunesse est forte à passer : il est difficile de la passer sans faire de fautes.

On dit d'un homme qui a la répartie prompte & piquante, qu'*il est fort en gueule.*

FOSSE. *Avoir pied dans la fosse, être sur les bords de la fosse*, se dit d'un vieillard ou d'un homme attaqué d'une langueur mortelle.

Celui qui croit survivre à un autre dit : *je pisserai sur sa fosse.*

On dit aussi *mettre les clefs sur la fosse* de quelqu'un, renoncer à sa succession.

FOU. *A chaque fou sa marotte*, chacun a sa folie.

Tous les fous ne ſont pas aux peti
ſons, il les faudroit trop grandes.

Bien fou qui s'oublie, c'eſt une f
de ne pas penſer à ſes intérêts.

Tel ſe croit ſage qui eſt fou, c
connoit guères ſoi-même.

Les fous inventent les modes & l
les ſuivent.

On dit encore que *les fous & le*
prophétiſent, parce qu'ils diſent que
la vérité.

Plus on eſt de fous plus on rit,
bre des gens excite à rire, à folat

Les fous ſont plus utiles aux ſa
les ſages aux fous; c'eſt une ma
Caton l'ancien, & la raiſon qu'il e
te, c'eſt que les ſages profitent de
des fous, les fous ne ſavent pas mê
ſiter des vertus des ſages.

Il m'a penſé faire devenir fou,
tant il m'a inquiété & chagriné.

On dit auſſi *cet homme eſt fou o*
n'eſt pas noble....

Il eſt *fou* à lier; *fou*, comme u
chien; *fou* à courir les ruës; *fou* d
game; *fou* achevé.

FOUDRE. Un homme violent
craindre comme la foudre; & ce q
marche avec impétuoſité *va comme l*

FOUET. On dit proverbialeme

excuſer une faute légère ; *la corde & le fouet en ſont dehors.*

Faire claquer ſon fouet, faire valoir le peu d'autorité qu'on a en faiſant beaucoup de bruit.

FOULER. Un homme doux & pacifique *eſt un bon Prince qui ne foule point ſes ſujets*, cela ne peut ſe dire qu'en riant.

FOUR. Une bouche trop fendue *eſt grande comme un four à ban.*

Le cœur d'une coquette eſt un *four banal* où tout le monde chauffe.

Ce n'eſt pas pour vous que le four chauffe, ne vous attendez pas à avoir part à cette affaire.

Envoyer ſur le four, envoyer promener.

Noir comme dans un four.

FOURCHE. *Être traité à la fourche*, c'eſt être maltraité.

Fait à la fourche, c'eſt-à-dire, ridiculement, négligemment, groſſièrement.

Qu'il entre à l'étourdi un loſt *fait à la fourche*.
Reg.

FOURGON. Piéce de fer emmanchée qui ſert à diſpoſer le bois pour chauffer le four. On dit proverbialement, *la pêle ſe moque du fourgon*, en parlant de deux perſonnes également ridicules qui ſe moquent l'une de l'autre. *Dixit caca buſtollæ nigra es.*

FOURMI. Un homme a *mangé des œufs de fourmi*, quand il lâche beaucoup de vents.

Il a des œufs de fourmi sous les pieds, quand il ne peut demeurer en place, & qu'il a grande envie de marcher.

Il eſt plus petit qu'une fourmi devant un autre en préſence de qui il ſe tient dans un grand reſpect.

On dit auſſi : *je le rendrai plus petit qu'une fourmi*, je l'humilierai, je le ruinerai.

FOURRE'. Dans le ſtile figuré & proverbial ſe dit de ce qui eſt bon au dehors & mauvais au dedans, paix *fourrée*, monnoie *fourrée*.

C'eſt pourquoi on appelle *innocent fourré de malice*, un homme ſimple au dehors & méchant dans l'ame.

FOURREAU. *Quand on a tiré l'épée contre ſon Prince, il faut en brûler le fourreau ou le jetter ſi loin qu'on ne le trouve jamais.* Dans les entrepriſes auſſi hazardeuſes que criminelles, il faut réuſſir ou périr.

A celui qui eſt toujours prêt à ſe battre, *ſon épée ne tient point dans ſon fourreau.*

Et celui qui couche tout habillé *couche comme l'épée du Roi dans ſon fourreau.*

FOURRER. Un homme incommode, qui ſe mêle des affaires d'autrui, *fourre ſon nez par tout*; & on dit d'un homme qui s'eſt

enrichi qu'*il a bien fourré de la paille dans ſes ſouliers.*

F R

FRAIS. *Autant de frais que de ſalé* ; vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

FRANC. *ſ. m. Quand on n'a que 2 9. ſ. on ne ſauroit compter par les francs.* Quand on a peu de bien, on ne peut & on ne doit pas faire grande dépenſe.

FRANC. *adj. Être franc comme oſier*, parler & agir ſincèrement.

FRANÇOIS. *Parler françois*, c'eſt parler clairement.

FRASQUE. *Faire une fraſque*, jouer d'un tour.

. . . . . D'avoir deſſous ce maſque.
Eté ſans y penſer te faire cette *fraſque.*

FRAUDE. On dit en riant d'un homme qui meurt inſolvable, qu'*il eſt mort en fraude*, comme s'il étoit mort tout exprès pour fruſtrer ſes créanciers.

FRAUDER. On dit figurément *frauder la gabelle*, pour dire manquer de ſatisfaire à ce qu'on doit.

FREIN. *Ronger ſon frein*, cacher le dépit qu'on a de quelque choſe.

Prendre le frein aux dents, s'emporter en toutes ſortes de licence ; ou dans un ſens contraire, revenir d'un grand emporte-

ment & s'appliquer fortement à l'étude.

FREQUENTER. *Dis moi qui tu frequentes, & je te dirai qui tu es* : on prend ordinairement les mœurs des compagnies qu'on frequente. On vient dévot avec les dévots, & libertin avec les libertins.

FRERE. *Un malheur amène son Frère*, un malheur ne vient jamais seul.

Partager en Frère, c'eſt partager également.

FRETILLER. La *langue fretille* à un homme qui a grande envie de parler, & les *pieds* à celui qui a impatience de s'en aller.

FRIANDISE. On dit d'un gourmand, qu'*il a le nez tourné à la friandiſe*.

FRICASSE', ée. Proverbialement parlant ſignifie ruiné, perdu, abîmé.

FRIPPERIE. On *ſe jette ſur la fripperie de quelqu'un*, quand on médit de lui, & qu'on relève ſes défauts.

FRIPPON. *Rien ne reſſemble mieux à un honnête homme qu'un frippon*, qui ſait en prendre l'air & l'apparence.

FRIRE. Un homme *qui n'a plus dequoi frire* n'a plus de bien ; & une maiſon où *il n'y a rien à frire*, eſt une maiſon où il n'y a rien à manger. On le dit auſſi d'une affaire où il n'y a pas à profiter.

FRISER. Qui *friſe le galimathias* n'en eſt pas loin ; & un homme *qui a friſé la corde* a bien riſqué d'être pendu.

Friſer la corde, ſignifie en général courir un riſque ; on dit d'une affaire qui n'a été décidée que par la prépondérance d'une ſeule voix, qu'*elle a friſé la corde.*

FROC. *Jetter le froc aux orties*, Apoſtaſier, quitter le monaſtère ſans le congé de ſes Supérieurs ; & figurément, abandonner une affaire.

FROMAGE. On dit *entre la poire & le fromage*, au deſſert, lorſqu'on eſt entre deux vins, qu'on fait les bons contes, ou qu'on dit les bons mots.

Fromage, poire & pain, repas de vilain. C'eſt le proverbe Italien, *formaggio, peri è pan, paſto da vilan.* Là *vilain* ſignifie *Païſan.*

FRONT. Un homme impudent & hardi *a un front d'airain*, il ne s'étonne pas de ce qu'on lui dit, il ne rougit de rien.

FROTTER. *Un mulet*, ou *un âne frotte l'autre.* Deux ignorans ſe louent mutuellement. *Aſinus aſinum, mulus mulum fricat.*

FRUIT. *C'eſt un fruit nouveau de vous voir*, dit-on, à une perſonne dont depuis long-tems on n'avoit pas reçû la viſite.

FRUSQUIN. Patrimoine. *Il a mangé tout ſon fruſquin.*

F U

FUE. *Être à la fuë*, aux aguets.

Dans ce même moment un homme eſt *à la fuë.*
Poiſſ.

FUIR. On dit d'un homme qui s'enfuit avec précipitation, *il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*.

On ne peut fuir ſa mauvaiſe deſtinée.

FUITE. *Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente*, fut-on innocent, il vaut mieux ſe défendre de loin que de près.

FUME'E. *Il n'y a point de feu ſans fumée* : on á beau vouloir cacher une grande paſſion, elle paroît toujours au dehors par quelque endroit.

Ne frequentez pas mauvaiſe compagnie, ſi vous n'y perdez pas votre innocence, vous y perdrez votre réputation, & *ſi vous n'y êtes pas brûlé du feu, vous y ſerez noirci par la fumée.*

Pour ſe moquer de ceux qui ſe plaignent de la fumée, on leur dit que *la fumée cherche les beaux*, & le proverbe latin, *fumus pulchriorem ſequitur.*

On dit auſſi que *la fumée chaſſe le maître de la maiſon.*

Manger ſon pain à la fumée du rôt, voir prendre aux autres des plaiſirs qu'on ne peut partager ; voir faire aux autres des profits dont on ne peut entrer en part.

FUMER. Un homme *fume* quand il boude, & *la tête* lui *fume* quand il eſt en colère.

FUMIER. *Un coq eſt bien fort ſur ſon fumier* ; & il ne faut pas *attaquer un hom-*

me ſur ſon fumier, c'eſt-à-dire, chez lui, où il peut avoir du ſecours.

On dit d'un homme qui fait des dépenſes exceſſives qui le ruinent, *il mourra ſur ſon fumier.*

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre des armes entre les mains d'un furieux*, ni donner à un homme des choſes dont il pourroit abuſer pour nuire aux autres & à lui-même.

FUSEAU. On appelle *jambes de fuſeau*, des jambes grêles.

FUSE'E. *Achever ſa fuſée*, terminer ſa vie.

Demêler la fuſée, découvrir une intrigue, une fourberie.

FUTE'. On appelle un homme fin & ruſé, *un futé merle*, *un futé matois.*

G A

GABATINE. *Donner de la gabatine*, faire des promeſſes ambiguës pour attrapper les gens.

GABELLE. *Frauder la gabelle*, manquer de ſatisfaire à ce que l'on doit.

GAGE. On dit à un homme qui ſe mêle de donner ſon avis, ſans qu'on le lui demande : *les Conſeillers n'ont point de gages.*

On dit auſſi qu'un homme eſt *caſſé aux gages*, quand il eſt diſgracié; & d'un incrédule qu'*il ne croiroit pas Dieu ſous bons gages.*

GAGER. *J'y gagerois ma vie, ma tête à couper, qui eſt la gageure d'un fou.*

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépend* (dépenſe), *n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.*

On dit auſſi *n'eſt pas marchand qui toujours gagne*: tous les marchands ſont ſujets à perdre.

Du dérober au reſtituer on gagne trente pour cent: c'eſt qu'on ne reſtituë jamais tout.

On dit d'un homme qui a bien travaillé qu'*il a bien gagné ſon avoine.*

Gagner la gageure, venir à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main, ou *gagner* quelqu'un *de la main.* Prévenir, avoir la préférence.

Gagner le taillis, la campagne, la guérite, *gagner* le haut, *gagner* au pied, s'enfuir.

On dit auſſi *jouer au coquimbert, où qui gagne perd.*

On dit encore d'un homme qui croyoit être le maître d'une affaire, qu'*il croyoit avoir la ville gagnée*; & de celui qui ſe vante d'avoir remporté l'avantage, qu'*il crie ville gagnée.*

GAINE. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.*

GALBANUM. *Donner du galbanum*, duper, promettre beaucoup & tenir peu. Pour attirer le renard dans le piége, on y met des rôties frottées de galbanum. Origine de ce proverbe.

GALE. On dit d'un homme qui mange bien, qu'*il n'a pas la gale aux dents.*

GALERE. *Vogue la galère*, arrivera ce qui pourra.

J'aimerois autant être en galère, tant je suis misérable.

Qu'alloit-il faire dans cette galère? pourquoi s'alloit-il mêler de cette affaire. Proverbe tiré de la comédie de Molière intitulée *les fourberies de Scapin.*

GALERIE. On appelle *les galéries* d'un homme les lieux où il va souvent. Tavernier a fait sept fois le voyage des Indes, *c'étoient ses galéries.*

GALEUX. *Qui se sent galeux qu'il se gratte*, & qui se sent morveux qu'il se mouche. C'est ce qu'on dit quand on fait des peintures générales des mœurs où certaines gens se reconnoissent.

Une brebis galeuse, gâte tout un troupeau, & il ne faut qu'un méchant homme pour gâter toute une compagnie.

GALOP. Un homme *qui s'en va le*

grand galop mourra bientôt ; & celui-là *va le grand galop à l'Hôpital*, qui dépense beaucoup ; & il ſera bientôt ruiné.

GAMBADES. *Payer en gambades*, c'eſt payer en monnoie de ſinge.

GAMME. Quand on querelle quelqu'un on lui *chante ſa gamme* ; & quand il ne ſait plus où il en eſt, il eſt *hors de gamme*, comme un Muſicien qui a perdu le ton.

Gamme ſe dit auſſi pour étendue d'eſprit, capacité.

C'eſt du latin qui paſſe votre *gamme.*

Changer de gamme, c'eſt changer de conduite, de diſcours, de meſure ou de deſſein.

Enfin pour me complaire elle *change de gamme.*

GANACHES. Deux os de la machoire du cheval Un cheval *chargé de ganaches* a la machoire groſſe & fort charnuë. C'eſt pourquoi on dit proverbialement d'un homme groſſier, qui a l'eſprit lourd, qu'*il eſt chargé de ganaches.*

GANGRENE'E. *Une conſcience gangrenée* ne reſſent plus de remords, & on eſt capable de tout en cet état-là.

GANT. *L'amitié paſſe le gant*, dit-on à un ami à qui on touche dans la main ſans ſe déganter.

On dit à celui qui apporte une nouvelle qu'on ſait déja, ou qui ouvre un expédient

qui a déja été proposé, qu'*il n'en aura pas la paire de gants*, présent qu'on fait à ceux qui apportent les premiers une bonne nouvelle.

On dit aussi d'un homme que les réprimandes ou l'affliction ont rendu docile, qu'*on l'a rendu souple comme un gant*, qu'*il est souple comme un gant.*

GARANT. *Voyez* Garent.

GARANTIR. *Voyez* Garentir.

GARÇON. Un homme *se fait beau garçon* quand il se ruine, & qu'il dépense beaucoup en débauches.

Faire le garçon, se divertir.

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé....*

Personne ne sait ce que la fortune lui garde...

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une seule affaire, parce qu'il en est tellement occupé qu'il en fatigue tout le monde.

Garder les manteaux, n'être pas de la fête, de la partie de plaisir.

La garder bonne à quelqu'un, attendre l'occasion de se venger.

En bailler, ou *en donner à garder*, en faire accroire.

Garder une poire pour la soif, se reserver quelque somme pour les accidens qui peuvent survenir.

Garder le Mulet; s'ennuyer à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre
Me firent *garder le Mulet.*
Scar.

GARE. *Sans dire gare*, ſans avertir.

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARENTIR. *On peut bien garentir du mal, mais on ne peut garentir de la peur.*

GARGUILLE. *Voyez* Gautier.

GAROU. On appelle *loup garou* un homme bourru qui ne voit perſonne.

GARRONAGE. *Être en garronage*, en débauches.

Que Jupiter étoit en *garronage*,
Dequoi Junon étoit en grande rage.
La Font.

GATEAU. *Trouver la fève au gateau*: trouver une bonne fortune, un bon rencontre.

Penſant avoir *trouvé la fève du gateau.*
Reg.

Avoir part au gateau, aux profits d'une affaire.

Ne pas manger de ſon gateau tout ſeul, ou *dans ſa poche*, faire part à ſes aſſociés du profit qui revient.

Il y a bien de gens à partager le gateau, bien des héritiers dans une ſucceſſion, ou bien des intéreſſés dans une affaire.

Chacun d'eux eut part au gateau.
La Font.

GAUTIER. *Se moquer de Gautier & de Garguille*, c'eſt ſe moquer de tout le monde.

Au reſte n'épargnez ni *Gautier*, ni *Garguille*.
Reg.

C'eſt-à-dire, n'épargnez perſonne.

GAYETE'. *De gayeté de cœur* : ſans ſujet & de propos délibéré.

GAZETTE. Une femme qui ſait toutes les mauvaiſes nouvelles, & aime à les répandre eſt la *gazette du quartier*.

G E

GEAY. On dit en proverbe *foireux comme un Geay*.

GELE'. Un homme interdit & qui ne dit mot *a le bec gêlé* ; mais un grand babillard *ne l'a pas gêlé* certainement.

GELE'E. *La gêlée n'eſt bonne que pour les choux*.

GELER. *Il gêle à pierre fendre*, c'eſt-à-dire extrêmement.

GENDRE. *Quand notre fille eſt mariée, nous trouvons trop de gendres* ; & quand une choſe eſt faite on trouve toutes ſortes de moyens.

GENERAL. *Il n'y a point de régle ſi générale qui n'ait ſon exception*.

GENOU. *Rompre l'anguille au genou*, c'eſt ſe ſervir de moyens peu convenables.

GENRE. On dit d'un homme qui vit fort retiré, qu'on ne ſait *de quel genre il eſt.*

GENS. *A gens de village trompette de bois*; il faut que chacun ait des meubles proportionnés à ſa condition.

Quand Alexandre avoit dîné, il laiſſoit dîner ſes gens. Il faut laiſſer à ſes valets le tems de dîner à leur tour.

On dit auſſi *c'eſt ſe moquer des gens*, ou *vous vous moquez des gens*, quand on fait des propoſitions déraiſonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau, qui ne ſavent rien des nouvelles.

Vous êtes de belles gens, je ne vous crains guères.

Voilà de mes gens, dit-on, quand on entend faire une difficulté qui ne plaît pas: comme ſi l'on diſoit voilà de ceux que je ne puis ſouffrir; des ſots qui trouvent des difficultés à tout.

On appelle les ſcélérats *gens de ſac & de corde.*

GENTIL. On dit de ce qui eſt beau & grand, *cela paſſe le gentil, eſt plus que gentil.*

GENTILHONME. *Faire troc de gentilhomme*, troquer but à but ſans retirer d'argent.

GEORGE.

GEORGE. *Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge.* Ce proverbe s'eſt fait durant le miniſtère du Cardinal *George* d'Amboiſe, Miniſtre d'état ſous François I. & ce miniſtre étoit extrêmement habile.

G I

GIBET. *Le gibet ne perd point ſes droits*, & tôt ou tard les malfaiteurs y périſſent.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux, on ne pend que les petits voleurs, les grands volent impunément, ou ſavent racheter leurs voleries.

GIGOT. Pour cuiſſe, jambe.

Et n'alloit plus que d'un *gigot*.
Scar.

C'eſt-à-dire, marchoit avec peine.

GILLE. *Faire le gille*, c'eſt s'enfuir, ou faire banqueroute.

Jupiter leur fit prendre le ſaut,
Et contraignit de *faire gille*
Le grand Tiphon juſqu'en Sicile.
Scar.

GIT. On dit : *c'eſt là que gît le liévre*, c'eſt là le principal point de l'affaire, & la plus grande difficulté.

G L

GLACE. *Rompre la glace*, vaincre les premières difficultés, faire les premières propoſitions d'une affaire délicate.

Un homme qui eſt *ferré à glace* eſt ferme, & difficile à vaincre dans une diſpute, il poſſéde bien la matière, il s'eſt bien préparé.

GLANE. *Il y a aſſez de champ pour faire glane.* Il y a aſſez de beſogne pour tout le monde, tout le monde y trouve à travailler & à vivre.

GLISSER. *C'eſt à vous à gliſſer*, tout le monde y a paſſé & a fait ſa tâche, c'eſt à vous à faire la vôtre.

GLORIEUX. *Il fait bon battre un glorieux*, & pourquoi ? Parce qu'il ne s'en vante pas ; il auroit honte de s'en plaindre.

GLOSE. On dit proverbialement d'un méchant commentaire, c'eſt *la gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.*

GLUANT. On dit d'un Juge qui reçoit des préſens, qu'*il a les mains gluantes.* Le Poëte Lucilius a dit d'un pareil Juge,

Omnia viſcatis manibus leget, omnia ſumet.

G O

GOBELET. On appelle proverbialement *joueur des gobelets* un homme qui emploie la ruſe & l'artifice pour tromper en toutes ſortes d'affaires.

Hauſſer le gobelet, boire.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il *hauſſe le gobelet.*

GOBER. On dit *gober le morceau*, avaler la pilule, mordre à l'hameçon, se laisser duper.

Mais je ne suis pas homme à *gober le morceau*.

GOBERGER. Se goberger, se moquer, railler, plaisanter.

Vous allez vous *goberger* de moi.
Poiſ.

GOGUETTE. *Faire goguette*, se divertir.

Des sottises d'autrui le barreau *fait goguette*.
The. Ital.

GOND. *Sortir hors des gonds*, s'emporter, se mettre en colère.

Mettre hors des gonds, obliger quelqu'un à s'emporter.

GONIN. *Maître Gonin*, homme rusé.

GORGE. *Prendre* un homme *à la gorge*, lui *mettre le poignard sur la gorge*, c'est exiger de lui quelque chose par violence; lui *couper la gorge*, lui porter un préjudice notable; lui *faire rendre gorge*, l'obliger à restituer; lui *mettre les pieds sur la gorge*, le tyranniser.

Rire à gorge déployée, c'est rire de toute sa force.

..... L'opéra l'a gâté.
Il en chante les airs *à gorge déployée*.
Poiſ.

GOSIER. On appelle *grand gosier*, un

goulu, un goinfre ; on dit qu'il a le *gosier pavé*, quand il mange les viandes brûlantes sans peine ; & qu'il a le *gosier sec*, quand il est toujours prêt à boire.

GOULE. Pour gueule, bouche. *Faire pêter la goule*, obliger à parler.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en *ferons pêter la goule* ;
Peut-être à Monsieur l'Avocat.
Poiſ.

GOURD, gourde. Engourdi. Un homme qui aime l'argent n'a pas les *mains gourdes* pour recevoir ; ni les *pieds gourds*, quand il y a quelque chose à gagner.

GOURME. On dit proverbialement des jeunes gens qui entrent dans le monde, & qui ne savent pas encore vivre, qu'il n'ont pas encore *jetté leur gourme*.

GOUSSET. *Sentir le gousset*, sentir mauvais.

GOUT. *Il ne faut pas disputer des gouts* : chacun a les siens, & personne n'a droit de donner la préférence aux siens sur ceux des autres, il y a pourtant des gouts plus communs, & un goût est dépravé quand il n'est pas conforme à ceux-là.

On dit d'une chose trop chère que le *coût en fait perdre le goût*.

GOUTTE. Parcelle d'eau. C'est *une goutte d'eau dans la Mer*, ou un grain de mil-

let dans la gueule d'un loup, quand on met une petite chose dans une très-grande, de façon que celle-ci n'en est pas accrue sensiblement.

GOUTTE. Maladie. *A la fievre & à la goutte, les Médecins n'y voyent goutte.*

GOUVERNEUR. On appelle *Gouverneur de Lions* celui qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les Lions n'osent quitter l'habit auquel ces animaux sont accoutumés.

GR

GRABAT. On dit qu'un homme *est sur le grabat*, quand il est détenu au lit, ou qu'il est bien pauvre.

GRACE. On dit proverbialement d'un homme à qui il est arrivé un bonheur inopiné, que cela *lui est venu de la grace de Dieu.*

GRACIEUX. On dit d'un homme maussade & bourru, *gracieux comme un chardon* ou comme *un fagot d'épines.*

GRAIN. Cet homme *est dans le grain*, il est dans un poste où il peut faire fortune.

Il mangeroit cet autre *avec un grain de sel*, il est bien plus fort, plus habile que lui.

On appelle *Chrétien* ou *Catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot.

GRAISSE. Un homme *se plaint de trop*

de graisse, quand il se plaint de quelque chose qui lui est très-avantageuse.

GRAISSER. On dit *graisser la peau*, pour battre, frotter.

Que son maître tantôt lui *graissera la peau*.

Graisser ses bottes, se préparer à partir, & en parlant d'un vieillard, faire son testament & songer à la mort.

Graisser la patte à un Juge, le corrompre par argent.

Graisser le marteau, donner au portier, pour avoir les entrées.

GRAND. *Promesse*, ou *service de Grand n'est pas héritage*. Souvent l'honneur de les servir nous sert de récompense, & plus souvent encore ils nous donnent de vaines espérances.

Aller du petit au grand : commencer par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.

GRAPE. *Mordre à la grape*. Ecouter avec plaisir quelque chose agréable ou qui flatte nos passions. C'est aussi mordre à l'hameçon, & donner dans le panneau.

Pour vous faire *mordre à la grape*.
Scar.

GRAS. *En tout, il y a du gras & du maigre*, du bon & du mauvais, des avantages & des peines.

Quand on veut dire qu'on fera à quelqu'un une bonne réception, & grande chère, on dit qu'*on tuera le veau gras à son arrivée*, ce qui fait allusion à la parabole de l'enfant prodigue: *adducite vitulum saginatum & occidite.* Luc. 15.

Faire ses choux gras, faire de grands profits dans une affaire, s'en donner au cœur joie dans une partie de plaisir.

Dormir la grasse matinée, dormir longtems pour s'engraisser.

GRAT. Lieu où les poules grattent pour chercher des vers, &c. *Envoyer* quelqu'un *au grat*: l'envoyer promener, le rebuter, le chasser.

GRATECU. Bouton qui contient la graine des roses. On dit que *toute rose devient gratecu*, pour dire, que les plus belles femmes deviennent laides en vieillissant.

GRATTER. *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On dit aussi *qui se sent rogneux qu'il se gratte*, à ceux qui s'appliquent une satyre qu'on a fait parlant en général.

GREC. Un homme est *grec* dans une affaire, dans une science, quand il y est profond; mais celui qui est ignorant & peu industrieux, on dit qu'*il n'est pas grand grec.*

On peut dire aujourd'hui plus que ja-

mais. *Passez, c'est du grec*, græcum est, non legitur.

GREFFIER. *C'est le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde.* Ce Greffier écrivoit dans un lieu, où il ne recevoit de lumière, que par une petite fenêtre, & quand on le regardoit par-là, on lui bouchoit le jour.

GREQUE. Un homme *en a dans la grèque*, quand il lui est arrivé quelque accident fâcheux, soit en son corps, soit en ses biens.

GRELER. *Grêler sur le persil*, suivre son ressentiment, ou faire sentir son autorité à des gens fort au-dessous de soi.

GRENIER. On dit d'un homme qui a du haut & du bas dans son humeur, dans sa conduite, ou dans ses discours, qu'*il va de la cave au grenier*; de celui qui a eu un grand revers de fortune, qu'*il est tombé du grenier dans la cave.*

On dit aussi d'une marchandise qui est d'un bon débit, que *c'est du blé en grenier*, ou de l'or en barre.

GRILLE. *Epouser une grille*, se faire réligieuse.

Vous souhaitez qu'elle *épouse une grille.*
Haut.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris*, tout est égal, & l'on ne distingue pas le plus

& le moins de perfection qui eſt dans les choſes.

GRIVE. *Saoul comme un grive* eſt celui qui a mangé à crever.

GROS, groſſe. On dit que les *gros poiſſons mangent les petits*, pour dire, que les foibles ſouffrent de l'injuſtice des puiſſans.

Toucher la groſſe corde, c'eſt-à-dire, le point le plus important d'une affaire.

Parler des groſſes dents, avec vivacité & en colère.

On dit d'un enfant qui a beaucoup couté à élever, qu'*il a plus couté d'or & d'argent, qu'il n'eſt gros.*

On dit auſſi *je ſuis gros de vous voir*, de ſavoir telle choſe, &c. j'en ai une envie démeſurée.

GROUILLER. *La tête lui grouille*, lui tremble de vieilleſſe ou de foibleſſe.

GRUE. *Faire le pied de gruë*, être long-tems ſur ſes pieds à attendre. On dit que les gruës ont un pied en l'air, quand elles ſont en ſentinelle.

On appelle un *cou de gruë*, un cou exceſſivement long.

G U.

GUE'. *Sonder le gué* dans une affaire; tâcher de ſavoir le ſentiment de ceux qui doivent y contribuer, avant que de l'entâmer.

GUENILLES. *Trouſſer ſes guenilles*, plier bagage, s'enfuir.

Gentil Ambaſſadeur de quilles,
Croyez-moi, *trouſſez vos guenilles.*
Scar.

GUERIR. *La mort guérit de tous maux.* On dit d'un homme foible, que *c'eſt un Saint qui ne guérit de rien*; on le dit auſſi d'un moyen qui ne rend pas une affaire meilleure.

On ne ſauroit guérir de la peur.

Médecin, guéris toi toi-même, dit-on à un homme qui donne des conſeils dont il ne profite pas. C'eſt un proverbe ſacré, *medice, cura te ipſum.*

GUERITE. *Enfiler la guérite*, s'échapper, s'enfuir.

Qui lui fit à la fin *enfiler la guérite.*
Reg.

GUERRE. *On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix*; toutes les querelles ſe terminent enfin, & à la fin il faut s'accorder.

La guerre nourrit la guerre: une armée ſubſiſte aux dépens du pays où elle ſe trouve.

On dit auſſi *à la guerre comme à la guerre*, pour dire, qu'il faut ſouffrir la fatigue & les incommodités ſelon les occaſions où l'on ſe trouve.

Faire la guerre à l'œil: épier tout ce qui

ſe paſſe en quelque affaire où l'on a intérêt, pour en tirer ſes avantages dans l'occaſion.

Faire la guerre ou *la petite guerre* à quelqu'un, le plaiſanter, le railler amicalement ſur quelque article.

On appelle *fruits de la guerre* les pays déſolés, les ſoldats eſtropiés, & les autres effets de ce terrible fléau.

GUERRIER. *Le guerrier*, dit le proverbe, *doit avoir aſſaut de levrier, fuite de loup & défenſe de ſanglier :* il faut qu'il attaque hardiment, qu'il fuye lentement, & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement.

GUETRE. Le petit peuple dit : *tirez vos guêtres*, décampés, allez-vous en.

Il a tiré ſes guêtres, il s'en eſt allé.

GUETTER. On dit de celui qui prend garde aux actions d'un autre, qu'*il le guette comme la ſouris fait le chat.*

GUEULE. *Jetter un os à la gueule du chien pour le faire taire*, c'eſt faire un préſent à quelqu'un pour l'empêcher de parler & de traverſer une affaire par des avis donnés à la partie adverſe ou aux Supérieurs.

Mettre quelqu'un *à la gueule du loup*, c'eſt le mettre ſans défenſe à la merci de ſes ennemis.

On dit de celui qui crie fort haut, qu'il *eſt fort en gueule* ; de celui qui ne fait que habler ſans agir, qu'*il n'a que la gueule.*

On dit au contraire qu'un homme *a la gueule morte, la gueule demiſe*, lorſqu'il eſt confondu par raiſons, ou qu'il eſt triſte & ne dit mot.

On appelle *mots de gueule* des paroles ſales & obſcénes.

S'en revenir la gueule fraiche, affamé, avec avidité & empreſſement.

S'en reviennent *la gueule fraiche*,
Afin d'en faire la dépêche.

Scar.

GUEUX. On dit *jaloux comme un gueux l'eſt de ſa béface.*

GUISE. *Chacun ſe fouette*, ou *ſe fait fouetter à ſa guiſe* : chacun diſpoſe comme il lui plaît des choſes qui le regardent. En Eſpagne ceux qui ſubiſſent le ſupplice du fouet ſont conduits ſur un âne. Comme on ſe moquoit d'un Eſpagnol qui de peur de perdre ſa gravité, ne piquoit pas ſon âne pour le faire aller plus vîte, il répondit, *chacun ſe fait fouetter à ſa guiſe.*

HA

HABILE. On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme eſt *habile à ſuccéder*, pour dire, qu'il n'a pas la main ſûre, & qu'il prend tout ce qu'il peut attrapper.

HABIT. *L'habit ne fait pas le moine* : ce n'eſt pas aſſez de porter les marques extérieures de ſa profeſſion, il faut en remplir les devoirs.

HACHER. On dit d'un homme qu'on a aſſaſſiné cruellement, qu'*on l'a hâché menu comme chair à pâté*.

HALEBARDE. On dit d'une choſe fauſſe, elle eſt vraie *comme les ſuiſſes portent la halebarde*, c'eſt-à-dire, par deſſus l'épaule, car cette expreſſion *par deſſus l'épaule*, ſignifie *point du tout*, *nullement*, en ſtile proverbial.

HALEINE. Cet homme a l'haleine puante, *il ſeroit bon trompette*, *il a l'haleine forte*.

HALLE. On appelle *halle* une maiſon où l'on fait grand bruit, & où toutes ſortes de gens abordent indifféremment

HAMEÇON. *Prendre*, ou *mordre à l'hameçon*, ſe laiſſer tromper.

HANNETON. On dit *étourdi comme un hanneton*, pour dire, prompt & inconsidéré.

HANTER. Cet homme *a hanté les foires*, il est rompu dans le commerce du monde.

HARANGUE. Un grand parleur *harangue toujours*, il tient long-tems le tapis, il prend un ton de maître & d'orateur, il donne sans cesse des avis à tout le monde.

HARDES. On dit en proverbe d'un passant qui est sorti de l'hôtellerie sans payer, qu'*il a troussé ses hardes.*

HARDI. On dit d'un homme difficile à vivre, *c'est un cheval hargneux, il lui faut une table à part.*

HARNOIS. *Il faut mourir dans les harnois*, ou dans la peine, quand on a embrassé une vie pénible.

Un homme *sue dans son harnois*, quand il est trop vêtu, & il *s'echauffe dans son harnois*, quand il se met en colère, ou qu'il parle avec véhémence.

HARPE. Le petit peuple dit d'un homme qu'il taxe d'être voleur, *il est parent du Roi David, il joue de la harpe.*

HARPIE. Se dit d'une femme méchante & criarde.

HATE. Quand quelqu'un est impatient & empressé, on lui dit : *si vous avez hâte, courez devant.*

On dit auſſi *un gentilhomme*, *une dame faite à la hâte*, en parlant de ceux qui font les gens de qualité ſans l'être, ou qui ont été faits nobles dans un jour, moyennant leur argent.

HATER. Cet homme va lentement en beſogne, *il ne gagnera pas la pleureſie à force de ſe hâter.*

HAUSSER. Celui qui eſt mou, tranquille, & qui ne s'émeut & ne s'inquiéte de rien, on dit : qu'*il ne hauſſe ni ne baiſſe.*

HAUT, haute. *Donner le carême bien haut*, c'eſt prendre un long terme, & faire long-tems attendre pour payer.

Tomber de ſon haut, être ſurpris & étonné en entendant dire quelque choſe d'extraordinaire.

On dit qu'un homme a *le cœur haut & la fortune baſſe*, quand il eſt généreux au milieu de ſon indigence, & que malgré la néceſſité où il eſt, il refuſe de petits emplois indignes de lui ; qu'*il faut qu'il chante plus haut*, quand il méſoffre dans un marché.

Le porter haut, faire de la figure.

Mais il fait le Marquis & *le porte fort haut.*
Poiſ.

HAUTBERGEON. Cotte de maille. *Maille à maille ſe fait l'hautbergeon.* Avec

le tems & la patience on vient à bout de tout.

HAUTEUR. *Tomber de ſa hauteur*, ou de ſon haut ; être grandement ſurpris & étonné d'une choſe qu'on apprend.

HAZARD. *Il faut donner quelque choſe au hazard*, & la prudence humaine ne peut ni prévoir, ni prévenir tous les accidens qui peuvent arriver.

HAZARDER. On dit *hazarder le paquet*, pour dire, mettre quelque choſe au hazard de ce qui pourra en arriver, après avoir long-tems balancé ſi on le feroit ou non.

Hazardons le paquet, pouſſons notre mérite.

Qui ne hazarde rien, n'a rien.

HE

HEBREU. *C'eſt pour moi de l'hébreu*, ce ſont des choſes, ou un langage que je n'entens pas.

HERBE. On dit *mauvais herbe croît toujours*, en ſe moquant des jeunes gens qui croiſſent trop vîte, & qui s'en vantent.

On dit encore, *en herbe & en gerbe* ; l'herbe dénote l'eſpérance & la gerbe la jouiſſance. On dit dans le premier ſens *docteur en herbe.*

Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un, le ſupplanter, profiter d'un avantage qu'il s'étoit ménagé.

Mangé ſon blé en herbe, c'eſt manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu.

On dit de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe* que de demander l'aumône ; & d'un homme adroit & induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, quand il ne trouvera pas dequoi brouter.*

On dit en riant à un homme, *ſur quelle herbe avez-vous marché ?* pour lui reprocher ſon exceſſive gaité, ou ſa mauvaiſe humeur.

Quand on a employé à une maladie toutes ſortes de remédes, & à une affaire toutes ſortes de moyens, on dit qu'on y a employé *toutes les herbes de la ſaint Jean*, ſaiſon où il y a toutes ſortes d'herbes. On le dit auſſi d'un diſcours où l'on parle de tout & qui eſt un pot pourri, un ſalmigondis.

HERITAGE. Quand on a mis la main à terre, pour s'empêcher de tomber tout-à-fait, le peuple dit, qu'*on a mis la main à l'héritage.*

On dit plus noblement *promeſſe* ou *ſervice de grand n'eſt pas héritage*, pour marquer que les grands donnent ſouvent de vaines eſpérances, & que l'honneur de les ſervir nous ſert de récompenſe.

HERITIER. *Avoir affaire à la veuve & aux héritiers*, au Curé & aux parroiſſiens, c'eſt avoir affaire à pluſieurs parties, avoir à répondre à pluſieurs perſonnes.

Un troisième héritier ne jouit point des biens mal acquis. Les fortunes établies sur l'injustice ne vont pas jusques à la troisième génération.

HERMITE. *Quand le Diable fut vieux, il se fit hermite* ; l'âge nous rend sages.

HERODE. On dit qu'*Hérode n'a pas fait mourrir tous les innocens*, pour dire, qu'il en reste encore. C'est pourquoi on appelle les simples & les idiots des *échappés d'Hérode.*

HEUR. Vieux mot qui signifie bonheur. On dit d'un homme qu'*il a plus d'heur que de sagesse*, lorsque malgré son incapacité & son peu d'industrie ses projets ne laissent pas de réussir.

On dit aussi : *il n'y a qu'heur & malheur en ce monde* ; & la même chose qui fait réussir les uns fait échouer les autres.

HEURES. *Toutes nos heures sont comptées* ; & Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit aussi *à la bonne heure nous a pris la pluye*, nous avons eu le tems de nous mettre à l'abri des maux qui nous menaçoient.

On cherche *midi à quatorze heures*, quand on cherche une chose où elle n'est pas.

Quand on est dans l'impatience, ou qu'on souffre une violente douleur, *on compte toutes les heures* & l'on s'ennuye grandement.

On appelle en général, *l'heure du berger*, toute circonſtance favorable pour réuſſir dans une affaire quelle qu'elle ſoit. Ainſi Sarraſin a dit que l'aurore étoit *l'heure du berger* pour un Poëte, parce qu'on travaille plus aiſément le matin.

HEUREUX. *Les dais & les baluſtres ne rendent pas un homme heureux*, & l'éclat des dignités n'eſt pas un préſervatif contre le chagrin.

Il n'eſt d'heureux que celui qui croit de l'être: l'imagination contribuë des trois quarts à notre bonheur.

Qui eſt heureux au jeu n'eſt pas heureux en femme, il ſeroit difficile de trouver la raiſon de ce proverbe à moins qu'on ne veuille dire par-là qu'*on ne peut être heureux en tout.*

H I

HIBOU. C'eſt *faire le hibou*, que de baiſſer la tête dans une compagnie & de ne dire mot.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printems*, & un acte ne forme pas une habitude. C'eſt le proverbe latin. *Una hirundo non facit ver.*

H O

HOC. *Parler ab hoc & ab hac*, tout de travers, ſans ſime ni raiſon.

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose*, & les plus beaux projets des hommes s'en vont à vau l'eau quand il plaît à Dieu.

Les affaires font les hommes, & un génie médiocre devient habile, quand il lui passe beaucoup d'affaires par les mains.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes. Avec les hommes il faut procéder par les voies de la douceur & de la raison.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre, & un homme industrieux tire meilleur parti de son bien & de ses avantages qu'un autre.

Face d'homme fait vertu, les ouvriers travaillent beaucoup mieux en présence de leur maître.

Un homme d'honneur n'a que sa parole: il faut tenir les promesses qu'on a faites.

Celui qui est fort endetté *doit*, dit-on *à Dieu & aux hommes.*

On dit aussi *devant Dieu & les hommes*, c'est-à-dire, publiquement ou évidemment.

HONNEUR. *Moins d'honneur & plus de profit*, dit-on, j'aime mieux le gain que la louange, l'argent que les complimens, & le repos qu'une vaine gloire.

Les honneurs changent les mœurs, & tel étoit affable & modeste étant simple particulier, qui devient fier & hautain, quand il est en place.

A tous Seigneurs tous honneurs : il faut rendre honneur à qui il appartient.

A faire une choſe qui n'eſt ni utile ni honnête, *il n'y a ni profit ni honneur.*

On dit auſſi *en tout bien & en tout honneur*, de ce qui ſe fait légitimement.

HONTE. *S'en retourner avec ſa courte honte*, ſe dit de ceux qui n'ont pas réuſſi en quelque entrepriſe.

Un peu de honte eſt bientôt buë, bientôt paſſée, dit-on, aux gens timides.

HONTEUX. *Il n'y a que les honteux qui perdent*, la timidité empêche de réuſſir. Il faut beaucoup oſer & ne rien craindre.

HORLOGE. *C'eſt l'horloge du Palais, elle va comme il lui plaît.*

HOTE. *Qui compte ſans ſon hôte compte deux fois*, & on eſt obligé ſouvent de décompter lorſqu'on a fait ſon compte ſans la participation de la partie intéreſſée.

HU

HUILE. *On tireroit plutôt de l'huile d'un mur*, que de l'argent d'un avare.

Un affront ſanglant *eſt une tâche d'huile*, il ne s'efface jamais.

Un ouvrage *ſent l'huile*, quand on l'a travaillé long-tems.

Celui qui meurt de vieilleſſe ne meurt que *parce qu'il n'y a plus d'huile à la lampe.*

Jetter de l'huile sur le feu, c'est aigrir un homme qui étoit déja en colère.

On appelle *huile de cotret*, les coups de bâton.

HUIS. On dit d'un valet qui s'amuse, que *chaque huis lui doit un denier.*

HUMANITE'. *Reposer son humanité*, prendre du repos, chercher ses aises.

HURLER. *Il faut hurler avec les loups*, faire comme les autres, & s'accommoder à leurs inclinations; ce qui est vrai jusqu'à un certain point.

H Y

HYSSOPE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hyssope*, depuis le premier jusqu'au dernier; ce qui est tiré de l'Ecriture où il est dit que Salomon connoissoit toutes les plantes *depuis le cédre jusqu'à l'hissope; à cedro quæ est in libano usque ad hyssopum quæ egreditur de pariete.* III. Reg. 4.

J A

JADIS. *Les bonnes gens du tems jadis* sont les vieillards qui suivent les anciennes modes.

JALOUX. *Sans les jaloux on vivroit*: mais quoiqu'on fasse on trouve toujours des envieux & des compétiteurs.

On dit : *il ne dort non plus qu'un jaloux ; il eſt jaloux de ſon ombre ; il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

JAMBE. *Donner le croc en jambe* : ſupplanter quelqu'un, lui faire perdre quelque avantage par une perfidie.

Lui *jetter le chat aux jambes*, rejetter ſur lui la faute qu'il n'a pas faite.

Prendre ſes jambes ſur ſon cou, c'eſt ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, pour quelque voyage.

On dit que *le lit eſt l'écharpe de la jambe*, pour dire, qu'il ne faut pas marcher, quand on a mal aux jambes.

On dit auſſi à celui qui nous propoſe une choſe dont on attend peu de profit, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite*, ou *ne me refera pas le gras de jambe.*

On dit d'un homme qui n'a pas de gras de jambe, qu'*il a la jambe toute d'une venuë comme la jambe d'un chien.*

Faire jambe de vin. Boire avec excès pour faire le voyage plus gaiment.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai *fait jambe de vin.*

JANVIER. On dit proverbialement que *Janvier a trois bonnets*, pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il faut ſe bien couvrir la tête.

JARDIN. Une perſonne qui a fait quel-

que ouvrage dit à celui à qui il le préſente *ce ſont des fruits de mon jardin.*

Celui qui diſpoſe abſolument de l'eſprit ou des biens d'un autre *en fait comme des choux de ſon jardin*; & quand on fait ſourdement quelque attaque, ou quelque reproche à quelqu'un, *on jette des pierres dans ſon jardin.*

JARDINIER. Ceux qui ne ſe ſervent point d'une choſe & qui veulent en empêcher l'uſage aux autres ſont *comme le chien du jardinier* qui ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.

JARRETIERE. *Donner les jarretières* à quelqu'un, c'eſt lui donner des coups de fangle ſur les jambes.

JASER. *On jaſe à ſon aiſe & volontiers, quand on a les pieds chauds*, quand on eſt content & que rien ne nous chagrine.

JAUNE. *Faire voir* à quelqu'un *ſon bec jaune*, lui montrer qu'il ſe trompe & qu'il eſt un ignorant. Expreſſion tirée de la fauconnerie. Les oiſeaux niais ont le bec jaune.

On appelle *contes jaunes*, des contes de vieille, des contes bleus, des fables propres à amuſer les petits enfans.

J E

JETTER. On dit de celui qu'on a ren-

du

du reſponſable d'une faute qu'il n'a pas faite, qu'*on lui a jetté le chat aux jambes* ; d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas le lard aux chiens, ſon bien par les fenêtres, &c.*

On dit auſſi d'une choſe où l'on a quelques prétentions, qu'*on ne jetteroit pas ſa part aux chiens, ou aux chats* ; d'un miſérable que tout le monde accuſe & condamne ; que *tout le monde lui jette la pierre.*

On dit encore qu'*il ne faut pas jetter les perles devant les pourceaux*, ni faire voir de belles choſes à ceux qui ne les connoiſſent ou ne les eſtiment pas. C'eſt un proverbe ſacré tiré de l'Evangile. *Neque mittatis Margaritas antè porcos.* Matt. 7.

Jetter le manche après la cognée, tout abandonner de dépit & par déſeſpoir de réuſſir.

Jetter de l'huile ſur le feu, animer ceux qui ſont déjà en colère.

Jetter de la poudre ou de la pouſſiére aux yeux, éblouir par de faux raiſonnemens & des promeſſes trompeuſes.

Jetter un os à quelqu'un, lui faire part de quelque profit pour l'empêcher de mettre obſtacle à une affaire.

Se jetter ſur ſa fripperie, le railler, le tourner en ridicule, en médire.

JEU. Quand on fait des affaires qui n'apportent guéres de profit, on dit que *le jeu n'en vaut pas la chandelle.*

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant, la choſe eſt ſérieuſe & importante.

Cela eſt plus fort que jeu, cela paſſe la raillerie, le badinage eſt trop fort.

On dit encore *à beau jeu, beau retour*, quand on menace de rendre la pareille à celui qui nous a fait quelque injure.

Le peuple dit, *jeu de main, jeu de vilain*, pour dire qu'il ne faut point jouer à ſe frapper, & ſe mettre en danger de ſe bleſſer.

Faire bonne mine à mauvais jeu, diſſimuler le mauvais état de ſes affaires & affecter de la fermeté & de la ſatisfaction.

Jouer à jeu ſûr, avoir de bonnes ſûretés dans les affaires qu'on entreprend.

Être à deux de jeu ſe dit de deux hommes qui ont pris revanche l'un ſur l'autre.

Tirer ſon épingle du jeu, ſe dégager d'une affaire dont on a mauvaiſe opinion &, retirer ce qu'on y avoit mis.

Jouer bon jeu bon argent, être de bonne foi agir ſincèrement.

Mettre une perſonne *en jeu*, la citer, l'intéreſſer dans une affaire.

On dit de ce qu'on fait avec juſtice & avec raiſon que *c'eſt le droit du jeu*, & d'une choſe perduë ou égarée, *je ne ſais à quel jeu je l'ai perduë*; ce qui ſe dit auſſi des gens qu'on avoit coutume de voir, & qu'on ne voit plus.

JEUDI. On dit proverbialement d'une chose qu'on juge impossible, elle se fera *la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE. *adj. Aussitôt meurent jeunes que vieux.*

On dit au Palais *jeune Procureur & vieil Avocat*, & dans la Faculté *vieux Médecin, jeune Chirurgien, & riche Apoticaire.*

Faire la part au plus jeune, c'est en partageant prendre le meilleur pour soi.

On dit d'un homme qui mange avec avidité, *affamé comme un jeune levron*; & de celui qui est folâtre, *fou comme un jeune chien.*

JEUNE. *s. m.* Les libertins disent *double jeûne double morceau*, à mesure qu'une chose est défenduë elle a plus d'agrément, & la défense est un ragoût.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit, & si vieillesse pouvoit*, si l'on pouvoit joindre l'expérience au courage, que ne feroit-on pas?

Le proverbe dit : *jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On dit aussi que *jeunesse est forte à passer*, parce qu'il est difficile de passer sa jeunesse sans faire quelque folie.

IM

IMAGE. On dit à ceux qui nous vien-

nent entretenir ou payer de bagatelles, *on amuſe les enfans avec des images.*

On dit d'une femme *ſage comme une image*, & de celle qui eſt ſans vivacité, ſans eſprit, *c'eſt une belle image.*

IMPOSSIBLE. *A l'impoſſible nul n'eſt tenu*, on ne doit que ce qu'on peut.

IMPRESSION. Un *noble de nouvelle impreſſion* eſt le *novus homo* de Ciceron, un homme annobli depuis peu & que l'argent a décraſſé.

I N

INCENDIE. On dit tant au propre qu'au figuré, *il ne faut qu'une étincelle pour cauſer un grand incendie.*

INCERTAIN. *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain*, fut-il plus conſidérable; un tiers vaut mieux que deux tu l'auras.

INDUSTRIE. Les *Chevaliers d'induſtrie* ſont gens qui vivent par leur adreſſe & ordinairement aux dépens des ſots.

INJURE. *Les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable*, on n'oublie jamais les injures, & on a bientôt oublié les bienfaits.

INNOCENT *Les innocens pâtiſſent pour les coupables*, dans les troubles on punit ſouvent ceux qui ont fait moins de mal, & les plus coupables échapent à la punition.

INVENTION. *La néceſſité eſt la mère de l'invention*, elle rend les hommes induſtrieux, elle aiguiſe leur eſprit. Un Chevalier d'induſtrie *vit d'invention* & ſubſiſte par ſes eſcroqueries.

JO

JOCRISSE. *C'eſt un jocriſſe qui mène les poules piſſer*, dit-on, d'un homme qui s'amuſe aux menus ſoins du ménage.

Je ne l'aimerois point, s'il *faiſoit le jocriſſe.*

JONC. On dit d'une perſonne de belle taille, & qui ſe tient droite, qu'elle eſt *droite comme un jonc*, & d'un glorieux qui ne ſe baiſſe point pour ſaluer, qu'*il ſe tient droit comme un jonc.*

JOUER. *Il ne faut pas ſe jouer à ſon maître*, ni attaquer & choquer un plus puiſſant que ſoi.

Jouer bon jeu bon argent, être ſincère & de bonne foi.

Jouer au plus ſûr; de deux moyens choiſir celui où il y a moins de riſque.

Jouer les deux, avoir intelligence avec deux partis contraires, & les tromper l'un & l'autre.

On dit de celui à qui on a fait débourſer quelque argent qu'on l'a fait *jouer du pouce*; de celui qui ſe pique fort au jeu,

qu'*il joueroit juſqu'à ſa chemiſe* ; d'un homme qui trompe ou abandonne ſes aſſociés, qu'*il joue à la fauſſe compagnie* ; de celui qui tâche de débuſquer ſon compétiteur ou même ſon collégue, qu'*il joue au boute-hors* ; de celui qui fait ſes derniers efforts, qu'*il joue dè ſon reſte.*

Jouer de ſon jeu ; commencer à faire jouer les reſſorts d'une fourberie.

Le tems eſt, ou jamais, de *jouer votre jeu.*
Scar.

JOUEUR. *Au bon joueur la balle lui vient, & la balle cherche le joueur.* Ceux qui excellent en une profeſſion ſont ceux qui ont le plus de pratique.

JOUR. Quand quelqu'un eſt trop impatient de voir finir un ouvrage ou terminer une affaire, on dit : *Paris ne s'eſt pas fait dans un jour.*

Lorſqu'on veut penſer à une choſe & la renvoyer, *demain*, dit-on, *il fera jour* ; & de deux choſes fort inégales, *il y a de la différence comme de la nuit au jour.*

Vivre au jour la journée, c'eſt dépenſer chaque jour ce qu'on a gagné, & figurément jouir du préſent, ſans ſe mettre en peine de l'avenir.

JOURNALIER. *Les armes ſont journalières* ; aujourd'hui l'on bât, & demain on

eſt battu, tantôt on gagne & tantôt on perd.

JOURNE'E. On dit ironiquement de celui qui a fait quelque perte, ou à qui il eſt arrivé quelque accident par ſa faute, qu'*il a bien gagné ſa journée*; & de celui qui a obtenu ce qu'il ſouhaitoit : *il a tant fait par ſes journées que, &c.* Ce qui ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, & ſe dit ironiquement de celui qui s'eſt attiré quelque malheur.

JOYAU. On appelle ironiquement *un beau joyau*, une choſe ou une perſonne qu'on mépriſe.

JOIE. *S'en donner au cœur joie*, c'eſt prendre d'un divertiſſement tout ce qu'on peut.

JOYEUX. *Deuil joyeux* eſt celui qu'on porte des perſonnes dont on hérite, ou qu'on n'aimoit guères.

Bande joyeuſe, troupe de gens qui aiment à ſe divertir.

I T

ITEM. *C'eſt-là l'item*, c'eſt-là le fait, le point de la difficulté.

Item il faut vivre, après tout il faut qu'on trouve ſon compte à ce qu'on entreprend.

J U

JUBE'. *Faire venir à iubé*, mettre à la

raiſon, obliger quelqu'un de ſe ſoumettre.

JUDAS. *Baiſer de Judas.* Careſſes perfides.

Poil de Judas, poil rouge.

Traître comme Judas, damné comme Judas.

JUGE. *De fou Juge brieve ſentence*, les ignorans ſont ceux qui décident le plus vîte.

Appeller de la face du Juge, c'eſt ſe plaindre de ſa ſentence avant qu'il l'ait prononcée, ſe plaindre ſans ſujet.

On appelle *Juge bridé*, un Juge ignorant, & qui décide au hazard.

JUGEMENT. Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas on dit : *le jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin* ; & en parlant d'une affaire qu'on voit traîner en longueur : elle durera *juſques au jour du jugement.*

On appelle *jugement de payſans* celui qui partage le différend par moitié.

JUGER. Un homme juge bien mal, & ſans connoiſſance de cauſe, quand *il juge* d'une choſe, *comme un aveugle des couleurs*, ou quand *il juge ſur l'étiquette*, ſur de ſimples apparences, ſans avoir approfondi l'affaire.

On dit auſſi *juger à boule vuë* (ſans meſurer), c'eſt-à-dire, au hazard & ſans examen.

JUIF. Quand pluſieurs perſonnes ſont

toujours enſemble, ou qu'ils ſe ſont alliés dans la même famille, on dit : *ils ſe tiennent tous par le cul comme des Juifs*, d'autres diſent *comme des hannetons.*

JUILLET. Le proverbe dit : *en Juillet faucille au poignet*, c'eſt le tems de la moiſſon.

JURER. *Qui finement jure, finement ſe parjure.* La fineſſe & les reſtrictions mentales ne ſauvent pas des faux ſermens.

Il ne faut jurer de rien, les réſolutions peuvent changer.

S'il ne tient qu'à jurer la vache eſt à nous, peut dire un méchant homme au ſermen duquel on s'en eſt rapporté.

On dit encore, *jurer comme un chartier embourbé, comme un marinier engravé.*

JUS. On dit *c'eſt jus verd, ou verd jus*, c'eſt la même choſe, c'eſt blanc bonnet, bonnet blanc.

On appelle le vin, *jus* de la treille, *jus* de la grape, *jus* de Bacchus, *jus* d'Octobre, *jus* du bois tortu.

Je cours pour tout rémede au *jus du bois tortu.*

JUSTE. On dit ironiquement, *juſte & quarré comme un flute.*

JUSTE-AU-CORPS. On appelle burleſquement de ce nom la croute d'un pâté de liévre, & *juſte-au-corps de ſapin*, une bière à enſevelir les morts.

LA

LABEUR. Travail. *Le labeur ſurmonte tout.* Avec le travail on vient à bout de tout. *Labor omnia vincit improbus.* Virgil.

LACHER. On dit proverbialement *lâcher la bride* à quelqu'un, l'abandonner à ſa conduite : *lâcher la main*, diminuer quelque choſe de ſes prétentions, s'en relâcher ; *lâcher le mot*, faire les dernières offres, dire le mot déciſif.

LADRERIE. *La pauvreté n'eſt pas vice, mais ladrerie*, chacun la fuit.

LAID, laide. *Il n'y a point de belle priſon ni de laides amours.* Jamais priſonnier ne trouva ſa priſon belle, ni amant ſa maîtreſſe laide.

LAINE. Un homme doux & patient *ſe laiſſe tondre la laine ſur le dos*, & ſe laiſſe maltraiter ſans mot dire.

LAISSER. *On ne laiſſe pas de ſemer pour les pigeons* ; un petit inconvénient ne doit pas arrêter l'entrepriſe d'une bonne affaire. *Il faut laiſſer le monde comme il eſt*, il eſt dangereux de renverſer l'ordre déja établi, & les innovations ont toujours du danger.

Se laiſſer aller, ceder aux importunités, aux inſtances. *Se laiſſer mener par le nez*, ſe

laiſſer conduire & gouverner abſolument par autrui. *Laiſſer quelqu'un ſur ſa foi*, l'abandonner à ſa conduite.

LAIT. On appelle *vache à lait* une affaire ou une perſonne dont on tire beaucoup de profit ; & l'on dit qu'un homme *fait* d'une affaire *une vache à lait*, lorſqu'il la tire en longueur, pour en tirer plus de profit. On dit auſſi que *le vin eſt le lait des vieillards*. Le peuple dit *vin ſur lait c'eſt ſouhait, lait ſur vin c'eſt venin*, c'eſt-à-dire, qu'on ſouhaite ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de lait pour paſſer à l'âge où l'on boit du vin ; & au contraire on eſt bien malade quand on quitte le vin pour être réduit au lait, & à la diette blanche.

On dit d'un jeune homme qui n'a pas de l'expérience, que *ſi on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait* ; de celui qui avale un affront ſans oſer s'en plaindre, qu'*il l'a avalé doux comme lait* ; & qu'*il a une dent de lait* contre celui qui l'a inſulté, quand il garde contre lui une haine invétérée.

LAITE'E. On appelle *poule laitée* un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ſes actions.

LAMBEAU. On dit en badinant & par manière de proverbe des habits déchirés, que *ce ſont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont*

par lambeaux, par une froide alluſion au lambel de trois piéces qui eſt la briſure de l'écu d'Orléans.

LAME. On dit d'un homme fin & adroit. *La bonne lame! la fine lame.* On dit auſſi des gens d'eſprit que *la lame uſe le fourreau*, pour marquer qu'ils ſont ordinairement d'une ſanté foible & délicate, & que l'eſprit chez eux uſe & affoiblit le corps.

LAMPE. Quand un vieillard ſe meurt par défaillance de nature, on dit : *il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

LANCE. *Baiſſer la lance.* Demander quartier, s'ennuyer de plaider ou de diſputer. On dit d'un homme qui eſt ſans équipage, qu'*il eſt à beau pied ſans lance.*

LANGAGE. Celui-là *n'a que du langage* & du babil, qui promet beaucoup & ne tient rien.

LANGUE. *Les douces paroles n'écorchent point la langue*, dit-on, à une perſonne qui ſe met en colère. *Qui langue a, à Rome va*, & l'on ſe fait toujours bien entendre dans les voyages dans les langues même qu'on ne ſait pas trop bien. *Coup de langue eſt pire que de coup de lance*, on fait ſouvent plus de mal à un homme par la médiſance qu'on ne pourroit lui en faire en le bleſſant dangereuſement.

Quand on ne peut dire le nom d'une

choſe ou d'une perſonne qu'on connoit parfaitement, on dit, qu'*on l'a ſur le bout de la langue.* Et en préſentant à manger la langue de quelque animal, *voilà*, dit-on, *une langue qui n'a jamais menti.*

LARD. Accuſer les gens de ce qu'ils n'ont pas fait, c'eſt *leur faire accroire qu'ils ont mangé le lard.* On dit d'un avare qu'il eſt *vilain comme lard jaune*; & d'un bon ménager, qui ne fait pas de folles dépenſes, qu'*il ne jette pas le lard aux chiens.*

LARGE. *Autant dépenſe chiche que large*, une épargne faite mal à propos entraîne quelquefois dans de grandes dépenſes.

Faire du cuir d'autrui large courroie, c'eſt peu ménager le bien d'autrui. *En avoir tout du long & du large*, ſe dit de ceux qui ont été battus à dos & à ventre, & de ceux qui ont perdu leur procès avec dépens & intérêts.

On dit ironiquement d'un avare : *il eſt large mais c'eſt des épaules. Large* ſe prend là en deux ſens pour *libéral* & *étendu en largeur*; on dit encore d'une lieue qui ennuye, *elle n'eſt guères large, mais elle eſt bien longue.* Quand on eſt fatigué des importunités de quelqu'un qui ne veut pas ſe rendre à la raiſon, *ſi cela ne vous plaît pas*, lui dit-on, *accommodez-vous, le pays eſt bien large.*

LARME. *Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perduës*, il eſt inu-

tile de s'affliger, pour ce qu'on ne peut empêcher. On appelle *larmes de Crocodile* des larmes feintes.

LARRON. *L'occaſion fait le larron* : & la facilité de dérober invite à le faire. L'Eſpagnol dit que maiſon ouverte fait pécher le juſte lui-même, c'eſt-à-dire, l'excite à voler, *en caſa abierta el juſto pecca*, ce qui revient à un autre proverbe François qui dit qu'*abandon fait le larron.*

Les grands larrons pendent les petits, ou du moins les font pendre ; trait de ſatyre digne de Diogène, qui voyant un voleur conduit par les Miniſtres de la Juſtice, s'écria, *magni fures parvum ducunt.*

Il n'eſt larron, qui larron emble, c'eſt-à-dire, *vole*, ce que les marins diſent ſurtout quand ils prennent des Corſaires.

On dit auſſi *au plus larron la bourſe*, par alluſion à Judas Iſcariote, à qui Jeſus avoit confié la bourſe.

LAS, laſſe. *On va bien loin depuis qu'on eſt las*, & quand on a du cœur on fait des efforts extraordinaires.

LATIN. On dit *parler latin devant les Cordeliers*, quand on parle ſcience devant des ſavans.

Un homme *eſt au bout de ſon latin*, quand il ne ſait plus que dire, ni que faire pour venir à bout de quelque choſe.

Perdre ſon latin : faire des efforts inutiles.

Et par elle le Roi Latin,
Etant au bout de ſon latin.

Scar.

LAVER. *A laver la tête à un âne, on n'y perd que la leſſive.* Il eſt inutile de faire des leçons à des bêtes ou à des incorrigibles. On dit auſſi *laver la tête à un More* dans le même ſens, & en latin *lavare Æthiopem.*

On dit encore *je m'en lave les mains*, en parlant d'une affaire du mauvais ſuccès de laquelle on n'eſt pas reſponſable, ce qui a trait à la cérémonie que fit Pilate pour montrer qu'il étoit innocent de la mort du Sauveur.

L E

LECHER. Quand quelqu'un a été privé des avantages qu'il prétendoit, on lui dit : *vous n'avez qu'à vous en lêcher les barbes* ou *les babouines.*

On dit auſſi des bons morceaux *qu'on s'en lêche les doigts*, pour dire, qu'on mange tout ; & quand on n'en donne que peu, on dit qu'*on n'en a qu'à lêche doigt.*

LEÇON. *On lui a fait ſa leçon*, on l'a bien réprimandé.

LECTEUR. Une remontrance faite en mots couverts par un Supérieur, & un événement fâcheux à autrui, & qui nous fait

craindre pour nous eſt un *avertiſſement* ou un *avis au lecteur.*

LEGAT. Cet homme eſt fort occupé, *il a plus d'affaires que le Légat.*

LEGER. On dit *léger comme le vent, comme la plume ; léger d'un grain*, un peu fou, *léger de la main*, prompt & toujours prêt à donner un ſoufflet ; *léger d'argent* pauvre & peu pécunieux.

LEGITIME. On dit : *heureux comme un enfant légitime.*

LESSIVE. *Faire la leſſive du Gaſcon*, c'eſt retourner ſa chemiſe, quand elle eſt ſale d'un côté.

On appelle quelquefois *leſſive* une grande perte au jeu.

LETTRE. *Il faut aider à la lettre*, ne pas expliquer une choſe à la rigueur, mais y donner une interprétation favorable.

Ajouter à la lettre, c'eſt-à-dire, plus qu'il n'y en a, *avoir lettres* de quelque choſe, en avoir aſſurance.

Quand un ouvrage eſt achevé, & qu'on ne peut ni y ajouter, ni en diminuer, on dit qu'*il n'y manque pas une lettre.*

On dit auſſi des choſes qu'on ignore, ou dont on nous fait un ſecret *ce ſont pour nous lettres cloſes.*

LEVANT. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant.* Quand un Prince eſt

jeune on lui fait plutôt la cour, que quand il eſt vieux & près du tombeau.

LEVE'E. *Faire une grande*, ou *une belle levée de boucliers*, c'eſt faire de grands préparatifs pour des projets qu'enſuite l'on abandonne.

LEVER. Quand un homme ne craint rien, *il marche la tête levée*; & quand ſes affaires ſont en bon état, *il leve la crête*, *les cornes* ou *le nez*.

On dit d'un homme qui agit ouvertement, après s'être contraint & caché quelque tems, qu'*il a levé le maſque*.

Lever le Lièvre, ouvrir le premier un avis, ou donner lieu à une queſtion.

Prendre quelqu'un *au pied levé*, c'eſt lui vouloir faire quelque choſe ſur le champ, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître.

Quand on eſt obligé de ſouffrir quelque choſe ſans oſer s'en plaindre, on dit: *il faut lever les épaules*.

Et quand on a affaire à un homme bien fin: *il faudra ſe lever matin* pour attraper celui-là.

LEVRES. *Avoir le cœur ſur les lèvres*, parler ſans déguiſement; *la mort ſur les lèvres*, être à l'agonie; *un mot ſur les lèvres*, le ſavoir, mais ne pouvoir ſe le rappeller.

LEVRIER. On dit: *aſſaut de levriers*,

fuite de loup, & de défense de sanglier. Les levriers attaquent avec feu & avec vigueur.

Lâcher des levriers après quelqu'un, envoyer des gens après lui pour le prendre.

LEVRON. Jeune levrier. On dit *affamé, étourdi, comme un jeune levron.*

LEZARD. *C'est un pauvre lezard*, dit-on, un misérable qui rampe, qui ne peut ni servir, ni nuire à personne.

LI

LIARD. On dit à celui qui recommence toujours à dire la même chose, & à faire les mêmes plaintes, *vous ne savez qu'une chanson, vous n'aurez qu'un liard.*

LIEN. *On n'est pas échappé, quand on traîne son lien.*

LIER. On dit *fou à lier.*

On dit aussi à gens timides, *entrez, nos chiens sont liés.*

LIEU. Un homme pauvre, vagabond, sans domicile, *n'a ni feu ni lieu.*

LIEUE. *Par tout pays il y a une lieue de mauvais chemin*, par-tout on trouve des obstacles & des difficultés.

On dit d'un homme fort lent, *en quinze jours il feroit bien quatorze lieues.*

On dit d'un homme qui n'écoute pas, qu'*il est à cent lieues*; & d'une difficulté qu'on ne saisit pas bien, qu'*on en est à cent lieues loin.*

LIEVRE. *Le Liévre revient toujours à ſon gîte*, tôt ou tard on attrappe un homme dans une maiſon certaine.

Avoine pointant, liévre giſant, quand l'avoine commence à poindre, elle attire les liévres.

Qui chaſſe deux liévres n'en prend pas un, il ne faut pas entreprendre deux choſes à la fois.

Lever le liévre, ouvrir un avis ou donner ſujet à une queſtion.

Prendre le liévre au collet ou *au corps*, prendre une affaire de bon biais, donner la déciſion d'une queſtion.

C'eſt-là où gît le liévre, c'eſt-là l'embarras, le point de la difficulté.

Parler d'un deſſein qui doit être ſecret avant ſon exécution, *c'eſt vouloir prendre le liévre au ſon du tambour.*

On appelle *cervelle de liévre*, qui ſe perd en courant, un homme qui a une mauvaiſe mémoire.

LIMAÇON. Un homme de néant qui veut paroître au-deſſus de ſa condition eſt *un limaçon qui ſort de ſa coquille.*

LIME. On appelle *lime ſourde* un fournois qui fait le ſimple, qui travaille ſourdement, & fait éclater en leur tems ſes projets.

LINOTTE. *Siffler la linotte*, aimer à boire.

Tête de linotte, homme de peu de sens, petite tête, comme est celle de la linotte.

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*, proverbe sacré qui signifie que par rapport à ce monde la mort est la fin de tout, & qu'un goujat en vie vaut mieux qu'un Prince dans le tombeau.

A l'ongle on connoit le lion, & un seul échantillon nous fait connoître toute une piéce, comme aussi un seul trait suffit quelquefois pour nous faire connoître le caractère d'un homme. *Ex ungue leonem.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion, joindre la prudence & le courage.

Battre le chien devant le lion, c'est réprimander un petit en présence d'un grand, pour faire la leçon à celui-ci.

On appelle *partage du lion*, un partage si inégal que tout est d'un côté & rien de l'autre. On connoit la fable qui a donné lieu à ce proverbe.

On appelle aussi un lâche qui menace, *un âne couvert de la peau du lion.*

De la peau du *lion* l'âne s'étant vêtu,
Etoit craint par-tout à la ronde,
Et bien qu'animal sans vertu,
Il faisoit trembler tout le monde.

LIS. *Les lis ne filent point.* C'est-à-dire, que le Royaume de France ne tombe point en quenouille; la Loi salique qui y est en

vigueur excluant les femmes du droit de succéder à la Couronne.

LISIERE. Quand un homme se défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il s'en dit voisin, *les lisières*, lui dit-on, *sont pires que le drap.*

LIT. *Comme on fait son lit on se couche*, on tire du profit des choses selon qu'on les a préparées.

LITANIES. On appelle *litanies*, une longue suite de personnes, de titres ou de noms qui ennuye.

Mettez moi dans vos litanies, souvenez-vous de moi, pensez à mon affaire, priez Dieu pour moi.

Il est dans mes litanies, il est du nombre de ceux à qui j'en dois; ce qui se dit par antiphrase.

LITIERE. Un homme qui travaille beaucoup & dont le travail est ingrat, *fait litière de son corps*, il ne le ménage nullement.

LIVRE. On dit *je viendrai à bout* de cette affaire, *ou j'y brûlerai mes livres.*

Un homme *parle comme un livre*, quand il parle bien, ou quand il affecte de paroître savant.

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas*, les frippons ne réussissent pas toujours dans les mesures qu'ils prennent pour tromper.

LOGER. On eſt *logé aux quatre vents*, quand on eſt dans une maiſon mal fermée; & *à l'enſeigne de la belle étoile*, quand on couche en raſe campagne.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend les devants, on dit : *il s'en va marquer les logis.*

On appelle proverbialement la priſon, *le logis du Roi.*

J'ai peur ſi *le logis du Roi* fait ma demeure.
Mol.

LOI. *Néceſſité n'a point de loi*, ou *contraint la loi*; & l'on n'eſt point coupable ni reſponſable de ce qu'on fait malgré ſoi, ne pouvant faire autrement.

On dit auſſi *un Roi, une foi, une loi*, trois choſes où le partage eſt criminel.

On dit d'un méchant homme, qu'*il n'a ni foi, ni loi.* Cela eſt inconteſtable, *c'eſt la loi & les Prophètes.*

LOIN. On dit proverbialement *loin des yeux, loin du cœur*, on a bientôt oublié les abſens.

Près de l'Egliſe, loin de Dieu. Se dit quelquefois de ceux qui ſervent à l'Autel, parce que la coutume leur fait perdre ſouvent les ſentimens de la dévotion.

A beau mentir qui vient de loin, perſonne

ne peut le démentir. Auſſi les rélations des voyageurs ſont-elles décriées

LOISIR. On dit d'un homme fort occupé, *il n'a pas le loiſir de ſe moucher, ou d'être malade.*

LONG. *Les Princes ont les mains & les oreilles bien longues*, ils atteignent au loin & entendent de loin.

An neſcis longas Regibus eſſe manus?

Faire courte Meſſe & long dîner, ſe dit des gens indévots & débauchés.

En ſavoir long, être adroit, fin & ruſé.

On dit de celui à qui on veut faire faire ſon devoir, qu'*on lui fera obſerver les brèves & les longues*; de celui qui a été battu ou maltraité dans une affaire, qu'*il en a eû tout du long & du large.*

C'eſt du pain bien long, ſe dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſitôt le profit.

Il ne la fera pas longue, il mourra bientôt.

On dit *long* comme carême, comme un jour ſans pain.

LOTTI. On dit d'une perſonne qu'*elle eſt bien lottie*, quand elle a mal rencontré dans le choix qu'elle a fait, par exemple, d'un mari, d'une femme, d'un aſſocié.

LOUAGE. Le proverbe dit, *vente, mort & mariage réſolvent tout louage*, ce qui pourtant n'eſt pas obſervé.

LOUCHE. *L'envie*, dit-on, *eſt louche*, parce qu'elle regarde de travers.

LOUER. Un homme un peu fou & qui manque de cervelle, *a des chambres à louer dans ſa tête.*

On dit auſſi de celui qui paroît content de ce qu'il a fait, qu'*il ſe loue & ſe remercie.*

LOUIS. On dit ironiquement d'un homme qu'il *a payé* ſes créanciers *en louis*, quand il a obtenu des lettres d'état & de répit, parce qu'elles ont au commencement *Louis par la grace de Dieu.*

LOUP. *La faim chaſſe le loup du bois*, & la néceſſité oblige de travailler.

Quand quelqu'un arrive dans une compagnie dans le tems qu'on parle de lui, on dit : *qui parle du loup en voit la queuë*; & en latin . *lupus in fabulâ.*

Qui ſauroit les coups, on prendroit les loups. Si l'on ſavoit deviner les occaſions favorables on feroit de bons coups & de grands profits.

Quand les brebis enragent, elles ſont pires que les loups, & les gens qui paroiſſent doux & paiſibles, ſont ſouvent plus terribles quand ils ſe mettent en colère.

Marcher en pas de loups, tout doucement, pour attrapper quelqu'un.

Donner les brebis à garder au loup, au plus

plus larron la bourſe, & ſes biens à un adminiſtrateur infidèle.

On dit d'un pauvre homme dont on ne tient aucun compte, qu'*on ne lui demande pas, es-tu loup, es-tu chien*; d'un homme qui eſt fort décrié, ou fort connu, qu'il *eſt décrié*, ou *connu comme le loup blanc*; de celui qui a vû le monde, & qui eſt aguerri & expérimenté, qu'*il a vû le loup.*

On dit auſſi qu'*on tient le loup par les oreilles*, quand on eſt embarraſſé dans une affaire douteuſe, & où l'on enviſage du danger de tous les côtés, *auribus teneo lupum*, dit Terence.

Et quand on a pourſuivi vivement un homme, on dit qu'*on l'a couru comme un loup gris.*

Entre chien & loup, pendant le crépuſcule, tems auquel on ne peut guères diſtinguer un chien d'un loup.

L U

LUMIERE. *Il ne faut pas cacher la lumière ſous le boiſeau*, il faut employer les avantages, que Dieu nous a donnés, pour le ſalut & l'édification du prochain. Proverbe ſacré de l'Evangile. *Matt. 5.*

LUMINAIRE. Les ſavans & les yvrognes uſent *leur luminaire* (leur vuë), ſes uns à force d'étudier & les autres à force de boire.

LUNE. *Aboyer contre la Lune*, invectiver contre ſes Supérieurs, & contre gens à qui on ne peut nuire.

Coucher à l'enſeigne de la Lune, coucher en raſe campagne.

On dit proverbialement d'une choſe impoſſible, qu'*on prendroit auſſitôt la Lune avec les dents.*

On dit auſſi de celui qui eſt fantaſque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun & bourru, qu'*il a des Lunes*, ou qu'*il eſt ſujet à des Lunes*; & de celui qui eſt un peu fou & léger, qu'*il a la Lune*, ou *un quartier de la Lune dans la tête.*

LUNETTES, *chauſſez vos lunettes*, dit-on, à quelqu'un qui ſe trompe.

LUTIN. Un homme remuant & intriguant, *dort auſſi peu qu'un lutin.*

LUTTE. Ce qui *eſt fait de bonne lutte*, eſt fait avec franchiſe, ſans fraude & ſans détour. Ainſi l'on perd ou l'on gagne *de bonne lutte*, &c.

De haute lutte, c'eſt-à-dire, par autorité.

M A

MACHER. *Mâchez-lui les morceaux*, dit-on, & *il avalera*, faites le plus pénible de l'ouvrage, & il fera le reſte.

MACHINE. On dit proverbialement d'un homme qu'on a de la peine à émouvoir, qu'*il ne se remuë que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE. *Jouer de la machoire, remuer les machoires*, manger.

MACHURER. *Le chauderon machure la poële*, & la pêle se moque du fourgon, quand quelqu'un reproche à un autre, un défaut qui est plus sensible dans lui.

MADAME. Quand on veut contredire ceux qui mettent de la différence, pour le mérite, ou pour toute autre distinction, entre deux personnes, on dit: *Madame vaut bien Monsieur*, ou *Monsieur vaut bien Madame.*

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire; *il n'y a point-là de magie.*

MAGNAN. Nom qu'on donne en Provence & en Languedoc aux vers à soie. On dit d'un homme qui n'a pû exécuter un dessein, ou qui est mort sans avoir pû achever un ouvrage qu'il composoit, qu'*il est mort la graine dans le ventre comme les magnans.*

MAGNIFICAT. Corriger le Magnificat *à Matines*, c'est faire des corrections & des réprimandes hors de saison, en des lieux & en des tems où il n'y a pas de raison de les faire.

MAIGRE. *A chevaux maigres vont les*

mouches,& les charges tombent ſur ceux qui ſont déja aſſez pauvtes & aſſez chargés.

MAILLE. On dit *faire la maille bonne*, garentir que le compte y eſt juſqu'à une *maille.*

Un homme eſt bien pauvre quand *il n'a ni denier ni maille.*

Morbleu nous n'avons pas la *maille.*
Haut.

Avoir maille à partir, avoir querelle.

Et l'on nous voit ſans ceſſe *avoir maille à partir.*

MAIN. *Il vaut mieux tendre la main que le cou*, demander l'aumône que de s'expoſer à être pendu en volant.

De marchand à marchand il n'y a que la main, il leur ſuffit de toucher dans la main pour conclurre un marché ſans avoir beſoin d'écrit. On étend ce proverbe, dans un ſens figuré, à toutes les perſonnes de même profeſſion, pour marquer l'intelligence qui doit être entre eux.

Une main lave l'autre, il faut ſe rendre des ſervices réciproques.

Le peuple dit, *jeu de main, jeu de vilain*, il n'y a que les gens mal appris qui ſe frappent en jouant, & qui ſe mettent en danger de ſe bleſſer.

Froides mains, chaudes amours, la froi-

deur de la main eſt une marque que la chaleur eſt toute concentrée dans le cœur.

On dit de deux parens, de deux amis, de deux frères, qui ſont étroitement unis, qu'*ils ſont comme les doigts de la main*; & quand ils ſont de différente humeur, que *tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.*

On dit auſſi d'un homme ſujet à dérober qu'*il ne va pas ſans ſes mains*; qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'eſt pas ſûr de la main*; de celui qui ne travaille point qu'*il a toujours les mains dans ſes poches*; & quand il travaille peu & mange beaucoup, qu'*il a les mains de laine & les dents de fer*; de celui qui dépenſe beaucoup, que *l'argent lui fond dans les mains*; d'un juge qui ne ſe laiſſe pas corrompre par argent ou par préſens, qu'*il a les mains nettes.*

On dit qu'*on lui a mis le pain à la main*, quand on a été la première cauſe de ſa fortune.

Les mains lui demangent quand il a envie de ſe battre ou d'écrire. Plaute a dit *pugni pruriunt.*

On dit auſſi il faut *aller* dans cette affaire *bride en main*, avec prudence & retenue, ſans précipitation.

Cet homme *n'y va pas de morte main*, il frappe de toute ſa force.

Quand on ne goute pas quelque propoſition ou quelque demande, *je vous baiſe les mains*, dit-on, je ſuis votre ſerviteur, je n'en crois rien, ou je n'en ferai rien.

Faire ſa main, gagner, profiter, ferrer la mule.

Tenir la main haute à quelqu'un, le tenir de court; & lui *lâcher la main*, ne le plus retenir.

Se laver les mains d'une choſe, témoigner qu'on n'y a point eu de part.

MAISON. On dit *maiſon faite & femme à faire*, pour dire, qu'il faut rechercher en mariage une fille qui ait déja des biens acquis (*maiſon faite*) & qui ait l'eſprit docile, de ſorte qu'on puiſſe la dreſſer à ſa fantaiſie (*& femme à faire.*)

On dit encore *les maiſons empêchent de voir la Ville*, quand on voit tant de belles choſes, qu'on n'a pas le tems de les conſiderer chacune en particulier.

Quand on voit brûler la maiſon de ſon voiſin, on a ſujet de craindre, dit-on, quand on prévoit qu'on va recevoir le même dommage qu'a reçu notre compagnon ou notre voiſin.

Le peuple dit auſſi: *qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y mette femme, Prêtre, ni pigeon.*

Faire maiſon nette, chaſſer tous ſes valets, pour en reprendre d'autres, ce qu'on appelle auſſi *faire maiſon neuve.*

On appelle la prison, *maison* ou *logis du Roi.*

Il fut contraint d'aller prendre son gîte en la *maison du Roi.*

MAITRE. *Les bons maîtres font les bons valets*, les valets suivent les exemples des maîtres, ainsi dit-on, *tel maître, tel valet.*

On dit aussi par une façon de parler tirée de l'Evangile, que *nul ne peut servir deux maîtres à la fois.*

Dans une société on ne sauroit disposer de rien de son chef, & *qui a compagnon a maître.*

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval, il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient *Maître.*

On dit d'une maison où tout le monde commande *c'est la cour du Roi Peto où tout le monde est maître.* On entend parler de l'assemblée des gueux qui sont tous égaux ; on l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, que le mot latin *peto*, signifie demander.

Passer maître quelqu'un, c'est ne point l'attendre pour dîner.

On dit que quelqu'un *a bon maître*, quand il est au service d'un homme puissant ; qu'*il*

a trouvé ſon maître, quand il a trouvé quelqu'un plus ſavant ou plus fort que lui, ſoit dans la diſpute, ſoit dans le combat.

MAL. *ſ. m.* En parlant de pluſieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup ſur coup, on dit : *mal ſur mal n'eſt pas ſanté.*

On dit auſſi : *le mal d'autrui n'eſt que ſonge*, ou *ne nous touche guères* ; on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre ; c'eſt qu'on ne connoit le mal d'autrui que par témoignage, & on connoit ſon mal par ſentiment.

Rage du cul fait paſſer le mal des dents, & un malheur plus grand fait oublier un plus petit, comme une forte paſſion éteint une paſſion plus foible.

De deux maux il faut éviter le pire, il faut ſouffrir une petite perte & une legère douleur, pour en éviter une plus grande.

MAL. *adv. Qui donne mal ne donne rien*, c'eſt ôter tout leur prix aux dons & aux bienfaits que de les accompagner de mauvaiſes manières.

MALADE. *Faut-il demander à un malade s'il veut ſanté* ; cela s'en va ſans dire, & ainſi de toute autre choſe qu'il eſt ridicule de demander, parce que la choſe parle d'elle même.

On dit auſſi pour ſe moquer de celui qui ſe plaint d'un mal leger ou d'une petite peine, *vraiment le voilà bien malade.*

Et quand on se moque d'un danger commun qui menace, *il n'en mourra que les plus malades.*

MALAISE'. Ronsard a dit de lui-même.

Il est aisé de me reprendre,
Et malaisé de faire mieux.

Cela a passé en proverbe.

MALEDICTION. Quand une chose ne réussit pas & qu'on n'en voit pas de cause apparente, on dit, il faut qu'*il y ait là-dessus quelque malédiction.*

On dit aussi d'un homme qui ne laisse pas de réussir quoiqu'on le haïsse, qu'*il engraisse de malédiction & de malvouloir.*

MALENCONTRE. Malheur, disgrace. *Qui se soucie, malencontre lui vient.* Il semble quelquefois qu'il suffise qu'on désire une chose pour qu'elle manque, & qu'elle ne réussisse pas.

MALGRE'. On dit proverbialement je ferai cela *malgré lui & malgré ses dents*, il ne pourra m'empêcher de le faire.

MALHEUR. *Un malheur n'arrive guères sans l'autre*; il *amène toujours son frère*, & ne vient jamais tout seul.

MALHEUREUX. *Quand un homme est malheureux il se noyeroit dans un crachat*, & tout lui est contraire.

Les malheureux n'ont point de parens, tout le monde les méconnoit & les abandonne.

Branler au manche, être irréſolu, être tenté de changer de parti, de religion, de deſſein.

Tenir dans ſa manche, c'eſt avoir en ſa diſpoſition.

Moi qui ſais magie & noire & blanche,
Qui *tiens* les Diables *dans ma manche.*
Theat. Ital.

MANCHOT. On dit de celui qui ſait bien ſe défendre, comme de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qu'*ils ne ſont pas manchots.*

MANGEOIRE. *Tenir la mangeoire haute*, retrancher la pitance, hauſſer le ratelier, ou du moins faire long-tems attendre ou les repas, ou des graces.

MANGER. *Les pauvres gens vivent de ce qu'ils mangent.* On fait la figure qu'on peut dans le monde.

Les gros poiſſons mangent les petits, & les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

Manger comme chancre, manger beaucoup.

Manger de la vache enragée, ſouffrir de la diſette & des incommodités & apprendre par-là à être ſage & à travailler.

Manger ſon pain blanc le premier, ſe dit de toute perſonne qui a commencé par être bien & qui eſt mal.

Manger son pain dans sa poche est d'un avare & d'un taquin.

On dit aussi : *sa part est mangée*, il ne peut rien espérer de cette affaire.

Un homme qui est acharné à une affaire, & qui veut la poursuivre quoiqu'il en coute, dit qu'*il y mangera jusqu'à sa chemise.*

Quand on produit quelque chose qu'on tenoit resserrée, *voilà*, dit-on, *ce que les rats n'ont point mangé.*

MANGEUR. On appelle un dévot, *mangeur* de Crucifix, *mangeur* d'images ; un homme studieux & grand lecteur, *mangeur* de livres, *helluo librorum* ; *mangeur* de pommes, un Normand.

MANŒUVRE. On appelle *rusé manœuvre* un homme fin & adroit.

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

On dit aussi en riant d'un homme qui a épousé une laide femme, *il l'a manqué belle.*

MANTEAU. *Quand il fait beau, prens ton manteau ; quand il pleut, prens-le si tu veux....*

Sous le manteau, pour dire, en cachette. Les livres défendus *se vendent sous le manteau, &c.*

On dit d'un homme qui demeure sans rien faire tandisque les autres sont occupés, qu'*il garde les manteaux.*

Et de celui qui a les fiévres quartes en automne, qu'*il a pris un vilain manteau pour l'hyver.*

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire*, mais auſſi *n'eſt pas marchand qui toujours gagne.*

On dit auſſi : *il faut être marchand ou larron*, il faut vendre à un prix honnête, ce qui eſt du marchand, ou ſe déterminer à voler & à être larron en ſurfaiſant.

Dîner de Procureurs, ſouper de marchands. Les marchands ne peuvent ſe repoſer ni faire bonne chère que le ſoir.

On dit à celui qui a acheté une choſe à vil prix, *vous avez trompé le marchand.*

MARCHANDISE. On dit *marchandiſe qui plaît eſt à demi venduë.*

MARCHE' *Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourſe.* En vendant à bon marché un marchand vend beaucoup, mais il ſe ruine.

A bon payeur bon marché.

Un homme dit à un autre en le menaçant, *tu le payeras plus cher qu'au marché.*

Et il lui met le marché en main, quand il le prend au mot & lui donne le choix ou de conclurre ou de rompre le marché.

Il a bientôt fait ſon marché, il a bientôt pris ſa réſolution.

On dit à celui qui ſe plaint que la clauſe

d'un contrat eſt onéreuſe, *il n'y a au marché que ce qu'on y met.*

On appelle *marché d'enfant*, celui qui n'a point eu d'effet & dont on s'eſt dédit.

Faire bon marché à ſa bourſe, c'eſt-à-dire, qu'une choſe a moins couté qu'on ne l'a payée; & *faire bon marché de ſon corps*, s'expoſer aiſément aux dangers.

MARCHER. *Quand l'argent marche tout va bien*, quand on veut employer l'argent à une affaire, elle ne manque jamais de réuſſir.

A celui qui a reçû de grands ſervices d'un autre, & qui n'en eſt pas reconnoiſſant, on lui dit par manière de reproche, *vous devriez baiſer tous les pas par où il marche.*

MARIAGE. *Une charge eſt un bon chauffe-pied pour un mariage*, c'eſt-à-dire, que quand on poſſéde une charge, on s'en marie plus aiſément.

Les mariages ſont écrits au Ciel, & c'eſt la providence qui les conduit.

MARIE'E. *La mariée eſt trop belle*, dit-on, quand on ſe défie d'une affaire parce qu'on propoſe trop d'avantages; ou quand on entend quelqu'un ſe plaindre d'une choſe dont il devroit ſe louer.

MARIER. *Se marier but à but*, c'eſt-à-dire, ſans ſe faire aucun avantage l'un à l'autre.

MARMITE. On dit baſſement de ce qui fournit à l'entretien, que cela *fait bouillir la marmite*, & Mainard a dit aſſez plaiſamment que le feu des vers ne la fait point bouillir.

La marmite eſt renverſée dans une maiſon, quand on n'y donne plus à manger.

MARMOT. On *croque le marmot*, quand on attend & qu'on s'ennuye; ce qui s'eſt dit apparemment de ce que les poliçons qu'on fait attendre, s'amuſent à deſſiner des marmots.

MARMOTE. On dit *dormir comme une marmote*. Ces animaux dorment ſix mois de l'an tout de ſuite.

MARRON. *Se ſervir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, c'eſt employer habilement le ſecours d'autrui pour faire des choſes dont on doit tirer de l'avantage, mais qu'on n'oſeroit faire ſoi-même.

Celui qui n'a plus d'argent, & qui quitte le jeu *eſt allé*, dit-on, *rôtir les marrons*.

MARROQUIN. Parmi le peuple on dit en menaçant, *je te donnerai ſur ton marroquin*, c'eſt-à-dire, ſur ta peau.

MARS. *Cela vient comme Mars en carême*, c'eſt-à-dire, vient bien à propos, ou ne manque jamais d'arriver toutes les années.

MARTEAU. *Il vaut mieux être marteau*

qu'enclume, il vaut mieux battre que d'être battu.

MARTEL. *Avoir martel en tête*, être défiant, jaloux & chagrin.

Mais *j'ai martel en tête*, & tout autre l'auroit.
Haut.

MARTRE. Animal fait en forme de groſſe belette ou fouïne. On dit en proverbe *prendre martre pour renard*, ſe tromper, prendre une choſe pour l'autre.

MASSUE. *Faire de ſa tête maſſuë*, c'eſt s'expoſer à quelque péril, à quelque peine pour faire réuſſir une affaire.

MATIN. Chien. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre*, voilà un homme bien capable de réuſſir, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *A beau ſe lever tard, qui a bruit de ſe lever matin.* Il n'eſt pas aiſé de détromper le public.

Tel qui ſe leve matin ne ſait pas ce qui lui arrivera le ſoir, tant eſt grande l'incertitude & la viciſſitude des choſes humaines.

MATINÉE. *Dormir la graſſe matinée*, dormir long-tems pour acquérir de l'embonpoint.

MATINES. On dit d'un homme qu'il eſt *étourdi comme le premier coup de matines*, qui vient réveiller les gens ſans dire gare.

MECHANT. *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome*, & jamais ſot ne devint ſpirituel en allant à Paris ; ce ne ſont ni les voyages, ni les lieux ou l'on demeure qui donnent de la vertu ou de l'eſprit.

MECHE. *Découvrir la mêche*, c'eſt-à-dire, un complot, une intrigue.

MEDAILLE. *Toute médaille a ſon revers*, chaque choſe a deux faces, & a un côté bon & l'autre mauvais.

Tournez la médaille, examinez la choſe ſous un autre point de vuë, après en avoir vû le bon voyez-en le mauvais, ou au contraire.

MEDECIN. *Heureux le Médecin qui vient ſur la fin de la maladie.* Si le malade meurt, on ne lui impute point ſa mort ; s'il échappe, il a l'honneur de la cure faite par les forces naturelles.

Après la mort le Médecin, dit-on, quand on apporte le reméde lorſqu'il n'eſt plus tems, & qu'une affaire eſt ruinée ſans reſſource.

MEDECINE. *Argent comptant porte médecine.*

MELANCOLIE. *La mélancolie ne paye point de dettes.* Envain on ſe chagrine, on n'en eſt pas plus avancé pour cela.

MELE', ée. On dit d'une compagnie composée de différens caractères ou états, *c'eſt marchandiſe mêlée.*

MEMOIRE. On dit *mémoire de liévre qui ſe perd en courant*, d'une mauvaiſe mémoire.

MENACER. *Tel menace qui tremble*, & celui qui fait des menaces a ſouvent plus de peur que celui à qui il les fait.

MÉNAGE. *Le ménage eſt un gouffre, il a la gueule bien grande*, il faut beaucoup de choſes pour l'entretenir.

MENSONGE. *Tous ſonges ſont menſonges*, c'eſt folie que de s'arrêter à ce qu'on prétend que les ſonges pronoſtiquent.

MENTEUR. *Il faut qu'un menteur ait de la mémoire*, pour ne pas ſe couper & ſe contredire.

On appelle auſſi *menteurs d'hyver* ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il gêle.

MENTIR. *Bon ſang ne peut mentir*, & l'on fait aſſez voir tôt ou tard ce qu'on eſt & d'où l'on ſort.

On dit auſſi *qui bâtit ment*, parce qu'un homme qui bâtit fait toujours plus de dépenſe qu'il ne dit.

On dit à une perſonne qui a fait quelque choſe contre l'opinion du vulgaire, *vous avez fait mentir le proverbe.*

MENTON. *On doit être ſage, quand on a*

La barbe au menton, & il eſt un âge où il n'eſt pas pardonnable de faire de fauſſes démarches.

Branler le menton, manger.

Soit, pourvû que toujours je *branle le menton*.
Mol.

Lever le menton, faire le brave, le réſolu.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et *lever* ſi haut *le menton*.
Scar.

MEPRIS. *Il n'y a point de dette ſitôt payée que le mépris.* On pourroit dire *& ſi bien.* On paye ſur le champ & juſqu'aux intérêts. *Familiarité engendre mépris.*

MER. C'eſt *porter de l'eau à la Mer* que de porter quelque choſe en un lieu où il y en a déja grande abondance. Alors ce qu'on y porte *n'eſt qu'une goute d'eau dans la mer*, cela n'y paroît rien.

C'eſt auſſi *vouloir ſécher la mer avec des éponges*, que de tenter une choſe impoſſible.

On dit d'un crime impardonnable que *toute l'eau de la mer ne ſauroit le laver*; d'un homme qu'on a cherché par-tout, qu'*on l'a cherché par mer & par terre.*

Voguer en pleine mer, ſe dit de celui dont la fortune eſt bien établie; & *être en pleine mer* de celui qui eſt fort avancé dans l'entrepriſe d'un ouvrage.

Pybrac a dit ;

Votre Père ! ah, Monſieur, c'eſt une *Mer à boire.*

Dane.

Ne va au bal qui n'aimeras la danſe,
Ni ſur la *Mer* qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

MERCERIE. Quand le commerce d'un marchand va mal, on dit qu'*il a plu ſur ſa mercerie.*

MERCIER. *A petit mercier petit panier*, il faut régler ſa dépenſe ſur ſon bien.

MERE. On dit d'une choſe qui eſt devenuë fort rare ; *on ne la trouve plus, la Mère en eſt morte.*

On dit encore d'une perſonne qu'on a vivement relancée, qu'*on l'a renvoyée chez ſa Mère-grand* ; d'un fille qui prend les manières de vivre de ſa Mère, qu'*elle eſt bien la fille de ſa Mère*, qu'*elle ſuit les pas de ſa Mère.*

Et quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner une choſe à un autre qui la ſait mieux que lui, *il veut*, dit-on, *apprendre à ſa Mère à faire des enfans.*

On appelle *contes de ma mère l'oie*, des contes bleus, des contes de vieille.

MERLAN. Le proverbe dit du *merlan*, que c'eſt *viande de laquais & de poſtillon*,

parce qu'elle ne charge point l'eſtomac & n'empêche point de courir.

Le peuple appelle les Perruquiers *merlans*, parce qu'ils ſont toujours couverts de poudre, comme les merlans de farine quand on va les mettre dans la poële.

MERLE. On dit; fin, ruſé, *comme un merle.*

MERVEILLE. On veut dire qu'une choſe eſt extraordinairement belle, quand on dit que *c'eſt une des ſept merveilles du monde*, ou *la huitième merveille du monde.*

Celui qui nous *promet monts & merveilles*, nous éblouit à force de belles promeſſes.

MESSAGER. *A bon meſſager ne faut rien dire.* Un habile commiſſionnaire n'a pas beſoin d'inſtruction.

On ne trouve jamais meilleur meſſager que ſoi-même.

MESSE. *Il ne faut pas ſe fier à un homme qui entend deux meſſes*, par où on entend un hypocrite.

On dit au contraire d'un homme qui a été puni, que *ce n'eſt pas avoir entendu deux meſſes.*

On dit d'un ſcélérat qui n'a point de religion, qu'*il ne va ni à meſſe, ni à prêche.*

On appelle les débauchés, *enfans de la meſſe de minuit*, qui vont au cabaret ſous prétexte d'aller à la meſſe qui ſe célébre la nuit du jour de Noël.

MESURE. Le proverbe dit : *les petites meſures ne reviennent pas aux grandes*, en vendant en détail on perd ſur les petites meſures.

Un homme *qui ne tient compte ni meſure*, laiſſe ſes affaires à l'abandon.

MESURER. *A brébis tonduë Dieu meſure le vent*, & il proportionne à nos forces les afflictions qu'il nous envoie.

Le Seigneur a dit que *nous ſerons meſurés à la même meſure que nous aurons meſuré les autres.*

Il ne faut pas meſurer les hommes à l'aune, ni en juger par leur taille ; un grand homme peut être un ſot, & un petit homme avoir beaucoup de mérite.

METIER. *Il n'y point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître.*

Mais auſſi *de tous métiers il y en a de pauvres & de riches.*

On dit encore *c'eſt un méchant métier que celui qui fait pendre ſon maître.* Un homme intriguant eſt *de tous métiers*, & quelquefois pourtant il ne peut vivre.

Un fourbe qui fait un tour d'adreſſe & une friponerie *ſert un plat de ſon métier & joue d'un tour de ſon métier.* On ſe ſert quelquefois de ces expreſſions en bonne part.

METTRE pavillon bas, s'avouer vaincu, céder.

Doivent ſans contredit *mettre pavillon bas.*
Mol.

MEURTRE. Pour dire, c'eſt dommage que cela ſoit ainſi, on dit : *c'eſt un meurtre.*

MEURTRIER. On dit *être aſſuré comme un meurtrier*, ou *avoir l'aſſurance d'un meurtrier.* Soutenir impudemment une choſe fauſſe.

MI

MICHE. *A la porte où on donne les miches, les gueux y vont*, on fait la cour à ceux qui diſtribuent les graces.

MIEUX. *Le mieux eſt l'ennemi du bien.* Le bon paroît moins bon, mis à côté du meilleur, & ſouvent auſſi on gâte une choſe en voulant la rendre meilleure.

On dit en riant, pourquoi le grondez-vous : *il a fait comme Robin fit à la danſe du mieux qu'il a pû.*

MIGNON. *Avoir l'argent mignon*, c'eſt avoir abondance d'argent comptant.

MILLE. *Pour un plaiſir mille douleurs* : tel eſt le partage de cette vie.

On dit ; impudent, menteur, &c. *comme tous les mille*, c'eſt-à-dire, à l'excès.

MINCE. On dit d'une choſe peu épaiſſe, *mince comme la langue d'un chat.*

MINE. *Faire bonne mine à mauvais jeu*, c'eſt cacher le mauvais état de ſes affaires par une ſatisfaction apparente.

Éventer la mine, découvrir un deſſein caché.

Faire une mine griſe, une mine triſte & chagrine.

Et faiſant ſur la mort d'Anchiſe,
Comme on dit une *mine griſe*.
Scar.

MINON. Cet homme eſt intelligent, il n'a pas beſoin qu'on explique nettement la choſe, *il entend bien chat ſans qu'on diſe minon.*

MIRACLE. *Il n'eſt miracle que de vieux Saints.* Proverbe qui peut être vrai dans l'application figurée qu'on en fait en faveur de l'expérience.

A miracle, pour à merveille. Ce mot a été autrefois à la mode, à préſent il eſt du ſtile précieux.

Il ſait notre langue à *miracle*.
La Font.

MIRE, ou MIERE. Vieux mot qui ſignifioit Médecin. Il y a un proverbe qui dit,

Qui veut la guériſon du *mire*,
Il lui convient tout ſon mal dire.

MISERE. Le travail journalier eſt le *collier de miſère.*

MISERERE. On dit d'un homme qui a été bien battu, *il en a eu depuis* Miſerere *juſques à* Vitulos, c'eſt-à-dire, depuis le premier

premier mot du *Miserere* jusques au dernier. Cela fait allusion à la coutume de certains Religieux qui prenent la discipline en récitant le *Miserere*.

MISERICORDE. Le proverbe dit : *à tout péché miséricorde*, il faut pardonner à des ennemis, quelqu'offense qu'on en ait reçuë.

MITAINE. Cela *ne se prend pas sans mitaine*, sans précaution, & il n'est pas aisé d'en venir à bout.

On dit aussi d'un rémede ou d'un secours inutile, & qui ne remédie à rien, *c'est de l'onguent miton mitaine.*

MO

MODE. Ceux qui démontent leur visage & changent leur air selon les occasions, sont des *visages à la mode.*

Et des amis qui ne sont constans qu'autant que l'est la fortune, sont des *amis à la mode.*

MOINE. On dit *pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé* ; l'opposition d'une seule personne n'empêche pas de conclurre. Il n'y a qu'en Pologne où le *liberum veto* d'un seul gentilhomme peut empêcher une Diete entière de passer outre.

MOINEAU. *Tirer sa poudre aux moineaux*, faire de la dépense pour une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne viendra pas à bout.

De pavé ſec & bois *mouillé*,
Libera nos Domine.

MOULE. On dit des choſes qui demandent du tems, qu'*elles ne ſe jettent pas au moule*, de celles qui ſont rares & précieuſes; *que le moule en eſt rompu*, ce qui ſe dit figurément des hommes.

Le *moule ou pourpoint*, ſignifie le corps.

Le ſire a trop grand ſoin
Du *moule du pourpoint.*

Scar.

MOULIN. *Envoyer au moulin*, traiter d'ignorant.

Quand on la garde à un homme, on dit: *il viendra moudre à mon moulin*, je l'attens.

On dit d'une comparaiſon qui n'eſt pas juſte que la choſe qu'on compare *reſſemble à celle-à comme à un moulin à vent.*

MOURIR. On dit *autant meurt veau que vache*, les jeunes meurent comme les vieux.

On dit encore que *nous mourons tous les jours*, parce que tous les jours nous faiſons un pas vers la mort; & qu'*on ne ſait ni qui vît, ni qui meurt*, parce que l'heure de la mort eſt incertaine.

Quand on voit échapper d'une maladie mortelle un homme indigne de vivre, *il mourroit plutôt*, dit-on, *un bon chien de berger*, ou *l'âne d'un pauvre homme.*

Un bon lièvre vient toujours mourir au gîte...

En ſa peau mourra le renard, & le libertin dans ſon libertinage.

Vas où tu peux, meurs où tu dois; on ne peut éviter ſa deſtinée, & l'on n'eſt pas le maître de l'heure & du lieu de ſa mort.

MOUSQUET. Ce débauché *crevera comme un mouſquet.*

MOUSQUETAIRE. On appelle les apothicaires *mouſquetaires à genoux.*

Feu mon grand-Père étoit *mouſquetaire à genoux.*

Poiſ.

MOUSSE. *Pierre qui roule n'amaſſe point de mouſſe*; on ne ſe rouille qu'en reſtant ſans rien faire.

MOUTARDE. *Il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde*, ni à tout homme de réuſſir, en quelque choſe que ce ſoit.

Quand la raillerie eſt trop piquante, on dit que la *moutarde prend au nez.*

Le proverbe dit:

De trois choſes Dieu nous garde,
De bœuf ſalé ſans moutarde,
De valet qui ſe regarde,
Et de femme qui ſe farde.

S'amuſer à la moutarde, s'arrêter à de

petites affaires, & négliger les grandes.

Sucrer la moutarde, c'eſt dorer la pillule à quelqu'un, & lui adoucir les réprimandes qu'on lui fait; c'eſt auſſi modérer ſa propre colère.

Cependant il vaut mieux *ſucrer* votre *moutarde*. Reg.

MOUTON. *A l'Aſcenſion gras mouton*, c'eſt le tems de manger du mouton.

Bœuf ſeignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'eſt bien cuit.

MOUTURE. *Tirer d'un ſac deux moutures*, ſe faire payer deux fois.

M U

MUE. On dit qu'un homme eſt *propre à garder les oiſons en muë*, pour dire, qu'il ne ſait rien faire.

MUID On dit en riant à un homme qui s'en va, ſurtout quand on l'a preſſé de reſter. *Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin.*

MULET. On dit *travailler* comme un *mulet*, être *chargé* comme un *mulet.*

MUR. Quand on travaille inutilement, & qu'on ne peut venir à bout de ce qu'on ſouhaite, on dit: *il vaudroit autant battre ou le donner de la tête contre un mur.*

On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que l'argent d'un avare.

Mettre une perſonne *au pied du mur*, c'eſt l'obliger à ſe décider & à conſentir à ce qu'on veut, ou à ſe dédire.

MUR, mûre. *Il faut attendre que la poire ſoit mûre pour la cueillir*; il ne faut point précipiter les affaires, mais il faut attendre des occaſions favorables.

En parlant de quelque choſe aſſez bonne qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaiſes, on dit : *entre deux vertes une mûre.*

MURAILLE. *Les murailles ont oreilles*, & il n'y a rien de ſi ſecret qui ne puiſſe être découvert.

On dit d'un homme qui entreprend des choſes au-deſſus de ſes forces par émulation pour des gens plus puiſſans que lui : *il veut faire comme les grands chiens, il veut piſſer contres murailles.*

MURIR. *Avec le tems, & la paille, les nèfles mûriſſent*, & avec la patience on vient à bout de tout.

MUSIQUE. On dit *réglé comme un papier de muſique.*

On appelle auſſi *pays de muſique*, un pays où il y a du haut & du bas.

MUSQUE', ée. *Fantaiſies muſquées* ſont des caprices des gens riches.

NA

NAGER. *On nage en grande eau*, quand on a le vent en poupe, & qu'on a des emplois où l'on peut s'enrichir ; & *entre deux eaux*, quand on ſe ménage entre deux partis.

NAPPE. Lorſqu'un homme vient à faire un bon mariage, qui le rend maître d'une maiſon riche & meublée, on dit qu'*il a trouvé la nappe miſe.*

NARGUE. On dit par manière de proverbe qu'une choſe fait *nargue* à une autre, pour dire qu'elle l'emporte de beaucoup ſur elle.

NATURE. *L'accoutumance eſt une autre nature.*

On dit auſſi que *nourriture paſſe nature*, voulant ſignifier par-là que l'éducation change le naturel.

Faire un grand effort de nature, c'eſt ironiquement parlant faire une choſe aiſée, mais qui déplaît.

NAUFRAGE. *Se ſauver d'un naufrage*, c'eſt échapper d'un péril quelqu'il ſoit où pluſieurs de la même compagnie ont péri, ou ont été ruinés.

Faire naufrage au port, voir, ruiner ſon

entrepriſe par un leger obſtacle, après avoir ſurmonté les plus grandes difficultés.

NAVIGER. Il faut ſe proportionner au tems & aux circonſtances.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit *naviger*.
Reg.

NAVIRE. *A navire briſé tous vents ſont contraires.* Le monde tourne le dos aux malheureux, & tout eſt nuiſible à un corps uſé & à une ſanté délabrée.

NAZEAU. Un *fendeur de nazeaux* eſt un fanfaron, un homme qui fait le brave & le méchant.

NE

NECESSITE'. Le proverbe dit : *neceſſité n'a point de loi.* On eſt excuſable de faire une choſe à laquelle on eſt forcé.

Faire de néceſſité vertu, c'eſt prendre courage pour ſurmonter les aſſauts de la fortune.

NEIGE. On dit des choſes qui augmentent par la ſucceſſion des tems, comme des intérêts qui s'accumulent, des bruits qui courent, qu'elles groſſiſſent *comme un peloton de neige.*

On dit un homme *de neige*, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau héros de *neige*,
Pour avoir un tel privilége.
Scar.

NEIGER. On dit par manière de proverbe, *cela eſt vrai comme il neige.*

NERF. *L'argent eſt le nerf de la guerre.* On ne peut rien faire ſans argent, non ſeulement à la guerre, mais dans toute autre affaire.

NET. On dit : *j'en aurai le cœur net*, je veux m'en éclaircir & approfondir cette affaire.

NETTOYER. Etriller un homme d'importance, c'eſt *le nettoyer ſans vergettes.*

Nettoyer les brocs, boire, vuider les pots.

Allons les brocs *nettoyer.*

NEUF, neuve. On dit d'une choſe que l'on craint, *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

On dit d'un niais & d'un ſot, qu'*il eſt neuf* & qu'*il durera long-tems.*

NEZ. Le proverbe dit que *jamais grand nez n'a gâté viſage*, je ne voudrois pas en garentir l'univerſalité.

Saigner de nez, n'avoir pas le courage de pourſuivre une entrepriſe, & manquer de cœur, quand on vient au fait & au prendre.

Regarder ſous le nez quelqu'un, le morguer, le vouloir choquer.

Lui *tirer les vers du nez*, lui tirer adroitement ſon ſecret.

On dit d'un homme qui a beaucoup de

ſagacité, & qui prévoit de loin les événemens, qu'*il a bon nez*.

On dit auſſi *j'ai eu bon nez* de faire cela, bien m'en a pris, j'ai eu une bonne penſée.

On dit au contraire d'un homme qui n'a aucune prévoyance, qu'*il ne voit pas plus loin que le bout de ſon nez*.

Quand on eſt porté à quelque choſe, on on dit qu'*on a le nez tourné de ce côté-là*.

Un homme *a un pied de nez*, quand il n'a pû venir à bout de quelque choſe.

Il aura ſur le nez, il ſera puni.

On lui a donné ſur le nez, il a été ſoufleté.

C'eſt bien pour votre nez, ou cela *vous paſſera bien loin du nez*, ce ne ſera pas pour vous.

Cela *paroît comme nez au viſage*, cela eſt clair & évident.

Donner du nez en terre, ſuccomber, manquer de force.

Et fait au plus matois *donner du nez en terre*.
Reg.

Faire un pied de nez, ſe moquer.

Et quand ils ſont enchainés,
Vous leur *faites un pied de nez*.
Scar.

NI

NIAIS. On appelle *un niais de Sologne*,

celui qui se trompe mais à son profit, qui fait le niais, & attrappe les plus fins.

NID. *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, & avec la patience on vient à bout de tout.

A chaque oiseau son nid semble beau, un homme qui bâtit préfére sa maison à celle des autres; & chacun aime sa patrie.

On dit d'un Prévôt qui n'a pas trouvé des voleurs au gîte où il croyoit les trouver, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

On dit aussi *trouver la pie au nid*, rencontrer quelque occasion de profiter.

Je pensois bien avoir *trouvé la pie au nid.*
Scar.

Et quand quelqu'un est déchu de ses espérances, ou qu'il n'a eu que des avantages frivoles, & qui n'aboutissent à rien, *il croyoit*, dit-on, *avoir trouvé la mère au nid.*

NIQUE. Il y a un proverbe qui dit, *les mots terminés en* ique, *font aux Médecins la nique*, comme *paralytique, hydropique, etique, pulmonique, &c.*

Faire la nique, se moquer de quelqu'un, le braver.

Et devant le vieillard lui *faire* un peu *la nique*,
Haut.
Que son teint *fait la nique* à la perfection.
Reg.

NITOUCHE.

Timide en ſon reſpect ſembloit *ſainte nitouche*.
Reg.

NO

NOBLE. Quand on veut exagérer la qualité d'un homme, on dit : *il eſt noble comme le Roi* ; & lorſqu'on veut parler de ſa folie, *il eſt fou*, dit-on, *ou le Roi n'eſt pas noble.*

NOCE. *Voyage de maître, nôce de valets*, parce qu'alors ils font bonne chère.

Un homme eſt bien courageux, quand *il va à l'aſſaut, comme à la nôce* ; & il arrive à propos, quand *il arrive comme tambourin à nôces.*

On dit à celui à qui on demande quelque petit ſervice, *je vous ſervirai le jour de vos nôces.*

Tant qu'à des nôces, abondamment.

NOEL. Quand une choſe eſt arrivée après qu'on l'a bien attenduë, on dit : *on chante tant Noël qu'il vient enfin.*

Le proverbe dit, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

NŒUD. On dit d'un ris forcé, qu'*il ne paſſe pas le nœud de la gorge.*

NOIR. *Paſſer du blanc au noir*, paſſer d'une extrêmité à l'autre, ſoit en ſes diſcours, ſoit dans ſa conduite.

Vendre du noir, tromper.

On dit d'un homme qui tient un livre & qui ne ſait pas lire, ou qui n'y voit pas aſſez clair, qu'*il n'y voit que le blanc & le noir*; de celui qui a les yeux meurtris, qu'*il les a pochés au beurre noir*; d'un homme qui n'eſt pas ſi méchant qu'il le paroît, *il n'eſt pas auſſi diable qu'il eſt noir.*

Le peuple appelle le commiſſaire quand il va en police, *la bête noire.*

NOISETTE. Offrir une choſe à une perſonne qui n'eſt pas en état de s'en ſervir, c'eſt *preſenter des noiſettes à qui n'a plus de dents.*

NOIX. On appelle proverbialement le *goût de la noix*, l'amorce qui ſert à attrapper & à perſuader quelqu'un, par alluſion à la noix qu'on met aux ſouricières pour attrapper les ſouris.

NOM. Quand un homme eſt connu pour un ſcélérat, *on ne ſauroit lui dire pis que ſon nom.*

On dit *nommer les choſes par leur nom*, dire ſincèrement ſa penſée.

NOTAIRE. Quand un homme eſt en réputation de garder ſa parole, on dit de ce qu'il promet, *c'eſt autant que ſi tous les notaires y avoient paſſé.*

NOTTE. On dit d'un ménetrier, *il ne ſait qu'une notte*, (qu'une chanſon) il n'aura qu'un *liard.*

NOURRIR. Pour dire, qu'il n'y a pas de meilleurs alimens que les viandes, on dit que *la chair nourrit la chair.*

NOUVEAU. De ce qui eſt extraordinaire & ſingulier, on dit que *c'eſt du fruit nouveau.*

NOUVELLE. On dit d'une choſe perduë, qu'*on n'en a eû ni vent, ni nouvelles.*

On appelle *nouvelles de la baſſe-cour*, des nouvelles fauſſes ou impertinentes qui ne ſont débitées & crues que par le peuple.

NOYER. *Quand on veut noyer ſon chien, on l'accuſe de la rage*; on ne manque point de prétexte pour perdre les gens, & pour rompre avec des amis dont on eſt las.

Le peuple dit, *de cent noyès pas un de ſauvé, de cent pendus pas un de perdu.*

On dit d'un méchant homme qu'*il n'eſt bon qu'à noyer.*

N U

NUD. On dit proverbialement être accoutumé à une choſe, comme un chien à aller *nud tête.*

On dit auſſi d'un homme qui a été obligé de s'enfuir précipitamment, qu'il s'en eſt allé *un pied chauſſé & l'autre nud.*

NUË. Un homme *tombe des nuës*, quand il eſt étonné & interdit.

Je ſuis toute ébaubie, & je *tombe de nuës.*
Mol.

Il saute aux nuës, quand on lui dit quelque chose qui le met en colère.

Et on dit qu'*il est au-dessus des nuës*, quand il est bien dans sa fortune & dans ses affaires.

NUIRE. *Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre*, & l'un trouve son profit, ou l'autre trouve du dommage.

NUIT. *La nuit porte conseil*, dit-on, *nox dabit consilium*, il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que l'entreprendre.

NUMERO. On dit d'un homme qui a l'adresse & de l'intelligence, qu'*il entend le numero.*

OB

OBEIR. *Il faut savoir bien obéir, pour bien commander.*

OBEISSANCE. *Obéissance vaut mieux que sacrifice.* Il ne faut pas servir les gens malgré eux, ni mieux faire qu'ils ne le commandent.

OBSERVER. Un homme exact & scrupuleux *observe les longues & les brèves*, & les fait observer aux autres.

OC

OCCASSION. *Il faut prendre l'occasion*

aux cheveux, & la saisir à l'instant qu'elle se présente.

OE

ŒIL, yeux. *Deux yeux valent mieux qu'un*, dit-on, *plus vident oculi quàm oculus*, & pour la même raison, *quatre yeux valent mieux que deux*, les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Loin des yeux, loin du cœur, l'absence détruit l'amour & l'amitié.

Œuil pour œil, dent pour dent, c'est la peine du Talion.

Jetter de la poudre aux yeux de quelqu'un, l'éblouir, le surprendre.

Avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. Observer tout ce qui se passe tant au dedans qu'au dehors.

Avoir l'œil au bois, prendre garde à ses affaires, & ne pas se laisser surprendre.

Faire toucher, ou *montrer au doig & à l'œil*; faire voir & toucher sensiblement.

Faire la guerre à l'œil, être attentif à tous les événemens pour en profiter.

On dit des personnes qui sont en procès, en querelle, prêtes à se dévisager, qu'*elles se mangent les yeux*, ou *le blanc des yeux*, & qu'*elles sont prêtes à se sauter aux yeux*; de celui qui a fait une affaire évidemment

mauvaiſe, *on ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derrière*, ou *au talon.*

D'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, & le voilà qui change, qui ſe dédit.*

On dit auſſi d'une choſe claire & évidente, qu'*elle frappe*, ou *crêve les yeux*, & qu'*elle ſaute aux yeux*; & quand les choſes ne ſont pas ſans ſalaire & ſans intérêt, *Cela ne ſe fait pas pour vos beaux yeux, &c.*

S'en battre l'œil, s'en moquer, s'en ſoucier peu.

Je me bas l'œil de Mercure & de toi.
Poiſ.

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf*, je ne lui ai dit ni groſſe, ni petite injure.

Quand on *donne un œuf*, c'eſt *pour avoir un bœuf*, & l'on fait de petits préſens pour s'en attirer de plus gros.

ŒUVRE. La fin couronne l'œuvre, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien finir, *finis coronat opus.*

A l'œuvre on connoit l'ouvrier.

Un fainéant *ne fait œuvre de ſes dix doigts*, mais celui qui veut réuſſir, *emploie toutes pièces en œuvres*, & toute ſorte de moyens.

Le peuple dit des choſes extraordinaires, & ſur-tout d'un homme qui mange exceſſivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.*

OF

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offenſe*, du moins les injures les plus ſenſibles ſont celles qui ſont fondées ſur la vérité.

OFFICE. On dit burleſquement d'un homme mort, qu'*il a acheté un office de trépaſſé*; & de celui qui vit du travail de ſes mains, qu'*il n'a ni office, ni bénéfice.*

OFFICIE. Un homme qui boit & mange copieuſement, & qui fait bien ſon devoir de convive, *officie bien à table.*

OFFRANDE. *Chaque Saint veut ſon offrande*, il faut ſatisfaire tous ceux qui peuvent ſervir ou nuire à une affaire; ce qui revient au proverbe qui dit, *à chaque Saint ſa chandelle.*

On dit à un homme trop empreſſé & trop avide, *vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez cheoir M. le Curé.*

OI

OIGNON. *Se mettre en rang d'oignons*, ſe placer dans une aſſemblée où il y a des gens d'une plus haute condition, & vouloir tenir ſon coin tout comme eux.

OINDRE. *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain il vous oindra*, les petites gens ſont tout à la fois ingrats & timides, ils ſont par ingratitude du mal à ceux

qui leur font du bien, & par crainte du bien à ceux qui leur font du mal.

OISEAU. *La belle plume fait le bel oiſeau*, & pluſieurs doivent toute leur beauté à leur parure, & toute la conſidération dont ils jouiſſent à leur beauté.

Le bon oiſeau ſe dreſſe de lui même, & un bon naturel ſupplée à l'éducation.

On dit d'un homme qui n'a point de logement, ni d'emploi aſſuré, qu'*il eſt comme l'oiſeau ſur la branche*; de celui dont le courage eſt abattu par les revers qu'il a eſſuyés, qu'*il eſt battu de l'oiſeau.*

Quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique, *voilà une grande cage pour un ſi petit oiſeau.*

Le bel oiſeau ! dit-on, d'un homme qu'on mépriſe.

L'oiſeau de ſaint Luc en ſtile proverbial, c'eſt le bœuf.

Où maint gros *oiſeau de ſaint Luc*
Plutôt que ſaint Jean eſt Duc.

Scar.

OISIF. On dit en proverbe qui eſt *oiſif* en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.

OISIVETE'. Le proverbe dit que *l'oiſiveté eſt la mère de tous les vices*, & l'on avoit gravé ſur le tombeau de la Mère d'un Prince fort vicieux, *cy git l'oiſiveté.*

OISON. *Faire un cygne d'un oiſon*, c'eſt

louer quelqu'un excessivement, car on appelle *oiſon*, un imbécille, & *oiſon bridé*, celui qui n'a pas vû le monde.

O M

OMBRE. *Avoir peur de ſon ombre*, craindre ce qui n'eſt pas dangereux.

En ce ſens, on dit d'un homme timide, que *tout lui fait ombre.*

Être l'ombre d'un autre, & le *ſuivre comme l'ombre fait le corps*, c'eſt l'accompagner conſtamment, & ne pas le quitter d'un inſtant. C'eſt pour cela que les anciens appelloient *ombres*, les Paraſites.

O N

ON. *Se moquer du qu'en dira-t'on, être au-deſſus du qu'en dira-t'on*, mépriſer les jugemens du public.

ONCE. Quand *on n'a pas une once* de ſens commun, d'eſprit, de jugement, &c. on en a bien peu.

ONGLE. On dit d'un homme qu'*on lui a rogné les ongles*, quand on lui a ôté de ſon pouvoir, de ſon crédit; qu'*il a du ſang aux ongles*, du cœur, & de l'honneur; qu'*il a bec & ongles*, qu'il ſait ſe défendre.

ONGUENT. Le proverbe dit: *dans les petites boëtes ſont les bons onguents*, & c'eſt ce qu'on répond à ceux qui ſe moquent de ceux qui ſont de petite taille.

OPERA. On dit d'une choſe difficile & longue à faire, *c'eſt un opéra.* Quinaut, grand faiſeur d'opéras & Père de cinq filles dit aſſez plaiſamment.

Quoi cinq actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O Ciel! peut-on jamais avoir,
Opéra plus fâcheux à faire?

OPERER. *Vous avez ma foi bien opéré*, dit-on ironiquement à ceux qui ont gâté ou ruiné quelque affaire.

OPINION. *Opinion chez les hommes fait tout*, elle diſpoſe de tout dans le monde, & l'Italien qui l'a appellée la Reine de l'Univers, étoit de très-bon ſens.

Chauffer une opinion, c'eſt ſe la mettre fortement dans l'eſprit.

O R

OR. *Tout ce qui reluit n'eſt pas or*, les choſes de ce monde ne ſont pas tout ce qu'elles paroiſſent, elles ont un éclat trompeur.

Promettre des monts d'or, faire de belles & de magnifiques promeſſes.

Faire un pont d'or à ſes ennemis, ou à ſes parties, faciliter leur retraite, ou leur déſiſtement, & ne pas les mettre au déſeſpoir, de peur d'en être la dupe.

Un babillard, qui ne peut pas garder un ſecret, eſt un *ſaint Jean bouche d'or*, ou ſimplement une *bouche d'or.*

Quand un homme parle bien & ſurtout à notre avantage, *il dit d'or*, dit-on, *& ſi il n'a pas le bec jaune.*

Un homme de mérite *vaut ſon peſant d'or.*

On dit d'une marchandiſe de bon débit que *c'eſt de l'or en barre*, ou *en lingot* : on le dit auſſi des promeſſes d'un homme ſûr, qui valent des obligations.

Quand une choſe eſt chère, on dit qu'*on l'a achetée au poids de l'or*; & quand on ne peut pas en trouver, & qu'elle eſt rare, qu'*on ne peut en avoir ni pour or, ni pour argent.*

ORAGE. *Conjurer l'orage*, détourner un mal dont on étoit menacé.

Avec de certains mots j'ai *conjuré l'orage.*
Cap.

ORAISON. Quand il arrive dans le jour une bonne fortune à un homme, on dit que *le matin il a dit une bonne oraiſon.*

ORDONNE', ée. *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même*, & on ne peut trouver mauvais qu'un homme préfére ſon intérêt à celui des autres.

OREILLE. *Un chien hargneux a tou-*

ours les oreilles déchirées, & les gens querelleux ſont ſujets à être battus.

Les murs ont des oreilles, & on a beau tenir les choſes ſecrettes elles ſe découvrent tôt ou tard.

Se faire tirer l'oreille, ſe dit d'un homme qui fait une choſe à regret & avec repugnance.

Avoir le bouquet ſur l'oreille, ſe dit d'une maiſon qui eſt à vendre, & d'une fille qui eſt à marier, par alluſion à une marque qu'on met à l'oreille des chevaux, quand on veut les vendre.

Mettre la puce à l'oreille, donner de l'inquiétude.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui *met la puce à l'oreille.*

Scar.

Secouer les oreilles, ſe moquer de ce qu'on nous propoſe, quand on ne s'en ſoucie pas.

On dit *enfoncé* dans une affaire *juſqu'aux oreilles*, endetté *par deſſus les oreilles*, crotté *juſqu'aux oreilles.*

On dit auſſi de celui qui a quelque inquiétude, ou qui a de la peine à ſe ſouvenir de quelque choſe, qu'*il ſe gratte l'oreille*; de celui qui revient ſain & ſauf d'un combat, qu'*il en a rapporté ſes oreilles.*

Quand on a entendu dire ſouvent la même choſe, on dit qu'*on en a les oreilles bat-*

tues & rebattues ; & quand un homme eſt aſſidu à en ſuivre un autre & à lui parler, qu'*il eſt toujours pendu à ſes oreilles*, comme on dit qu'*il lui rompt les oreilles*, quand il l'importune ſouvent ſur la même choſe.

ORGE. On dit *faire ſes orges*, pour dire gagner beaucoup.

ORGUEIL. *Lorſque l'orgueil chemine devant, honte & dommage ſuivent de bien près.* Proverbe que citoit ſouvent Louis XI.

ORME. *Attendez-moi ſous l'orme*, dit-on ironiquement, quand on ne veut pas faire quelque choſe.

O S

OS. *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os*, l'occaſion de travailler ne ſe préſente pas toujours à ceux qui ont le talent & la bonne volonté.

Il n'y a point de viande ſans os, comme il n'y a point de roſe ſans épines ; il y a par-tout & en tout du gras & du maigre, du bon & du mauvais.

Jamais belle chair ne fut près des os, & une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

Les os ſont pour les abſens, dit-on, quand on eſt à table, *tardè venientibus oſſa*, ceux qui ſe font attendre n'ont que les reſtes des autres, ce qui peut ſe dire dans un ſens figuré.

Jetter un os à la gueule de quelqu'un, c'eſt lui faire quelque avantage pour l'empêcher de crier, de dévoiler quelque myſtère, &c.

Lui *donner un os à ronger* lui ſuſciter quelque affaire qui lui donne de la peine.

Quand trop de gens participent aux profits d'une affaire, *voilà bien des chiens après un os.*

Ceux qui cauſent à un homme de grandes dépenſes, & qui en tirent bien de l'argent *le ſuccent, le rongent juſqu'aux os.*

OSIER. *Franc comme oſier*, c'eſt-à-dire, ſincère, pliant, accommodant.

O T

OTER. *Otez*, ou *rayez cela de vos papiers*, déſabuſez-vous, & quittez cette opinion ou cette eſpérance.

O U

OUBLIER. *Eſt bien fou qui s'oublie.*

On dit auſſi *qui bien aime tard oublie.*

On dit encore *bienfait reproché eſt à demi oublié*, & un bienfacteur qui fait trop ſouvent ſouvenir des ſervices qu'il a rendus, décharge d'une partie de la reconnoiſſance.

OUBLIEUR. Autrefois, quand on avoit gagné à un oublieur tout ſon corbillon, on le forçoit pour en r'avoir une partie à mettre les pieds nuds dans l'eau, & à dire une chanſon. C'eſt à cela qu'on fait alluſion,

quand on dit d'un homme à qui on feroit faire toutes choſes pour lui en accorder une qu'il ſouhaite, *je le ferois chanter les pieds dans l'eau comme un oublieur.*

OURS. *Il ne faut pas vèndre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris*, ni partager une ſucceſſion qu'on ne la poſſéde paiſiblement.

OUTIL. *Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.* Les outils ont beſoin d'être bien conduit pour paroître bons.

PA

PAILLASSE. Un guerrier dit *ſerviteur à la paillaſſe*, quand il quitte l'armée où il faut coucher ſur la paille.

PAILLE. Le proverbe dit *cheval de paille, cheval de bataille*, ce qui pris dans un ſens figuré peut ſignifier qu'un homme ſobre, & qui n'eſt pas eſclave de ſa bouche, eſt plus propre aux belles actions.

Rompre la paille, ſe dit de deux perſonnes qui ſe ſont brouillées.

Tirer à la courte paille, tirer au ſort à qui aura l'avantage.

On dit de celui qui diſſipe tout, & qui fait grande dépenſe, que *tout y va la paille & le blé*; de ceux qui ſont grande chère dans une maiſon, & y diſſipent les biens du

maître, qu'*ils sont aises comme rats en paille*; d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle leve la paille*, ce qui fait allusion à l'ambre qui a la vertu de lever la paille.

On dit aussi de toute passion, de tout tumulte qu'on ne présume pas devoir durer long-tems, que *ce ne sera qu'un feu de paille.*

On appelle *homme de paille*, un prête-nom, un homme qui se présente pour caution en la place de la caution véritable, ou qui intente une action feinte pour obtenir à celui qui le fait agir un Arrêt contradictoire favorable.

PAIN. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer.

Le proverbe dit aussi *libertas & pain cuit*, on est heureux quand on a du bien, & qu'on ne dépend de personne pour vivre.

Pain dérobé réveille l'appétit, & telle est la corruption de l'homme qu'il suffit qu'une chose soit défenduë pour qu'il ait envie de la faire.

Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on cuit & qu'on achette.

La Font.

Pain tendre & bois verd mettent la maison au désert, c'est qu'on en consomme davantage.

On dit d'un homme qu'*il promet plus de*

beurre que de pain, quand il fait de belles promesses sur lesquelles on ne doit guères compter ; qu'*il a mangé son pain blanc le premier*, lorsqu'il a commencé par être bien & qu'il est mal.

D'un homme qui a voyagé & vû le monde, on dit qu'*il a mangé de plus d'un pain* ; & de celui qui est habile & industrieux, qu'*il sait plus que son pain manger*.

Quand un homme *a du pain cuit*, du bien acquis, il n'a que faire de travailler.

PAIR. *Traiter de pair à compagnon*, être égaux.

Se tirer du pair, être hors du pair, s'élever au-dessus des autres, ou se tirer d'une affaire dangereuse avec avantage.

PAIRE. On dit de deux méchans hommes unis entr'eux, *les deux font la paire* ; & de celui qu'on veut élever au-dessus d'une autre, *c'est une autre paire de manches*.

PAIX. Le proverbe dit : *paix & peu*, il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvû qu'il en jouisse tranquillement.

PANIER. Quand une chose a mal réussi & qu'il n'y a plus de remède, *adieu panniers*, dit-on, *vendanges sont faites*, comme on le diroit si la grêle avoit entièrement ruiné les vignes.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un

panier, ni risquer tout son bien dans un seul vaisseau, ou dans une seule entreprise.

PANSE. *Il vaut mieux avoir belle manche que belle panse*, & être vêtu proprement que de faire bonne chère. Tout le monde ne seroit pas de cet avis.

Après la panse vient la danse, quand on a bien bû & bien mangé on songe à se divertir.

Il faut servir Dieu avant sa panse, il ne faut pas déjeûner avant que d'aller à la Messe.

On dit d'un homme avide qui en désire plus qu'il ne peut en manger, qu'*il a les yeux plus grands que la panse.*

PANSER. On dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris, *allez-vous faire panser.*

PANTOUFLE. En parlant d'un chemin aisé & commode, on dit qu'*on y iroit en pantoufle.*

PAPE. On dit à celui qui a eu la même pensée que nous, *nous aurions fait un Pape.*

On dit aussi de celui qui est résolu à se tenir ferme dans un poste, ou qui est incivil, & qui ne bougeroit de la place pour faire honneur à qui que ce soit, *il n'en branleroit pas pour le Pape.*

PAPIER. *Le papier souffre tout*, & *ne rougit de rien*, on dit par écrit ce qu'on n'oseroit dire en face.

On dit auſſi que *le parchemin vaut mieux que le papier*, entendant parler des obligations & des titres en parchemin par comparaiſon aux obligations privées & chirographaires.

Les murailles ſont le papier des fous. Il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLON. *Courir* ou *voler après les papillons*, c'eſt s'amuſer à des bagatelles.

Quand quelqu'un choiſit un azile peu ſûr où il vient ſe faire prendre, on dit que *comme les papillons, il eſt venu ſe brûler à la chandelle.*

PAQUES. *Pour trouver le Carême court, il faut avoir une dette payable à Pâques.*

On dit auſſi *ſe faire poiſſonnier la veille de Pâques*, s'engager dans un parti, dans un affaire quand il commence à n'y plus faire bon.

PAQUET. *Hazarder le paquet*, riſquer l'avanture.

Chacun promet enfin de *riſquer le paquet.*
La Font.

Donner à quelqu'un *ſon paquet* lui faire une réponſe vive & ingénieuſe.

PARADIS. Quelqu'un a dit que *Paris eſt le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes & l'Enfer des chevaux.*

Les riches qui prénent leurs aiſes en ce monde, *font leur Paradis ici bas.*

On appelle *chemin de Paradis*, un défilé, un chemin étroit où l'on ne va qu'un à un.

Entendre les joies du Paradis sans pouvoir y entrer, c'eſt être témoin d'un divertiſſement où l'on ne peut pas prendre part.

Un homme qui goûte un grand plaiſir *croit être en Paradis*, & quand on eſt en danger, on *ſe recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis.*

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, multiplier dans un procès les écritures ſans néceſſité, ou même allonger inutilement le diſcours.

PARDONNER. Quand on croit être plus fin qu'un autre, on dit : *s'il m'attrape je lui pardonne.*

Péché caché eſt à demi pardonné. Quand il n'y a pas de ſcandale le péché eſt moindre.

PAREIL. *Ils ſont billes pareilles*, ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à ſe reprocher l'un à l'autre.

PARENT. Quand *on n'eſt parent que du côté d'Adam*, on l'eſt dans un degré bien éloigné.

PARER. On dit d'une perſonne ſurchargée d'ornemens & de parures, *paré comme un Autel*, ou *comme une épouſée de village.*

PARESSE. *Je le releverai bien du péché de pareſſe*, je le gronderai, ou je le ferai travailler.

PARIEUR. Quand il arrive quelque beau coup dans partie, ou quelque événement désavantageux à un parti, on dit : *voilà un vilain coup pour les parieurs.*

PARLEMENTER. *Ville qui parlemente est à demi renduë* : quand on entre en traité, on a envie de se rendre.

PARLER. *De l'abondance du cœur la bouche parle*, on parle souvent de ce qu'on aime, & par les discours d'un homme on peut aisément comprendre ses inclinations.

Parler par compas, avec gravité, mesurer toutes ses paroles.

Mais affecte par-tout à *parler par compas.*
Corn.

Parler à bâtons rompus, c'est parler sans suite, sans ordre.

Parler chrétien, ou *parler François*, parler intelligiblement & clairement.

Et lorsqu'on s'efforce inutilement de persuader quelque chose à quelqu'un, *il vaudroit autant parler à un sourd.*

Parler à tatons, à tort & à travers, ou timidement & en tremblant.

L'avenir m'est chose inconnuë,
Et je n'en *parle* qu'*à tatons*,
Scar.

PAROLE. *A bon entendeur*, dit le pro-

verbe, *il ne faut qu'une parole*, & ironiquement *qu'une charrettée de paroles.*

On dit auſſi *à grand Seigneur peu de paroles*; il ne faut pas abuſer de leur audience.

La parole s'enfuit & l'écriture demeure, avis pour être prudent quand on écrit, *verba volant, ſcripta manent.*

Trouver un homme *en deux paroles*, c'eſt trouver qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la parole qu'il avoit donnée.

Être eſclave de ſa parole & *n'avoir que ſa parole*, c'eſt, au contraire, être fidèle à ce qu'on a promis.

PART. *ſ. f. Le plus fort fait la part au plus foible*, & c'eſt ce qu'on appelle *faire la part au plus jeune*, partager inégalement.

PART (à) *adv.* Séparément. *A cheval hargneux il faut une étable à part*, & il eſt des gens ſi difficiles à vivre, que perſonne ne peut durer avec eux.

On vous en garde dans un pot à part, dit-on ironiquement, il n'y a rien à eſpérer pour vous.

PARTAGE. On dit en proverbe, *partage de Montgommeri, tout d'un côté & rien de l'autre.*

PARTAGER. Les honnêtes gens *partagent comme frères*, également & ſans chicaner.

Mais un avare *partageroit un cheveu*, tant

il diviſe & ſubdiviſe. On pourroit le dire auſſi des eſprits trop ſubtils.

PARTERRE. *Faire un parterre*, tomber.

Tellement qu'il fit deux *parterres*,
Mais auſſi tôt ſe relevant.

Scar.

PARTIE. *Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain*, ni différer ce qu'on peut faire ſur l'heure.

Ce n'eſt pas aſſez de bien jouer, il faut bien faire ſes parties. Il ne ſuffit pas de bien conduire une affaire, il faut pour réuſſir n'en entreprendre que de bonnes.

Qui n'entend qu'une partie n'entend rien.

Peloter en attendant partie, faire quelque choſe de peu de conſéquence en attendant mieux.

Faire un coup de partie, faire une manœuvre & une démarche importante, & déciſive pour le ſuccès d'une affaire.

Avoir affaire à forte partie, trouver bien des obſtacles & des difficultés de la part de ſes adverſaires.

Chanter ſa partie, parler ou faire comme les autres.

Il couvre ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie,
En ne chantant point ſa *partie*.

Scar.

PAS. *La peur a bon pas*, parce qu'elle fait courir ceux qu'elle saisit.

On dit à un ingrat en lui faisant des reproches, qu'*il devroit baiser les pas* de son bienfacteur.

On appelle *pas de clerc*, une fausse démarche.

PASSAGE. *Attendre* quelqu'un *au passage*, c'est le saisir dans un occasion où il ne peut se défendre d'accorder une grace.

On dit en menaçant, *il me trouvera en son passage*, ou *sur son chemin*, viendra une occasion où je pourrai lui nuire & lui servir, & alors je me vengerai.

PASSER. *Contentement passe richesse...*

Jeunesse est forte à passer, & il est difficile de n'y pas faire de fautes.

Passer la plume par le bec à quelqu'un, le frustrer des avantages qu'il attendoit.

Passer de fil en aiguille, d'un discours à l'autre.

Passer maître quelqu'un c'est dîner sans lui & le faire dîner par cœur.

Passer du blanc au noir, aller d'une extrémité à l'autre, soit dans ses discours, soit dans sa conduite.

On dit d'un homme qui a bonne mine, qu'*il passera par-tout*, qu'*il passera à la montre*; de celui qui a des prétentions mal fondées, que cela *lui passera bien loin du nez*.

On dit auſſi pour exprimer une néceſſité abſoluë, *il faut paſſer par la porte ou par la fenêtre.*

On dit encore, *il paſſera bien de l'eau ſous les ponts*, d'ici à ce tems-là, la choſe n'eſt pas prête d'arriver.

PÂTE. *Quand on a la main à la pâte, il en reſte quelque choſe aux doigts*, & quand on manie beaucoup d'argent, il en reſte entre les mains.

On dit d'un homme qui eſt chaudement dans ſon lit, qui eſt bien couvert & ne montre que la tête, qu'*il eſt là comme un coq en pâte*, ce qui s'étend à tous les endroits où l'on eſt bien. On dit qu'un homme eſt *d'une bonne pâte*, quand il eſt robuſte ou d'un bon naturel.

PÂTIR. Souvent *les bons pâtiſſent pour les mauvais.*

PATTE. *ſ. f. Faire la patte de velours*, flater pour trahir & pour perdre.

PAVÉ. *Bride en main ſur le pavé.* Il eſt des affaires délicates qu'il eſt auſſi dangereux de précipiter, que de galopper ſur le pavé.

Faire quitter le pavé à quelqu'un, le faire retirer, l'obliger à ne plus paroître.

Tâter le pavé, agir avec circonſpection.

Quand *on eſt ſur le pavé*, on eſt mal logé, on n'a point d'emploi; & quand *on eſt tom-*

bé, ou qu'*on a le nez ſur le pavé*, les affaires vont mal & la fortune eſt renverſée.

Au contraire un homme eſt riche & puiſſant quand *il tient le haut du pavé*, & que perſonne ne le lui diſpute.

PAVOT. *Comparer la roſe au pavot*, c'eſt faire un mauvais paralléle.

PAUVRETE'. Un ancien proverbe dit, qu'*en grande pauvreté n'y a pas grande loyauté*; la néceſſité eſt une grande tentation, & peu y reſiſtent, *cogit ad turpia.*

On dit dans le même ſens : *pauvreté engendre tricherie.*

PAYE. *Il faut tirer d'une mauvaiſe paye ce qu'on peut.* On le dit dans le propre & dans le figuré.

PAYER. *Qui répond paye*, ou du moins il contente.

PAYS. *Nul n'eſt Prophête en ſon pays*, proverbe conſacré par le Sauveur en ſaint Matthieu ch. 13. *Nemo Propheta in patriâ ſuâ.*

Les peuples ont des mœurs & des coûtumes différentes, *autant de pays autant de guiſes.*

PE

PEAU. *Il faut joindre la peau du renard à celle du lion*, c'eſt-à-dire, la prudence dont le renard eſt le ſymbole, à la force qui caractériſe le lion.

On dit que *la peau démange* à quelqu'un, quand il eſt querelleux, & qu'il cherche les occaſions de ſe faire battre.

PECHE'. *A tout péché miſéricorde*, dit-on à quelqu'un pour l'exciter à pardonner.

PECHER. *Qui perd péche*, dit le proverbe, parce qu'il eſt rare qu'on ne ſe laiſſe aller aux impatiences & aux emportemens.

On dit auſſi *qui perd ſon bien, perd ſon ſens.*

Autant péche celui qui tient le ſac que celui qui met dedans, & le recéleur autant que les voleurs.

PECHER. *Toujours pêche qui en prend un*, & ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon tems que de faire un petit gain.

Pêcher en eau trouble, faire ſes affaires dans le déſordre des affaires d'autrui.

PEIGNE. Quand un homme eſt emporté par la colère, *il tueroit un mercier pour un peigne.*

PEINDRE. *Voilà pour l'achever de peindre*, dit-on, d'un homme qui acheve de ruiner ſa fortune ou ſa ſanté, & d'un yvrogne qui ayant déja ſa ſuffiſance recommence à boire de plus belle.

On dit d'une choſe qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'eſt comme on peint le Soleil avec du charbon.*

PEINE. *Nul bien ſans peine...*

A chaque jour ſuffit ſa peine.

PEINTRE. On a dit autrefois *gueux comme un peintre.* La mauvaiſe conduite de quelques peintres vérifie encore ce proverbe, quoique cet art brille aujourd'hui plus que jamais, & ſoit en conſidération autant qu'il l'a jamais été. On pourroit plutôt dire *glorieux comme un peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture*, abandonner un deſſein, une profeſſion.

PELE'. On dit d'une aſſemblée dont on ne fait pas grand cas, *il n'y avoit que trois tondus & deux pelés.*

PELERIN. *Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pelerin*, c'eſt à-dire, du voyageur. Ces deux couleurs ſont des ſignes de beau tems.

PELOTER. Jouer par amuſement ſans jouer partie.

PENDRE. *Les grands voleurs pendent les petits*, ou du moins les font pendre; ſatyre digne de Diogène de qui on tient ce proverbe.

Le bruit pend l'homme, & la mauvaiſe réputation fait croire qu'on eſt coupable.

Quand on fait quelque choſe par complaiſance pour ſes amis, on dit: *par compagnie on ſe fait pendre.*

PENDU. *Auſſitôt pris, auſſitôt pendu*, dit-on, des choſes ou des perſonnes qu'on

emploie à meſure qu'elles ſe préſentent.

Il ne faut pas parler de corde dans la maiſon d'un pendu.

PEPIE. *Avoir la pepie*, avoir ſoif, être altéré.

Je finis, auſſi bien j'ai déja la *pepie*.
The. Ital.

PERCE', ée. Un homme qui n'a plus guères d'argent eſt *bas percé*.

Et celui qui dépenſe tout ce qu'il gagne ou tout ce qu'on lui donne eſt un *panier percé*.

PERDRE. *Il faut ſe garder des gens qui n'ont rien à perdre.*

Il ne faut pas laiſſer perdre les bonnes coutumes.

Qui quitte ſa place la perd.

A tout perdre, il n'y a point de reſte ; il ne faut pas tout riſquer.

On dit au contraire : *à tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux*, lorſqu'on ſe détermine à tout riſquer.

Le bien qui vient à un homme qui ne ſait pas en profiter, *c'eſt du bien perdu.*

PERDU. *Courir comme un perdu*, c'eſt-à-dire, de toute ſa force.

PERE. *Je l'ai renvoyé chez ſon père-grand*, c'eſt-à-dire, je l'ai bien relancé.

On appelle un vieillard riche avare, *le Père aux écus.*

PERLE. Je ne ſuis pas venu *pour enfiler des perles*, c'eſt-à-dire, pour perdre mon tems ou pour l'employer à des bagatelles.

PERSONNE. *Il y a perſonne & perſonne*, il y a bien de la différence d'un homme à un autre.

PESANT. On dit de celui qu'on veut louer, qu'*il vaut ſon peſant d'or*, & de celui dont on ſe moque qu'*il vaut ſon peſant de plomb*.

PESER. *Au long aller petit faix peſe*, & une petite dépenſe continuelle ne laiſſe pas d'incommoder.

On dit d'un homme qu'on eſtime : *il vaut plus qu'il ne peſe*.

PETIT. *Petite pluie abbat grand vent* ; quelques paroles douces & ſoumiſes appaiſent un homme en colère.

Les petites meſures ne reviennent pas aux grandes, & en vendant on perd toujours ſur le détail.

On dit auſſi *à petit manger bien boire*.

PEU. *Peu & bon* : on ſe contente de peu, pourvû qu'il ſoit bon.

PEUR. *Il n'y a point de médecin pour la peur*, on ne ſauroit en guérir.

P I

PIE. On dit *larron comme une pie*, parce que cet oiſeau cache tout ce qu'il trou-

ve, qu'il en veut ſurtout à l'or & à l'argent.

Cauſer comme une pie borgne, ou *dénichée*, cauſer ſans diſcontinuation.

PIECE. *Jouer pièce* à quelqu'un, lui *faire une pièce ſanglante*, c'eſt lui faire quelque affront, ou quelque ſupercherie, lui cauſer quelque dommage.

On dit de ce qu'on ſert ordinairement, que *c'eſt la pièce de bœuf*; d'une perſonne ſtupide & groſſière, que *c'eſt une groſſe pièce de chair*; d'une qui eſt ruſée & maligne, que *c'eſt une bonne pièce, une méchante pièce*; de la meilleure protection qu'on a dans une affaire, que *c'eſt la meilleure pièce du ſac, &c.*

Les pièces en ſont bonnes, tout en eſt bon juſqu'aux reſtes.

PIED. *Chercher cinq pieds à un menton*, c'eſt vouloir tirer d'une choſe plus qu'elle ne peut fournir.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval*, le chercher avec ſoin.

Lui *tenir le pied ſur la gorge*, abuſer de ſon avantage pour le forcer à accepter des conditions déſavantageuſes.

Tenir pied à boule, être aſſidu à ſon travail.

Trouver chauſſure à ſon pied, trouver une choſe convenable, ou dans un autre ſens, trouver à qui parler, rencontrer quelqu'un

qui nous réſiſte en face, & qui ſait ſe défendre contre nous.

Être en pied, c'eſt être bien dans ſes affaires, & c'eſt y être mal que d'*être réduit au petit pied.*

Prendre pied ſur quelque choſe, ſe régler là-deſſus, & en conclurre pour le reſte.

On cauſe volontiers, *quand on a les pieds chauds*, quand on eſt content.

Un homme qui a un grand ſujet de triſteſſe, *ſeche ſur pied.*

On dit auſſi de celui qui eſt ruiné, *il ne ſait plus ſur quel pied danſer.*

Faire le pied derrière, ſaluer, faire la révérence.

Il *fit* pourtant *le pied derrière.*
Scar.

Faire le pied de veau, marquer de la ſoumiſſion à quelqu'un, lui faire force révérences, le flater lui faire ſa cour.

Il me donne la terrine,
Et me *fait le pied de veau.*

PIEGE. *Un bon renard n'eſt pas pris deux fois à un même piége.*

PIERRE. *Faire d'une pierre deux coups*, faire deux choſes dans le même voyage, ou une choſe qui ſert à deux fins.

Jetter des pierres dans le jardin de quelqu'un, lui faire des reproches ſecrets.

Trouver des pierres en ſon chemin, c'eſt-à-dire, des obſtables dans ſes affaires.

Jetter la pierre & cacher le bras, ſe dit de celui qui nuit à un autre ſans paroître.

La pierre en eſt jettée, & l'affaire tellement engagée, qu'on ne peut plus reculer.

On dit à un homme en le menaçant, *je vous conduirai par un chemin où il n'y aura point de pierres* pour vous défendre.

On dit auſſi qu'*il gêle à pierre fendre*, & de ce qui eſt fort dur, *dur comme une pierre, comme de la pierre.*

PIGEON. *Il ne faut pas laiſſer de ſemer par crainte de pigeons*, & un leger inconvénient inévitable dans une affaire, ne doit pas nous empêcher de l'entreprendre.

Plumer le pigeon, voler, filouter.

PIGNON. On dit d'un homme qui a du bien en évidence, qu'*il a pignon ſur ruë.*

PILLAGE. On dit d'un homme qui eſt en déſordre dans ſes habits & dans ſes cheveux, qu'*il revient du pillage.*

PILULE. *Avaler la pilule*, recevoir un affront ſans mot dire.

Ma ſœur, tout doucement *avalez la pilule.*
Danc.

PINTE. *Mettre pinte ſur chopine*, c'eſt s'enyvrer.

PIPE'E. *Attrapper* quelque choſe *à la pipée*, c'eſt l'attrapper adroitement.

Et votre mine de poupée,
Prend les esprits *à la pipée.*

Regn.

PIQUE. Quand un homme a essuyé plusieurs dangers ou dommages, on dit qu'*il a passé par les piques.*

On dit aussi à quelqu'un qui interrompt mal à propos un autre, *voilà bien rentré de piques noires.*

On appelle *as de pique* un homme stupide.

PIQUET. *Planter le piquet* en un lieu, c'est s'y établir.

Aussi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va *planter le piquet* en un lieu,
Où tout fut bien d'accord, moyennant Dieu.

La Font.

PIQUEUR. On appelle *piqueur d'escabelle*, un écornifleur; & *piqueur de coffre* un client qui attend dans l'antichambre, souvent assis sur un coffre.

PISSER. *Pisser contre le Soleil*, faire des efforts inutiles.

PITIE'. *Il vaut mieux faire envie que pitié*, parce qu'il vaut mieux être heureux que malheureux, les heureux font envie & les malheureux pitié.

P L

PLACE. Quand on est dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vû, on dit qu'*on est*

eſt en place marchande ; & quand on ſe met au milieu de la table, qu'*on ſe met à la place du niais.*

PLAID. *On eſt ſage au retour des plaids,* on ne veut plus plaider ; mais on s'y rengage bientôt.

PLAIDOYE'. *Avocat corrigez votre plaidoyé,* réformez votre erreur, dites la vérité.

PLAIRE. On dit proverbialement des choſes qui ſont en déſordre, *cela va comme il plaît à Dieu,* les hommes ne s'en mêlent guères.

PLAISIR. *Nul plaiſir ſans peine,* & ſouvent même *la peine paſſe le plaiſir.*

PLANCHE. *Faire la planche,* faire le premier une choſe, qui ſert d'exemple aux autres.

PLANCHER. On appelle la terre ferme *le plancher des vaches.*

> Loin du benoit, *plancher des vaches,*
> Triſtes habitans de pataches.
>
> Scar.

Pour dire, qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un ſorte, on dit : *Il faut ſoulager le plancher.*

PLANETTE. On dit d'un homme heureux qu'*il eſt né ſous une bonne planette.* Nous devons ce proverbe aux anciens préjugés des Aſtrologues.

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Me voilà dans une triſte ſituation.

PLAT. Quand un Poëte donne des vers, & un muſicien des airs, & qu'un fripon fait une friponnerie, on dit qu'ils ont donné *un plat de leur métier.*

PLATRE. *Battre comme plâtre*, c'eſt battre fortement.

PLAIE. Ceux qui trouvent leur compte aux malheurs d'autrui *ne demandent que plaie & boſſe.*

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'on préſume qu'il va en être puni de Dieu & des hommes, on dit que *le ſac eſt plein*, que *la meſure eſt pleine.*

PLEURER. Un avare *pleure le pain qu'il mange*, & celui que mangent les autres.

PLEUVOIR. Quand un homme a eu une bonne ſucceſſion, on dit qu'*il a bien plu dans ſon écuelle.*

On dit auſſi pour exprimer la détermination où l'on eſt d'aller en quelque endroit, j'y irois, *quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en bas.*

Les marchands diſent, *s'il ne pleut*, *il dégoutte*, pour dire, que s'ils ne font pas de grands profits, ils en font tous les jours de petits.

PLI. *Prendre ſon pli*, *&c.*

Le vaſe eſt imbibé, l'étoffe *a pris ſon pli.*
La Font.

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre*, & ſe ſoumettre que de ſe faire maltraiter.

Plier la toilette, emporter toutes les hardes d'une perſonne.

PLOMB. On dit d'un homme ſage, poſé & ſérieux, qu'*il a du plomb dans la tête.*

PLUYE. *Après la pluye le beau tems*, & après la douleur la joie. *Poſt nubila Phœbus.*

On dit d'un homme qui a une grande protection, ou une grande fortune, qu'*il eſt à couvert de la pluye.*

On dit auſſi ; *ſe cacher dans l'eau de peur de la pluye*, s'expoſer à de grands maux pour en éviter un petit.

PLUME. On dit de celui à qui on a gagné de l'argent au jeu, qu'*on a eu de ſes plumes*, qu'*il a laiſſé de ſes plumes* ; & quand il a perdu une place honorable, ou une puiſſante protection, qu'*il a perdu la plus belle plume de ſon aile* ; de celui qui eſt capable de différens emplois, qu'*il eſt au poil & à la plume*, comme un bon chien de chaſſe.

PLUMER. *Il faut plumer la poule ſans la faire crier* ; avis aux maltotiers de lever les impôts ſans exciter des plaintes.

POCHE. *Acheter chat en poche*, c'eſt acheter une choſe ſans la connoître, ou ſans la voir.

Quand on eſt bien aſſuré du ſuccès d'une affaire, on dit qu'*on la tient dans ſa poche.*

On dit auſſi *jouer de la poche*, pour dire débourſer, ou donner de l'argent.

POCHER. *Des yeux pochés au beurre noir*, c'eſt-à-dire, meurtris.

Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, juſqu'au revoir. Scar.

POELE. On dit ordinairement qu'*il n'y a point de plus empêché que celui qui tient la queuë de la poële.* Il faut pourtant excepter ceux qui ſont dedans, qui ſont encore plus à plaindre. Ceux qui gouvernent ſont ſouvent embarraſſés, mais ceux qui obéiſſent ſont toujours plus malheureux.

Tomber de la poële dans la braiſe, c'eſt tomber de fiévre en chaud mal, de mal en pis.

POIDS. Quand on a beſoin ou une envie extrême d'une choſe, on dit qu'*on l'achetteroit au poids de l'or.*

POIGNARD. Il eſt des gens qui louent ce qu'on leur montre dans la penſée qu'on

le leur offrira ; on leur dit pour les attrapper, *j'ai le poignard de même.*

POIL. On dit d'un poltron qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil*, & d'un homme bien ajuſté qu'*un poil n'y paſſe pas l'autre*

POING. Un homme qui eſt en colère & à qui on demande ce qu'il a, répond : *j'ai la tête plus groſſe que le poing*, & un jour de plus qu'hier.

POINT. *ſ. m. Tout vient à point à qui peut attendre*, & à la fin on trouve l'occaſion de faire quelque choſe.

Point d'argent, point de Suiſſe, on n'a rien pour rien.

POINTE. Un opiniâtre *conteſteroit ſur la pointe d'une aiguille* ; & un homme violent *veut tout avoir à la pointe de l'épée.*

POIRE. *Il faut toujours garder une poire pour la ſoif*, & ſe réſerver quelque choſe pour le beſoin où l'on peut ſe trouver.

POIS. Vous me regardez de travers, dit-on, parmi le peuple, *vous ai-je vendu des pois qui ne cuiſent point.*

On appelle un goulu & un charlatan, un *avaleur de pois gris.*

POISSON. On dit de celui qui eſt content dans ſa condition, qui eſt dans ſon élément, qu'*il eſt comme le poiſſon dans l'eau* ; de celui dont on ne connoit pas le caractère,

qu'on ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon; d'un préſent que fait un pauvre à un riche, que *c'eſt un petit poiſſon donné pour en avoir un gros.*

Quand l'acceſſoire vaut mieux que le principal, on dit : que *la ſauſſe vaut mieux que le poiſſon.*

Et quand on a convaincu un homme, de ſorte qu'il ne ſait plus que répondre, *on l'a rendu muet comme un poiſſon.*

POMME. On appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe que pluſieurs perſonnes veulent avoir. *Voyez* Diſcorde.

Celui-là *a emporté la pomme*, qui a gagné le prix.

POMMELE'. *Tems pommelé & femme fardée ne ſont pas de longue durée.*

PONDRE. On dit proverbialement qu'un homme *pond ſur ſes œufs*, quand il eſt riche & à ſon aiſe.

PONT. *Laiſſer paſſer l'eau ſous le pont*, c'eſt ſe mettre peu en peine de ce qui ne nous regarde pas.

Faire un pont d'or à ſes ennemis, c'eſt leur offrir ou leur accorder des conditions avantageuſes pour s'en débarraſſer.

PORC. Celui qui eſt dans un lieu où il a tout à ſouhait eſt *comme le porc à l'auge.*

PORT. *Faire naufrage au port*, c'eſt voir ruiner une affaire lorſqu'on l'a croit achevée.

PORTE. *Quand on chaſſe* un importun *par la porte, il rentre par la fenêtre.*

Un trompeur ou même un homme habile a toujours *une porte de derrière*, une échapatoire, un expédient pour ſe tirer d'affaire.

On dit par ironie *charmant comme une porte de priſon.*

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

On fait ce qu'on peut, *qui ne peut porter traine*; & il eſt des choſes indifférentes qu'il n'emporte guères de faire d'une manière plutôt que d'une autre, *alors autant vaut trainé que porté.*

POT. Quand un foible plaide contre un puiſſant, on dit que c'eſt *le pot de terre contre le pot de fer.*

Tourner au tour du pot, uſer de circonlocutions pour parler de quelque choſe qu'on n'oſe propoſer ouvertement.

Découvrir le pot aux roſes, c'eſt révéler imprudemment, ou découvrir habilement une choſe qu'on vouloit tenir ſecrette.

On dit à un homme en le menaçant, qu'*il en payera les pots caſſés.*

Pour dire, qu'on ne fera aucune cérémonie, ou qu'il n'en coutera pas davantage, on dit qu'*on n'en mettra pas plus grand pot au feu.*

On dit auſſi : *ce n'eſt pas par-là que le pot s'enfuit*, ce n'eſt pas là ce qu'on peut reprendre dans cet homme, ni par où peut manquer cette affaire.

Etre aſſidu à la table d'autrui, c'eſt *être à pot & à rot.*

POTAGE. *Pour tout potage*, c'eſt-à-dire en tout, tout compté.

POU. On appelle *pou affamé*, un homme pauvre & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

POUCE. Il eſt des gens qui abuſent de la liberté qu'on leur donne ; *ſi on leur en céde un pouce, ils en prennent long comme le bras.*

Cela n'eſt pas fort ragoutant, *j'aimerois autant baiſer mon pouce.*

On dit de celui qui prend une choſe avidement, *il y a mis cinq doigts & le pouce.*

POUDRE. *Tirer ſa poudre aux moineaux*, c'eſt ſe donner beaucoup de peine pour une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou qu'on n'obtiendra pas.

Jetter de la poudre aux yeux, éblouir les gens par un faux mérite, ou par des promeſſes peu ſolides.

Un homme ſans crédit, *n'a & ne peut ni poudre ni plomb.*

POULE. *Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin*, quand on veut mal

faire, il ne faut pas être en pays de connoiſſance.

Faire le cul de poule, c'eſt avancer les levres.

Plumer la poule, faire comme les ſoldats, vivre chez les païſans & les voler avec quelque ſorte d'autorité.

On dit à une femme qui veut décider en préſence de ſon mari, *ce n'eſt pas à la poule à chanter devant le coq.*

On dit auſſi d'un homme qui eſt dans l'habitude de faire quelque choſe; *il y eſt accoutumé comme les poules à gratter*; de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'il eſt empêché *comme une poule à trois pouſſins*; de celui qui a les cheveux plats, qu'*il eſt friſé comme une poule mouillée*; de celui qui eſt lâche & timide, que *c'eſt une poule mouillée.*

Fils de la poule blanche, extrêmement heureux.

POULS. *Voyez* Pous.

POURCEAUX. *Jetter des fleurs* ou *des perles aux pourceaux*, *&c.*

Faire là des ſermons ſi beaux,
C'eſt *jetter des fleurs aux pourceaux.*
Scar.

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint*, c'eſt-à-dire, ſon corps.

Le peuple dit d'un homme qu'*il y a un*

ſot dans ſon pourpoint de pierre, quand on l'a mis en priſon; qu'*on l'a mis en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Dire une injure *à brûle pourpoint*, c'eſt la dire cruement & groſſièrement, ouvertement & ſans la déguiſer.

Et la tire à *brûle pourpoint*
D'un petit arc qu'on ne voit point.
Scar.

POURRIR. Cet homme *n'y pourrira pas*, il n'y demeurera pas long-tems.

POURVOIR. On dit proverbialement qu'un homme *eſt pourvû de fil & d'aiguille*, pour dire qu'il a tout ce qui lui eſt néceſſaire pour réuſſir en ce qu'il a entrepris.

POUS. *Tater le pous* à quelqu'un, c'eſt tâcher à découvrir ſa penſée, ſes deſſeins, ſa valeur.

Se tâter le pous, ſe conſulter, meſurer ſes forces, avant que de rien entreprendre.

Je ſonde ma portée & me tâte le *pous*.
Reg.

POUSSER. *Pouſſer le tems à l'épaule*, gagner du tems, ſe ménage des délais favorables.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais*, qui n'eſt point coupable.

P R

PRE'. *Épargne de bouche vaut rente de pré*, on gagne ce qu'on épargne.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré*, pour dire qu'on ne perd rien à ſa mort.

On dit auſſi *verd comme pré.*

PRECHER. *On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.*

Meſſire Jean, c'étoit certain Curé
Qui *prêchoit* peu, ſinon *ſur la vendange.*
La Font.

PREDICAMENT. *On eſt en bon* ou *en mauvais prédicament*, ſelon qu'on s'eſt acquis une bonne, ou une mauvaiſe réputation.

PRENDRE. *Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre.* On ne gagne rien à voler dès qu'il faut reſtituer.

Qui prend s'engage, & c'eſt ſe forger des chaines que d'accepter des préſens.

Prendre l'occaſion aux cheveux, ne pas la laiſſer échaper.

Prendre le tiſon par où il brûle, c'eſt prendre une affaire autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un *au pied levé*, c'eſt le prendre au mot, tirer avantage du moindre mot qui lui échape.

Prendre entre dans une foule d'autres pro-

verbes ou expreſſions proverbiales, qu'on trouvera en leur place.

PRES. *Être près de ſes pièces*, c'eſt n'avoir guères d'argent.

PRESENT. *Les petits préſens entretiennent l'amitié.*

On dit que *les préſens valent mieux que les abſens.* En ce ſens *préſent* ſignifie un don, c'eſt une miſérable équivoque. *A petit préſent petit merci*, petite reconnoiſſance.

PRESENTER. Propoſer une affaire par l'endroit où il y a le plus de difficulté, c'eſt ce qu'on appelle *préſenter le chat par les pattes.*

PRESSE. *A la preſſe vont les fous*; c'eſt en effet une folie d'acheter une denrée quand tout le monde y court, car alors elle enchérit.

PRETER. Quand on prête à un inſolvable, ou qu'on fait plaiſir à un ingrat, *c'eſt un prêter à jamais rendre.*

PREVOT. A celui qui dit qu'il ne ſait que faire, on répond populairement *va t'en battre le prévôt, tu gagneras double amende.*

PRIER. On dit d'un méchant repas que *la viande ne prie point les gens*; & quand un ſcélérat eſt conduit au ſupplice, que *ce n'eſt pas pour avoir toujours prié Dieu.*

Un homme à qui l'on fait une demande incivile, & qu'il ne peut accorder ſans ſe

déshonorer, dit : *vous me priez de mon déshonneur.*

PRISER. Un homme *prise trop sa marchandise*, quand il estime trop ce qui lui appartient.

PRIX. *Chacun vaut son prix*, chacun a son mérite, ses talens.

PROCES. *Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès*, on gagne toujours plus à s'accommoder qu'à plaider.

PROCESSION. *On ne peut pas sonner & aller à la procession*, faire tout à la fois deux choses incompatibles.

PROCUREUR On dit proverbialement que *celui qui agit par procureur est souvent trompé en personne.*

PROFIT. On dit d'un homme, *c'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.*

PROMETTRE. *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir...*

Promettre & tenir sont deux. Il y a grande différence entre promettre & tenir.

PRONEUR. *Petit faiseur & grand proneur.*

PROPHETE. *Nul n'est prophète en son pays*, proverbe dont il est fait mention dans l'Evangile.

PROPOS. *Changement de propos réjouit l'homme.*

PROVISION. Le peuple dit de celui qui a reçû des coups de bâton, qu'*il a eû une bonne proviſion de bois pour ſon hyver.*

PROUVER. *Qui prouve trop ne prouve rien.*

PRUNE. Cet homme n'eſt pas ſot : *il aime mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit auſſi, *ce n'eſt pas pour des prunes*, ce n'eſt pas pour rien, ce n'eſt pas ſans ſujet.

P U

PUCE. Le proverbe diſoit autrefois *à la ſainte Luce les jours croiſſent du ſaut d'une puce*, c'eſt-à-dire, de bien peu. C'étoit avant la reforme du calendrier. Sainte Luce ſe trouvoit alors au ſolſtice d'hyver.

Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille, c'eſt lui dire quelque choſe qui le met en peine ; & *lui ſecouer les puces*, c'eſt le roſſer, l'étriller.

PUER. *Les paroles ne puent point*, il n'eſt pourtant point de la bienſéance de ſe ſervir de certaines expreſſions, on le pardonne quelquefois en faveur des circonſtances.

PUITS. *Il faut puiſer tandis que la corde eſt au puits* ; il faut profiter de l'occaſion.

On dit d'un homme fort ſecret, que *c'eſt un puits*, ou que ce qu'on lui dit *tombe dans un puits.*

PUNAISE. On dit *plat comme une punaise*, fort plat.

PURGATOIRE. Une perſonne qui a beaucoup ſouffert, *a fait*, dit-on, *ſon purgatoire en ce monde.*

QUA

QUAND. *Se mettre ſur ſon quand à ſoi*, faire le fier, & l'homme qui veut tenir ſon rang.

QUARRE' On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes ; *marchand de bois quarré.*

QUART. *Le tiers & le quart*, c'eſt tout le monde.

N'avoir pas un quart d'écu, être bien pauvre ; & au contraire *avoir beaucoup de quart d'écu*, c'eſt être bien riche.

On appelle *le quart d'heure de Rabelais*, le tems où il faut payer l'écot, & figurément le tems où il faut débourſer de l'argent, ou recevoir quelque chagrin.

QUARTERON. Quand on eſtime ou qu'on ménage une choſe, on dit, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Une femme curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles médiſantes s'appelle la *gazette du quartier.*

QUATRE. *Quatre à quatre, & le reſte en gros.*

Se mettre en quatre, pour ſervir ſes amis, c'eſt employer tous ſes ſoins à leur ſervice.

QUE

QUENOUILLE. *Allez filer votre quenouille*, dit-on, à une femme qui ſe mêle de ce qu'elle n'entend pas, ou de ce qui ne la regarde pas.

QUERELLE. Faire à quelqu'un *une querelle d'allemand*, c'eſt le quereller ſans ſujet ou pour une bagatelle.

QUESTION. A un indiſcret qui parle trop, *il ne faut pas donner la queſtion pour avoir ſes ſecrets.*

QUEUE. *Il faut que chacun garde ſa queuë*, c'eſt-à-dire, ſon bien. Ce proverbe eſt tiré d'une fable où eſt introduit un renard, qui ayant perdu ſa queuë vouloit perſuader aux autres de couper la leur.

Viendra un tems où les renards auront beſoin de leur queuë, & tel qui nous mépriſe aura un jour beſoin de nous.

Le mal porte le repentir en queuë, & le remord ſuit le crime de près.

Commencer le roman, écorcher l'anguille, brider l'âne par la queuë, c'eſt ne pas dire les choſes dans leur ordre naturel, & commencer une affaire par où on doit la finir.

Le venin eſt à la queuë, quand les affaires qui ont bien commencé finiſſent mal.

QUI

QUILLE. On dit d'un homme qui eſt tout droit ſur ſes pieds, & qui ne bouge, qu'il eſt là *planté comme une quille* ; de celui qu'on a chaſſé, ou qui s'en eſt allé de peur qu'on ne le chaſſât, qu'*on lui a donné*, ou qu'*il a pris ſon ſac & ſes quilles* ; & de celui qui eſt mal reçû dans un endroit, qu'*il y eſt reçû comme un chien dans un jeu de quilles*.

QUINZE. Quand un homme s'eſt laiſſé tromper par la confiance qu'il avoit en un autre, qu'*on lui a fait paſſer quinze pour douze*.

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris ſont des quittances d'amour*, & l'on ne doit plus ſonger à la galanterie à cet âge là.

QUITTE. *Jouer à quitte ou à double*, ſe dit tant au propre qu'au figuré, au propre quand on double ce qu'on joue ; & au figuré quand on riſque tout pour venir à bout d'une affaire importante.

Il en mourra quitte, je me vengerai tôt ou tard de l'injure qu'il m'a faite.

L'un vaut l'autre, quitte à quitte, ils ſe valent l'un l'autre & ne ſe doivent rien, ils ſont à peu près égaux.

QUITTER. *Qui quitte la partie la perd*, il faut de la perſévérance dans les affaires.

QUO

QUOTIDIEN. *Notre pain quotidien*, c'eſt ce que nous faiſons ou que nous voyons tous les jours, ou du moins très-ſouvent.

RA

RABAIS. Quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans ſes eſpérances ou dans ſes prétentions, on dit qu'*il y a bien du charbon de rabais*.

RABATTRE. On dit proverbialement *rabattre le caquet* à quelqu'un, pour dire, l'humilier, le forcer à ſe taire.

RABATTU. *Tout compté, tout rabattu*, tout ayant été calculé & ſupputé.

RACINE. Quand un homme reſte trop long-tems dans un endroit, & quand il fait ſes viſites trop longues, on dit qu'*il y prend racine*.

RACLER. On dit *racler le boyau*, pour dire, jouer fort mal du violon ou de tout autre inſtrument à corde.

RAFLE. *Après rafle guafle*, dit-on au jeu de dez, il eſt difficile de faire deux bons coups de ſuite.

Faire raſle. c'eſt enlever tout ſans rien laiſſer.

RAGE. *Faire rage*, faire du bruit, gronder, être fort en colère.

Sitôt qu'elle y ſera, vous verrez *faire rage*.
Scar.

RAILLERIE. Un homme bourru & rebarbatif, & un critique ſévère *n'entendent pas raillerie*.

On dit après avoir badiné quelque tems, *raillerie à part*, c'eſt-à-dire, pour parler ſérieuſement.

RAILLEUR. *Souvent les railleurs ſont raillés*, & l'on ſe moque de ceux qui vouloient ſe moquer des autres.

RAMER. Quand on s'entend à faire une choſe, *comme à ramer des choux*, on s'y entend fort mal.

RAPPORT. On dit de ce qui n'a que l'apparence & un faux éclat, *belle montre & peu de rapport*.

RASSASIE'. On dit proverbialement de celui qui ne mange pas à une bonne table, qu'il eſt *raſſaſié de la grace de Dieu*.

RAT. Fantaiſie, caprice.

Etoit prêt à ſigner, lorſqu'il lui prend un *rat*.

RATE. On dit proverbialement & ironiquement à un homme qui tient un diſcours

ridicule & peu vraiſemblable, *vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la rate.*

RATELIER. On appelle un *beau ratelier* deux belles rangées de dents bien complettes, ſoit pour dire qu'elles mangent bien, ſoit pour dire qu'elles ſont belles.

RAVE. Un mets a un goût bien peu relevé, quand *il n'a pas plus de goût qu'une rave.*

RAVISER. Quand quelqu'un s'eſt dédit d'une choſe qu'il avoit promiſe, *il s'eſt raviſé*, dit-on, *en mangeant ſa ſoupe.*

RE

REBUS. *Parler rebus, &c.*

D'envoyer vers M. Phebus,
Qui ne parle que par *rebus.*

RECEVOIR. *Il eſt plus beau de donner que de recevoir.*

RECOMMANDER. Quand il arrive coup ſur coup pluſieurs malheurs à un homme qu'on ne plaint guères, on dit proverbialement: *il étoit bien recommandé au prône.*

RECULER. Différer une entrepriſe, quand on ne voit pas eſpérance de réuſſir encore, c'eſt *reculer pour mieux ſauter.*

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux ſauter recule.

Scar.

En plusieurs occasions, *quand on n'avance pas on recule.*

RECULONS. Ceux qui font mal leurs affaires font comme les cordiers, *ils gagnent leur vie à reculons.*

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. Il est des personnes qu'*il faudroit refondre* pour les corriger, & pour en tirer parti il faudroit, s'il étoit possible, changer entièrement leur naturel.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse*, & se repent d'avoir refusé.

REFUSEUR. *A beau demandeur, beau refuseur.* Il faut refuser honnêtement ce qu'on demande avec instance.

REGARDER. On dit d'un homme qu'*il n'y regarde pas de si près*, pour dire, qu'il fait les choses avec peu d'attention & d'exactitude.

Et pour dire qu'un homme est sujet à voler, on dit qu'*il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds.*

REGLE'. On dit *réglé comme un papier de musique*, qui vit réglément, & dont les affaires sont en bon ordre.

REGRET. *Faire* une chose *à regret, comme les chiens qu'on fesse*, c'est la faire avec repugnance & malgré soi.

REINE. On appelle *Reine gilette*, *Reine*

d'Antioche, une femme altière qui veut prendre avantage sur celles de son rang.

REINS. *Avoir les reins forts*, être riche.

RELEVER. *On le relevera de sentinelle*, on prendra garde à ses actions, on ne le laissera pas faillir impunément.

RELIGION. Le peuple dit de ceux & celles qui ont vocation pour le mariage, qu'*ils veulent être de la religion*, ou *de l'ordre de saint Joseph*. Mais on ne sait pas trop ce qu'on dit, & la religion de saint Joseph est plus sévère que toutes les autres. Il est plus difficile de garder la continence dans l'état du mariage que dans le cloître.

RELIQUE. On fait grand cas, & on garde avec soin ce qu'on *garde comme une relique*.

REMARQUER. On dit à un homme qu'on menace : *remarquez bien la chasse*, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, vous ne la porterez pas en Paradis.

RENARD. *Il est avis au renard que chacun mange poule comme lui*. On juge des autres par soi-même.

Le renard est pris, dit-on, *lâchez vos poules*, il n'y a plus de danger à sortir.

RENDRE. Quand quelqu'un riposte sur le champ, on dit, *ce n'est pas un prêté, c'est un rendu*, ou simplement *c'est un rendu*.

RENTE. On dit de ceux qui viennent demander à certains tems réglés, qu'*ils ſe ſont conſtitués une rente.*

RENVERSE'. On dit de ce qui eſt contre l'ordre naturel, que c'eſt *le monde renverſé.*

REPAS. *Le repas de la cigogne* eſt un repas tellement diſpoſé qu'il n'y a que le maître qui puiſſe en manger; tel fut le repas que donna une cigogne à un renard, à qui elle ſervit du hachis dans une bouteille, où il n'y avoit que la cigogne au long col qui pût atteindre.

REPONDRE. *Qui répond paye*, on fait payer les cautions au défaut des débiteurs. On le dit auſſi dans un autre ſens pour ſignifier qu'un homme qui répond du moins à ſes créanciers, & qui leur donne de bonnes paroles, les ſatisfait d'une certaine façon.

REPOSER. *Qui a affaire à gens de bien ſe repoſe.*

REPROCHE. *A bien faire il n'y a point de reproche.*

RESTE. Un homme qui a reçû quelque mauvais traitement, *ne demande pas ſon reſte.*

REVENIR. *Revenir ſur l'eau*, c'eſt rétablir ſa fortune, ſon crédit.

REVER. *On rêve à la Suiſſe*, quand on ne penſe à rien.

REVERDIR. On dit d'un homme qu'on laiſſe attendre trop long-tems, qu'*on l'a planté là pour reverdir.*

REVERENCE. Un mur *fait la révérence*, quand il eſt incliné & qu'il menace ruiné.

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* Tout a deux faces dans les choſes d'ici bas, tout a ſon bon & ſon mauvais côté.

REVOLTER. On appelle proverbialement *ſe revolter*, ſe parer avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à ſon âge, à ſon état, à ſa profeſſion.

R H

RHINOCEROS. On appelle *nez de Rhinoceros*, un nez gros & éminent, & figurément un homme fin & ruſé.

R I

RICHE. *Qui eſt content eſt aſſez riche.* On peut dire, & on dit auſſi qu'*eſt aſſez riche, qui ne doit rien.*

RICOCHET. On appelle *chanſons du ricochet*, les redites d'un homme qui répéte toujours la même choſe.

RIEN. *Rien pour rien.*

RIRE. On appelle *comte pour rire* celui qui prend la qualité de comte, & qui ne l'eſt pas.

RIS. Quand on ne rit pas de bon cœur, on dit que le *ris ne paſſe pas le nœud de la gorge*, & quand c'eſt un ris forcé, on l'appelle *ris de ſaint Médard.* D'un

D'un *ris de saint Médard*, il me fallut répondre. Reg.

RIVE. On dit d'un mystère impénétrable, qu'*il n'y a ni fond, ni rive.*

RIVER. *On rive les clous* à quelqu'un, quand on lui répond fortement & avec avantage.

RIVIERE. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, & les petits profits accumulés les grandes fortunes.

De grand Seigneur, grande rivière & grand chemin, fui si tu peux, d'être voisin.

RO

ROBE. *Belle fille & vieille robe trouvent toujours qui les acroche.* Une belle fille ne manque pas d'amans & de maris, & une vieille robe s'acroche à tous les clous. C'est un jeu de mots sur les différens sens du verbe *acrocher.*

On dit aussi *selon le drap la robe*, en parlant de choses qui ont du rapport ou de la proportion entr'elles.

ROCHE. *Il y a anguille sous roche*, dit-on, quand il y a quelque chose de captieux dans une affaire qu'on traite, ou quand il se trame quelque intrigue dans le secret.

ROGATON. On appelle proverbialement *porteur de rogatons* celui qui porte des vers, des sonnets, des placets à de

grands Seigneurs pour tâcher de tirer d'eux quelque préſent.

ROGNER. On dit d'une homme qui agit & commande en maître dans quelque endroit, qu'*il y taille & qu'il y rogne* comme il lui plaît.

ROGNON. *Mettre la main ſur les rognons* eſt un ſigne de colère & de fierté parmi le peuple, & ſurtout de la part des femmes.

ROI. *Voyez* Roy.

ROMPRE. *Rompre les chiens*, détourner ailleurs la converſation.

ROMPU. Un homme *a les bras rompus*, quand il ne veut rien faire, & ſurtout quand il eſt payé d'avance. C'eſt ce que l'Eſpagnol exprime ſi bien, *a dineros pagados bracos quebrantados.*

ROND. *Être rond*, franc, ſincère.

Je ſuis homme fort *rond* de toutes les manières.
Mol.

RONGER. On dit *ronger ſon frein*, pour dévorer ſon chagrin, & n'oſer ſe plaindre de ſon eſclavage.

ROSSIGNOL. *Roſſignol d'Arcadie, &c.*

Il chante comme un *Roſſignol*,
Mais, j'entends *d'Arcadie.*

ROT. *Rôt de chien*, coups de bâton.

Mais peſte, je m'amuſe bien,
J'aurai tantôt du *rôt de chien.*

ROTIE. *Faire des roties* d'une choſe, c'eſt en manger ou en boire avec avidité ou avec profuſion.

ROUE. *Pouſſer à la roue*, exciter ou aider quelqu'un à faire ou à entreprendre quelque choſe.

ROUX, rouſſe. *A barbe rouſſe & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux.*

ROY. *Au Royaume des aveugles les borgnes ſont Rois.* On ne juge dans ce monde que par comparaiſon, & tel brille dans une ſociété d'ignorans, qui eſt muet dans une aſſemblée de ſavans.

Quand on parle d'une choſe qui arrivera dans peu, on dit : *nous verrons cela avant qu'il ſoit trois fois les Rois.*

Jouer au Roi dépouillé, ſe dit quand pluſieurs perſonnes ſont après quelqu'un pour le piller, & pour en tirer chacun ſa piéce.

Pour ſe moquer de celui qui dit abſolument, je le veux, on répond, *& le Roi dit nous voulons.*

ROYAUME. *Envoyer* quelqu'un au *Royaume des taupes*, le faire mourir.

R U

RUBRIQUE. *Savoir les rubriques*, entendre les affaires, en ſavoir toutes les fineſſes.

RUBIS. *Faire rubis ſur l'ongle*, boire juſqu'à la dernière goute, qu'on verſe ſur l'ongle.

RUE. On dit pour ſe moquer de quelqu'un qui parle en galimathias, je vous entends, *le bout de la ruë fait le coin*, n'eſt-ce pas ?

S A

SABOT. Chauſſure faite d'un bois creuſé. On dit d'un homme qui eſt venu gueux dans une ville, & qui s'y eſt enrichi, *il y eſt venu avec ſes ſabots chauffés.*

SAC. *Il faut trois ſacs à un plaideur, un ſac de papiers, un ſac d'argent & un ſac de patience.*

Juger un procès ſur l'étiquette du ſac; c'eſt le juger ſans connoiſſance de cauſe, & ſans avoir vû les piéces, ce qui ſe dit figurément de tout ce dont on décide ſans ſavoir & ſans s'inſtruire.

On dit, *il faut voir le fond du ſac*, il faut s'inſtruire à fonds d'une affaire, ou bien, il faut aller juſqu'au bout.

Cette affaire eſt dans le ſac, elle eſt en bon train, elle réuſſira.

Il ne ſauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt,

& il n'eſt pas étonnant que des ſcélérats tiennent des diſcours ſales ou impies.

Sac-à-vin, ivrogne.

Infame, *ſac-à-vin*, inſolent, effronté.

Scar.

SACRIFICE. *Obeiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Il ne faut pas vouloir ſervir Dieu ni les hommes même autrement qu'ils ne veulent. *Melior eſt obedientia quàm victimæ.*

Jetter quelque choſe au feu, c'eſt en *faire un ſacrifice à Vulcain.*

SACRIFIER. Un homme qui fait toutes choſes de mauvais air & déſagréablement, *n'a pas ſacrifié aux graces.*

SAFRAN. Ceux qui font banqueroute *ſont allés*, dit-on, *au ſafran*, parce qu'on ſuppoſe que le chagrin doit leur donner la jauniſſe.

SAGE. *Il eſt tems d'être ſage, quand on a la barbe au menton.*

On eſt ſage au *retour des plaids*, parce qu'on n'a plus d'envie de plaider.

Un fou aviſe bien un ſage, & quelquefois les ignorans donnent de bons conſeils.

Celui-là eſt *plus heureux que ſage*, qui réuſſit malgré ſon imprudence.

SAGESSE. *La ſageſſe des hommes eſt folie devant Dieu.* Proverbe ſacré : *ſapientia humana eſt ſtultitia antè Deum.*

Toute la ſageſſe n'eſt pas enfermée dans une ſeule tête, il faut que les plus habiles prènent conſeil.

SAIGNE'E. *Selon le bras la ſaignée*, chacun ſe taxe ſelon ſes facultés.

SAIGNER. On dit d'un homme qui manque de réſolution au moment de l'entrepriſe, qu'*il ſaigne du nez*.

Se ſaigner, faire un effort pour une dépenſe néceſſaire.

SAIN, ſaine. Pour ſe moquer de ceux qui s'efforcent de prouver des choſes claires, dit-on : *cette année les maladies ne ſont pas ſaines*.

SAINT, ſainte. *Il vaut mieux s'adreſſer à Dieu qu'à ſes Saints*, & au maître qu'aux ſerviteurs.

On dit d'un homme dont les affaires vont mal, qu'*il ne ſait plus à quel Saint ſe vouer*; de celui qui eſt diſgracié, *c'eſt un Saint qu'on ne chomme plus*.

SALE. On dit d'un homme mal propre, qu'*il eſt curieux en linge ſale*.

SALER. On dit proverbialement & baſſement : *tuez, il fait bon ſaler*.

SALIERE. Une perſonne qui regarde quelque choſe avec avidité *ouvre des yeux comme des ſalières*.

SALPETRE. Un homme vif, prompt à ſe mettre en colère, *n'eſt que feu & ſalpêtre*.

SALVE. Cette affaire eſt abandonnée, *il faut dire le* Salve, ce qui ſe dit par alluſion aux ſoldats qu'on fuſille. Car on chante le *Salve*, quand on eſt ſur le point de les exécuter.

SALUT. *Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut*, ſe dit non ſeulement au propre, mais encore au figuré, pour ſignifier qu'on ne peut réuſſir dans telle affaire ſans tels moyens, ſans telle protection.

SANG. *Qui perd ſon bien perd ſon ſang*, & auſſi ſon ſens. *Bon ſang ne peut mentir*, ce proverbe a trois ſens. 1°. Les enfans reſſemblent ordinairement à leurs parens. 2°. On a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. 3°. Les perſonnes du même ſang ſe reconnoiſſent bientôt, & ſe raccommodent dans certaines occaſions, pour beaucoup qu'ils ſoient brouillés.

Le ſang lui en eſt monté au viſage, il en a été ému de honte ou de colère.

Il a du ſang aux ongles, il a du cœur, de l'honneur.

SANGLE'. *Être ſanglé*, perdu, ruiné.

Jupiter eſt *ſanglé*.

Scar.

SANTE'. *Lait ſur vin c'eſt venin, vin ſur lait c'eſt ſanté.*

SAPIN. On dit *droit comme un ſapin* d'un

Sauter du coq à l'âne, parler à bâtons rompus, sans suite.

Tu vas *sauter du coq à l'âne.*

SAUTEUR. On dit à un hableur qui se vante, en se moquant de lui, *vous êtes un habile sauteur.*

SAUVER. *Il veut sauver la chèvre & les choux* a deux sens. 1°. Il ne veut rien perdre, ou bien, 2°. Il veut faire l'impossible, car le proverbe dit, qu'*on ne peut sauver la chèvre & les choux.*

Il s'est sauvé d'un grand naufrage, il s'est tiré d'une affaire épineuse.

S C

SÇAVOIR. *Qui ne sait son métier l'apprenne*, dit-on, quand on voit un homme mal exécuter ce dont on l'a chargé.

On ne sait qui meurt ni qui vit, on n'a aucunes nouvelles sûres, on ne sait à quoi s'en tenir.

On dit d'un homme habile qu'il *sait* le train des affaires; qu'il en *sait* le pair & la praise, (c'est-à-dire la conduite); qu'il en *sait* le fonds ou le fin; qu'il *sait* le pays & la carte.

Et quand on veut l'accuser de parler contre sa conscience, qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

Enfin quand il n'eſt point averti de ce qui ſe paſſe, on dit, qu'*il ne ſait rien de rien.*

On appelle *une, je ne ſais qui*, une femme de mauvaiſe vie.

SCELLER. Quand une choſe eſt concluë & terminée, on dit qu'elle eſt *ſcellée & bullée*. D'autres diſent ſcellée & bridée par un jeu de mots ſur les verbes *ſceller*, (apoſer le ſceau), & *ſeller*, (mettre une ſelle.)

SE

SEBILLE. Vaiſſeau de bois qui ſert à tirer le vin de la cuve. On dit proverbialement d'une perſonne qui rougit, qu'*elle eſt devenuë rouge comme la ſebille d'un preſſoir.*

SEC, ſeche. *Boire ſec*, boire le vin pur. *Être à ſec*, être ruiné, perdu.

Si je ne bois, *je ſuis à ſec.*
Reg.

SECOND, ſeconde. On dit d'une choſe faite après coup, *cela eſt du ſecond bond*, par alluſion au jeu de la paume, où une balle ne vaut rien, quand elle a fait un ſecond bond.

SEIGLE. On dit d'un homme qu'on a bien battu, qu'*on l'a battu comme ſeigle verd.*

SEIGNEUR. *Tandis que le vaſſal dort le*

Seigneur veille, & peut lui enlever ſa Terre, s'il néglige de lui rendre hommage.

SEL. Pour bien connoître un homme, *il faut avoir mangé un muid de ſel* avec lui, l'avoir pratiqué long-tems.

Ces deux perſonnes ſont d'humeurs trop différentes, *ils ne mangeront pas un minot de ſel enſemble.*

SELLE. *Entre deux ſelles le cul à terre, &c.*

Et le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux ſelles.
La Font.

SELON. Le proverbe dit : *ſelon le drap la robe*, il faut faire de la dépenſe ſelon ſa condition & ſes facultés.

SEMBLER. On dit proverbialement.

Boire, manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

SEMELLE. On appelle gentilhomme *à ſimple ſemelle*, celui dont la nobleſſe eſt douteuſe, ce que l'on étend à tous ceux qui ſont peu conſidérables dans quelque profeſſion que ce ſoit.

SEMÉ. On dit de quelqu'un qui a peu d'argent, qu'*il eſt clair-ſemé chez lui.*

SENTENCE. Le proverbe dit : *de fou Juge, courte Sentence.*

On dit d'un homme compoſé & apprêté dans ſes diſcours, qu'*il ne parle que par ſen-*

SENTIMENT. *Autant de têtes, autant de sentimens*, autant d'hommes, autant d'opinions.

SENTINELLE. *Relever* quelqu'un *de sentinelle*, c'est le reprimander vivement, quand on l'a surpris en faute.

SENTIR. *Que sert-il de boire, si on ne s'en sent*, dit-on, pour s'excuser de quelque extravagance qu'on a fait à table.

On dit aussi dans le même sens, *on ne peut si peu boire, qu'on ne s'en sente.*

D'un valet qui se relâche, parce qu'on ne l'a pas châtié, qu'*il sent son vieux gratté.*

On dit aussi des provisions de bouche, & surtout du vin qui se gâte, qu'*ils sentent le dommage de leur maître*; & d'une chose qui put qu'elle *sent* le saguenas, l'épaule de mouton, qu'elle *sent* plus fort, mais non pas mieux que roses, &c; & au contraire d'un damoiseau musqué, qu'*il sent la femme.*

SERPE. On dit des ouvrages de la main, ou de l'esprit qui sont mal faits, qu'ils sont faits *à la serpe*, ou *avec une serpe.*

SERPENT. *C'est un serpent caché sous les fleurs*, se dit des choses qui trompent, & qui sous une apparence agréable sont réellement funestes.

SERPENTIN, ine. *Langue serpentine* est celle d'une femme médisante.

SERRURE. On dit à une personne qui

se vante des précautions qu'elle a prises contre nos desseins, *vous avez la clef, & nous avons la serrure*, vous ne pouvez réussir sans nous, & nous pouvons réussir sans vous.

Le peuple appelle l'estomac un *coffre sans serrure*.

SERVIR. *Tout sert en ménage*, on tire parti de tout.

On dit aussi *il n'y a qu'un mot qui serve*, pour dire, il faut parler nettement, conclurre, dire le dernier mot.

On dit d'une chose qui ne sert de rien, qu'elle *sert comme un clou à soufflet* : & d'un homme qui est en butte aux railleries d'une compagnie, qu'il *sert* de marotte, de faquin, de jouet.

SERVITEUR. Pour dire, je ne suis pas de votre avis, je n'en ferai rien, on dit, *je suis votre serviteur*.

SEUL. Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins seul, que quand il étoit seul*, parce qu'il s'entretenoit avec ses livres.

S I

SIBYLLE. On appelle *Sibylle* une vieille fille savante ; & l'on dit de ce qui est brouillé & mêlé, que *ce sont les vers de la Sibylle de Cumes* qui les écrivoit sur des feuilles d'arbres, de sorte qu'on n'y pouvoit rien comprendre, quand le vent les agitoit.

SIEN, enne. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.*

Faire des ſiennes, ſuivre ſes caprices, faire des tours d'eſpiéglerie, &c.

SIFFLER. On dit d'un homme qu'*il n'a qu'à ſiffler*, quand il lui ſuffit de marquer ſa volonté, pour obtenir ce qu'il ſouhaite.

Et d'une choſe fort aiſée, on dit que pour la faire, *il n'y a qu'à ſiffler & remuer les doigts.*

Siffler la linotte, bien boire.

Se faire ſiffler, c'eſt ſe faire moquer.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre ſifflet que celui-là, votre chien eſt perdu*, c'eſt-à-dire, ſi vous n'employez pas d'autres moyens, vous ne réuſſirez pas dans cette affaire.

Couper le ſifflet, faire taire quelqu'un, par quelque choſe qu'on lui dit.

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe*, il n'eſt pas d'humeur à quereller perſonne.

SINGE. *Payer en monnoie de ſinges*, c'eſt payer en gambades & en boufoneries.

On dit *adroit comme un ſinge*, ce qui ſe dit non ſeulement d'un homme fort adroit, fort agile & fort ſouple de ſon corps, mais auſſi d'un cheval fort adroit au manége.

SOIE. On dit de deux choſes agréables qui nous arrivent à la fois, de deux avantages qu'on reçoit coup ſur coup, *c'eſt ſoie ſur ſoie.*

SOL. On dit d'un homme qui a fait de mauvais trocs & des affaires où il a toujours perdu, *il a fait de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien.*

SOLE. *Il ſe vend au marché plus de harengs que de ſoles.* Les marchandiſes communes ſe vendent plus aiſément.

SOLEIL. *On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant*, on s'attache plutôt à faire ſa cour à un jeune Prince, qu'à un vieux.

On dit de celui qui n'a guères de pouvoir, d'induſtrie, ni d'ardeur, que *c'eſt un ſoleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu*; de ce qui a été long-tems caché & enfermé, qu'*il n'a vû ni Soleil ni Lune.*

SOLIDE. On dit proverbialement qu'une fille *va au ſolide*, qu'elle veut un mari, & de l'amour conjugal. C'eſt pour le mariage & non pour autrement.

SOLIVE. On dit d'un homme qui eſt oiſif dans une chambre, & qui ne ſait à quoi s'occuper, qu'*il s'occupe à compter les ſolives.*

SONGE. *Le mal d'autrui n'eſt que ſonge*, on ne le ſait que par ouï dire, & les autres l'éprouvent par ſentiment.

SONGEUR. Quand un homme eſt penſif & rêveur, & qu'il a quelque méchante affaire qui l'occupe, on dit qu'*il eſt logé chez Guillot le ſongeur.*

SONNER. *Il eſt tems* (pour un homme qui eſt ſur l'âge) *de ſonner la retraite*, de ſe retirer du commerce du monde.

On dit d'une action qu'*elle ſonne bien* ou *mal*, qu'elle eſt bien ou mal reçuë, approuvée ou blâmée.

SOT, ſotte. *C'eſt un ſot*, dit-on, *il ſera marié au village.*

Il y a d'auſſi ſottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puiſſe aller.

Sot qui s'y fie, il faut prendre ſes précautions.

Sot en trois lettres.

Mais...Vous êtes un *ſot en trois lettres*, mon fils.
Mol.

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez de trop de ſouci*, dit-on à celui qui ſe mêle mal-à-propos des affaires d'autrui.

SOUCIER. *Je ne me ſoucie pas qui fera les vignes après ma mort*, après moi le déluge.

Un libertin *ne ſe ſoucie ni des rois, ni des tondus.*

SOUFFLER. *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*, tous vos efforts ſont inutiles, votre eſpérance eſt vaine.

Souffler, boire, avaler.

Goute un plaiſir extrême,
A *ſouffler* quand il veut le jus de ſon tonneau.

SOUFFLET. On dit des faux monnoyeurs qu'ils ont *donné un ſoufflet au Roi*; de ceux qui font une faute contre la langue, qu'ils *donnent un ſoufflet à Ronſard*, qui avoit compoſé une Rhéthorique; & d'un pendu qu'il a *donné un ſoufflet à la potence*.

On dit d'un habit retourné, qu'*on lui a donné un ſoufflet*.

Une choſe vaut bien peu, quand *elle ne vaut pas un clou à ſoufflet*.

Donner un ſoufflet à un Auteur, c'eſt lui donner un démenti, le contredire.

SOUFFRIR. *L'amour & l'ambition ne ſouffrent point de compagnon*. Ce ſont deux paſſions fort jalouſes.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle l'autre femelle, *c'eſt un ſouhait de Roi, fils & fille*.

SOULIER. On dit à ceux qui nous menacent de nous donner ſur les oreilles, *ce ſera donc ſur les oreilles de mes ſouliers*; & à ceux qui veulent ſe déguiſer, on leur con-

ſeille en riant de *mettre leurs ſouliers en pantoufles.*

On dit auſſi de celui qui a quelque affliction dont on ignore la cauſe : *on ne ſait pas où le ſoulier le bleſſe.*

Cet homme *n'a pas de ſouliers*, il n'a pas de bien.

Je m'en ſoucie comme de la boüe de mes ſouliers, c'eſt-à-dire, fort peu.

SOUPE. On dit d'un avare que *ſa ſoupe eſt maigre* ; & d'un homme qui a bien bû, qu'il *eſt yvre comme une ſoupe.*

On appelle auſſi *ſoupe de perroquet* du pain trempé dans le vin.

SOUPIRER. *Cœur qui ſoupire n'a pas ce qu'il déſire.*

SOUPLE. On dit *ſouple comme un gand* d'un homme obéiſſant & docile.

SOURIS. On dit des choſes impoſſibles : *c'eſt le nid d'une ſouris dans l'oreille d'un chat* ou *d'un Prêtre.*

On dit auſſi d'une fille gaye & éveillée, qu'*elle eſt ératée comme une potée de ſouris* ; d'un homme qui en épie un autre ſoigneuſement, qu'il le *guette comme le chat fait la ſouris* ; de celui qui a bien peur, qu'*on le feroit entrer dans le trou d'une ſouris.*

On dit encore pour exprimer un grand ſilence, qu'*on n'entend pas une ſouris trotter*, ni une mouche voler.

Faire la ſouris, dérober de l'argent dans la poche d'un homme ſans qu'il l'apperçoive.

SOUTANE. *Sa ſoutane ne tient qu'à un bouton*, dit-on, d'un abbé ou d'un homme de robe peu attachés à leur état.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien ſoutenir*, qu'on le fera marcher droit, & qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

SOUVENIR. On dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune, *il n'eſt pas vieux, mais il ſe ſouvient de loin.*

S U

SUCCEDER. On dit d'un homme âpre au gain, & qui ne laiſſe rien perdre, ou qui eſt toujours prêt à s'accommoder du bien d'autrui, qu'*il eſt habile à ſuccéder.*

SUER. Quand on tient un homme en peine, on dit qu'*on lui fait ſuer de l'ancre.*

SUJET, ette. Cet homme *n'eſt pas ſujet à un coup de marteau*, il n'eſt pas obligé de ſe rendre préciſément à certaines heures dans tel endroit.

Il eſt ſujet à caution, il ne faut pas s'y fier.

SUIVANT. *Il n'a ni enfans, ni ſuivans*, (ni parens fort proches.)

SÛR. *Il n'y a rien de plus ſûr que le plancher des vaches*, c'eſt-à-dire, la terre ferme.

Être sûr de sa partie, être certain de réussir, se dit par une métaphore tirée de la musique, où un musicien est sûr de sa partie, quand il chante à livre ouvert sans faire de faute.

On dit dans le même sens, & par une autre métaphore, *être sûr de son bâton.*

SURETÉ. *Mettre* un homme *en lieu de sûreté*, c'est le mettre en prison.

SURNOM. *Connoître* quelqu'un *par nom & par surnom*, le connoître parfaitement.

S Y

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la synagogue avec honneur.* Se soutenir jusqu'au bout, quoiqu'on commence à se dégouter.

T A

TABLATURE. *Donner de la tablature*, susciter à quelqu'un une affaire qui doit l'occuper long-tems, lui donner de la peine, l'embarrasser. C'est une métaphore tirée de la pratique des maîtres de musique, qui appellent *tablature* les airs notés qu'ils donnent pour leçons à leurs écoliers.

On dit aussi d'un homme capable d'enseigner un autre, & qui en fait beaucoup

plus que lui, qu'*il lui donnera long-tems de la tablature.*

TABLETTES. *Otez cela de vos tablettes*, rayez-le de vos papiers, détrompez-vous, cela n'eſt ou ne ſera point ainſi.

Un ſuperieur dit à ſon inférieur, *vous êtes ſur mes tablettes*, vous m'avez déja donné lieu de me plaindre de vous.

TABLIER. On dit d'une fille qui craint les ſuites d'une intrigue amoureuſe, & qui s'en défend; *elle craint que le tablier ne lève*, elle craint de ſe gâter la taille.

TABOURIN. Petit tambour, ou celui qui en jouë. Dans le premier ſens, on dit, *j'ai loué mon tabourin*, (mon ventre) je ſuis engagé à manger ailleurs.

Dans le ſecond ſens, on dit de celui qui ſurvient à propos en quelque occaſion, qu'*il vient comme tabourin à nôces*, & de celui qui a beaucoup bû dans un repas, qu'*il a bû tant que tabourin à nôces.*

TACET. On dit homme qui ne dit mot dans une compagnie, qu'*il garde le* tacet.

TAILLE. *De toute taille bons lévriers*, la taille ne fait rien au mérite.

On dit aux perſonnes délicates qui craignent toujours que les choſes ne les incommodent, & ne leur faſſent tort, *prenez-garde que cela ne vous gâte la taille*, ce qui ſe dit ironiquement.

Cette fille *craint de se gâter la taille*, elle craint de se déshonorer par une foiblesse.

TAILLER. *Tailler la robe selon le corps*, mesurer la dépense à ses besoins ou à ses facultés.

Aussi selon le corps, il faut *tailler* la robe.
Reg.

TAILLIS. *Gagner le taillis*, se mettre en lieu de sûreté, comme si on se cachoit dans un bois épais.

TALENT. *Il ne faut pas enfouir le talent*, il faut faire valoir les avantages & les talens qu'on a. Ce proverbe est tiré de la parabole du serviteur paresseux de l'Evangile, *Matt.* xxv. 15.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flute s'en va par le tambour.* On dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité.

Je l'ai mené tambour battant, j'ai eu sur lui un grand avantage, ce qui se dit du jeu, de la dispute, des procès, &c.

On dit d'un homme excessivement gros que *c'est un tambour.*

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs sont vaches, & à la boucherie toutes vaches sont bœufs*, on trompe par tout.

TANT. Entre dans une foule de proverbes expliqués ailleurs.

TAON. On dit d'un homme peureux

ou délicat qu'*une mouche lui paroît un taon*, & de celui qui eſt dans un état où un rien peut le ruiner, *la première mouche qui le piquera ſera un taon.*

TAPINOIS. *En tapinois, &c.*

Cependant les Dieux dans les bois
Etoient cachés *en tapinois.*
Scar.

TARD. Le proverbe dit : *il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiſer n'a que tarder.* Il eſt inutile de différer de faire une choſe déſagréable, quand il eſt impoſſible de s'en exempter.

TATE-POULE. Sobriquet qu'on donne à un homme qui s'occupe des petits ſoins du ménage.

TATER. *Il n'en tâtera que d'une dent*, il n'en aura point du tout.

TAVERNE. *Il y a du vin à la taverne à tout prix*, ce qui s'étend à toute eſpèce de marchandiſes & aux perſonnes mêmes, il y a gens & gens.

TAUPE. *Au royaume des taupes*, c'eſt-à-dire, ſous terre.

Je vous le garentis *au royaume des taupes.*
The. Ital.

TAUREAU. On appelle *taureau bannal* un homme débauché, & qui court après toutes les femmes.

TE

TEIGNE. De ce qui eſt difficile à ôter, on dit qu'*il tient comme teigne*, ce qui ſe dit dans le propre & dans le figuré, ainſi on dit qu'une infamie *tient comme teigne.*

TEIGNEUX. Pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas fournie de monde, & ſurtout de beau monde, on dit : *Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé.*

On dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour ſaluer, que *c'eſt un teigneux.*

TEMPLIER. Parmi les crimes dont on chargea les Templiers, on les accuſa de boire avec excès, d'où eſt venu le proverbe, *il boit comme un Templier.*

TEMS. *Qui a tems a vie.*

Il faut prendre le tems comme il vient, s'accommoder aux circonſtances, ſe ſoumettre à une néceſſité inévitable, ſe contenter de ce que Dieu nous envoie.

Le tems paſſé ne revient jamais, il faut profiter du préſent.

Changement de tems entretien des ſots, les gens de peu d'eſprit ne ſavent parler que de la pluye & du beau tems.

On dit pour ſe conſoler dans la miſère du tems, *après ce tems-ci il en viendra un autre.*

Le tems eſt à Dieu & à nous, nous avons le loiſir de faire ce qui nous plaît, nous avons du tems.

Pouſſer le tems avec l'épaule, prolonger les affaires pour gagner du tems.

Se donner du bon tems, ſe divertir.

Avoir le tems & l'argent, avoir tous les moyens de faire ce qu'on ſouhaite.

Quand je ferai cela, *il fera beau tems*, c'eſt-à-dire, je ne le ferai jamais.

On appelle *Roger bon tems* un homme qui ne cherche qu'à ſe divertir.

Il fait un tems de Demoiſelle, il ne fait ni pluye, ni ſoleil, ni vent, ni pouſſière.

TENDRE. *adj. Jeune femme, pain tendre & bois verd mettent la maiſon au déſert.*

On dit auſſi *Dieu vous aſſiſte, notre pain eſt tendre, nos couteaux ſont enrouillés*, nous n'avons rien à donner.

On dit encore d'une viande extrêmement tendre, qu'elle eſt *tendre comme roſée.*

TENIR. *Se faire tenir à quatre, &c.*

Pour Mars, enragé de ſe battre,
Il fallut le *tenir à quatre*,

Scar.

On dit ironiquement à ceux qu'on veut fruſtrer de l'attente de quelque choſe : *ſerrez la main & dites que vous ne tenez rien.*

Un tailleur dit qu'il ne lui eſt pas plus reſté d'étoffe, qu'*il n'en tiendroit dans ſon œil*, mais on les accuſe d'entendre par œil le coffre où ils mettent les coupons, à qui ils ont donné cette dénomination.

Il n'y a rien qui tienne, c'eſt-à-dire, rien ne m'empêchera d'exécuter ce que j'ai réſolu.

A cela ne tienne, je le veux bien, j'y conſens.

TERRE. *Il n'y a point de Terre ſans Seigneur.* Tout bien a un maître, & par-tout il y a quelqu'un qui prime & qui commande.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre, les biens rendent ſelon qu'on les fait valoir.

Terre chevauchée eſt à demi mangée.

Qui terre a, guerre a, qui a du bien eſt ſujet à avoir des procès.

On dit auſſi *bonne terre, méchant chemin.*

Aller terre à terre, aller lentement en beſogne, ou ne point s'élever au-deſſus de ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller *terre-à-terre.*

Mol.

Parlant de ſon eſprit.

Faire de la terre le foſſé, ce qu'on tire d'une choſe la faire ſervir à un autre & ne rien laiſſer perdre.

Chercher un homme *par mer & par terre*, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

Ne voir ni ciel ni terre, n'y voir goute.

Quitter la terre pour le cens, abandonner une chose qui est plus onéreuse que profitable.

Un homme malheureux dit, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Un avare *a peur que terre ne lui manque.*

On dit d'un homme dont on souhaite la mort, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.*

Quand un homme foible conteste contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un pays fertile & abondant, que *c'est une terre de promission.*

Cette parole *n'est pas tombée à terre*, quelqu'un l'a relevée, y a répondu.

TERREUX. On dit proverbialement d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle est riche en fonds de terre.

TETE. *A laver la tête d'une âne, on ne perd que la lessive.* Il ne faut pas tenter les choses impossibles

Tête de fou ne blanchit jamais.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Tête de mouton est un bisque de gueux.

On dit d'un entêté, *il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête*; ou bien : *pourquoi n'auroit-il pas une tête, une épin-*

gle en a une ; de deux amis intimes, *ce sont deux têtes dans un bonnet* ; d'un homme qui fait le malade, *il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée* ; d'un homme qui n'a point de ressource, *il ne sait où donner de la tête.*

On dit aussi *bonne femme, mauvaise tête.*

Quand on prend de la peine inutilement, *autant vaudroit se battre la tête contre un mur* ; & quand quelque chose surprend, on dit, *je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.*

On dit d'un homme peu sensé, *grosse tête peu de sens.*

Celui-là est prompt à se fâcher, il a la *tête* chaude, il a la *tête près du bonnet.*

Et de plus que Junon la folle,
Dont *la tête est près du bonnet.*

Cet autre est un yvrogne, le vin lui a donné dans la *tête*, il a bû du *casse-tête* ; on voit bien à ses yeux que *sa tête n'est pas cuite.*

On dit encore en plaignant celui à qui est arrivé quelque malheur, qu'*il est bien chaudement la tête dans le ruisseau.*

A un homme inquiet, *sa tête donne bien du mal à ses pieds.*

La tête a emporté le cul, le fort a emporté le foible.

Ce vieillard eſt vigoureux, il eſt comme le porreau, il a la *tête blanche & la queuë verte.*

Faire tête ou *tenir tête*, reſiſter, s'oppoſer.

Morguant les accidens, *fait tête* à la fortune,
Reg.

Jetter une marchandiſe à la tête des gens, offrir de la vendre à vil prix.

Baiſſer la tête, ſe ſoumettre, obéir, ramper.

Au contraire, *aller tête baiſſée*, c'eſt ſe jetter en furieux & ſans conſidérer le danger.

TH

THEATRE. On appelle proverbialement, *Roi de théatre*, un Prince qui ne regne pas par lui-même, & qui laiſſe tout faire à ſes miniſtres.

THERIAQUE. On donne à tous les charlatans & hableurs le nom de *vendeurs de thériaque.*

TI

TIRER. *A tire larigot, &c.*

Si bien que le grand Poliphême,
Buvant *à tire-larigot.*
Scar.

Tirer l'eſtocade, emprunter de l'argent ſans avoir ni la volonté, ni le pouvoir de le rendre.

TOILE. On dit d'une affaire qui ne finit point, *c'eſt la toile de Pénelope*, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.

On dit auſſi *tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma toile*, par alluſion à un conte de vieille fort connu.

TOISE. *Se meſurer à ſa toiſe*, ne ſe point méconnoître, vivre ſelon ſon état & ſa condition.

Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais *me meſurer* juſtement *à ma toiſe*.
Danc.

Meſurer les autres *à ſa toiſe*, (ou à ſon aulne), juger d'eux par ſoi-même. Faux jugement.

TOISER. Cette affaire *eſt toiſée*, elle eſt manquée ou perduë, il n'y a plus à revenir.

TOIT. *Servir* un homme *ſur les deux toits*, c'eſt lui faciliter les moyens de réuſſir.

Publier une choſe *ſur les toits*, la divulguer, la dire publiquement. Cette expreſſion eſt tirée de l'Evangile.

TON. *Prendre* une choſe *ſur le haut ton*, ſe fâcher, vouloir l'emporter de vive force.

TONDEUR. On appelle les paraſites & écornifleurs, *tondeurs de naves*.

TONDRE. On dit d'un homme chauve, ou qui a les cheveux fort courts, qu'il eſt

ras & tondu, comme un moine, comme un enfant de chœur.

Quand on ne veut pas faire une chose, on dit par imprécation : *je veux qu'on me tonde*, ou *je veux être tondu*, si je fais cela. C'eſt que c'étoit autrefois en France une ignominie que de tondre les cheveux.

TONDU. *Être tondu*, ruiné, perdu.

Sans toi j'étois *tondu*, je le dois avouer.
Haut.

TONNEAU. On appelle *tonneau percé*, par alluſion à celui des Danaïdes, celui qui dépenſe tout ſon argent à meſure qu'il le gagne.

TONNER. Quand on eſt dans un lieu où l'on fait grand bruit, on dit : qu'*on n'y entendroit pas Dieu tonner.*

TONSURE. On dit proverbialement un Avocat, un Médecin, un Docteur *à ſimple tonſure*, pour dire, qui a peu de capacité & de mérite.

On appelle auſſi *bénéfice à ſimple tonſure*, un emploi lucratif qui donne peu de peine.

TORDRE. Celui qui mange goulument *ne fait que tordre & avaler.*

On dit à celui à qui on veut reprocher ſon peu d'expérience. *Si on vous tordroit le nez, il en ſortiroit du lait.*

TORTU. *Faire rage de ſes pieds tortus*,

c'eſt faire tout ce dont on eſt capable pour faire réuſſir une affaire.

On dit pour louer la taille d'une perſonne, qu'*elle n'eſt ni tortuë ni bouſſuë.*

TORTUË. *Marcher à pas de tortuë*, c'eſt aller bien lentement. On le dit dans le propre & dans le figuré.

TOUCHER. Au jeu des Dames, on dit: *dame touchée, dame jouée*, parce qu'on eſt obligé de jouer la piéce qu'on a touchée.

Toucher la bonne corde, parler à un homme de ce qui l'intéreſſe le plus, ou lui apporter le motif le plus capable de faire impreſſion ſur lui.

On dit auſſi d'un hypocrite qui fait le niais, *il ne ſemble pas qu'il y touche.*

TOURNER. On dit proverbialement: *tourner la truye au foin*, ne pas répondre juſte, détourner le diſcours.

Tourner le cul à la mangeoire, ſe mettre ou prendre les choſes à rebours.

Tourner au tour du pot, héſiter à dire quelque choſe, uſer de détours pour y venir.

Tourner la médaille ou *le ſcuillet*, examiner les raiſons qui font pour le ſentiment contraire à celui qu'on a d'abord examiné.

Tourner caſaque, changer de parti.

Le perfide *tourne caſaque*,
Et ce pauvre innocent attaque.

Scar.

On dit d'une fille qui paroit avoir la complexion amoureuſe, qu'*elle a le nez tourné à la friandiſe*; d'un homme inconſtant & léger, qu'*il tourne* comme une girouette, qu'*il tourne* à tout vent; & de celui qui eſt attaqué de tous côtés, & qui ne ſait plus comment ſubſiſter, qu'*il ne ſait plus de quel côté ſe tourner.*

TOUSSER. On dit d'une choſe qui ne doit pas durer long-tems, *cela ne durera que juſqu'à tant que j'aie touſſé.*

T R

TRAFIQUER. On dit en proverbe: c'eſt un gentilhomme Breton, qui *trafique* ſur les mers, qui vend ſon chien pour avoir du pain.

TRAINER. *N'eſt pas échappé qui traîne ſon lien*, ſe dit de ceux qu'on rattrappe après qu'ils ſe ſont ſauvés de priſon.

Autant traîner que de porter. Il eſt des choſes qu'il eſt indifférent de faire d'une manière ou d'autre.

TRAITRE. *N'être pas traître à ſon corps*, ne ſe refuſer aucunes commodités.

On dit, *traître comme Judas.*

Un baiſer de traître eſt l'action d'un ennemi, qui fait des careſſes & des amitiés pour mieux tromper, & pour venir à bout de ſes mauvais deſſeins.

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane*, ne se posséder plus, être déconcerté perdre le jugement & la raison.

Les maudits chicaneurs *perdent la tramontane.*
Haut.

TRAQUENARD. Cheval. *Être monté sur le traquenard de saint Michel*, c'est être emporté par le Diable qu'on représente aux pieds de saint Michel.

TRAVAIL. On dit proverbialement, c'est un *travail de cheval*, pour marquer un travail pénible.

TRANCHE'E. On appelle *tranchées de saint Mathurin*, des accès de folie qui prennent par intervalles.

TRANCHER. D'un homme qui soutient deux propositions contraires, & qui loue ou blâme la même chose selon les circonstances, on dit que *c'est un couteau de tripière, qui tranche des deux côtés.*

TREPASSE'S. On dit de celui qui déjeune avant que d'aller à la Messe, qu'*il va à la Messe des trépassés* (des morts,) qu'*il y porte pain & vin*, (selon l'ancien usage.)

TRESORIER. Un *Trésorier* sans argent est un Apoticaire sans sucre.

Les Trésoriers sont les éponges des Rois. Quand ils sont bien pleins, ou leur fait rendre gorge. Nous devons ce proverbe à l'Empereur Vespasien.

On appelle *Trésorier sans rendre compte*, un domestique qui gouverne son maître, & qui a toute sa confiance.

TRIER. On dit proverbialement qu'un homme *a été trié sur le volet*, pour dire, qu'on a pris grand soin de le choisir ; ce qui se dit par allusion aux pois, & aux autres grains qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIOMPHE. *Il ne faut point chanter le triomphe avant la victoire*, ni se féliciter d'un avantage sur des apparences qui peuvent être trompeuses.

TRIPES. On dit d'un homme qui a beaucoup vomi, qu'*il a rendu tripes & boyaux.*

TRIPOT. *Battre* un homme *dans son tripot*, c'est le vaincre dans son fort, dans ce qu'il croit le mieux savoir.

On dit au contraire, *le tirer de son tripot*, de son fort, pour le battre avec plus d'avantage.

TROGNON. Une chose dont *on ne fait pas plus de cas que d'un trognon de chou*, est une chose qu'on méprise.

TROMPETTE. *Secret comme une trompette, &c.*

Je suis *secret comme une trompette.*
Et discret comme un Allemand.

Remuer la vaiſſelle à quelqu'un, ſaiſir & exécuter ſes meubles.

VALLE'E. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

VALOIR. En ce monde *chacun vaut ſon prix*, chacun a ſon mérite, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Quand on veut ravaler une choſe, on dit : qu'elle *ne vaut pas* un bouton, un clou à ſoufflet, une épingle, qu'elle *ne vaut pas* le lever de terre.

Faire valoir le talent, profiter des avantages qu'on a, rendre ſes talens utiles à ſoi ou aux autres.

Je ſais ce qu'en vaut l'aune, j'ai paſſé par-là, j'ai expérimenté cela.

Vaille que vaille, paſſablement, là là, tant bien que mal.

Cela vaut fait, c'eſt-à-dire, aſſurez-vous que cela ſe fera, comptez ſur mon aſſurance.

VANITE'. Le proverbe dit : *une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VASE. On dit d'un homme qui n'eſt bon à rien, *c'eſt un pauvre vaſe.*

V E

VEAU. *Adorer le veau d'or*, faire la cour à un homme riche qui n'a point d'eſprit.

On dit d'un nouveau marié, qu'*il a eu*

la vache & le veau, quand il a épouſé une fille groſſe du fait d'autrui.

On appelle auſſi *brides à veaux*, les mauvaiſes raiſons dont on ſe ſert pour perſuader les ſots.

VELOURS. Une fille doit *avoir ventre de ſon & robe de velours*, il faut avoir plus de ſoin de la parer que de la nourrir délicatement.

On dit auſſi d'un homme qui ſe fait honneur de produire ſa femme, ſes amis, &c. qu'*il s'en pare, comme de ſa robe de velours.*

Faire patte de velours, ſe dit du chat qui retire ſes griffes en donnant la patte, & figurément d'un hypocrite qui flatte pour perdre.

VENDEUR. On appelle *vendeur d'allumettes* un homme qui ne conte que des ſornettes; & on dit de celui qui eſt mal bâti ou mal vêtu, qu'*il eſt fait comme un vendeur de cochons.*

VENDRE. *Femme qui prend ſe vend*, & c'eſt pour elle contracter un engagement que d'accepter des préſens.

Quand un homme Iurfait ſa marchandiſe, on lui dit, *à qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de ſaint Michel?* nous ſavons le prix des choſes.

On dit auſſi qu'une homme *vend bien ſes coquilles*, quand il vend cher; de ceux qui

parlent bas, ou à quartier dans une compagnie, qu'*ils vendent la Ville*, ou *l'étur*; d'un prodigue, qu'*il vendroit juſques à ſa chemiſe*; d'un homme qui promet ce qu'il ne peut tenir, qu'*il vend du vent.*

On dit à ceux qui ignorent une nouvelle connuë de tout le monde, *d'où venez-vous? de quel pays venez-vous?* ou en parlant de lui, *il ſemble qu'il vient de l'autre monde.*

On dit auſſi à un valet qui s'amuſe par tout, *tant que vous irez & viendrez, les chemins ne ſeront pas ſans vous.*

De celui à qui quelque choſe fait plaiſir, que *l'eau lui en vient à la bouche.*

Jean s'en alla comme il étoit venu, ſe dit de quelqu'un qui n'a point réuſſi dans ſon projet.

Faire venir quelqu'un *à jubé*, l'obliger de faire des ſoumiſſions & d'exécuter ce qu'il refuſoit de faire.

Voilà un beau venez-y-voir, dit-on, de ce dont on ne fait point cas.

VENT. *Il pleut à tous vents.* Il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

Autant en emporte le vent, dit-on, des promeſſes ſur leſquelles on ne compte pas.

Selon le vent la voile, il faut ſe meſurer à ſes forces, à ſes facultés.

Il ne fait ni vent, ni haleine, il y a un grand calme.

Se faire une *carrelure de ventre*, manger beaucoup.

Les soldats disent, *qu'un de leurs camarades s'est donné de son épée à travers le ventre*, quand il l'a vendue pour boire.

VENUE. On dit d'un homme, qu'*il en a eû d'une venuë*, quand il a fait quelque perte, & qu'il a été obligé de faire quelque dépense ; & quand il est mal fagoté, qu'*il est tout d'une venuë, comme la jambe d'un chien.*

VENUS. *Sans Cérès & Bacchus Vénus est languissante.* Quand il n'y a pas de quoi manger, l'amour ne dure guères dans un ménage. Nous devons ce proverbe aux Latins qui disoient, *sine Cerere & Baccho friget Venus.*

VER. *Le plus petit ver se recoquille, quand on le presse*, & les plus foibles ne laissent pas de se défendre quand on les attaque.

On dit, *nud comme un ver* ; & qu'*on écrasera* quelqu'un *comme un ver*, pour dire, qu'il est facile à détruire.

VERD. On dit aussi d'un homme qui débite des fausletés, qu'*il en donne de bien vertes* ; & d'un vieillard vigoureux, qu'*il ressemble au porreau, qui a la tête blanche & la queuë verte.*

Prendre sans verd, attrapper, surprendre à l'improviste.

Sans le rondeau noté nous étions *pris sans verd.*
Haut.

Le redoutable Jean de Vert,
Qui lors les avoit *pris sans verd.*

Être pris sur le verd, c'eſt être atteint d'un malheur dans le tems qu'on y penſe le moins.

VERGE. Pour dire, qu'un homme n'étoit en état d'attaquer perſonne, on dit, qu'*il n'avoit ni verge, ni bâton.*

On dit en Juriſprudence : *la verge ennoblit & le ventre affranchit.*

VERITE'. *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.*

VERJUS. *C'eſt verjus, ou jus verd*, bonnet blanc, ou blanc bonnet, c'eſt la même choſe.

Mettre à la pile au verjus, nuire & ſurtout médire.

On dit de ce qui n'a point de goût, qu'*il n'a ni ſauce, ni verjus*

VERRAT. On dit proverbialement d'un homme en colère, qu'*il écume comme un verrat.*

VERRE. *Qui caſſe les verre, les paye*, qui fait du dommage, doit le réparer.

Ne boira-t-on jamais dans votre verre ? dit-on à un ami, ne fera-t-on jamais un petit repas avec vous.

On dit en riant d'un homme, qui s'eſt

laiſſé tomber, *ſi ſon cul eut été de verre, il ſe ſeroit caſſé.*

VERRIER. L'on dit d'un homme qui marche vîte, qu'*il va comme un verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiſer le verrouil*, c'eſt venir faire hommage.

VERS. Quand on montre à quelqu'un des écrits injurieux & offenſans pour lui, on lui dit ironiquement : *voilà des vers à votre louange.*

VERSER. Quand on manque une affaire, lorſqu'elle étoit en bon train, on dit : *c'eſt verſer en beau chemin.*

On dit auſſi d'un homme qui s'eſt enyvré, *il en a plus bû que je ne lui en ai verſé.*

VERT. *Être vert*, c'eſt être bouillant, courageux, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de molleſſe en ma vie.
Je ſuis vert.

Danc.

VERTU. *La vertu conſiſte dans le milieu*, & les excès même en bien ſont blâmables.

VESSIE. Quand une choſe ne plaît pas, on dit : *il me ſemble qu'on me donne d'une veſſie par le nez.*

VÊTU. Un homme qui a pluſieurs habits l'un ſur l'autre eſt, dit-on, *vêtu comme un oignon.*

On dit encore : *le Diable l'a emporté tout chauſſé, tout vêtu.*

V I

VIANDE. Quand on a devant ſoi quelque bon morceau, on dit que *la viande prie les gens*; & quand on ne peut eſpérer d'obtenir de long-tems ce qu'on déſire, on dit : *ce n'eſt pas viande prête.*

Ce n'eſt pas là ma viande, ce n'eſt pas ce que j'aime.

Ce n'eſt pas viande pour vos moineaux, cela n'a pas été préparé pour vous.

On appelle un fainéant, *mangeur de viandes apprêtées.*

VICE. *Ce n'eſt pas ſon vice que de donner*, dit-on d'un avare.

On dit auſſi d'un homme qui a tous les vices, qu'*il n'a qu'un vice*, qui conſiſte à les tous avoir.

C'eſt un vice de clerc, un vice d'écriture, ce n'eſt qu'une faute de copiſte, ce qui ſe prend quelquefois moralement.

VIE. Avare, ne vous empreſſez pas tant d'amaſſer, *on a toujours plus de bien que de vie.*

Au contraire, prodigue, penſez à l'avenir, *il faut faire vie qui dure.*

Cache ta vie, ne donne pas à tout le monde connoiſſance de tes affaires.

Nous n'avons que notre vie en ce monde, l ne faut ſonger qu'à vivre, nous n'emporerons rien. Mais il eſt une autre vie après :elle-ci, ce qu'il ne faut jamais oublier, ſi 'on ne veut pas abuſer du proverbe.

On dit d'une amitié, d'un vœu, ou de :out autre engagement qui dure toute la vie, *c'eſt à la vie & à la mort.*

Etre de grande ou *de petite vie*, manger peu ou beaucoup.

Faire la petite vie, faire la débauche.

On appelle *vie de ſardanapale*, celle d'un débauché; *vie de garçon*, celle où l'on ne ſe met en peine de rien, n'ayant ni famille, ni ménage; *vie d'Hermite* ou *d'Anachorette*, celle d'un homme retiré; *vie de hibou, de loup garou*, celle d'un miſanthrope; *vie de ſoldat* ou *de gendarme*, celle où l'on vit du jour à la journée, ſans penſer au lendemain.

VIEUX. *Pour vivre long-tems, il faut être vieux de bonne heure*, c'eſt-à-dire, ne point faire d'excès dans la jeuneſſe.

Jeune chair & vieux poiſſon.

Vieux amis & vieux écus.

On dit auſſi, *c'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus*, quand quelqu'un fait quelque conte qu'on a oui pluſieurs fois.

On dit encore *décrié* comme la *vieille* monnoie; *fantaſque* comme une *vieille* mule; *malicieux* comme un *vieux* ſinge; *vieux*

comme Hérode, comme les ruës, *vieux* rêveur, *vieux* péteur, *vieux* pécheur, d'un vieillard qu'on mépriſe.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

VIGNE. On dit proverbialement des choſes qui ont plus d'apparence que de vertu, ce ſont les vignes de la courtille, *belle montre & peu de rapport.*

Un libertin & un homme ſans ſouci, *ne ſe ſoucient pas qui ſera les vignes aprés leur mort.*

On dit de celui qui eſt pris de vin, qu'*il a mis le pied dans la vigne du Seigneur*: & celui qui ſe trouve ſaiſi de raiſins cueillis, répond: *je les ai pris dans la vigne à mon oncle.*

On appelle *Jean des vignes*, un ſot mal bâti.

Etre dans les vignes, être yvre ou gris.

On dit d'un mari & d'une femme qui paſſent la première année de leur mariage ſans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

VILAIN. *Tous vilains cas ſont reniables*, dit-on, quand un homme nie une choſe qui ne lui fait pas honneur....

Vilain pour payſan, voy. *villain.*

VILLAGE. On dit d'un homme, *il n'eſt qu'un ſot, il ſera marié au village.*

VILLAIN;

VILLAIN, payſan, roturier, homme du peuple. *Peine de villain n'eſt à rien comptée.*

Il n'y a point de plus belles armes (armoiries,) *que celles d'un villain* (roturier.) Car il prend celles qu'il veut.

A villain, villain & demi.

On appelle par injure un méchant cavalier un *villain botté.*

VILLE. Quand l'acceſſoire l'emporte ſur le principal, on dit que *les fauxbourgs ſont plus grands que la Ville*; & quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fonds, on dit que *les maiſons empêchent de voir la Ville.*

Ville priſe, Château rendu...

Nous avons Ville gagnée, nous avons l'avantage.

VIN. *Après bon vin, bon cheval*, on fait plus de diligence, quand on a bu un coup.

Un verre de vin aviſe bien un homme, & les gens du peuple ne ſauroient traiter d'affaires qu'après avoir bû bouteille.

On dit auſſi en mépriſant du vin, que *c'eſt du vin de Bretigni, qui fait danſer les chêvres.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval; & *ſac à vin*, un yvrogne.

Avoir *un vin de Lion*, quereller & bat-

tre tout le monde ; u
bêté ; un *vin de porcea*
singe, être gai & fol
être mélancolique ; u
& caquetter, quand c

On appelle *vin de*
fort par les narines, è
vant.

Être entre deux vi

J'entens les Poëtes
Alors qu'ils sont *ent*

VINAIGRE. *C'eſt*
le meilleur vinaigre : I
ne en ſoi, plus elle e
rompuë, *corruptio op*
en latin.

On appelle *habit*
léger que quelqu'un
froid.

N'être que fiel (ou
être prompt & colère
VIOLENT. On d
tout ce qui eſt violent n
lentum non eſt durabile
VIOLET, ette. *Fai*
faire quelque choſe qui
te plus qu'à l'ordinaire
alluſion au feu que fait

violet, & qui eſt plus ardent que les autres.

Quand on a reçû quelque coup dans la tête ou dans les yeux qui a cauſé quelque éblouiſſement, on dit qu'*on a vû des Anges violets.*

VISAGE. Un *viſage de Vierge Marie*, eſt un viſage beau à peindre.

Au contraire, on dit par mépris, *viſage* de bois flotté, de cuir bouilli, *viſage* à étui, *viſage* d'excommunié, *viſage* patibulaire, *viſage à cracher contre*, terme de mépris.

J'épouſerois plutôt un monſtre
Que ce *viſage à cracher contre.*
Poiſ.

VITE. *S'en aller plus vîte que le pas*, s'enfuir promptement.

On dit *vîte* comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.

VIVRE. On dit abſolument, *item*, *il faut vivre.*

On dit encore, *il faut vivre avec les vivans... Laiſſer vivre à chacun à ſa mode... Vivre à Rome comme à Rome*, trois proverbes qui ont le même ſens, & qui ſignifient qu'il faut s'accommoder à l'humeur des gens, & aux uſages du pays où l'on vit.

On dit auſſi, *il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours quelque choſe.*

Il ne faut que vivre & avoir du merite, on a tôt ou tard de l'emploi.

On ne vit pas du vent, disent les ouvriers à ceux qui différent de les payer.

C'est être bien malheureux ou bien peu sage, que d'être comme celui dont on dit : *il a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.*

Être sur le qui vive, c'est être sur ses gardes, ou bien dans un autre sens être délicat sur les égards.

UN

UN, une. On dit proverbialement des députés de Vaugirard, qu'*il vont en corps & ne sont qu'un.*

Il m'en a donné d'une, on sous-entend, *tromperie.*

Il peut bien la compter pour une, la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

VO

VOILE. *Caler voile*, baisser le ton, mettre de l'eau dans son vin, se radoucir.

VOIR. *Nous en avons bien vû d'autres*, dit-on, pour signifier qu'on n'est pas surpris de ce qu'on entend dire.

Et pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose, *voilà un beau venez-y-voir.*

Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête, c'est-à-dire, qu'il se trompe.

Il a été au trépassement d'un chat, il voit trouble, se dit de celui qui ne voit pas bien une chose qu'il regarde.

Quand on hait quelqu'un, *on le voudroit voir pendre.* Et quand on le défie, *faites donc pour voir*, lui dit-on.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin*, parce qu'il est en repos & ne craint point qu'on le vole.

Bon Avocat, mauvais voisin, on est en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande rivière, grand Seigneur, *sont trois mauvais voisins.*

On dit aussi: *il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture*, dit-on, quand quelque chose tombe ou se renverse.

VOIX. Le proverbe dit: *la voix du peuple est la voix de Dieu*; il est bien difficile que tout le monde se trompe à la fois, *nemo fallit omnes, neminem omnes fallunt*, dit Seneque.

Avoir voix au chapitre, avoir du crédit dans une compagnie, être consulté.

N'avoir ni vent, ni voix d'une personne n'en avoir point de nouvelles.

VOLÉE. *Prendre* une chose *entre bond & volée*, c'est saisir l'occasion favorable.

L'avoir tant de bond que de volée, moitié de gré, moitié de force.

On dit *à volée de bonnet*, d'une affaire qui a été décidée tout d'une voix, & sans délibérer.

On dit d'un homme à qui on ne peut parler quand on veut, qu'*il faut le prendre à la volée.*

A la volée, inconsidérément.

Je ne dois pas ici rien faire *à la volée.*
Scar.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des aîles*, il ne faut faire de dépense qu'à proportion de ses facultés, & ne rien entreprendre au-delà de ses forces.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il faut le tirer en volant*, le prendre à la volée.

On dit d'un grand voleur, *il voleroit jusques sur l'Autel.*

VOLEUR. On dit ironiquement, *voleur de meule de moulin.*

Le proverbe dit, *les grands voleurs pendent les petits*, bon mot digne de Diogène à qui nous le devons

VOLONTÉ. Quand quelqu'un refuse de faire ce qu'on lui demande, on lui répond avec un peu de dépit; *les volontés sont libres.*

On dit aussi, *la bonne volonté est réputée pour le fait.*

On dit d'une perſonne, qui eſt morte, *Dieu en a fait ſa volonté.*

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de ſon côté*, avoir l'avantage, ou le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut, on accuſe les femmes de vouloir ce qu'elles veulent.

On dit à ceux qui diſent, *(je le veux ;)* *le Roi dit nous voulons.*

Une femme qui *eſt à qui en veut*, eſt une proſtituée.

En voyant un opiniâtre, qui ne défére à aucun conſeil, *veuille Dieu, veuille ſa Mère.*

VOYE. *Être toujours par voye & par chemins*, n'être jamais au logis.

U S

USER. *Il en uſe comme des choux de ſon jardin*, comme ſi la choſe lui appartenoit.

Chacun en uſe comme il lui plaît, à ſa fantaiſie.

V U

VUIDE. On dit d'un fou, qu'*il a des chambres vuides dans ſa tête ;* & d'un grand mangeur, qu'*il a toujours dix aunes de boyau vuides, pour feſtoyer ſes amis.*

Y

YEUX. *Voyez* Œil.

YVRAIE. *Séparer l'yvraie d'avec le bon grain*, le bon d'avec le mauvais.

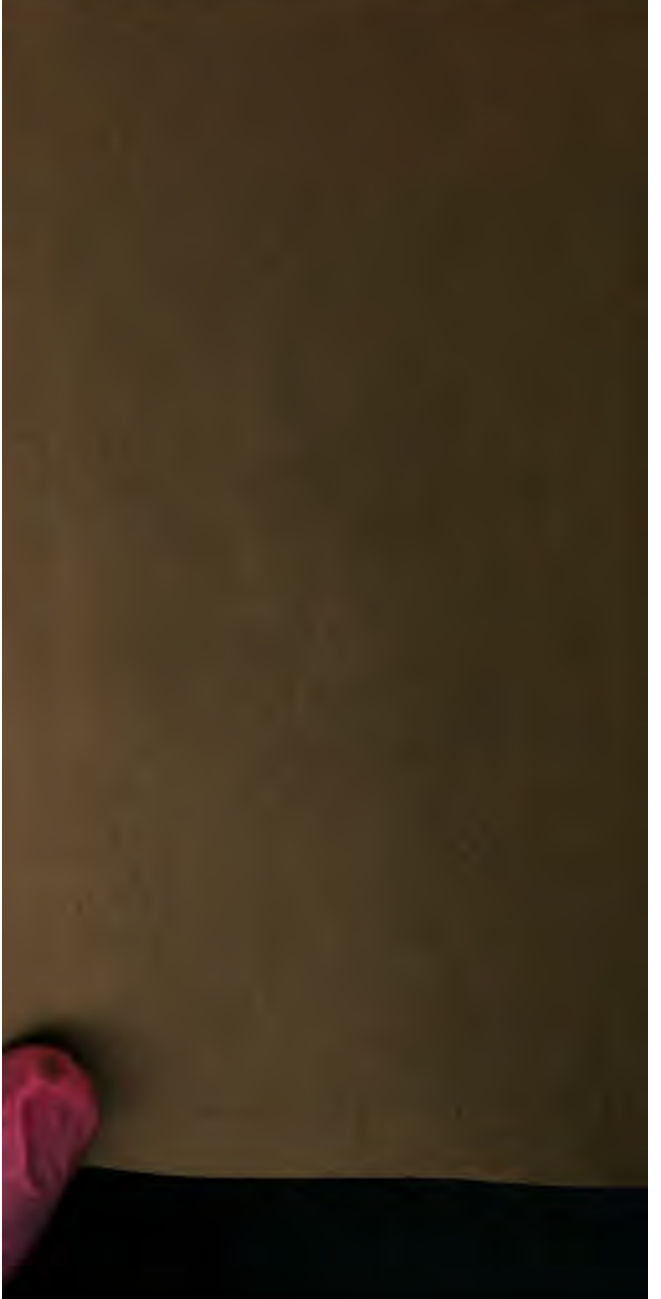
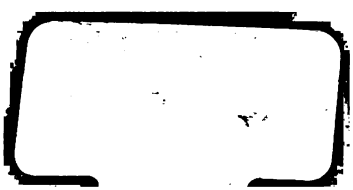
YVRE. On dit *yvre comme une soupe*, d'un homme qui a perdu tout sentiment dans l'yvresse.

Z

ZERO. *C'est un zero*, ou un o en chiffre, c'est un homme inutile, dont on ne fait aucun état.

ZESTE. On dit: *entre le zist & le zeste*, entre deux, ni trop, ni trop peu.

Zeste est aussi un petit morceau de pélure d'orange, duquel on étreint le jus sur un verre de vin. On appelle figurément, *zeste de Limousin*, du pain trempé dans le vin.

ZONE. On appelle figurément, *Zone torride*, un lieu fort chaud en Été.

FIN.